

22. DE BETHLÉEM AU CALVAIRE

par ALICE A. BAILEY

Dédié à M. Victor Fox

*En témoignage affectueux de son cœur compréhensif
et de sa camaraderie dans le service.*

Mis sur support informatique sous la responsabilité de l'Association Lucis
Trust

TABLES

SOMMAIRE

PREFACE

CHAPITRE I — REFLEXIONS INTRODUCTIVES SUR L'INITIATION

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE II — LA PREMIERE INITIATION... LA NAISSANCE A BETHLEEM

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

QUATRIEME PARTIE

CINQUIEME PARTIE

CHAPITRE III — LA SECONDE INITIATION... LE BAPTEME DANS LE JOURDAIN

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE IV — LA TROISIEME INITIATION... LA TRANSFIGURATION SUR UNE HAUTE
MONTAGNE

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE V — LA QUATRIEME INITIATION... LA CRUCIFIXION

PREMIERE PARTIE

DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

QUATRIEME PARTIE

CHAPITRE VI — LA CINQUIEME INITIATION LA RESURRECTION ET L'ASCENSION

LIVRE

PREFACE

En publiant ce livre (1^{ère} publication en langue anglaise, en 1937), mon désir sincère est que son effet soit entièrement constructif et qu'il nous incite à approfondir notre foi dans le Christ et à reconnaître, d'une façon plus large, l'œuvre dont Il a été l'Initiateur. De nombreuses années de travail, accomplies en tant qu'évangéliste et prédicatrice dans le domaine des principes chrétiens, ainsi qu'un cycle difficile au cours duquel j'ai affronté le problème de ma relation personnelle avec le Christ et le christianisme, m'ont apporté deux certitudes claires et distinctes : d'abord, que l'Individualité du Christ et de Sa Mission est une réalité ; ensuite que le développement de la conscience du Christ et de la nature du Christ, dans l'individu ainsi que dans la race prise dans sa totalité, peut seul nous apporter la solution des problèmes mondiaux. Je souscris entièrement aux mots d'Arthur Weigall lorsqu'il dit :

"Quoi qu'il en soit, le Jésus de l'histoire, distinct du Jésus de la théologie, demeure "le chemin, la vérité et la vie" ; Et je suis convaincu que seule la concentration de l'esprit sur la figure historique de Notre Seigneur et sur Son enseignement, peuvent inspirer au 20^{ème} siècle cette adhésion et ce service fervents qui, dans les âges révolus, pouvaient être obtenus, chez l'homme laïque moyen, par l'exégèse des dogmes sacrés, la menace de l'enfer et l'exécution de rites et de cérémonies compliquées." ¹

Aujourd'hui, le Royaume de Dieu est en train de se former rapidement et tous ceux qui ont les regards tournés vers l'avenir peuvent en témoigner, car ils voient émerger rapidement la beauté et la divinité de l'homme. Nous traversons une période de transition qui relie l'âge ancien au nouveau, et la vraie mission du Christ, si profondément et si fréquemment obscurcie par les disputes et les

¹ *The paganism in our Christianity*, par Arthur Weigall, p. 16.

controverses théologiques, incarne la révélation qui vient. Le développement de l'humanité garantit la reconnaissance du Christ, de Son Œuvre et de sa participation consciente au royaume de Dieu.

L'évocation consciente de la vie christique dans le cœur humain et notre intégration rapide au royaume de Dieu, telles sont les tâches immédiates qui nous incombent ; en elles reposent notre responsabilité, nos possibilités et notre destinée.

En terminant, je désire exprimer ma gratitude envers MM. William Cummings et Alan Murray, pour le concours intelligent et bienveillant qu'ils m'ont apporté. Leur collaboration m'a grandement facilité la rédaction de ce livre.

De Bethléem au Calvaire

"Parmi tous ceux qui visitèrent ma crèche à Bethléem,
Ecoutant une voix et suivant une étoile,
Combien montèrent avec moi au Calvaire ?
C'était trop loin.
La gloire environnait jadis le nourrisson dans la crèche,
Incarnant l'espoir des hommes, luttant contre leur perte.
Mais l'espoir s'accomplit par ma couronne d'épines
Et par ma croix.
La vérité était mon épée, et la souffrance, l'accolade
Que je donnai à ceux qui m'accompagnèrent ;
Un âne bête fut le fier destrier
Sur lequel je choisis de monter.
Elle s'était évanouie, alors, la gloire de Bethléem,
Les offrandes des Rois et des Mages de l'Est ;
Evanouies aussi les multitudes et, seuls, douze hommes
Assistaient au festin
D'humble pain servi dans la chambre d'en haut,
Tandis que la triste coupe passait de main en main,
Témoignant de mon amour pour tout le genre humain
Rassemblé à l'intérieur du pays.
Lorsque à Gethsémani je priai, solitaire,

Pour qu'une coupe plus amère encore me fût épargnée
Vous ne pûtes veiller avec moi, ne fût-ce qu'une petite heure
En attendant l'aurore.
Nombreux furent ceux qui visitèrent ma crèche à Bethléem
Ecoutant une voix et suivant une étoile
Mais seul Simon marcha jusqu'au Calvaire
C'était trop loin."

H. Le Galliene.

(Reproduit avec l'autorisation du New York Times et de
l'auteur)

[22@3]

CHAPITRE I

—

REFLEXIONS INTRODUCTIVES SUR L'INITIATION

PENSEE-CLE :

"Il y a un désir humain de Dieu ; mais il y a aussi un désir divin de l'homme. Dieu est l'idée suprême, la préoccupation suprême et le désir suprême de l'homme. L'homme est l'idée suprême, la préoccupation suprême et le désir suprême de Dieu. Le problème de Dieu est un problème humain. Le problème de l'homme est un problème divin (...) L'homme est la contrepartie de Dieu et Son bien-aimé, dont Dieu attend d'être aimé en retour. L'homme est l'autre personne du mystère divin.

Dieu a besoin de l'homme. Dieu, dans sa volonté, n'a pas voulu exister Seul ; il a voulu que l'homme existe aussi, l'amant et l'aimé."

Wrestlers with Christ, par Karl Pflieger, p. 236.

PREMIERE PARTIE

Nous sommes en train de passer d'un âge religieux à un autre. Les

tendances spirituelles de notre époque se définissent d'une façon de plus en plus claire. Le cœur des hommes n'a jamais été plus sensible aux influences spirituelles et la porte qui conduit au centre même de la réalité est largement ouverte. Cependant, parallèlement à ce développement significatif, on remarque également une tendance en sens contraire, c'est-à-dire que les philosophies matérialistes et les doctrines de négation prennent une importance accrue. Pour beaucoup, la validité même de la religion chrétienne reste encore à prouver. On proclame que le christianisme a fait faillite, que l'homme n'a pas besoin de l'Évangile, avec son implication de la divinité et ses encouragements au service et au sacrifice.

L'Évangile est-il vrai au point de vue historique ? N'est-ce pas plutôt une légende mystique d'une grande beauté et d'une valeur éducative incontestable, mais qui n'apporte cependant rien de vital aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, si fiers de leur faculté de raisonnement et de leur indépendance à l'égard des anciennes entraves mentales et des traditions périmées ? On remarquera que le caractère même du Christ, dont l'Évangile nous apporte une description d'une perfection inégalée, n'est nullement mis en cause. Les ennemis du christianisme admettent eux-mêmes le caractère unique du Christ, sa profondeur insondable et sa compréhension des cœurs humains. Ils reconnaissent que ses idées sont suprêmement intelligentes et les incorporent à leur propre philosophie. Les développements que le Charpentier de Nazareth apporta à la texture de la vie humaine, ses idéaux sociaux et économiques, et la beauté de la [22@4] civilisation que l'on pourrait édifier sur les préceptes moraux du sermon sur la montagne, sont souvent mis en lumière par beaucoup d'entre ceux qui refusent de voir dans Sa mission une expression de la divinité. Au point de vue rationnel, la question de l'exactitude historique de Sa vie reste en suspens, bien que Son enseignement concernant la paternité de Dieu et la fraternité de l'homme soit adoptée par les esprits les plus éminents. Ceux qui savent se mouvoir dans le monde des idées, de la foi et de l'expérience vivante, attestent Sa divinité et affirment qu'on peut L'approcher.

Mais les témoignages de ce genre sont souvent traités avec scepticisme, comme étant entachés de mysticisme, de futilité et comme manquant de preuves. La croyance individuelle, en somme, n'a de valeur que pour le croyant lui-même, à moins qu'elle n'étende son témoignage à des cercles de plus en plus vastes, jusqu'à ce que le total de ceux qui la partagent devienne si grand qu'il finisse lui-même par être une preuve. Le fait de suivre le "chemin de la croyance" peut être le fruit d'une expérience vivante, mais il peut être aussi une forme d'autosuggestion et un "chemin de fuite" devant les difficultés et les problèmes de la vie quotidienne. L'effort nécessaire pour comprendre et pour

expérimenter, pour ressentir et pour exprimer ce qui est connu et cru, est souvent trop grand pour la majorité des gens ; ceux-ci retombent alors dans une croyance basée sur le témoignage des autorités ecclésiastiques, ce qui est la façon la plus commode d'é luder la difficulté. Le problème de la religion et celui du christianisme orthodoxe ne sont pas identiques.

La plus grande partie de l'incroyance et du scepticisme contemporain, et la négation de nos soi-disant "vérités", proviennent de ce que la religion a été généralement dominée par les dogmes et que l'étude de la doctrine s'est substituée à l'expérience vivante. C'est cette expérience vivante qui est le thème, la clé du présent ouvrage.

Peut-être y a-t-il une seconde raison pour laquelle l'humanité actuelle a si peu de foi ou met si malencontreusement en discussion tout ce qui est cru : c'est que les théologiens ont essayé de détacher le christianisme de la place qui lui revient dans le plan des choses, et ont méconnu sa position dans la grande continuité de la révélation divine. Ils se sont efforcés de souligner son caractère exceptionnel et l'ont considéré comme une expression isolée, totalement distincte [22@5] de l'ensemble de la religion spirituelle.

Ce faisant, ils ont détruit son arrière-plan, ont déplacé ses fondations et ont rendu difficile à l'esprit, toujours plus développé de l'homme, d'accepter sa présentation doctrinale. Pourtant, saint Augustin nous dit que "ce que l'on appelle la religion chrétienne existait déjà chez les Anciens et n'a jamais cessé d'exister depuis les origines de l'humanité jusqu'à l'incarnation du Christ, moment où la vraie religion, qui existait déjà, commença à s'appeler Christianisme" ². La sagesse qui exprime nos rapports avec Dieu, les règles de la Route qui ramènent nos pas vers la maison du Père et l'enseignement qui nous apporte la révélation ont toujours été identiques à travers les âges et sont conformes à tout ce que le Christ a enseigné. Ce corps de vérités intérieures et cette plénitude de connaissances divines ont existé depuis des temps immémoriaux. C'est cette vérité que le Christ nous a révélée. Mais Il fit plus encore. Il révéla en lui-même, par l'exemple de Sa vie, ce que cette connaissance et cette sagesse pouvaient faire pour l'homme. Il démontra en lui-même la pleine expression de la divinité, et enjoignit ensuite à Ses disciples d'aller dans le monde et d'en faire de même.

Au sein de la continuité de la révélation, le christianisme est entré dans son cycle d'expression sous la loi divine qui gouverne toute manifestation – La Loi de l'Apparence cyclique. Cette révélation traverse les phases communes à

² Cité par W. Kingsland dans *Religion in the light of Theosophy*.

toutes les manifestations de la forme ou apparences ; elle passe par les stades successifs de la croissance et de la maturation, pour aboutir (lorsque le cycle touche à sa fin) à la cristallisation, caractérisée par la suprématie croissante accordée à la forme et à la lettre, jusqu'à ce que la mort de cette forme devienne une chose inévitable et sage. Mais l'esprit continue de vivre et s'adjoint sans cesse de nouvelles formes. L'esprit du Christ est immortel et, de même qu'il vit éternellement, tout ce qu'il a démontré en s'incarnant doit vivre aussi. La cellule initiale, dans le corps de la femme, la période de la petite enfance suivie par le développement de l'adolescent en homme – tout cela, le Christ l'a traversé, car ces processus sont la destinée commune de tous les fils de Dieu. Grâce à Sa soumission, et parce qu'il "apprit l'obéissance par les souffrances qu'il endura" ³, il lui fut accordé de révéler Dieu à l'homme, et aussi – (faut-il le dire ?) – le divin [22@6] en l'homme, à Dieu. Car les Evangiles nous montrent le Christ demandant constamment cette reconnaissance au Père.

La grande continuité de la révélation est notre trésor le plus précieux ; la religion du Christ doit s'y insérer, et elle s'y insère parfaitement. Dieu ne S'est jamais laissé sans témoin, et ne le fera jamais. On oublie souvent la place qui revient au christianisme en tant qu'accomplissement du passé et préparation de l'avenir. C'est peut-être pourquoi les gens parlent d'un déclin du christianisme et tournent leurs regards vers cette révélation spirituelle dont ils ont si cruellement besoin. Si l'on ne met pas cette continuité en lumière, et si l'on passe sous silence la place éminente qui revient à la foi chrétienne, nous risquons fort de passer à côté de la révélation, sans l'apercevoir.

"Il existait", nous dit-on, "dans chaque contrée ancienne ayant des prétentions à la civilisation, une doctrine ésotérique, c'est-à-dire un système désigné sous le nom de SAGESSE et ceux qui se consacraient à sa poursuite furent d'abord dénommés Sages (...) Pythagore a appelé ce système la Gnose ou connaissance des choses qui sont sous la noble désignation de Sagesse, les anciens maîtres, les Sages de l'Inde, les mages de la Perse et de Babylone ; les voyants et les prophètes d'Israël, les hiérophantes d'Egypte et d'Arabie, ainsi que les philosophes de la Grèce et de l'Occident rassemblaient toutes les connaissances qu'ils considéraient comme essentiellement divines. Dans cette somme de connaissances, ils faisaient deux parts : l'une qu'ils considéraient comme étant

³ *Hébreux*, V, 8.

"ésotérique", et l'autre comme étant extérieure" ⁴.

Nous sommes très bien renseignés sur la partie exotérique de cette doctrine. Le christianisme orthodoxe et théologique est fondé sur elle, comme le sont toutes les formules orthodoxes des grandes religions. Cependant, quand on oublie la sagesse intérieure et que l'on écarte le côté ésotérique de la révélation, alors l'esprit et l'expérience vivante s'évanouissent. Nous nous sommes surtout préoccupé des détails de la forme extérieure de la foi, et nous avons cruellement oublié le sens intérieur qui apporte la vie et le salut, non seulement à l'individu, mais à l'humanité tout entière. Nous avons passé notre temps à lutter sur les détails secondaires de l'interprétation traditionnelle et nous avons omis d'enseigner le secret et la technique de la vie chrétienne. Nous [22@7] avons surestimé les aspects doctrinaux et dogmatiques et nous avons défié la lettre ; et, pendant tout ce temps, L'âme de l'homme réclamait l'esprit de vie que voilait la lettre. Nous nous sommes torturés le cerveau pour expliquer certains aspects historiques du récit évangélique l'importance des facteurs temporels et l'exactitude terminologique de certaines traductions, sans apercevoir la magnificence de l'accomplissement du Christ, ni l'enseignement profond qu'il contient, pour l'individu et pour la race humaine. On a perdu de vue le drame de Sa vie et son application pratique aux vies de ses disciples, par suite de l'importance exagérée accordée à certaines paroles qu'Il est supposé avoir dit, tandis que ce qu'Il exprima par Sa vie, et les relations qu'Il mit en lumière et qu'Il considéra comme constituant l'essentiel de Sa révélation, ont été totalement ignorées.

Nous nous sommes battus au sujet du Christ historique et, au cours de cette lutte, nous avons perdu de vue Son message d'amour à tous les êtres humains. Les fanatiques se sont disputés autour de chacun de ses mots et ont oublié de se souvenir qu'Il était "Le Verbe fait chair". Nous ratiocinons sur l'Immaculée Conception et nous oublions la vérité centrale que l'Incarnation a pour objet de nous apprendre. Dans son remarquable livre intitulé "Mysticisme", Evelyn Underhill remarque que "l'incarnation qui, pour le christianisme, est synonyme de la naissance historique et de la vie terrestre du Christ, ne représente pas seulement cela pour le mystique, mais signifie un processus cosmique perpétuel".

Certains érudits ont passé leur vie à prouver que l'histoire de Jésus n'est qu'un mythe. Il importe, cependant, de remarquer qu'un mythe est la somme des croyances et des connaissances du passé, telle qu'elle nous est transmise pour

⁴ *La Doctrine Secrète*, par H.P. Blavatsky, Vol. 3, p. 55.

nous servir de guide ; elle constitue les fondements d'une révélation nouvelle et nous prépare à recevoir une vérité imminente. Un mythe est une vérité authentique et confirmée, un pont dont les arches enjambent, L'une après l'autre, L'abîme qui existe entre les connaissances acquises du passé, la vérité présente, et les possibilités infinies et divines de l'avenir. Les mythes antiques et les anciens mystères nous offrent une présentation successive du message divin, tel qu'il fut énoncé par Dieu à travers les âges, en réponse aux besoins de l'homme. La vérité d'un âge devient le mythe de l'âge suivant, mais sa signification et sa réalité restent intactes et ne demandent qu'à être réinterprétées en termes actuels. [22@8]

Nous sommes libres de choisir et de rejeter ; Mais ayons soin de choisir avec les yeux ouverts par cette perspicacité et cette sagesse qui sont le signe distinctif de ceux qui ont déjà accompli un long trajet sur le chemin du retour. Il y a de la vie, de la vérité et de la vitalité dans le récit de l'Évangile. Il y a du dynamisme et de la divinité dans le message de Jésus.

Pour nous, aujourd'hui, le christianisme est une religion culminante. C'est la plus grande des récentes révélations divines. Ayant été conçu il y a deux mille ans, bien des choses en elle ont fini par prendre l'aspect de mythes et les contours du récit, jadis très clairs, ont fini par s'estomper peu à peu et ont commencé à être considérés sous un angle purement symbolique. Cependant, il existe une vérité derrière le symbole et le mythe, une vérité essentielle, dramatique et pratique.

Notre attention a été absorbée par le symbole et la forme extérieure, tandis que le sens est resté obscur et ne réussit pas à inspirer suffisamment nos vies. Au cours de notre étude pointilleuse de la lettre, nous avons perdu le sens du Verbe lui-même. Il nous faut parvenir derrière le symbole en lequel il s'incarne et transférer notre attention du monde des formes extérieures, à celui des réalités intérieures. Keyserling exprime ce fait de la façon suivante :

"Dans le domaine des attitudes spirituelles, le processus qui consiste à quitter le niveau de la lettre pour celui du sens intérieur peut se définir clairement par une seule proposition. *Il consiste à voir à travers les phénomènes.* Tout phénomène vivant est, en somme, un symbole ; car l'essence de la vie est son sens. Mais tout symbole, qui est l'expression ultime d'un certain état de conscience, devient transparent lorsque l'on atteint un état plus profond, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Car, toutes choses, si on les considère sous l'angle de leur sens, sont reliées intérieurement les unes aux autres, et leurs

profondeurs ultimes ont leurs racines en Dieu."

"En conséquence, aucune forme spirituelle ne peut jamais être une expression ultime, chaque sens, lorsqu'on l'a pénétré, devient automatiquement la lettre d'un sens plus profond, de sorte que l'ancien phénomène acquiert un sens nouveau. Ainsi, le catholicisme, le protestantisme, L'orthodoxie grecque, L'islamisme et la religiosité bouddhique peuvent continuer à être, sur le plan de cette vie, ce qu'ils étaient autrefois, tout en signifiant pour nous quelque chose d'entièrement nouveau" ⁵ [22@9]

La seule raison d'être du présent ouvrage est qu'il marque un effort pour pénétrer ce sens plus profond, sous-jacent aux grands événements de la vie du Christ, et d'infuser une vigueur nouvelle et un intérêt renouvelé à l'aspiration défaillante du Chrétien. Si ce livre arrive à démontrer que l'histoire contenue dans les Evangiles ne s'applique pas uniquement à cette divine Figure qui vécut un temps parmi les hommes, mais qu'elle a aussi une signification pratique et un sens pour l'homme d'aujourd'hui, alors il aura atteint son objet, en offrant une aide et en rendant service. Aujourd'hui, grâce à notre degré d'évolution plus avancé et à notre capacité d'exprimer nos états de conscience à l'aide de nuances plus finement différenciées, il est possible que nous puissions assimiler l'enseignement de l'Evangile avec une vision plus claire, et que nous fassions une application plus sage de la leçon qu'il nous fournit. Ce grand Mythe nous appartient – ayons le courage d'employer ce mot dans son sens véritable et sa signification exacte. Un mythe est susceptible de devenir un fait dans l'expérience d'un individu, car un mythe est un fait qui peut être prouvé. C'est sur les mythes que nous nous basons, mais il faut chercher à les réinterpréter à la lumière du présent. Nous pouvons prouver leur validité en les ressentant à la faveur d'une auto-initiation ; nous pouvons les expérimenter, en nous-mêmes, comme les forces dominantes qui régissent notre vie ; et en les exprimant à notre tour, nous pouvons démontrer aux autres qu'ils sont vrais. Tel est le thème de ce livre, qui traite des faits relatés par l'Evangile, ce quintuple mythe composé de paliers successifs, qui nous apporte la révélation de la divinité en la Personne de Jésus-Christ, et qui demeure éternellement vrai, dans le sens cosmique et dans le sens historique, non moins que dans ses applications pratiques à chaque individu. Ce mythe se subdivise en cinq épisodes :

⁵ *The recovery of Truth*, par Hermarm Keyserling, pp. 91. 92.

1. La Naissance à Bethléem ;
2. Le Baptême dans le Jourdain ;
3. La Transfiguration sur le Mont Carmel ;
4. La Crucifixion sur la colline de Golgotha ;
5. La Résurrection et l'Ascension.

Notre tâche consiste à dégager le sens de ces cinq épisodes, et à les réinterpréter en termes actuels. [22@10]

L'histoire humaine a atteint un point culminant et l'homme le doit à l'influence du christianisme. En tant que membre de la famille humaine, il a atteint un niveau d'intégration inconnu dans le passé sauf d'une poignée d'êtres élus dans chaque nation. L'homme est comme l'ont montré les psychologues, une somme d'organismes physiques, de forces vitales, d'états psychiques ou de conditions émotives et de réactions mentales ou intellectuelles. Il est maintenant prêt à recevoir l'indication de sa prochaine transition, qui est, en même temps un développement ou un déploiement. L'homme attend cette métamorphose et il est prêt à saisir l'occasion lorsqu'elle se présentera à lui. La porte donnant accès à un monde d'existence et de conscience plus élevée est grande ouverte ; la voie qui mène au royaume de Dieu est clairement tracée. Beaucoup d'hommes, dans le passé, ont pénétré dans ce royaume et s'y sont éveillés à un monde d'existence et de compréhension qui reste un mystère impénétrable pour la multitude. La gloire du moment présent réside dans le fait que des milliers d'hommes sont maintenant prêts à en faire autant et pourraient être initiés aux mystères de Dieu, pour peu qu'on leur donne l'instruction nécessaire. Un nouveau déploiement de la conscience est possible aujourd'hui. Un nouveau but est apparu à nos regards, et il gouverne déjà les intentions d'un grand nombre d'entre nous. Nous sommes, en tant que race, sur le chemin d'une connaissance nouvelle, d'une compréhension neuve et d'un monde de valeurs plus profond. Ce qui arrive sur le plan de l'expérience extérieure n'est que le reflet d'un évènement intérieur, s'accomplissant parallèlement dans un monde plus subtil. Il importe de nous y préparer.

Nous avons vu que la révélation chrétienne a synthétisé en elle tous les enseignements du passé. Le Christ Lui-même l'a souligné, lorsqu'Il a dit : "Ne croyez pas que Je suis venu pour détruire la Loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir" ⁶ Il incarnait tout le passé et révéla à l'homme sa plus haute possibilité. C'est ce qu'éclairent ces mots du Dr

⁶ *Saint Mathieu*, V, 17.

Berdyaeu, dans "La Liberté et l'Esprit" :

"La révélation chrétienne est universelle, et tout ce que l'on rencontre d'analogue dans les autres religions est simplement une partie de cette révélation. Le christianisme n'est pas une religion du même ordre que les autres ; c'est, comme l'a dit Schleiermacher, la religion des religions. [22@11]

Qu'importe s'il n'y a, à l'intérieur du christianisme, que l'on suppose si différent des autres croyances, absolument rien d'original, si ce n'est la venue du Christ et Sa personnalité. N'est ce pas en ceci, précisément, que l'espérance des autres religions s'est trouvée consommée ?" ⁷.

Chaque grande période du temps, et chaque cycle de l'univers auront – par l'amour de Dieu – leur religion des religions, synthétisant toutes les révélations antérieures et indiquant l'espérance future. L'attente du monde actuel nous prouve que nous sommes sur le seuil d'une nouvelle révélation. Une révélation qui ne reniera aucunement notre divin héritage spirituel, mais ajoutera aux prodiges du passé une vision claire de l'avenir. Elle exprimera ce qui est divin, mais n'a pas été révélé jusqu'ici. En conséquence, il est possible que la compréhension de quelques-uns des sens les plus profonds de l'Évangile permette au chercheur moderne de saisir la synthèse plus vaste qui se prépare.

Quelques-unes de ces significations plus profondes ont été abordées dans un livre, dû à la plume de ce vétéran du christianisme qu'est le Dr Campbell Morgan, publié il y a déjà bien des années et intitulé "Les Crises du Christ". Prenant les cinq épisodes principaux de la vie du rédempteur, autour desquels s'édifie tout le récit de l'Évangile, il leur donna une application vaste et générale, laissant au lecteur la certitude que le Christ n'avait pas seulement traversé ces expériences dramatiques en fait et en vérité, mais qu'Il nous avait aussi légué l'injonction formelle de "suivre Ses pas" ⁸. N'est-il pas possible que ces grands faits qui couronnent l'expérience du Christ, ces cinq aspects personnalisés du mythe universel, aient pour nous, en tant qu'individus, plus qu'un intérêt historique et personnel ? N'est-il pas possible qu'ils se réfèrent à quelque expérience et à quelque entreprise inspirée à travers lesquelles bien des chrétiens sont invités à passer, à présent, pour obéir à Son injonction d'entrer dans une nouvelle vie ? Ne faut-il pas que nous renaissions tous, que nous soyons tous baptisés par l'Esprit, et transfigurés sur la cime de l'expérience

⁷ *Freedom and the Spirit*, par Nicholas Berdyaev, pp. 88. 89.

⁸ *Pierre*, 2, 21.

vivante ? Ce qui attend beaucoup d'entre nous, n'est ce pas le crucifiement, menant à la résurrection et à l'ascension ? N'avons-nous pas pris ces mots dans un sens trop [22@12] étroit, et ne leur avons-nous pas accordé une signification trop sentimentale et trop vulgaire, alors qu'ils peuvent indiquer à ceux qui sont prêts, une voie spéciale et une manière plus rapide de suivre les pas du Fils de Dieu ? C'est là un point qui nous concerne d'une façon toute particulière, et que ce livre s'efforcera d'étudier. Si nous pouvons découvrir cette signification plus intense et si le drame des Evangiles peut devenir, de façon ou d'autre, le drame des "âmes qui sont prêtes" alors nous verrons renaître les caractères essentiels du christianisme et nous verrons revivre la forme qui est en train de se cristalliser si rapidement.

DEUXIEME PARTIE

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que d'autres doctrines, en dehors du christianisme, ont souligné elles aussi ces cinq grandes crises qui surviennent, s'ils le désirent, dans la vie des êtres humains qui s'appuient sur leur divinité essentielle. La doctrine hindoue, comme la foi bouddhique, les ont mises toutes deux en lumière, comme étant des crises évolutionnaires auxquelles, en fin de compte, nous n'échapperons peut-être pas. Une compréhension plus exacte de ces grandes religions mondiales peut naître d'une connaissance plus approfondie des liens qui les unissent. La religion de Bouddha, bien qu'antérieure à celle du Christ, exprime les mêmes vérités fondamentales que l'Evangile. Le fait qu'elle les formule d'une façon différente ne nous empêchent nullement d'en tirer une interprétation plus large du christianisme.

"Le Bouddhisme et le Christianisme ont leur origine respective dans deux moments inspirés de l'histoire : la vie du Bouddha et la vie du Christ. Le Bouddha nous donna sa doctrine pour éclairer le monde ; le Christ nous donna Sa vie. C'est aux chrétiens de discerner la doctrine. Peut-être la partie la plus précieuse de la doctrine du Bouddha est-elle, en dernier ressort, l'interprétation qu'elle nous fournit de Sa vie." ⁹

La doctrine de Lao-Tseu peut aussi servir au même but. La religion, en définitive, est toujours complexe ; elle jaillit de beaucoup de sources et se compose de beaucoup de vérités. Cependant, il est légitime de [22@13] sentir

⁹ *Religion in the Making*, par A.N. Whitehead, p. 55

que, si l'on avait à choisir aujourd'hui *une* foi, on choisirait le christianisme, et ce, pour la raison suivante : c'est que le problème central de la vie est d'êtreindre notre divinité et de la rendre manifeste. Or, nous avons, dans la vie du Christ, la démonstration la plus complète et l'exemple le plus parfait de la divinité vécue victorieusement sur terre, et vécue comme beaucoup d'entre nous doivent vivre, – non point dans l'isolement et dans la retraite, mais au milieu d'un océan de tempêtes et de difficultés.

Les porte-parole de toutes les confessions religieuses se réunissent aujourd'hui pour discuter la possibilité de trouver une plate-forme assez universelle et assez vraie pour que tous les hommes puissent s'accorder sur elle, et pour qu'elle puisse servir de base à la religion universelle de l'avenir. Cette base peut être trouvée dans une interprétation et une compréhension plus claire des cinq épisodes principaux de la vie du Christ, et dans leur application pratique et unique, non seulement à l'individu mais à l'humanité tout entière. Cette compréhension nouvelle nous reliera plus étroitement au passé, car elle nous ancrera solidement dans la vérité qui fût ; elle nous indiquera notre but immédiat et notre devoir, nous permettant ainsi de vivre d'une façon plus divine, de servir d'une façon plus adéquate, et permettra à la volonté de Dieu de s'épanouir sur terre. Ce qui importe, c'est le sens intérieur de ces épisodes et nos relations individuelles avec chacun d'eux.

Le fait de comprendre l'unité et même, à certains moments, l'uniformité de la doctrine telle qu'on la prêche en Orient et en Occident, ne sauraient être pour nous qu'un gain précieux, un enrichissement pour notre conscience. Par exemple, la quatrième crise dans la vie du Christ, la crucifixion, correspond à la quatrième initiation de la doctrine orientale que Bon appelle le Grand Renoncement. Il existe une initiation appelée, dans la terminologie bouddhique, "l'entrée dans le courant", et il y a dans la vie de Jésus, un épisode que nous appelons [22@14] "le baptême dans le Jourdain". L'histoire de la naissance du Christ à Bethléem se retrouve, avec presque tous ses détails, dans la vie de tous les messagers de Dieu antérieurs à Jésus. Ces faits, surabondamment prouvés, devraient assurément provoquer en nous la pensée que, s'il y a beaucoup de messagers, il n'y a qu'un seul Message ; mais cette reconnaissance ne diminue en rien la tâche unique du Christ, ni l'œuvre unique qu'Il vint accomplir.

Il est également intéressant de se rappeler que ces deux individualités, le Bouddha et le Christ, ont marqué de leur empreinte les deux hémisphères – le Bouddha étant le maître de l'Orient, et le Christ, le Sauveur de l'Occident. Quelles que puissent être nos conclusions personnelles concernant leurs

rapports mutuels et leurs relations avec le Père qui est aux Cieux, il y a un fait qui échappe à toute controverse : c'est qu'ils ont apporté la révélation de la divinité à Leurs civilisations respectives et qu'ils travaillèrent, l'un et l'autre, d'une façon significative, pour le bien final de la race. Leurs deux systèmes sont interdépendants, et Bouddha a préparé le monde à recevoir le message du Christ et à comprendre Sa mission.

Tous deux incarnèrent certains principes cosmiques ; par Leur travail et Leur sacrifice, certaines forces divines s'épanchèrent sur l'humanité et se propagèrent à travers elle. Le travail accompli par Bouddha et le message qu'Il proclama stimulèrent l'intelligence humaine et lui infusèrent la sagesse. La sagesse est un principe cosmique et une puissance d'ordre divin. C'est elle qu'incarnait Bouddha.

Mais l'amour fut révélé au monde par le Christ et, par Son travail, Il transmua l'émotion en amour. Puisque "Dieu est amour", le fait qu'Il révéla l'amour de Dieu nous permet de mesurer la grandeur de Sa tâche – une tâche qui excédait de loin les forces de tous les Maîtres ou Messagers qui L'avaient précédé. Quand il eut atteint l'Illumination, Bouddha répandit un flot de lumière sur la vie et les problèmes du monde, et il tenta, dans les Quatre Nobles Vérités, de nous faire comprendre les causes du désarroi humain. Ces Quatre Vérités sont, comme le savent la plupart d'entre nous :

1. Que l'existence dans l'univers phénoménal est inséparable de la souffrance et de la douleur ;
2. Que la cause de la souffrance est le désir d'exister dans le monde des phénomènes ;
3. Que la cessation de la souffrance est obtenue en supprimant tout [22@15] désir d'exister dans le monde des phénomènes ;
4. Que pour cesser de souffrir, il faut s'engager dans le Noble Sentier Octuple, dont les principes sont la vraie croyance, la vraie intention, la vraie parole, la vraie action, la vraie conduite, le vrai effort, la vraie pensée et la vraie concentration.

Le Bouddha nous fournit ainsi une structure de la vérité, du dogme et de la doctrine qui a permis à des milliers d'hommes à travers les âges d'apercevoir la lumière. Aujourd'hui, le Christ et Ses disciples se sont consacrés (comme ils l'ont fait depuis deux mille ans) à la tâche d'apporter la lumière et la rédemption aux hommes ; l'illusion du monde est battue en brèche et les meilleurs esprits de l'humanité sont en train d'accéder *en masse* à une clarté de pensée croissante. Donc, grâce au message de Bouddha, l'homme put connaître, pour

la première fois, la cause de son mécontentement et de son dégoût, de son insatisfaction constante et de sa nostalgie infinie. Par Bouddha, il apprit que la manière de s'en affranchir consistait dans le détachement, l'absence de toute passion et la discrimination. Ce sont les premiers pas sur la route qui mène au Christ.

Grâce au message du Christ, trois concepts généraux émergèrent dans la conscience de la race :

D'abord que l'individu possède une valeur intrinsèque. C'est là une vérité que la doctrine générale de l'Orient relative à la réincarnation a eu tendance à minimiser. Le temps est long, se sont dit les sages de l'Orient ; les possibilités réapparaîtront indéfiniment ; le processus de l'évolution fera son œuvre. Laissons donc l'humanité flotter, portée par la marée montante, et tout ira pour le mieux. De ce fait, l'attitude générale de l'Orient peut se caractériser par une indifférence marquée à l'égard de la valeur suprême de chaque individu. Mais le Christ vint, et il exalta l'œuvre de l'individu en disant : "Que votre lumière soit mise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux." ¹⁰

Deuxièmement, la possibilité fut offerte à la race tout entière d'accomplir un immense pas en avant, de subir la "nouvelle naissance", c'est-à-dire d'acquérir la première initiation. Ce sera le sujet de notre prochain chapitre. **[22@16]**

Le troisième concept enseigné par le Christ fut celui qui incarnait la technique de l'âge nouveau, cet âge qui viendra lorsque le salut individuel et la naissance nouvelle auront été pleinement compris. Ce message est contenu tout entier dans le commandement d'aimer notre prochain "comme nous-même" ¹¹. L'effort individuel, la possibilité du groupe, et l'identification à autrui – tel fut le message du Christ.

Nous trouvons, dans l'enseignement du Bouddha, les trois moyens par lesquels l'homme peut transformer la nature inférieure et la préparer à devenir une expression consciente de la divinité. Par le *détachement*, l'homme apprend à "détacher" son intérêt et sa conscience des objets des sens, et à rester sourd aux appels de la nature inférieure. Le détachement impose un nouveau rythme à l'homme. En apprenant à se dépouiller de toute passion, il s'immunise contre la souffrance de la nature inférieure, car il détache son intérêt des choses

¹⁰ *Saint Mathieu. V, 16.*

¹¹ *Saint Mathieu XIX, 19.*

secondaires et non essentielles, pour le concentrer sur des réalités plus hautes. Par l'usage de la *discrimination*, l'esprit apprend à choisir le bien, le beau et le vrai. Ces trois principes, sincèrement appliqués, provoqueront un changement d'attitude à l'égard de la vie et de la réalité ; ils apporteront le règne de la sagesse, s'ils sont correctement compris, et prépareront le disciple à mener la vie du Christ.

Après cet enseignement racial, vient le travail opéré par le Christ sur l'humanité, caractérisé par une compréhension profonde de la valeur de l'individu et de ses efforts auto-initiés, ayant pour objectifs suprêmes l'amour et le bien du groupe. Nous apprenons à nous perfectionner nous-même, conformément à l'injonction du Christ : "Soyez donc parfaits" ¹² afin d'apporter notre contribution au bien du groupe, et afin de servir parfaitement le Christ. Ainsi est rendue vivante en l'homme et peut se manifester pleinement cette réalité spirituelle dont parle saint Paul lorsqu'il dit : "Que le Christ soit en vous l'espérance de la gloire" ¹³. Lorsqu'un nombre suffisant de gens aura saisi cet idéal [22@17] la famille humaine tout entière pourra se tenir devant la porte qui mène au Sentier de lumière, et la vie du Christ fleurira dans le royaume humain. Alors, la personnalité s'estompera, effacée par la gloire de l'âme qui, telle le soleil levant, dispersera les ténèbres, révélera la situation de la vie, et irradiera la nature supérieure. Ceci mènera à l'activité du groupe, et le "moi", tel que nous l'entendons habituellement, disparaîtra. Ceci est déjà en train de s'accomplir. Le résultat final de l'œuvre du Christ se trouve admirablement dépeint dans le chapitre 17 de l'Évangile selon saint Jean, que nous aurions tous le plus grand intérêt à lire.

Individualité, Initiation, Identification – tels sont les trois termes qui peuvent servir à résumer le message du Christ. Lorsqu'Il était sur terre, Il les concrétisa dans cette formule : "Mon Père et Moi, ne sommes qu'un." ¹⁴ *Cette prodigieuse Individualité, le Christ, nous a fourni par ses cinq grandes initiations, une image des étapes et de la méthode par lesquelles ont peut parvenir à s'identifier avec Dieu.* Cette phrase nous livre la clé de tout l'Évangile et constitue le thème du présent ouvrage.

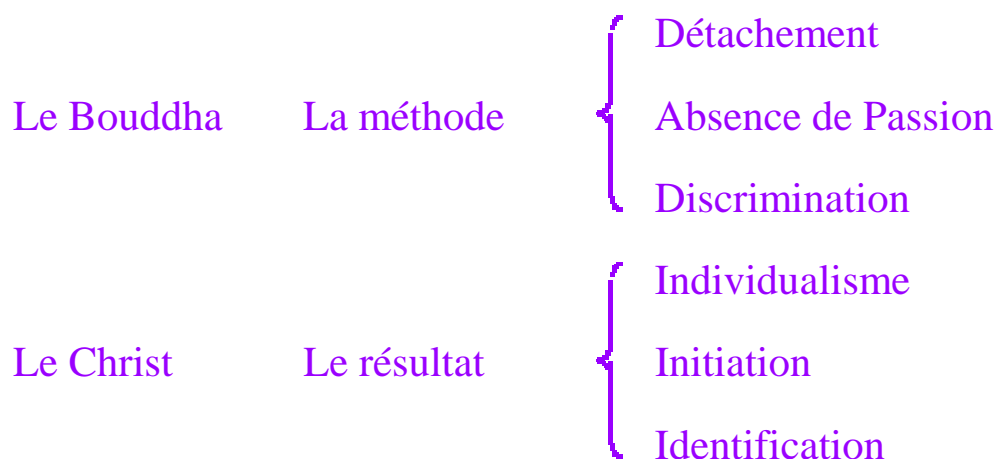
La corrélation qui existe entre le travail du passé et celui du présent, tels qu'ils nous sont montrés par le grand Maître de l'Orient et le Sauveur de

¹² *Saint Mathieu*, V, 48.

¹³ *Col*, 1, 27.

¹⁴ *Saint Jean*, X, 30.

l'Occident, peut être schématisé de la façon suivante :



Le Christ passa sa vie dans cette étroite bande de terre qu'on appelle la Palestine ou Terre Sainte. Il vint pour nous prouver la possibilité, pour l'individu, d'atteindre la perfection. Il parut à l'Orient (comme ce fut le cas de tous les Maîtres à travers les âges) et accomplit son œuvre dans ce pays qui ressemble à un pont lancé entre l'Orient et l'Occident, reliant deux civilisations différentes. Les penseurs modernes feraient bien de se souvenir que le christianisme est une religion [22@18] qui sert de pont. C'est en cela que réside son importance primordiale. Le christianisme, en tant que religion, correspond à cette période de transition qui relie l'ère de l'existence individualiste et consciente à celle d'un monde futur, unifié dans la conscience du groupe. Le christianisme est, essentiellement, une religion de clivage ; il démontre à l'homme sa dualité et pose ainsi les fondations de l'effort qu'il doit accomplir pour atteindre l'unité et l'unification. La conscience de cette dualité est un stade indispensable dans le développement de l'homme, et le but du christianisme est de le lui révéler ; son but est également de souligner la lutte qui met aux prises l'homme inférieur et l'homme supérieur, l'homme charnel et l'homme spirituel, au sein d'une même personne, et de proclamer la nécessité, pour l'homme inférieur, d'être sauvé par l'homme supérieur. C'est ce que nous dit saint Paul, dans ces mots qui nous sont familiers à tous : "(...) afin que des deux il formât en lui-même un seul homme nouveau, après avoir fait la paix ; et qu'il les réconciliât tous deux avec Dieu, en un seul corps, ayant détruit l'inimitié en lui-même." ¹⁵

Telle fut la mission divine du Christ et la leçon qui se dégage du récit évangélique.

En conséquence, le Christ n'unifia pas seulement en lui la loi et les

¹⁵ Eph. II, 15, 16

prophètes du passé ; Il apporta également cette présentation nouvelle de la vérité qui seule pouvait combler l'abîme existant entre la croyance et la philosophie orientale, d'une part, et, d'autre part, notre matérialisme et nos acquisitions scientifiques occidentales, qui sont l'un et l'autre des expressions divines de la réalité. En même temps, il démontra aux êtres humains la perfection de la tâche que chaque homme peut accomplir en lui-même, en harmonisant la dualité qui constitue le fond même de sa nature, et en réalisant cette union entre l'humain et le divin qui est le but de toutes les religions. Chacun de nous doit faire "de deux, un seul homme nouveau, ayant fait la paix", car la paix est l'unité et la synthèse.

Mais la leçon et le message que le Christ apporta à l'individu, Il l'apporta aussi aux nations, et fit resplendir devant elles l'espoir de l'unité future du monde et de la paix universelle. Le Christ vint au début de cet âge astronomique que nous appelons "l'âge des Poissons", parce que durant cette période d'environ deux mille ans, le soleil traversa le signe du Zodiaque que nous appelons les Poissons. De là l'allusion fréquente faite, dans l'Évangile, à des poissons, et l'apparition du [22@19] poisson en tant que symbole dans la littérature chrétienne et dans le Nouveau Testament. Cet âge des poissons se situe entre la dispensation des Juifs, correspondant aux deux mille ans que le soleil mit à traverser le signe du Bélier et l'âge aquarien du Verseau, où le soleil est en train de pénétrer à présent. Ce sont là des faits astronomiques, car je n'ai pas la place d'examiner ici toutes les conséquences qui en découlent au point de vue astrologique. Durant la période où le soleil se trouvait dans le signe du Bélier, nous voyons le bélier ou le bouc émissaire, apparaître fréquemment dans l'Ancien Testament, ainsi que l'observance de la fête de la Pâque. Dans l'âge chrétien, par contre, nous rencontrons partout le symbolisme des Poissons, allant jusqu'à manger du poisson le jour du vendredi saint. Le symbole de l'âge aquarien, tel qu'il est figuré sur toutes les anciennes images du Zodiaque, est un homme portant une jarre pleine d'eau. Le message de cet âge est un message d'unité, de communion et de fraternité, car nous sommes tous enfants d'un même Père. C'est à cet âge que le Christ a fait allusion dans ses instructions à ses disciples, lorsqu'il leur enjoignit d'aller dans la ville et leur dit : "Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera." ¹⁶ Les disciples lui obéirent et c'est dans cette maison que fut célébrée, peu après, la grande et sainte cérémonie de la communion. Cette référence a indiscutablement trait à l'âge futur, où nous entrerons dans cette Maison du Zodiaque que l'on nomme le

¹⁶ *Saint Luc*, XXII, 7, 10.

"porteur d'eau" (Aquarius), où nous serons tous assis à la même table et communierons les uns avec les autres. Le christianisme vint entre ces deux cycles de l'évolution universelle, et, de même que le Christ consumma en Lui-même le message du passé et énonça ses enseignements pour le présent, Il désigna aussi cet avenir d'unité et de compréhension qui est notre but inéluctable. Nous sommes arrivés aujourd'hui au terme de l'âge des Poissons et entrons, comme on l'a prédit, dans l'ère de l'unité aquarienne. La "chambre d'en haut" est le symbole de ce point de perfection élevé vers lequel la race humaine se dirige rapidement. Un jour viendra où l'on célébrera la grande cérémonie de la communion universelle, dont chaque communion individuelle n'est que la préfiguration. Nous entrons peu à peu dans ce nouveau signe. [22@20] Pendant plus de deux mille ans, ses forces et ses potentialités agiront sur la race humaine ; elles créeront de nouveaux types humains, favoriseront de nouvelles expansions de la conscience, et mèneront l'homme vers une réalisation pratique de la fraternité.

Il n'est pas sans intérêt de noter que les énergies qui agissaient sur notre planète lorsqu'elle se trouvait dans le signe du Bélier provoquèrent, dans la symbolique religieuse une exaltation de la chèvre et du bélier, et que, dans notre âge actuel du poisson, ces influences ont coloré notre symbolique chrétienne au point de faire prédominer le poisson dans le Nouveau Testament et dans notre symbolique eschatologique. Ces nouveaux rayons, ces énergies et ces influences sont sûrement destinés à produire les mêmes effets dans le domaine des phénomènes physiques, que dans le monde des valeurs spirituelles. Les atomes du cerveau humain sont en train d'être "éveillés" comme jamais ils ne l'ont été auparavant, et ces millions de cellules dont on nous dit qu'elles sont restées jusqu'ici endormies et inactives dans le cerveau humain, seront sans doute amenées à fonctionner d'une façon active, suscitant une connaissance intuitive qui leur permettra de percevoir la révélation spirituelle qui approche.

Aujourd'hui, le monde est en train de se réorienter en fonction de ces nouvelles influences, et, durant ce processus de réajustement, il est inévitable que nous traversions une période de chaos. Le christianisme ne sera pas supplanté par autre chose : il sera transcendé, une fois son travail de préparation victorieusement accompli, et le Christ nous donnera la prochaine révélation de la divinité. Si tout ce que nous savons actuellement de Dieu était tout ce que nous puissions en savoir, alors la divinité de Dieu ne serait qu'une substance limitée. Qui peut prédire ce que sera la nouvelle formule de la Vérité ? La lumière est en train de pénétrer lentement dans le cœur et dans l'esprit des hommes ; à la clarté de cette radiation, ceux-ci acquerront la vision

de nouvelles vérités et parviendront à traduire l'ancienne sagesse par des formules neuves. A travers la lentille de l'esprit illuminé, L'homme ne tardera pas à apercevoir des aspects de la divinité, ignorés jusqu'ici. Ne peut-il exister des qualités et des caractéristiques de la nature divine qui nous soient encore totalement inconnues ? Ne peut-il y avoir des révélations de Dieu encore totalement inexprimées, et pour lesquelles nous ne possédons ni les mots qui conviennent, ni aucun moyen d'expression adéquat ? Les anciens mystères, qui doivent être incessamment restaurés, demandent à être réinterprétés à la lumière du christianisme, [22@21] et réadaptés aux besoins modernes, car c'est en tant qu'hommes et femmes intelligents que nous pouvons entrer à présent dans le Sanctuaire, et non plus comme des enfants auxquels on raconte des histoires dramatiques et des évènements prodigieux auxquels ils ne prennent aucune part en tant qu'individus conscients. Le Christ a joué devant nous le drame des cinq initiations et nous a enjoint de suivre Ses pas. L'ère qui vient de s'écouler nous y a préparés, et maintenant, nous pouvons entrer intelligemment dans le royaume de Dieu, par le moyen de l'initiation. Le fait que le Christ *historique* ait existé et ait foulé cette terre est pour nous la garantie de notre divinité et de notre accomplissement final. Le fait que le Christ *mythique* soit apparu maintes fois à travers les âges prouve que Dieu ne s'est jamais laissé sans témoin, et qu'il a toujours existé des êtres qui ont atteint la perfection. Le fait que le Christ cosmique se manifeste sous la forme d'une poussée vers la perfection à travers tous les règnes de la nature nous prouve l'existence de Dieu et nous apporte une espérance éternelle. L'humanité se tient aujourd'hui au seuil de la porte de l'Initiation.

TROISIEME PARTIE

Il a existé de tout temps des temples, des mystères et des sanctuaires sacrés, où l'aspirant véritable pouvait trouver non seulement ce qu'il cherchait, mais encore les préceptes nécessaires concernant la voie qu'il devait suivre pour arriver à la perfection. Le prophète des temps anciens disait :

"Il y aura une route et un chemin qui s'appellera le chemin de la Sainteté. Celui qui est souillé n'y passera point, car Il sera avec eux ; ceux qui marcheront dans le chemin, même les insensés, ne s'égareront point." ¹⁷

Cette route mène de ce qui gît à l'extérieur vers ce qui gît à l'intérieur. Elle

¹⁷ *Isaie, XXXV, 8.*

révèle, pas à pas, la vie cachée que voile et dissimule chaque forme symbolique. Elle assigne certaines tâches précises à l'aspirant, qui mènent à la compréhension des mystères et provoquent en lui une intégration et une sagesse qui satisfont les besoins dont il a le sentiment profond. Il passe du plan de la quête et de la recherche à ce que les [22@22] Tibétains appellent "le droit de savoir". Sur ce chemin, la vision et l'espérance font place à la connaissance. Il traverse une initiation après l'autre, et chacune d'elles le rapproche de son but, qui est l'unité complète. Ceux qui, dans le passé, ont travaillé, souffert et triomphé de la sorte forment une longue chaîne qui plonge dans le lointain le plus profond et se prolonge jusqu'à nos jours, car les initiés sont toujours avec nous et la porte est toujours grande ouverte. Par une série d'élévations progressives, les hommes gravissent, échelon par échelon l'immense échelle qui relie la terre au ciel, jusqu'au moment final où ils se tiendront devant l'Initiateur et découvriront que Celui qui les accueille est le Christ Lui-même – l'Ami intime – qui, les ayant préparés par le précepte et par l'exemple, les introduit enfin dans la présence de Dieu. Telle a été à travers les âges l'expérience constante de tous les chercheurs. Les hommes se sont révoltés, en Orient, contre la roue de la réincarnation, avec ses souffrances et ses peines perpétuellement renouvelées ; ils se sont révoltés en Occident contre l'injustice en apparence monstrueuse de cette vie de douleurs que s'inflige le chrétien, et se sont tournés vers l'intérieur d'eux-mêmes, pour y trouver la lumière, la paix et la libération si ardemment désirées.

Le Christ nous a donné une image précise du processus entier, par Sa propre vie, édifiée autour de ces initiations majeures qui sont notre héritage universel et représentent (pour beaucoup d'entre nous) une possibilité glorieuse et immédiate. Ces initiations sont :

1. La naissance à Bethléem, à laquelle le Christ convia Nicodème, en lui disant : "Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu" ¹⁸ ;
2. Le baptême dans le Jourdain. Ceci est le baptême auquel fit allusion saint Jean-Baptiste, lorsqu'il nous dit que le baptême de l'Esprit Saint et du Feu doit nous être administré par Jésus Christ ¹⁹ ;
3. La transfiguration. Là, la perfection nous est démontrée pour la première fois, et sa possibilité est prouvée aux disciples. Le [22@23] commandement nous est alors adressé : "Soyez donc parfaits, comme

¹⁸ *Saint Jean*, III, 3.

¹⁹ *Saint Mathieu*, III, 11.

est parfait votre Père qui est dans les Cieux" ²⁰ ;

4. La Crucifixion. Ceci est appelé, en Orient, le Grand Renoncement, avec sa leçon de sacrifice et sa condamnation de la nature inférieure. Telle est la leçon que connaissait saint Paul et le but qu'il s'efforçait d'atteindre. "Je meurs tous les jours", disait-il, "car la mort finale ne peut être affrontée et endurée que par la pratique de la mort journalière" ²¹ ;
5. La résurrection et l'ascension, le triomphe final qui permet à l'initié de chanter ces mots et de connaître leur sens : "O mort où est ton aiguillon ? O sépulcre, où est ta victoire ?" ²².

Tels sont les cinq grands événements dramatiques des mystères. Telles sont les initiations que tous les hommes devront traverser un jour. L'humanité se tient aujourd'hui sur le chemin de Probation et nous sommes en train de nous purger du mal et du matérialisme. Lorsque ce processus sera accompli, beaucoup d'entre nous se trouverons prêts à recevoir la première initiation et à subir la naissance nouvelle. Les disciples du monde se préparent déjà à recevoir la seconde initiation, le Baptême, qui exige la purification de la nature émotionnelle du désir, et sa consécration à la vie de l'âme. Les initiés du monde affrontent l'initiation de la Transfiguration. Ils doivent contrôler leur mental et l'orienter correctement vers l'âme ; ce processus s'accompagne d'une transmutation complète de la personnalité intégrée.

On dit beaucoup de sottises de nos jours, au sujet de l'initiation et le monde est plein de gens qui vont clamant partout qu'ils sont des initiés. Ils oublient qu'aucun initié n'affirme quoi que ce soit en ce qui le concerne et ne parle jamais de lui-même. Ceux qui proclament qu'ils sont initiés prouvent par-là même qu'ils ne le sont pas. On apprend aux disciples et aux initiés à tout inclure dans leurs pensées et à ne pas [22@24] chercher à se distinguer des autres par leur attitude ou leurs paroles. Ils ne se placent jamais en marge de l'humanité, en affirmant leur supériorité et en se mettant sur un piédestal. En outre, les qualités requises par l'initiation, telles qu'on les décrit dans beaucoup de livres ésotériques, ne sont pas aussi simples qu'elles le paraissent de prime abord. En lisant certains ouvrages, on pourrait croire que lorsque l'aspirant à atteint un certain degré de tolérance, de bonté, de dévotion, de sympathie,

²⁰ *Saint Mathieu*, V, 48.

²¹ *Cor*, XV, 31.

²² *Cor*, XV, 35.

d'idéalisme, de patience et de persévérance, il a rempli les conditions principales de l'initiation. Ces qualités sont, en effet, essentielles. Mais leur acquisition ne représente qu'une étape préliminaire. Il faut encore y ajouter une compréhension intelligente et un développement mental qui conduiront à une coopération saine et raisonnée avec les Plans de Dieu concernant l'humanité. Ce qui est requis, c'est un équilibre de la tête et du cœur, et l'intellect doit trouver sa contrepartie et son expression dans et par l'amour. Voilà ce qu'il importe de proclamer avec force. On confond souvent l'amour, le sentiment et la dévotion. L'amour pur est un attribut de l'âme et inclut tout en lui ; c'est en lui également que sont enracinés nos rapports avec Dieu et avec nos semblables. "Car l'amour de Dieu est plus large que la mesure de l'esprit de l'homme et le cœur de l'Éternel est merveilleusement bon" – comme le proclame un hymne antique, et ainsi se trouve exprimé cet amour qui est non seulement l'attribut de la Dété, mais aussi l'attribut caché de chaque fils de Dieu. Le sentiment est émotionnel et instable ; la dévotion peut-être fanatique et cruelle ; Mais l'amour fond et unit, comprend, interprète et synthétise toutes les formes et toutes les expressions, toutes les causes et toutes les races, dans un seul cœur brûlant, et ne connaît ni séparation, ni division, ni discordance. Réaliser cette expression divine dans nos vies quotidiennes présuppose le développement suprême de tout ce qui est en nous. Etre un initié requiert toute la puissance de chaque aspect de notre nature. Ce n'est pas une tâche facile. Il faut un courage rare pour surmonter les épreuves inévitables qui assaillent tous ceux qui suivent le chemin du Christ. Il faut appeler à l'activité, non seulement l'amour le plus profond de notre cœur, mais aussi les décisions les plus hardies de notre mental, afin de collaborer sagement et sainement avec le Plan de Dieu, et fondre notre volonté dans la Volonté divine. [22@25]

L'initiation peut donc être considérée comme une grande expérience. Il y eut peut-être un temps, lorsque fut instituée cette méthode de déploiement, où il fut possible d'agir sur terre à l'aide de certains procédés connus exclusivement d'un petit nombre. Alors, les vérités intérieures purent être énoncées sous des formes symboliques, pour l'éducation des "petits", et c'est seulement plus tard qu'elles furent ouvertement vécues et exprimées pour nous sur terre par le Fils de Dieu, le Christ. L'initiation est un processus vivant, et tous ceux qui se disciplinent et s'y soumettent volontairement peuvent la traverser, aidés et scrutés par cette chaîne d'initiés et de Sages qui sont les guides de la race, et qui nous sont connus sous beaucoup de noms différents, dans les différentes contrées du monde et à différentes époques. En Occident, on les nomme le Christ et son Eglise, les Frères aînés de l'humanité. L'initiation est donc une réalité, non une vision merveilleuse et facile à atteindre, comme le laissent

supposer beaucoup de livres occultes et ésotériques. L'initiation n'est pas une qualité que l'homme reçoit automatiquement en adhérant à certaines organisations et qui ne peut être acquise en dehors de ces groupes. Elle n'a rien à voir avec les associations, les écoles ésotériques et les organisations similaires. Tout ce que peuvent faire ces groupements, c'est apprendre à l'aspirant certaines "règles fondamentales de la route", pour le laisser ensuite comprendre par lui-même, dans la mesure de son développement personnel, les vérités qu'il recherche, et lui permettre de traverser la porte de l'initiation, si son équipement intellectuel et sa destinée le lui permettent. Les Maîtres de la race, et le Christ en particulier, qui est "Le Maître de tous les Maîtres et l'Instructeur à la fois des Anges et des hommes", sont peut-être moins intéressés par les organisations de ce genre, que par tous les mouvements qui s'efforcent d'apporter la lumière et la vérité aux hommes. On trouve des initiés dans toutes les nations du monde, dans toutes les Eglises et dans tous les groupes où les hommes de bonne volonté travaillent sincèrement à rendre service à leurs semblables. Les groupes modernes soi-disant ésotériques ne sont nullement les gardiens exclusifs de la doctrine de l'initiation, et ne détiennent pas à eux seuls la prérogative de préparer l'homme à ce déploiement. La plupart d'entre eux sont tout juste capables de préparer l'homme à devenir un disciple, ce qui n'est qu'une étape du [22@26] processus évolutionnaire. La raison pour laquelle les membres de la plupart de ces groupes semblent si éloignés de l'initiation, est qu'ils n'ont pas mis l'accent indispensable sur cette illumination mentale qui doit nécessairement éclairer le chemin qui mène à la porte donnant accès au "Sanctuaire secret du Très Haut". Ils ont imposé à leurs adeptes la dévotion personnelle envers les Maîtres de la Sagesse et envers les chefs de leur propre organisation ; ils ont exigé qu'ils se conforment à un enseignement autoritaire et à certaines règles de vie, mais n'ont pas placé au-dessus de toute l'adhésion à la voix encore frêle de l'âme. Le chemin qui mène au lieu d'initiation et au Centre où l'on peut trouver le Christ est le chemin de l'âme, la voie solitaire de l'auto-déploiement, de l'effacement et de la discipline de soi-même. C'est le chemin de l'Illumination mentale et de la perception intuitive.

L'initiation est la révélation de l'amour, du second grand aspect de la divinité, s'exprimant sous la forme de la Sagesse. Cette expression se manifeste dans toute sa plénitude dans la vie du Christ. Il nous a révélé la nature de l'amour essentiel et nous a enjoint ensuite d'aimer. Il nous a démontré ce qu'est la divinité et nous a commandé ensuite de vivre divinement. Cette vie élargie du vivant amour nous est décrite dans le Nouveau Testament sous trois aspects différents, chacun dépassant l'autre dans sa définition de l'expérience, et chacun nous indiquant les étapes successives de la révélation du Christ dans le cœur

humain. Il y a d'abord la phrase : "Que le Christ soit en vous espérance de gloire" ²³. Ceci est le stade qui précède et qui suit immédiatement la nouvelle naissance, la Naissance à Bethléem. C'est le stade vers lequel des multitudes d'hommes progressent lentement mais régulièrement, c'est le but immédiat de beaucoup d'aspirants actuels. Deuxièmement, il y a le stade nommé "la vie de l'homme fait dans le Christ", indiquant une expérience accrue de la vie divine et un déploiement plus profond de la conscience du Christ dans l'être humain. C'est vers ce stade que sont actuellement orientés les disciples du monde. Puis il y a le stade de l'accomplissement, dont saint Paul parle dans les termes suivants : "Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait et à la [22@27] mesure de la stature parfaite du Christ." ²⁴

L'initiation donc, est une série d'expansions de conscience graduées et réalisées, une perception constamment accrue de la divinité de tout ce qui est impliqué en elle. Beaucoup de soi-disant initiés d'aujourd'hui croient avoir atteint ce degré, parce qu'un chef occulte ou un voyant psychique le leur a dit ; Pourtant, à l'intérieur d'eux-mêmes, ils ne savent rien de ce processus grâce auquel ils peuvent passer (comme l'enseigne la Franc-maçonnerie) entre les deux grands piliers de cette porte mystérieuse qui les conduit vers la lumière ; ils n'ont aucune notion consciente de ce programme d'auto initiation qu'il faut suivre avec une conscience de plus en plus vivace, car il doit être simultanément compris par l'âme divine immanente et par le mental et le cerveau de l'homme physique. Les expansions de la conscience révèlent progressivement à l'homme la qualité de ses natures supérieure et inférieure ; c'est cette compréhension que saint Paul possédait au suprême degré et qui le désigne comme étant un des premiers initiés à avoir atteint ce stade dans l'ère chrétienne. Lisez ce qu'il écrit sur la révélation de sa dualité :

"Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair, parce que j'ai bien la volonté de faire ce qui est bon ; mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir ;

"Car je ne fais pas le bien que je voudrais faire, mais je fais le mal que je ne voudrais pas faire.

"Que si je fais ce que je ne voudrais pas faire, ce n'est plus moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi,

"Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme

²³ *Col. I, 27.*

²⁴ *Eph. IV. 13.*

intérieur.

"Mais je vois une autre loi dans mes membres, qui combat contre la loi de mon esprit et qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres.

"Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps mort ?

"Je rends grâce à Dieu, par Jésus-Christ, Notre Seigneur." ²⁵

Cette union de l'homme et de la divinité ne peut se réaliser que par la révélation du Christ en chaque être humain. C'est seulement par la nouvelle naissance, le Baptême de l'esprit et du feu et la [22@28] transfiguration de la nature que nous pouvons trouver la délivrance et que l'unité avec Dieu peut s'accomplir. C'est seulement par le sacrifice de l'humanité, qui est l'essence du crucifiement, que la résurrection peut s'effectuer.

Ce qui est vrai pour l'être humain, le deviendra aussi, avec le temps, pour toute la famille humaine. Le Plan assigné à l'humanité consiste dans le déploiement toujours plus grand de la *conscience* de l'homme. Au fur et à mesure que l'humanité croît en connaissance et en sagesse, et au fur et à mesure que les civilisations surgissent et disparaissent – chacune d'elles apportant l'enseignement désiré et atteignant son point culminant de perfection – les hommes, en tant que groupe, se rapprochent de la porte qui mène à la vie. Toutes les découvertes modernes, toutes les recherches et les acquisitions psychologiques, toutes les activités de groupe et tous les progrès scientifiques, sont de nature spirituelle, au même titre que la vraie connaissance occulte, et contribuent à cette expansion de la conscience qui fera un jour de l'Humanité la Grande Initiée. Dès que les êtres humains pourront saisir, en une large synthèse, la nécessité d'entrer plus résolument dans le monde du vrai sens et de la vraie valeur, nous verrons les mystères être universellement reconnus. L'homme apercevra les valeurs nouvelles et les nouvelles techniques, ainsi que les méthodes de vie, se développeront en fonction de cette perception. Certains indices nous permettent de dire que ceci est déjà en train de s'accomplir, que la destruction qui se poursuit autour de nous et la démolition des anciennes institutions – politiques, religieuses et sociales – ne sont que des mesures destinées à hâter ce processus. Nous sommes sur le chemin de "ce qui est à l'intérieur", et beaucoup de voix s'élèvent pour le proclamer dès à présent.

Nous sommes sur le chemin de la transition (pouvons-nous l'appeler le chemin du disciple ?) qui nous mènera vers une nouvelle dimension de l'univers, vers le monde intérieur du fait réel et de la vraie énergie. C'est un

²⁵ *Romains*, VII, 18, 25.

monde où seul peut fonctionner le corps spirituel, et que seul peut voir l'œil de l'esprit. Il ne peut être perçu par ceux dont la perception intérieure est encore endormie et dont l'intuition sommeille. Lorsque le corps spirituel commencera à s'organiser et à grandir, et lorsque l'œil de la sagesse s'ouvrira lentement et s'habituera à voir la vérité, nous recevrons alors les indications qui nous prouveront que le Christ commence à gouverner l'homme et à le conduire vers le monde de l'être spirituel, du vrai sens et des valeurs essentielles. Ce monde nouveau est le royaume de Dieu, le monde des âmes et [22@29] – lorsqu'il sera manifesté – l'expression de cette vie divine que nous pouvons appeler le cinquième règne de la nature. D'une façon générale, on ne peut l'apercevoir encore. Il ne nous est révélé qu'à travers le processus de l'initiation.

Avant que l'initiation puisse être donnée aux hommes, il faut que le sens de ces idées soit compris, et leur compréhension exige que certains grands développements aient été accomplis. Cependant, les conditions requises commencent à se réaliser dans la vie de chaque disciple, et ceux qui ont des yeux pour voir verront ces conditions à l'œuvre, apportant de grandes modifications dans la race.

L'aspiration est une condition fondamentale de l'initiation, tant dans l'individu que dans la race. L'humanité aspire aujourd'hui à atteindre de grandes hauteurs, et cette aspiration est à l'origine des grands mouvements nationaux que l'on voit aujourd'hui dans tant de pays. En même temps, les disciples individuels s'efforcent d'atteindre de nouveau l'illumination et y sont incités par le désir de répondre aux besoins du monde actuel. L'égoïsme spirituel, qui a caractérisé les aspirants du passé, doit être transcendé et transmué en amour de l'homme et en "participation aux souffrances du Christ"²⁶. Le "soi" doit être oublié et remplacé par le service. Le service est en train de devenir rapidement la note dominante de ce temps, et un des principes stimulants de l'effort de la race. La nécessité de faire face au désastre et de subir des expériences douloureuses a été, de tous temps, le lot du disciple individuel. Or, il est manifeste que le disciple mondial, c'est-à-dire l'humanité tout entière, est devenu digne, à son tour, de subir une épreuve de ce genre. Le caractère universel des difficultés dans lesquelles se débat le monde actuel, leur extension à tous les domaines de la vie humaine et à tous les groupes humains, nous prouve que l'humanité entière se prépare à l'initiation. Il existe un dessein sous-jacent à ce qui se passe de nos jours. Les affres de la naissance du Christ commencent à se faire sentir dans la race entière, et le Christ nouveau naîtra dans la "maison du pain" (car tel est le sens du mot Bethléem). Le sens des

²⁶ *Phil*, III, 10.

souffrances que traverse le monde actuel est trop clair pour avoir besoin d'être expliqué. Il existe un dessein sous-jacent à toutes les affaires mondiales actuelles, et il y aura une récompense au terme de la route. Un jour, qui est peut-être [22@30] plus proche que nous ne le pensons, la porte de l'initiation s'ouvrira largement devant le disciple mondial souffrant, comme elle s'est ouverte de tout temps devant les individus. Alors l'humanité entrera dans un nouveau royaume et se tiendra devant cette mystérieuse Présence dont la Lumière et la Sagesse éclairèrent le monde à travers la personne du Christ, et dont la voix se fit entendre à chacune des cinq crises que traversa le Christ. Alors l'humanité entrera dans le monde des vraies causes et de la connaissance. Nous habiterons le monde intérieur de la réalité, et nous saurons que l'apparence extérieure de la vie physique n'est que le symbole des conditions et des événements intérieurs. Nous commencerons alors à travailler et à vivre comme ceux qui sont initiés aux mystères, et nos vies seront gouvernées par ce règne de la réalité où le Christ et Ses disciples de tous les temps (Eglise invisible) guideront et contrôleront les affaires humaines.

Le but qu'ils se sont assigné et la fin à laquelle ils travaillent ont été résumés pour nous dans ce commentaire d'un ancien texte tibétain ;

"Toute la beauté, toute la bonté, tout ce qui contribue à supprimer la souffrance et l'ignorance sur la terre, doivent tendre vers une grande Consommation. Lorsque les Seigneurs de la Compassion auront civilisé spirituellement la terre et l'auront transformée en Ciel, alors le Chemin Infini qui mène au cœur de l'univers sera révélé aux Pèlerins. Alors l'homme, qui ne sera d'ailleurs plus l'homme, transcendera la nature et aidera à l'accomplissement de la Loi suprême de l'Evolution, dont le Nirvana n'est que le commencement, consciemment, quoique impersonnellement, et uni à tous les Illuminés." ²⁷

Tel est notre but. Tel est l'objectif glorieux vers lequel nous progressons. Comment avancer vers cette Consommation ? En méditant ces paroles d'un poète inconnu :

Lorsque tu pourras voir
Sous l'écorce extérieure
Les causes qui engendrent tous les effets ;
Lorsque tu pourras sentir

²⁷ *Tibetan Yoga and Secret Doctrines*, par W.Y. Evans-Wentz, p. 12.

Coulant à flots dans la lumière tiède du soleil
L'amour de Dieu, encerclant toute la terre,
Alors tu te sauras initié à ces mystères
En qui les hommes sages ont toujours vu
Le plus grand de tous les trésors concevables.

[22@33]

CHAPITRE II

LA PREMIERE INITIATION...

LA NAISSANCE A BETHLEEM

PENSEE CLE :

"Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu."

Saint Jean, III, 3.

PREMIERE PARTIE

Au cours de notre étude des cinq initiations majeures, nous tenterons de faire trois choses. D'abord, nous nous efforcerons de faire comprendre que le christianisme est la fleur et le fruit de toutes les religions du passé, étant la plus récente qui ait paru sur terre, à l'exception du mahométisme. Nous avons vu que la religion chrétienne a souligné l'unité de la grande famille humaine, et aussi la mission unique du Christ.

Le Christ est venu pour nous enseigner la valeur suprême de l'individu, comme je l'ai indiqué dans le chapitre précédent ²⁸.

Les disciples de Mahomet ont exalté surtout l'existence de Dieu, en tant qu'Être suprême, Seul et Unique. On dirait que cette affirmation, qui se répandit au XV^{ème} siècle, vint dans le dessein de rétablir un équilibre rompu, afin de préserver l'homme contre l'oubli de Dieu, au moment où il s'approchait de sa propre divinité latente et essentielle en tant que fils du Père L'étude des

²⁸ Voir plus haut, p. 8.

relations qui existent entre les différentes croyances, et la façon dont elles se préparent et se complètent mutuellement, est du plus grand intérêt. Nos théologiens occidentaux l'ont souvent oublié. Le christianisme a beau garder secret l'enseignement sacré qu'il contient, cet enseignement n'en est pas moins hérité du passé. Il a pu se personnifier dans le plus grand des Messagers divins, le chemin de ce Messager n'en a pas moins été préparé [22@34] auparavant, et Il avait été Lui-même précédé par d'autres grands fils de Dieu. Sa parole est sans doute la Parole qui vivifie notre civilisation occidentale, en elle peut s'incarner le salut qui nous avait été promis ; L'Orient n'en a pas moins eu ses propres Maîtres, et chacune des civilisations qui ont fleuri sur notre planète a eu son représentant divin. Lorsque nous considérons le message du christianisme, et son apport unique, n'oublions pas pour cela le passé, sans quoi notre propre foi nous restera incompréhensible.

Deuxièmement, il faut toujours nous efforcer de penser en fonction du tout et de comprendre que les grandes expansions de la conscience auxquelles nous aurons constamment à nous référer ont leurs parallèles universels. Quelques-uns des déploiements qui se sont effectués au sein de la race humaine, se rattachent à l'histoire du passé. D'autres, à l'avenir. L'un d'entre eux peut se réaliser immédiatement. Au fur et à mesure que l'équipement physique et mécanique de l'homme se développe, pour s'adapter aux expansions de sa conscience, il parvient graduellement à une expérience de plus en plus grande de l'Immanence divine, à une perception de plus en plus déliée de la Transcendance divine, et il prend conscience avec une clarté grandissante de la révélation qui lui est présentée par étapes successives, en vue de son éducation et de son progrès culturel.

Aujourd'hui, nous sommes à la veille de l'heure natale du Christ racial, et le Christ enfant va surgir des ténèbres de la matrice matérielle, pour entrer dans la lumière du royaume de Dieu. Une nouvelle crise se prépare. C'est elle qui nous travaille, et le Christ nous y a préparés, car, lorsqu'il naquit à Bethléem, sa naissance ne marqua pas seulement l'apparition d'un nouveau Maître et Messager divin, mais celle d'un individu qui ne résuma pas seulement en Lui-même tout ce que la race avait accompli dans le passé, mais qui fut aussi le précurseur de l'avenir, car Il incarna en Lui-même tout ce que pouvait accomplir l'humanité. L'apparition du Christ dans la grotte de Bethléem inaugura un nouveau cycle de déploiement spirituel, à la fois pour la race et pour l'individu.

Enfin, nous considérerons ces déploiements sous l'angle de l'individu et nous étudierons, dans l'Évangile, les épisodes doués d'une importance vitale

pour l'être humain qui, approchant du terme de la [22@35] longue et fatigante route de l'évolution, est prêt à rejouer le même drame au sein de sa propre expérience. L'homme peut aujourd'hui passer du stade de la nouvelle naissance à celui de la résurrection finale, en suivant le sentier abrupt du Golgotha. Mais, pour cela, il doit apprendre à comprendre, dans sa nature la plus intime, ces mots du Christ : "Vous devez naître une seconde fois" ²⁹, et à exprimer cette "mort à la vie" qui est le message essentiel de saint Paul ³⁰.

Chacun de nous doit éprouver ces vérités tôt ou tard, car "l'expérience religieuse vivante est la seule voie légitime qui mène à la compréhension des dogmes" ³¹. C'est seulement en suivant l'exemple de ceux qui ont accompli ces choses, que nous pouvons apprendre nous-mêmes le sens de cet accomplissement. C'est seulement en vivant divinement, que notre divinité cachée peut trouver son expression véritable. Ceci suppose que nous appliquions ces principes à nous-mêmes. Ceux-ci apporteront avec eux leur récompense, mais il faut commencer par nous y soumettre aveuglément.

L'histoire de l'humanité, donc, est l'histoire de cette quête individuelle de l'expression divine et de la lumière, ainsi que l'accomplissement ultime de cette naissance nouvelle qui fait entrer l'homme dans le service du royaume de Dieu.

A travers les siècles et dans le monde entier, des individus ont traversé ces cinq expansions de la conscience et sont entrés dans une vie consacrée à un service plus plein et plus riche. Pas à pas, leur sens de la divinité a grandi, et leur perception, toujours plus nette de la vie divine, immanente à la nature, les a amenés à reconnaître la vérité parallèle d'un Dieu transcendant. Dieu dans l'individu et Dieu dans le Christ. Dieu dans toutes les formes, en même temps que Vie informante du Cosmos ; mais aussi Dieu informant consciemment un univers, un homme ou l'atome le plus infime de la substance.

Les progrès de cette reconnaissance de la divinité dans l'homme ont été lents et graduels, mais, à certains moments dans l'histoire de la race (comme dans celle de l'individu), des moments critiques ont été [22@36] atteints et dépassés, des crises se sont dessinées et ont été surmontées, chaque initiation précise apportant une compréhension plus large à l'humanité. Aujourd'hui, l'humanité est en train d'être préparée pour l'une de ces transitions, et pour

²⁹ *Saint Jean*, III, 7.

³⁰ *Cor.* XV, 31.

³¹ Pavel Florensky, cité par Hermann Keyserling dans "*The recovery of Truth*", p. 80.

l'adaptation de la conscience humaine à une dimension plus haute et à un champ d'expérience plus riche. L'humanité s'apprête à gravir un échelon de plus dans l'échelle évolutionnaire. Nous nous trouvons en présence d'une situation étrange et d'une expérience sans précédent, de sorte qu'il ne faut pas être surpris de voir le chaos actuel. Nous tremblons devant l'avenir, mais nous sommes sur le point d'accomplir un nouveau pas en avant ; nous sommes à la veille de traverser une initiation nouvelle, d'élargir notre horizon et de franchir une porte ouverte pour entrer dans une chambre plus grande. Tout ce que nous voyons autour de nous n'est nullement l'indice d'une faillite, d'une confusion insensée et d'une révolte aveugle. C'est plutôt un processus de destruction temporaire qui rendra possible la reconstruction future, et qui correspond, sur le plan de la vie raciale, à ces grandes épreuves et à ces tribulations qui sont toujours le lot du disciple qui se prépare à l'initiation. C'est pour ceci que le christianisme a préparé un grand nombre de membres de notre race. La nouvelle interprétation et la prochaine révélation sont imminentes.

La revitalisation imminente de la nature essentielle et intérieure de l'homme, dont découlera une réorganisation des affaires mondiales et de la vie humaine, est déjà perçue et attendue par les penseurs de la race, et ceux-ci ne cessent de souligner la grandeur de la possibilité actuelle. L'attente, au sein de la race, est en train de prendre des proportions vitales.

D'après un ancien aphorisme mexicain, "Toujours du Centre naîtra un nouveau monde". Chaque forme a son centre positif de vie. Chaque organisme est construit autour d'un noyau central de force. Il y a centre dans notre univers, d'où émana le Verbe, engendrant à son tour notre système solaire, tel qu'il existe aujourd'hui, ainsi que la planète sur laquelle nous vivons, avec ses myriades de formes de vie.

"– Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu et ce Verbe était Dieu.

– Il était au commencement avec Dieu.

– Toutes choses ont été créées par Lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui.

– En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

– Il [22@37] était dans le monde et le monde a été fait par lui ; mais le monde ne L'a pas connu." ³²

Ce qui est vrai du Tout, l'est aussi de la partie. Chaque civilisation, en tant

³² *Saint Jean*, I, 1, 2, 3, 4, 10.

qu'expression de la conscience humaine, a eu son Verbe. Il y a deux mille ans, un Verbe "s'est fait chair" pour nous, et, depuis lors, notre monde occidental gravite autour de ce centre dynamique de vie spirituelle. Que nous acceptions ou non ce fait, peu importe quant à ses résultats, car, comme nous le dit le Dr Schweitzer :

"Les fondations historiques du Christianisme, telles que les définissent le rationalisme, le libéralisme et la théologie moderne, n'existent plus – ce qui ne veut nullement dire que le Christianisme ait effectivement perdu ses fondations historiques. L'œuvre que la théologie historique a cru devoir poursuivre et qu'elle a vu tomber en pièces, au moment précis où elle allait atteindre son but, n'est que l'enduit de terre cuite plaqué sur la fondation historique, authentique et indestructible, qui est indépendante de toute connaissance historique et de toute preuve – simplement parce qu'elle est là, qu'elle existe."

"Jésus représente quelque chose pour notre monde parce qu'un puissant courant d'énergie spirituelle est issu de lui et a pénétré notre âge, lui aussi. Ce fait ne peut être, ni confirmé ni démenti, par la connaissance historique." ³³

La Parole a toujours retenti, et c'est ce qui a permis à la race de voir et de reconnaître le pas suivant qu'elle avait à accomplir. Le Christ a permis aux hommes de l'entendre dans le passé ; Il permettra à l'homme d'en faire autant aujourd'hui. Un jour, comme le savent tous les Francs-maçons, ces paroles, prononcées périodiquement, seront remplacées par une Parole unique, qu'ils appellent "la Parole perdue". Quand cette Parole sera enfin prononcée, l'humanité sera capable d'escalader la cime finale de la perfection humaine. La divinité cachée resplendira alors dans toute sa gloire, par l'entremise de la race. La cime de la perfection matérielle est peut-être déjà atteinte. Maintenant vient la possibilité, pour le subtil Soi divin, de se manifester au moyen [22@38] de cette expérience que nous appelons "la nouvelle naissance", et que le christianisme a toujours enseigné. Tout ce qui arrive sur terre actuellement a pour objet de faire monter à la surface ce qui est caché au fond du cœur humain et de dévoiler à nos yeux la vision nouvelle. Le jour où ce travail sera accompli, nous pourrons franchir la porte de l'âge nouveau, pour entrer dans un monde caractérisé par une nouvelle perception, une compréhension des réalités

³³ *Le Mystère du Royaume de Dieu*, par Albert Schweitzer, pp. 28, 29 (v.a.).

vitales et une échelle de valeurs plus vraie et plus haute. La Parole doit de nouveau être proférée du Centre – le centre des cieux, et le centre de tous les cœurs humains. Chaque âme individuelle doit l'entendre. Chacun de nous doit subir cette expérience. Par elle, nous saurons que nous sommes un "Verbe fait chair". Tant qu'elle ne sera pas une partie intégrante de notre conscience individuelle, l'expérience de Bethléem ne sera qu'un mythe. Or, elle peut devenir un fait – le fait primordial dans l'expérience de l'âme

Je ne puis entrer ici dans une définition détaillée du mot "âme". Un passage d'un livre du Dr Bosanquet exprime cette idée en des termes qui la rattachent à l'expérience individuelle, tout en préservant sa signification cosmique, dans toute sa beauté. Une âme isolée est une impossibilité. Le Dr Bosanquet dit :

"L'âme – je me sers de ce terme dans son acception la plus vaste pour dire le centre d'une expérience qui en tant que microcosme, a acquis ou est en train d'acquérir un caractère qui lui est propre et une persistance relative – l'âme ne doit être opposée, comme un agent isolé ni avec son externalité constitutive, d'une part, ni avec la vie de l'absolu de l'autre. D'un bout à l'autre de ce livre, (...) nous avons soutenu la thèse (...) que *l'âme est une portion de l'externalité, devenue vivante en s'organisant autour d'un foyer spirituel*. Et quand nous parlons de l'âme comme d'une volonté modelant tous les événements d'une façon créatrice, ce n'est qu'une autre image pour définir le microcosme, en y incluant le centre qu'entourent ces circonstances, et qui se remodèle et se reforme lui-même. L'âme est en même temps un fil ou une fibrille de la vie absolue. Un flux ou une marée au sein de cette vie, variant en largeur, en intensité et plus ou moins distincte du grand flux dans lequel elle se meut." ³⁴ (*Les italiques sont de moi. A.A.B.*)

Le Christ nous a permis de comprendre clairement ce qu'est l'âme lorsqu'elle est dévoilée et manifestée (malgré les limitations de la [22@39] chair). Ce qui est partiel chez nous, est complet chez Lui ; c'est un fait pleinement exprimé. Il nous a liés à Lui par le parachèvement de son humanité ; Il nous a liés à Dieu par l'expression de Sa divinité.

Si nous ne voulons pas être submergés par le chaos apparent du monde et

³⁴ *The value and the Destiny of the Individual*, par B. Bosanquet, p. 129.

perdre ainsi notre perspective, nous devons tous garder deux pensées présentes à notre esprit. D'abord que chaque époque apporte avec elle sa solution du problème. C'est ce que le Christ a voulu exprimer lorsqu'il a dit : "Je suis le chemin, la vérité et la vie." ³⁵ Il savait qu'Il synthétisait en Lui-même l'esprit du passé et celui de l'avenir. Et ce qui est vrai de Lui est aussi vrai quand on étudie son enseignement.

Tout le passé est contenu dans le christianisme, et ses meilleurs éléments religieux y sont inclus.

L'âme de l'homme se tient devant les portes de la révélation et il doit apprendre que cette révélation lui viendra grâce à son propre perfectionnement. Browning a exprimé cette vérité dans ces vers célèbres :

Quand la race entière sera parfaite
Comme l'homme, qui est : tous tendant vers l'humanité
Et l'homme produit, tout aura sa fin...
Mais dans l'homme accompli commence de nouveau
Une tendance vers Dieu. Les présages ont annoncé
L'approche de l'homme ; de même en l'homme surgissent
Deux anticipations augustes, des symboles, des types
[22@40]
D'une splendeur voilée, jamais encore atteinte
Dans ce cycle éternel que poursuit la vie.
Car les hommes commencent à transgresser les bornes de leur
nature,
Découvrant de nouveaux espoirs et des soucis qui supplantent
vite
Leurs propres joies et leurs chagrins : ils deviennent trop
grands
Pour les croyances étroites qui se flétrissent
Devant la soif incommensurable du bien : tandis que la paix
Sourd, toujours plus puissante au fond d'eux-mêmes.
Dès à présent il existe de tels hommes sur terre,
Sereins, parmi les créatures à demi formées qui les entourent

³⁵ *Saint Jean, XIV, 6.*

Qui seront un jour sauvé par eux, et unies à eux ³⁶.

L'homme, l'être humain, l'âme incarnée, est sur le point d'accomplir ce grand pas en avant qui provoquera le premier de ces grands déploiements que nous appelons "la nouvelle naissance". Une fois ceci accompli, la vie du Christ enfant grandira, et l'impulsion donnée le poussera en avant, le long de ce chemin qui mène d'une cime de la perfection à la cime suivante, jusqu'à ce que l'homme devienne lui-même un porte lumière illuminé, capable d'éclairer le chemin pour les autres. Les "illuminati" ont toujours guidé la race en avant ; les sages, les mystiques et les saints nous ont constamment révélé les hauteurs auxquelles nous pouvions atteindre, en tant qu'individus, comme en tant que race.

Le chemin qui mène de la naissance à Bethléem au mont du Crucifiement est difficile et ardu, mais il est foulé avec joie par le Christ ainsi que par tous ceux dont la conscience vibre à l'unisson de la Sienne. La joie de la vie physique est transmuée en joie de comprendre, et de nouvelles valeurs, de nouveaux désirs et un nouvel amour remplacent les anciens.

La naissance à Bethléem marqua le début de la longue route de la tragédie du Sauveur. Elle fit de Lui "un homme de douleurs et connaissant la souffrance." ³⁷ Elle fut le commencement de la fin ; elle marqua Son initiation à des états plus élevés de la conscience. C'est ce qui ressort clairement du récit de l'Évangile.

[22@41]

DEUXIEME PARTIE

Avant de procéder à une étude approfondie de ces grandes initiations, il peut être utile d'examiner tout d'abord un ou deux points qui se rattachent à l'ensemble de notre sujet. On propage de nos jours tant d'enseignements étranges et fallacieux concernant cette question, et l'intérêt qu'elle suscite partout est si grand, qu'il faut lui appliquer un certain nombre de pensées claires et accorder plus d'attention à un certain nombre de facteurs, fréquemment négligés. Au point où nous en sommes, il serait légitime de demander : "Qui est l'initiateur ? Qui est digne de se tenir devant Lui pour recevoir l'initiation ?"

³⁶ *Paracelse*, par Robert Browning.

³⁷ *Isaïe*, L III, 3.

On ne peut assez souligner le fait que le premier initiateur de l'homme est toujours sa propre âme. Beaucoup d'écoles ésotériques et de Maîtres orientent leur enseignement et leurs aspirants vers quelque grand Maître qui est censé les préparer à accomplir le premier pas, et sans l'aide duquel tout progrès est impossible. Ils oublient qu'un tel Maître ne peut entrer en contact avec un homme aussi longtemps que ce dernier n'est pas lui-même entré en contact, d'une façon claire et précise, avec sa propre âme. C'est sur le plan de la conscience, qui est celui de l'âme, que peuvent se trouver ceux qui sont susceptibles de nous aider, et tant que nous n'avons pas atteint ce stade, en tant qu'individus, il nous est impossible d'entrer en contact avec ceux qui fonctionnent normalement sur ce plan. L'initiation est étroitement liée à la conscience et n'est que le mot dont nous nous servons pour désigner le passage de l'homme montant du quatrième règne, le règne humain au cinquième règne, le règne spirituel, qui est le royaume de Dieu. Le Christ est venu nous révéler le chemin de ce royaume.

Comme nous l'avons déjà vu, cette âme initiatrice porte beaucoup de noms différents dans le Nouveau Testament, et, dans les autres religions, on se sert, pour la désigner, d'une terminologie appropriée à l'époque et au tempérament de chaque aspirant. Là où le disciple chrétien parle "du Christ en nous, espérance de gloire"³⁸, le disciple oriental invoque le "Soi" ou l'Atman. Les écoles de pensée [22@42] modernes parlent de l'ego ou "moi supérieur", de l'homme réel ou de l'entité spirituelle, tandis que l'Ancien Testament évoque "l'Ange de la Présence". On pourrait dresser une longue liste de ces synonymes, mais en ce qui nous concerne, nous nous contenterons du mot "âme", à cause de son usage très répandu en Occident.

L'âme immortelle qui est en l'homme le prépare à la première initiation, car c'est cette âme qui se manifeste sur terre sous l'aspect du "Christ enfant", et qui apparaît dans l'homme. Ceci est la nouvelle naissance. Ce qui a subi une lente gestation dans l'homme naît enfin, et le Christ ou âme apparaît dans le monde. Le germe du Christ vivant *a toujours* été présent, quoique caché, en chaque être humain. Mais, avec le temps, l'âme-enfant fait son apparition et rend possible la première des cinq initiations. Le travail se poursuit ; la vie du Christ se développe et s'épanouit en l'homme, jusqu'au moment où ont lieu la seconde et la troisième initiations. A ce moment, beaucoup de gens pensent que nous sommes initiés par le Christ Lui-même. Grâce à sa conscience qui est en train de s'éveiller pleinement, l'initié se tient en Sa présence, et Le voit face à face. Browning a exprimé cette vérité dans son grand poème intitulé Saül :

³⁸ Col. I, 27.

O Saül, ce sera
Une face comme la mienne qui te recevra ;
Ce sera un Homme semblable a moi
Que tu aimeras et Qui t'aimera pour toujours ;
Une main semblable à cette main
T'ouvrira les portes de la vie nouvelle.
Contemple le Christ debout.

Après la troisième initiation, la Transfiguration, quand la personnalité aura été subordonnée à l'âme ou Christ intérieur, et quand la gloire du Seigneur rayonnera à travers la chair, nous nous trouverons placés devant l'achèvement suprême du Crucifiement et de la Résurrection. Puis, nous dit-on, cet être mystérieux que l'Ancien Testament nomme Melchisédech et l'Ancien des Jours, entrera en action et nous initiera à des mystères plus élevés encore. On nous dit à son sujet : **[22@43]**

"C'est ce Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Dieu souverain, qui était en premier lieu Roi de la Justice, comme son nom l'indique, et ensuite Roi de Salem (ce qui veut dire Roi de la Paix). Sans père, sans mère, immortel et incréé, n'ayant ni ancêtres, ni commencement ni fin. Il demeure prêtre à perpétuité"³⁹

C'est lui qui accueille l'initié et surveille les plus hautes transitions de sa conscience, qui sont la récompense des épreuves qu'il a victorieusement surmontées. Il est Celui dont "l'étoile brille", quand l'initié entre dans la lumière.

Il y a donc trois initiateurs : d'abord l'âme de l'homme, puis le Christ de l'histoire, et enfin l'Ancien des Jours, celui en lequel "nous avons la vie, le mouvement, et l'être."⁴⁰ Ces idées sont intéressantes quand nous songeons que, parmi les cinq grandes initiations du Christ, il y en a également trois qui semblent douées d'une plus grande importance que les autres. Ces trois épisodes représentent des grandes cimes d'achèvement, des cycles culminants, et préparent l'initiation aux épisodes suivants. Ce sont : la première initiation ou la Naissance ; la troisième ou la Transfiguration ; et la cinquième ou la Résurrection. Il y a, dans la nature, une valeur mystérieuse qui s'attache plus particulièrement à la première, à la troisième et à la cinquième initiation – le

³⁹ *Hébreux*, VII, 1-4, texte établi par Weymouth.

⁴⁰ *Actes*, XVII, 28.

commencement, le milieu et l'apothéose. Comme on l'a remarqué, "ce sont non seulement les intervalles qui séparent la tonique, la tierce et la quinte, qui nous permettent de construire une symphonie ou une chanson, mais aussi celles qui distinguent un ton d'un demi-ton, un soupir d'un demi-soupir". Entre ces points culminants, séparés par des intervalles dont la description nous est fournie par le récit de l'Évangile, se poursuit le travail qui rend possible les événements ultérieurs. Nous étudierons principalement dans ce livre la technique de l'entrée dans le royaume de Dieu. Ce royaume existe, et le fait d'y naître est aussi inévitable pour l'homme que de naître au sein de la famille humaine. Ce processus consiste en une gestation continue, qui se poursuit jusqu'au moment où, dans "la plénitude du temps", l'enfant-Christ est né ; l'âme se manifeste alors sur terre, et la vie du disciple ou de l'initié commence. Le disciple passe alors de stade en [22@44] stade, jusqu'à ce qu'il se soit rendu maître de toutes les lois du règne spirituel. Par la naissance, le service et le sacrifice, l'initié devient citoyen de ce royaume, et ceci est un processus naturel, étroitement apparenté à sa vie intérieure, tout comme les processus physiques sont apparentés à sa vie extérieure. Les deux se poursuivent parallèlement, mais la réalité intérieure finit par se manifester par le sacrifice de l'humain au divin.

L'initié n'est pas seulement un homme bon. Le monde est plein d'hommes bons, et qui semblent cependant loin d'être des initiés. Mais l'initié n'est pas non plus un dévot bien-pensant. C'est un homme qui a ajouté une compréhension intellectuelle saine à ces deux qualifications fondamentales : un caractère moral sain et une dévotion sincère. L'initié a coordonné et discipliné sa nature inférieure, c'est-à-dire sa personnalité, de sorte qu'elle est devenue "un vaisseau adapté au service du Seigneur"⁴¹ ; ce Seigneur est sa propre âme. Il sait qu'il marche dans un monde illusoire, mais, ce faisant, il s'entraîne à marcher dans la lumière de l'âme, comprenant qu'en se mettant au service de ses semblables et en s'oubliant lui-même il se prépare à se tenir devant les portes de l'initiation. Il rencontre sur son chemin ceux qui, comme lui, sont en train d'apprendre à devenir citoyens de ce royaume.

Tel a été le message de tous les vrais chrétiens à travers les siècles, et leur témoignage nous confirme, par sa concordance, la réalité du royaume ; il nous assure que ceux qui le cherchent peuvent réellement le trouver et que ceux qui s'enquêtent de son existence ne seront pas déçus. Le chemin qui mène au royaume se trouve, en posant des questions et en écoutant des réponses, en cherchant et en découvrant, mais aussi en obéissant à cette frêle voix intérieure, que l'on peut entendre quand toutes les autres voix se sont tues.

⁴¹ *Timothée*, II, 21.

Lorsque nous entendons cette voix, nous prenons conscience des possibilités qui s'ouvrent à nous et nous faisons les premiers pas vers la première initiation qui mène à Bethléem, afin d'y rencontrer le Christ. Nous trouvons Dieu en nous-mêmes. Nous pouvons sentir la vie divine battre dans la grotte de nos cœurs. L'homme découvre [22@45] soudain qu'il fait partie d'une foule d'êtres humains qui ont déjà subi la même expérience, et il donne naissance au Christ, par le processus de l'initiation. La "vie-enfant" nouvellement née au royaume de Dieu commence sa lutte et son expérience qui la conduiront d'une initiation à l'autre, jusqu'à l'accomplissement final. Alors l'aspirant devient à son tour un Maître et une expression de la divinité. Il suit les traces du Sauveur en servant la race, en faisant retentir la note nécessaire et en aidant ses semblables à atteindre le même degré de conscience que lui. Le Sentier du service et de la coopération avec le divin devient le but de sa vie.

Tous les initiés ne peuvent pas arriver à la même altitude que le Christ. Sa mission était unique et cosmique. Mais les disciples du monde peuvent acquérir l'expérience incluse dans chaque stade de l'illumination, telle qu'elle est décrite dans l'Évangile. C'est pourquoi, lorsque nous récapitulerons les idées qui ont trait à la naissance nouvelle au royaume, qui est la tâche immédiate qui incombe à beaucoup d'entre nous, il faudra nous souvenir que :

"A la première initiation, le Christ naît dans le disciple. C'est alors que le disciple éprouve pour la première fois en lui-même l'effusion de l'amour divin et ressent un changement merveilleux qui lui donne le sentiment d'être un avec tout ce qui vit Ceci est la "seconde naissance" et, lors de cette naissance, les êtres célestes se réjouissent, car l'homme naît au royaume des cieux – semblable à un "nourrisson", à un "petit enfant", tels sont les noms que l'on donne toujours aux nouveaux initiés. C'est ainsi qu'il faut comprendre la parole de Jésus lorsqu'il dit que l'homme doit redevenir un petit enfant, pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu." ⁴²

Ce même auteur fait remarquer, dans un autre passage de son livre, que :

"La seconde naissance est une autre expression pour désigner l'initiation ; même aujourd'hui les castes les plus élevées aux Indes sont nommées "deux fois nées", et la cérémonie, en vertu de laquelle elles naissent une seconde fois est une cérémonie d'initiation ; sans doute celle-ci est-elle devenue, à

⁴² *Esoteric Christianity*, par Annie Besant, pp. 185, 186, 53-54.

notre époque, une simple formalité extérieure, mais on y décèle cependant "le dessin des choses qui sont aux cieux" ⁴³. Lorsque Jésus parle à Nicodème, il lui dit "qu'à moins de naître à nouveau, aucun homme ne peut voir le royaume de Dieu", et cette naissance est symbolisée par cette image : L'esprit et l'eau ⁴⁴. C'est la première initiation. Une initiation ultérieure s'appelle "le Saint-Esprit et [22@46] le feu" ⁴⁵ ou baptême de l'initié parvenu à l'âge adulte, tandis que la première initiation est celle de la naissance, où le disciple est accueilli "comme un petit enfant entrant dans le royaume des cieux" ⁴⁶.

La surprise témoignée par Jésus, lorsque Nicodème resta interdit devant Sa phraséologie mystique, et qu'il lui dit : "Tu es docteur en Israël et tu ne connais pas ces choses ?" ⁴⁷, nous prouve combien tous ces symboles et ces images étaient répandus à cette époque parmi les mystiques juifs."

Les disciples du monde se tiennent, à cette heure, devant ces hauteurs qu'il s'agit pour eux de gravir à leur tour. Le disciple du monde, c'est-à-dire l'humanité considérée dans son ensemble, égarée et agitée, exténuée et abattue, et cependant consciente des potentialités divines et des grands rêves, des visions et des idéaux qui entretiennent son espoir, expriment son refus d'être vaincue, et sont la garantie de son succès final, se trouve, elle aussi, en présence de la même tâche. La voix de tous les Sauveurs du monde et l'exemple du Christ indiquent à l'humanité la voie qu'elle doit suivre. Cette voie nous éloigne de ce qui est superficiel et matériel ; elle nous conduit hors du monde de l'irréalité vers celui de la réalité.

"L'homme est excédé par une vie coupée de son centre religieux, et l'on voit s'ébaucher la quête d'un nouvel équilibre religieux et d'un nouvel approfondissement spirituel ; dans aucune branche de son activité, l'homme ne peut continuer à agir exclusivement à la surface des choses et à mener une

⁴³ *Hébreux*, IX, 23.

⁴⁴ *Saint Jean*, III, 3-5.

⁴⁵ *Saint Mathieu*, III, II.

⁴⁶ *Saint Mathieu*, XVIII, 3.

⁴⁷ *Saint Jean*, III, 10.

existence purement extérieure." ⁴⁸ La profondeur appelle la profondeur, et, à travers la douleur et la souffrance, le Christ-enfant émergea des ténèbres de ces abîmes. Alors l'humanité tout entière sera prête à accomplir ce grand passage vers le royaume de Dieu. Elle pourra entrer dans le royaume et commencer à écrire son histoire spirituelle. Jusqu'ici, l'histoire n'a été qu'une préparation. C'est seulement aujourd'hui que la race est prête, pour la première fois, à accomplir le grand pas en avant sur le chemin du disciple, qui précède le chemin de l'initiation. De tous temps, des individus sont sortis du rang et se sont haussés vers les cimes de l'accomplissement, escaladant ainsi la montagne de l'initiation. Mais ceci est aujourd'hui possible au grand nombre. La voix de ceux qui ont atteint le but, l'appel claironnant [22@47] de ceux qui sont initiés aux mystères du royaume de Dieu rendent ce nouveau pas possible. L'instant est unique et solennel. L'appel s'adresse à l'individu, mais, pour la première fois dans l'histoire, il retentit aussi aux oreilles de la foule parce que la foule est prête à y répondre.

Telle est la situation actuelle. Les voix de ces individus qui sont entrés résolument dans le royaume de Dieu s'adressent aujourd'hui à la multitude en des termes non équivoques, et l'issue est certaine, bien que l'initiation de l'humanité puisse nous sembler très lente. Les antiques vérités proclamées par les Maîtres et les Sauveurs du monde sont en train d'être réinterprétées en termes nouveaux, afin de satisfaire les besoins actuels d'une façon plus vitale. Les chefs qui façonnent l'esprit des hommes tiennent les portes grandes ouvertes, et l'humanité ne manquera pas de les franchir rapidement, si elle écoute leur message, mais, inévitablement, qu'elle les écoute ou non.

Notre thème apparaît donc graduellement à notre conscience. Nous voyons qu'il faut l'envisager sous deux angles principaux. Nous étudierons tout d'abord les cinq initiations de Jésus sous l'angle de l'aspirant individuel, en faisant apparaître clairement qu'en tant qu'enfants de Dieu nous pouvons tous participer à l'œuvre accomplie par le Christ. Une des choses intéressantes que nous verrons, lorsque nous étudierons la vie du Christ, et que nous noterons comment le Plan divin de sa vie fut progressivement enregistré par sa conscience, c'est qu'au commencement Il ne pressentit que confusément la tâche qui L'attendait. Il n'en eut une idée claire que lorsqu'Il devint plus âgé. Après la première initiation, la naissance à Bethléem, les mots qu'Il adressa à Sa mère furent les suivants : "Ne saviez-vous pas, qu'il me faut m'occuper des affaires de mon Père" ⁴⁹. Il savait que la tâche qui lui était assignée consistait à

⁴⁸ *The End of our Time*, par Nicholas Berdyaev, p. 59.

⁴⁹ *Saint Luc*, II, 49.

travailler et à servir, mais ce fut seulement plus tard que les caractères spécifiques de ce travail lui apparurent clairement. Il reconnut simplement un Plan, et Il s'y consacra. C'est également ce que doivent faire ceux qui suivent ses pas.

C'est alors qu'eut lieu la seconde initiation, celle du Baptême. Le Christ avait atteint l'âge d'homme, et cette seconde initiation fut immédiatement suivie par un rejet conscient et résolu du mal. La reconnaissance [22@48] de la tâche à accomplir doit toujours être suivie par la purification de celui qui est chargé de l'accomplir, et il doit donner une preuve tangible de sa purification et de sa libération du mal. Cette preuve fut donné par le Christ lors de sa victoire sur les trois tentations. C'est seulement alors qu'Il commença à enseigner ⁵⁰.

Après avoir reconnu ce Plan, et s'être préparé à y collaborer, Jésus se dédia à lui. Après la Transfiguration, Il acquit la compréhension totale de ce qui L'attendait, et Il décrivit clairement à Ses disciples la route qu'il devait suivre :

"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par les Sénateurs, par les principaux prêtres et par les Scribes, et qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour (...) Si quelqu'un veut venir avec moi qu'il renonce à lui-même, et qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive." ⁵¹

Un peu plus loin, dans le même chapitre, nous lisons "qu'il résolut de se mettre en chemin" vers le lieu de la souffrance et du sacrifice.

Parvenu au terme de sa route, Il sut enfin qu'il avait accompli la tâche qui lui avait été assignée. Il avait accompli le Plan ; les affaires du Père avaient été faites, et "bien des choses" subies. Nous lisons que, même sur la Croix, le Plan occupait encore son esprit, et c'est avec cette parole finale : "Tout est consommé" ⁵² qu'Il franchit les portes de la mort pour marcher au-devant d'une joyeuse résurrection.

Le processus de l'initiation est toujours accompagné par une révélation progressive du Plan et de son service ; l'individu apprend à subordonner sa vie à la Volonté du Père et à devenir – comme le Christ – le serviteur de cette Volonté. Le processus de l'initiation n'est lui-même qu'une partie du Plan

⁵⁰ *Saint Luc*, IV, 14, 15.

⁵¹ *Saint Luc*, IX, 22, 23.

⁵² *Saint Jean*, XIX, 30.

assigné à la race, et les sentiers du disciple et de l'initiation ne sont que les étapes finales du sentier de l'évolution. Les premiers pas accomplis sur ce chemin sont liés à la vie humaine et à son expérimentation, mais les stades finaux, après la nouvelle naissance, sont liés au déploiement spirituel.

Ce qui est vrai du déploiement de l'individu, l'est aussi de celui [22@49] de la race ; et tous ces stades doivent s'effectuer également sur le plan de la vie raciale. Ceux qui ont la vision de ces choses décèlent l'existence de ce Plan dans la croissance continue de plusieurs idées qui gouvernent le monde actuel. Sans entrer dans les détails, on peut dire que la croissance du Plan et que la réponse de la race se manifestent clairement dans le développement progressif de l'idée que l'homme se fait de Dieu. Tout d'abord, Dieu fut une Déesse lointaine, anthropomorphique, inconnue et non aimée, mais considérée avec crainte et respect, et adorée comme étant une divinité farouche s'exprimant à travers les forces de la nature. Avec le temps, ce Dieu lointain et inaccessible se rapprocha peu à peu de son peuple, revêtant un caractère plus humain jusqu'à ce que nous le trouvions, dans l'Écriture juive, très semblable à nous, bien qu'étant encore le Seigneur courroucé, auquel on obéit par crainte.

Dieu s'approcha encore de l'homme, avec le temps ; et bien avant l'avènement du christianisme, les hommes l'adoraient sous les traits du bien-aimé Krishna de la religion hindoue et du Bouddha. Alors le Christ parut à l'Occident. Dieu Lui-même s'incarna parmi les hommes. La Déesse lointaine était devenue très proche, et Celui que l'on avait adoré jadis dans le respect et la crainte put désormais être aimé et connu. Aujourd'hui, Dieu se fait plus proche encore, et l'âge nouveau ne reconnaîtra pas seulement la vérité des révélations du passé ; il ne témoignera pas seulement de leur validité et de la révélation progressive de la divinité ; à tout cela viendra s'ajouter encore la révélation ultime de la présence de Dieu dans chaque cœur humain, du Christ né dans l'homme. Alors chaque être humain, prouvera, en vérité, qu'il est un fils de Dieu.

Le même Plan transparaît peu à peu dans le déploiement de la conscience. Dans son enfance, la race fut gouvernée par l'instinct.

Mais, avec le temps, L'intelligence commença à apparaître ; elle contrôlera de plus en plus le gouvernement, la pensée et les affaires humaines. Quelque chose de plus révélateur encore est en train de s'imposer à la pensée bien employée et bien comprise ; c'est l'intuition, et nous pouvons suivre la croissance de cette nouvelle force, chez l'homme moderne. [22@50] L'intuition, à son tour, engendre l'illumination. L'homme passe ainsi de gloire en gloire, et le jour viendra où l'on pourra voir le Fils de Dieu, omniscient et

cosmique, Se manifestant à travers chaque fils de l'homme.

Au point de vue racial, ce même déploiement se retrouve, une fois de plus, dans le chemin parcouru par l'humanité depuis l'époque des tribus primitives. Nous avons d'abord affaire au sauvage isolé, puis à la famille, et ensuite à la tribu ; nous assistons ensuite à l'unification des tribus, qui constituent alors des nations soumises à un seul gouvernement central. De nos jours, enfin, nous vivons dans un monde qui commence à percevoir ce qui est plus grand que la nation – c'est-à-dire l'humanité tout entière – et à concevoir son expression, grâce au développement d'une conscience internationale. Quel que soit l'angle sous lequel nous envisagions la croissance du Plan, nous venons d'un passé lointain, sombre et ignorant, et nous nous trouvons dans un présent au sein duquel on voit émerger des valeurs plus vraies. Nous commençons à entrevoir ce qu'est le Plan, et où nous allons. Nous entrons lentement mais sûrement, dans le monde des réalités spirituelles, parce qu'il y a "un chemin qui mène de chaque groupe de faits naturels à chaque réalité spirituelle qui existe dans l'univers ; et que le propre des forces mentales, quel que soit leur degré, est toujours de traverser cette route..."⁵³

A ce "tournant des siècles", L'homme se tient au seuil des possibilités les plus vastes, et, du fait même qu'il est en train de découvrir sa propre divinité, il entrera dans le règne des valeurs authentiques et parviendra à une connaissance plus vraie de Dieu. L'expérience qu'il doit affronter aujourd'hui est le mystère de la nouvelle naissance.

Cette divinité inhérente à l'homme doit être amenée à naître, à la fois dans l'individu et dans la race. C'est ainsi que le royaume de Dieu pourra exister sur terre.

TROISIEME PARTIE

Les cinq initiations du Christ ont certains points communs, et ces ressemblances fondamentales ont, à leur tour, une signification profonde. Certains facteurs les apparentent les unes aux autres. La voie qui mène au royaume est universelle, et l'homme lui-même est le [22@51] symbole et la réalité. Il contemple tous les mythes et les symboles du monde ; il lit et connaît l'histoire des Sauveurs du monde ; en même temps, il doit jouer lui-même un rôle similaire, il doit transformer le mythe en un fait de son expérience personnelle ; il doit connaître le Christ. Il doit aussi Le suivre d'étape en étape,

⁵³ *The value and the Destiny of the Individual*, par B. Bosanquet, p. 111.

à travers les grandes expériences du processus de l'initiation.

Chaque initiation est précédée d'une pérégrination ; chaque étape et chaque événement dramatique se situent au terme d'une période de voyage. Le symbole caché dans ces choses est visible. "La foulée du Sentier" est une locution familière pour exprimer la façon dont un être humain s'approche des mystères. Il est intéressant de noter que le monde entier est actuellement en mouvement. Tout le monde voyage – c'est un processus symbolique qui reflète un état intérieur de recherche et de mouvement, tendu vers un but pré-ordonné. Tout le monde voyage aujourd'hui soit par rail, soit par eau, soit par les airs. Dans beaucoup de pays, les êtres humains sont transférés d'un point à un autre par groupes entiers, suivant les nécessités économiques et les injonctions de la destinée. Nous sommes sans cesse en mouvement. Nous sommes "en route", occupés à élargir nos horizons. Nous sommes également en train de préparer des expansions de notre conscience qui nous permettront de vivre dans deux règnes à la fois, c'est-à-dire sur terre et dans le royaume de Dieu. L'humanité est en train d'accomplir la première étape de son voyage vers la Bethléem mystique où va naître le Christ-enfant, et beaucoup d'entre nous sont à la veille de subir la première initiation.

"Devant chaque homme s'ouvrent
Une voie, des voies et UNE VOIE.
L'âme haute choisit la route la plus haute
Et l'âme basse tâtonne sur la route basse ;
Et entre les deux, sur les plaines embrumées
Le reste erre, de ci, de là
Pourtant, devant chaque homme s'ouvrent
Une route haute et une route basse
Et chaque homme décide lui-même
La voie que son âme suivra." ⁵⁴ [22@52]

De plus, chaque initiation est marquée par une "Parole de Puissance", qui retentit à ce moment-là. L'initié l'entend, même si le reste du monde ne l'entend pas. Chaque fois que le Christ a traversé l'une de ces crises, une Voix a retenti, et le son qui en émana "ouvrit à nouveau les portes de la vie". Toutes les portes s'ouvrent, L'une après l'autre, à la demande de l'initié et à la réponse de l'Initiateur, qui se tient de l'autre côté du Portail Nous verrons le sens de

⁵⁴ John Oxenham.

chacune de ces Paroles. La Parole vient toujours du centre. On ne se lasse pas de nous dire, dans le Nouveau Testament : "Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende." ⁵⁵ Et une étude des Paroles dites aux Sept Eglises, dans l'Apocalypse, projetterait beaucoup de lumière sur le rôle mystique attribué à ces Paroles.

De grandes Paroles raciales ont été prononcées, et elles ont toujours provoqué les changements nécessaires. Elles représentent, pour les êtres sensibles, une puissance spirituelle douée d'une valeur inestimable.

Dans l'Asie ancienne, la "Parole" ou "Mot de Puissance" était TAO, ce qui signifie "la Voie". Il servait à désigner cette Voie ancienne que foulait et enseignaient les initiés de l'Extrême-Orient. Pour notre race, le mot est "AUM" qui a dégénéré en AMEN dans notre liturgie occidentale. Les anciens écrits de l'Inde considéraient ce mot comme un symbole de la divinité, de l'esprit de vie, du souffle de Dieu. Quel sera le Mot nouveau qui "viendra du Centre" ? Nous ne le savons pas encore, et il ne retentira pas avant que la race ne soit prête à l'entendre. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'un mot de puissance commun sera remis en garde à notre race, si nous parvenons à nous hausser jusqu'au niveau de nos possibilités et si nous entrons résolument dans le royaume de Dieu, au moyen de la nouvelle naissance. C'est ce Mot qui fera surgir l'âme cachée de l'homme et le galvanisera pour qu'il puisse manifester une activité spirituelle renouvelée. Lorsque la race aura grandi en sensibilité et que les aspirants du monde appartenant aux multiples religions cultiveront (par la méditation) la faculté d'entendre la Voix qui surpasse toutes les autres voix, et apprendront à enregistrer le Son qui domine et éteint tous les autres sons, ils percevront, en tant que groupe, le Mot nouveau qui sera alors proféré.

Comme nous le verrons plus loin, un signe a été donné lors de [22@53] chaque initiation de Jésus ; ce signe se gravait dans la conscience des non-initiés. On a aperçu chaque fois un symbole ou une forme, qui était l'indice de la révélation. Le Christ Lui-même nous dit qu'à la consommation des siècles le signe du Fils de l'Homme sera visible dans les cieux ⁵⁶. De même qu'une étoile annonça la naissance à Bethléem, un signe céleste annoncera cette nouvelle naissance vers laquelle se dirige l'humanité. L'appel qui monte du cœur de tous les vrais aspirants à l'initiation est merveilleusement exprimé dans cette prière :

"Il y a une paix qui dépasse tout entendement, elle demeure

⁵⁵.*Saint Mathieu*, XI, 15.

⁵⁶ *Saint Mathieu*, XXIV, 30.

dans le cœur de ceux qui vivent dans l'Eternel. Il y a un pouvoir qui rend toutes choses nouvelles. Il vit et opère en ceux qui savent que le Soi est UN. Puisse cette paix descendre en nous ; puisse ce pouvoir nous exhausser, jusqu'à ce que nous nous tenions à l'endroit où est invoqué l'Initiateur unique, jusqu'à ce que nous voyions briller son étoile."

Lorsque ce signe aura été vu, et le Mot entendu, le pas qu'il faudra ensuite accomplir sera la perception de la Vision. Le Plan et la part que doit y prendre l'initié lui seront alors révélés, et il saura ce qu'il doit faire. Cette vision est nommée la "Vision de Dieu", mais elle se manifestera à l'homme en fonction de la volonté de Dieu et lui dévoilera la plénitude des intentions divines. C'est notre vocation d'être initiés aux mystères de cette volonté. La vision de Dieu est la vision du Plan de Dieu. Nul n'a jamais vu Dieu, à aucun moment. Mais la révélation de Dieu nous est apportée à travers la révélation du Christ.

"Philippe Lui dit : Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ? Philippe, celui qui m'a vu, a vu mon Père." ⁵⁷

Le Christ révéla en Lui-même la volonté de Dieu et donna à [22@54] l'humanité une vision du Plan de Dieu, ce Plan étant l'avènement du royaume. Le Christ était Dieu, et la parole de Dieu fut énoncée par Lui.

L'homme vit par l'incarnation de Dieu en lui-même. En franchissant la porte de la nouvelle naissance, il peut racheter la chair qui enchâsse cette divinité, et peut alors contribuer à la rédemption du monde. La crise, L'initiation et la vision existent également pour la race. "Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt" ⁵⁸. Mais cette vision n'est jamais celle du Plan tout entier. Ce n'est ni celle de l'ultime expérience, ni celle de l'insondable consommation. Nous ne sommes pas encore prêts pour cela. Le Christ ne nous a pas divulgué la révélation finale. Il vit et indiqua à la race le pas suivant qu'elle devait accomplir. Les événements dont la venue est imminente ne peuvent être que pressentis pour être considérés plus tard par l'intelligence ; il y a un instant de prévision, un présage de mouvement et d'activité, de difficulté et de service, et la révélation d'une nouvelle gloire.

Après la vision – qui succède à l'Initiation – s'ouvre un nouveau cycle de

⁵⁷ *Saint Jean*, XIV, 8, 9.

⁵⁸ *Prov*, XXIX, 18.

difficultés et d'épreuves. Les vérités découvertes et la révélation accordée doivent être perfectionnées par leur application à la vie quotidienne. Des moments d'assimilation et de réflexion doivent succéder aux périodes d'exaltation et de vision. Si l'on ne transforme pas les connaissances acquises en expérience pratique, celles-ci restent sur la cime de la révélation.

Pour finir, chaque initiation mène à un accroissement du service. Une vie spirituelle pratique doit suivre les moments vécus sur les sommets. Le Soi et son accomplissement doivent s'effacer devant le service des autres. Il n'y a aucun moyen d'éluder ce devoir. Chaque cime de l'accomplissement est suivie par un cycle d'épreuves. Chaque nouvelle révélation, saisie et assimilée, doit être adaptée aux besoins d'une vie consacrée au service de ses semblables d'une façon ardue et continue ; chaque initiation suscite toujours des épreuves renouvelées, en même temps qu'un pouvoir accru de servir.

QUATRIEME PARTIE

"Et cependant qu'ils étaient là, le temps auquel elle devait accoucher [22@55] arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'emmailota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge." ⁵⁹

C'est par ces simples mots que commence cette histoire capitale – une histoire dont les conséquences devaient être si considérables pour l'humanité que c'est seulement aujourd'hui que nous commençons à enregistrer ses résultats. C'est seulement aujourd'hui, c'est-à-dire deux mille ans après, que la leçon de la vie du Christ commence à prendre forme dans l'imagination des hommes ; c'est seulement aujourd'hui que l'enseignement unique que Jésus est venu prêcher commence à provoquer les changements nécessaires dans la compréhension humaine. C'est seulement à présent que nous commençons à nous rendre compte que la preuve historique de Sa venue sur terre est *l'histoire elle-même*, et qu'il y a dans le monde deux grands courants d'énergie ou d'activité : le courant de la conscience commune et séparative de l'homme, en voie de déploiement, et le courant qui s'efforce d'appliquer continuellement le message du Christ aux affaires humaines, les modifiant, les transformant et déterminant – bien plus que nous ne pouvons l'imaginer – le chemin que nous devrions suivre. Le Christ vint dans la plénitude des temps, au moment où l'humanité approchait de la maturité ; il nous montra, en Lui-même et par Sa

⁵⁹ *Saint Luc*, II, 6, 7.

vie, ce qu'un homme était et pouvait être.

Le Fils de Dieu est aussi le Fils de l'homme. Ce fait a peut-être été oublié, par suite de l'importance primordiale que nous avons donnée à Sa divinité. Cette divinité existe, et rien ne peut l'obscurcir ; c'est un rayonnement splendide, une pure lumière blanche. Mais l'humanité existe aussi ; elle est pour nous la garantie de nos possibilités et de nos potentialités, une sanction de notre foi. Le pouvoir magnétique qui se dégage des mots de l'apôtre bien-aimé, lorsqu'il nous dépeint le Christ comme étant le Fils de Dieu parlant d'une façon divine, nous a fait tomber à genoux, pleins d'adoration et d'amour pour cette divinité. Mais saint Luc et saint Matthieu soulignent son humanité, tandis que saint Marc nous décrit Sa vie de Grand Serviteur. Nous nous sommes querellés au sujet de la divinité du Christ. S'il n'y [22@56] avait eu que le seul Evangile de saint Jean, nous n'aurions connu que sa divinité. Cet apôtre ne parle pas du Christ en tant qu'homme ; il ne nous dit pas ce qu'il fit en tant que tel.

Un auteur moderne qui écrirait la vie du Christ en omettant de parler de ces points importants serait sévèrement critiqué (tant par les théologiens que par les croyants orthodoxes). Mais il est évident que, dans l'esprit de l'apôtre, ces points n'avaient pas l'importance que nous leur attribuons. Ce qui lui paraissait vital et essentiel, c'était l'Esprit du Christ. Les trois autres apôtres nous ont fourni le décor et les détails de Sa vie, et ils se sont donnés manifestement beaucoup de peine pour rendre ces détails conformes aux enseignements du passé, c'est-à-dire aux vies des Maîtres et Sauveurs qui ont paru antérieurement à Jésus, car il y a entre leurs vies et l'Evangile une curieuse identité d'évènements.

L'apparence phénoménale du Christ a fait l'objet de discussions passionnées, mais nous avons négligé l'importance des paroles prononcées lors de trois de Ses initiations. Nous nous sommes basés sur les évènements physiques de sa vie et nous avons lutté pour prouver leur authenticité historique. Mais pendant tout ce temps, Dieu parle. "Ecoutez-le".

Un autre point que l'on oublie fréquemment, c'est qu'en venant sur terre et en s'incarnant dans la forme humaine, Dieu nous apporta le témoignage de Sa foi en la divinité de l'homme. Dieu avait tellement confiance dans les hommes et dans leurs réactions aux conditions du monde, qu'Il donna Son Fils, pour qu'il démontre à l'homme ses possibilités et sauve le monde. Par ce fait, il donna une expression tangible à Sa confiance, et c'est cette confiance qui dicta Sa conduite. En toute révérence, je voudrais dire que la *divinité de l'homme justifiait une expression de la divinité*. C'est pourquoi Dieu agit comme il le fit. Le doyen Inge, commentant les œuvres de Plotin, dit d'une façon très juste "que

la conduite de la vie repose sur un acte de foi qui commence par une expérience et se termine par l'expérience". Ces mots s'appliquent à Dieu autant qu'à l'homme.

Dieu a tant de foi dans la spiritualité innée de l'homme – et [22@57] qu'est-ce que la spiritualité, sinon l'expression de la divinité à travers une forme ? – qu'Il a tenté cette grande expérience qui a abouti au christianisme.

La foi dans le Christ. La foi dans l'humanité. La foi dans la faculté humaine de répondre à l'expérience. La foi que la vision accordée sera transmuée et amplifiée en expérience. Telle fut la foi de Dieu en l'humanité. La foi chrétienne, en dépit du dogme et de la doctrine, en dépit des déformations que lui ont fait subir certains théologiens académiques, et des impostures de quelques hommes d'Eglise inintelligents, a réalisé la fusion de Dieu et de l'homme dans le Christ et a présenté la vérité de telle sorte que chaque être humain puisse tenter à son tour cette épreuve et subir cette expérience. Lorsque cette vérité vitale, dramatique, dépeinte sous un angle mystique et cependant vivante, aura été saisie par l'esprit et comprise par le cœur, elle permettra à chaque aspirant aux mystères chrétiens de franchir les portes de la nouvelle naissance pour entrer dans la lumière et marcher vers une clarté toujours plus grande, car le "Sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat augmente jusqu'à ce que le jour soit dans sa perfection" ⁶⁰. Cette vérité est toujours vivante ; elle enrichit et colore toute notre foi.

Dans cette continuité (qui est la base de notre foi en l'amour de Dieu) beaucoup de Mots ont été émis du Centre, ainsi que nous l'avons vu plus haut. Beaucoup de Fils de Dieu ont apporté à l'humanité, à travers les âges, une révélation progressive des "hauteurs de la possibilité", interprétant le Plan prescrit par Dieu à la race, en termes adaptés à chaque époque et à chaque tempérament. Les similitudes profondes qui se retrouvent dans leurs vies, L'apparition maintes fois réitérée de la Vierge mère (dont le nom est presque toujours une variante du nom de Marie), le parallélisme du récit de leur naissance, tout nous confirme le retour en actes de la même Vérité, dont la qualité dramatique et la répétition constante permettent à Dieu de graver dans le cœur des hommes certaines grandes vérités indispensables à leur salut.

Une de ces vérités est que l'amour de Dieu est éternel, et que son amour envers son peuple a été permanent et inaliénable. Chaque fois que les temps sont mûrs, et que le bien du peuple l'exige, Il vient pour [22@58] sauver l'âme des hommes. Krishna proclama cette vérité dans l'Inde ancienne, par ces

⁶⁰ *Prov*, IV, 18.

paroles majestueuses :

"Chaque fois qu'il y a un flétrissement de la loi (...) et une révolte de l'illégalité de tous côtés, alors Je Me manifeste.

Pour le salut des justes et la destruction de ceux qui font le mal ; pour l'établissement solide de la Loi, Je nais, d'âge en âge.

Celui qui perçoit Ma naissance et Mon œuvre comme divines, ce qu'elles sont en vérité (...) il vient à Moi, Arjuna." ⁶¹

Sans cesse et toujours, des Maîtres sont venus, ils ont manifesté une part de la nature divine, conforme à ce qu'exigeait le développement de la race ; ils ont prononcé les mots qui ont façonné la culture et la civilisation des peuples, et ont poursuivi leur route, laissant à la graine qu'ils avaient semé le soin de germer et de porter ses fruits. Le Christ vint dans la plénitude des temps, et si l'évolution à un sens et si la race, prise dans sa totalité, a développé sa conscience, le message qu'Il apporta et la vie qu'Il vécut doivent nécessairement représenter la somme de tout ce qu'il y a eu de meilleur dans le passé, son complément et son accomplissement, indiquant la venue d'une culture spirituelle qui transcendera tout ce que le passé a pu produire de plus élevé. Il est curieux de constater que la plupart des Fils de Dieu naquirent dans une grotte et d'une mère vierge :

"En ce qui concerne le fait que Jésus naquit d'une Vierge, il est significatif de constater que nous n'y trouvons aucune allusion dans les Epîtres, qui constituent les premiers documents chrétiens. Saint Paul parle au contraire de Jésus comme étant issu "de la race de David selon la chair" ⁶², c'est-à-dire de la semence de Joseph, le descendant de David. Le plus ancien Evangile, celui de saint Marc, qui fut écrit entre 70 et 100 après J.C, l'Evangile de saint Jean qui date au plutôt de l'an 100, et le livre de l'Apocalypse, écrit entre 69 et 93, passent également ce point sous silence. Si le fait que Jésus était né d'une vierge avait été dès cette époque un article de foi important, il aurait certainement figuré dans le symbolisme mystique de ces textes." ⁶³ **[22@59]**

⁶¹ *La Bhagavad Gita*, traduction Emile Senart, IV, 7, 8, 9.

⁶² *Romains*, 1, 3.

⁶³ *The Paganism in our Christianity*, par Arthur Weigall, p. 42.

Isis fut souvent représentée, debout sur un croissant de lune, la tête entourée de douze étoiles. Dans presque toutes les églises catholiques d'Europe, on peut voir des tableaux représentant la Vierge Marie, "Reine des Cieux", le pied posé sur un croissant de lune et la tête entourée de douze étoiles.

"Ce n'est pas un simple hasard si tant de vierges mères et de déesses de l'antiquité portent le même nom. La mère de Bacchus s'appelait Myrrha ; la mère de Mercure ou Hermès, fut Myrrha ou Maia ; la mère du Rédempteur siamois Sommona Cadom s'appelait Maya Maria, c'est-à-dire la "Grande Marie" ; la mère d'Adonis était Myrrha ; la mère de Bouddha était Maya. Et tous ces noms, que ce soit Myrrha, Maia ou Maria, sont les mêmes que Marie, le nom de la mère du Rédempteur chrétien. Le mois de mai était consacré à ces déesses, de même qu'il est consacré, de nos jours, à Marie. Elle était aussi appelée Myrrha et Maia, en même temps que Marie..." ⁶⁴

Dans le langage symbolique de l'ésotérisme, une grotte est toujours considérée comme un lieu d'initiation. Il en a toujours été ainsi, et l'on pourrait se livrer à une étude fructueuse du processus initiatique et de la nouvelle naissance en rassemblant et en analysant les écrits relatant des faits qui ont eu lieu dans des grottes. L'étable où est né Jésus est en tous points comparable à une grotte, car beaucoup d'étables, à cette époque, étaient creusées à même le roc. Ce fait fut reconnu par l'Eglise primitive et l'on nous dit "qu'alors que les Evangiles déclarent que Jésus est né dans l'étable d'une auberge, les pères chrétiens primitifs, comme Justin Martyr et Origène, affirment d'une façon formelle qu'il est né dans une grotte." ⁶⁵

Quand nous étudions les cinq initiations du récit Evangélique, nous remarquons que deux d'entre elles eurent lieu dans des grottes, deux autres sur le sommet de montagnes, et une, à mi-chemin entre le sommet et la profondeur. La première et la dernière initiation (la naissance à la vie et la résurrection "à la vie plus abondante" ⁶⁶), [22@60] eurent lieu dans une grotte. La transfiguration et la crucifixion s'accomplirent sur le sommet d'une montagne ou d'une colline, tandis que la seconde initiation, à la suite de laquelle le Christ entreprit son

⁶⁴. *Bible Myths* par T.W. Doane, p. 332.

⁶⁵ *Pagan Christ*, par JM. Robertson, p. 38.

⁶⁶ *Saint Jean*, X, 10.

ministère public, eut lieu dans une rivière, dans les plaines qui entourent le Jourdain – ceci est peut-être un symbole du fait que la mission assignée au Christ consistait à vivre et à agir au milieu des hommes. La formule maçonnique a rencontré sur le niveau" prend, de ce fait, une signification accrue. A la suite de chaque expérience subie sur une montagne, le Christ redescendit vers le niveau de la vie quotidienne et y démontra les effets de l'évènement sublime auquel il venait de prendre part.

Mithra, entre autres, était né dans une grotte Le Christ naquit dans une grotte et mena, comme tous les autres, une vie de service et de sacrifice, se qualifiant ainsi à jouer le rôle de Sauveur du Monde. Ces Sauveurs apportèrent la lumière et la révélation à l'humanité et furent sacrifiés, dans la plupart des cas, à la haine de ceux qui ne comprirent pas leur message ou s'opposèrent à leurs méthodes. Tous "descendirent aux enfers et ressuscitèrent le troisième jour". Il existe vingt ou trente récits de ce genre, éparpillés à travers les siècles, et ces récits sont aussi semblables que les missions dont ils parlent.

"L'histoire de Jésus, comme nous le verrons, contient un très grand nombre de correspondances avec les histoires des anciens dieux solaires et avec la course du soleil à travers les cieux – un si grand nombre, en effet, qu'elles ne peuvent être attribuées à une simple coïncidence ou aux artifices blasphématoires du diable. Enumérons-en quelques-unes. Nous trouvons : 1) le fait de naître d'une mère vierge, 2) le fait de naître dans une étable (une grotte ou une chambre souterraine) ; 3) le 25 décembre (c'est-à-dire juste après le solstice d'hiver). Il y a : 4) L'Etoile de l'Orient (Sirius) et 5) L'arrivée des Mages (les trois rois) ; Il y a : 6) la menace du massacre des Innocents et la fuite dans un pays lointain pour échapper au péril (on trouve le même épisode dans la vie de Krishna et des autres dieux solaires). Il y a les fêtes ecclésiastiques : 7) de la Chandeleur (2 février), avec les processions de cierges, symbolisant la lumière croissante ; 8) du Carême ou venue du printemps ; 9) de Pâques (normalement le 25 mars), pour célébrer le moment où le soleil traverse l'Equateur 10) L'explosion [22@61] des lumières dans le Saint-Sépulcre à Jérusalem. Il y a : 11) la crucifixion et la mort de l'Agneau divin, le vendredi Saint, trois jours avant Pâques il y a : 12) le fait d'être cloué sur un arbre ; 13) le sépulcre vide ; 14) la joyeuse résurrection (comme dans les cas d'Osiris, d'Attis et d'autres encore) ; il y

a : 15) les douze disciples (représentant les douze signes du Zodiaque) et 16) la trahison de l'un d'eux. Plus tard, il y a : 17) le jour de la mi-été, le 24 juin, dédié à la naissance de saint Jean, le disciple bien-aimé du Christ, faisant pendant à la Noël ; il y a les fêtes : 18) de l'Assomption de la Vierge (15 août) et 19) de la Nativité de la Vierge (8 septembre) qui correspondent aux mouvements du dieu à travers le signe "Virgo" ; Il y a 20) le conflit du Christ et de ses disciples qui correspond aux astérismes automnaux, le serpent et le scorpion ; Et enfin il y a ce fait curieux que l'Eglise : 21) a dédié le jour même du solstice d'hiver (où il est légitime de douter de la renaissance du soleil) à saint Thomas qui douta de la vérité de la résurrection ⁶⁷.

Tous ceux qui se livrent à l'étude comparée des religions peuvent rechercher l'exactitude de ces affirmations ; ils seront stupéfaits de voir la persistance de l'amour de Dieu et l'abnégation avec laquelle tous ces Fils de Dieu ont été prêts à se sacrifier pour le bien de leurs semblables.

Il est par conséquent sage et utile de se souvenir que :

"Les mêmes évènements se reproduisent dans les vies des différents dieux solaires, et l'histoire antique fourmille de correspondances de ce genre. L'Isis égyptienne, comme Marie de Bethléem, était invoquée sous le nom de Notre Dame Immaculée, L'Etoile de la Mer, la Reine des Cieux, la Mère de Dieu. Les images la représentent, debout sur le croissant de la lune et couronnée d'étoiles, berçant son enfant Horus, tandis qu'une croix apparaît sur le dossier du siège sur lequel il est assis, trônant sur les genoux de sa mère. La Vierge du Zodiaque est dépeinte dans toutes les anciennes représentations, comme une femme allaitant un enfant – le prototype de toutes les Madones ultérieures, avec leurs enfants divins, nous montrant l'origine de ce symbole. De même Devaki est représentée tenant le divin Krishna dans ses bras, tout comme Mylitta ou Istar de Babylone, qu'on nous montre également couronnée d'étoiles et portant l'enfant Tammuz sur ses genoux. Mercure et Esculape, Bacchus et Hercule, Persée et les Dioscures, Mithra et Zoroastre étaient

⁶⁷ *Pagan and Christian Creeds*, par Edward Carpenter, p. 50.

tous, de par leur naissance, humains et divins à la fois." ⁶⁸

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que la cathédrale de Notre-dame [22@62] de Paris est édifiée sur l'emplacement d'un ancien temple dédié à Isis, et que l'Eglise primitive se servit souvent d'une fête soi-disant païenne pour déterminer le rite chrétien ou fixer la date d'un jour de fête. Même la fête de la naissance du Christ au 25 décembre, a été établie de cette façon. L'auteur que nous venons de citer nous dira en effet :

"Voici ce que nous apprend Williamson au sujet de la fixation de la naissance de Jésus au 25 décembre : "Tous les chrétiens savent que, de nos jours, le 25 décembre est la fête officielle de la naissance de Jésus, mais beaucoup d'entre eux ignorent qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a eu, paraît-il, cent trente six dates différentes, fixées par les diverses sectes chrétiennes. Lightfoot la situe le 15 septembre, d'autres en février, d'autres en août. Epiphane cite deux sectes : L'une célébrait la naissance de Jésus en juin, L'autre en juillet. La question fut définitivement tranchée par le pape Jules en 337, et saint Chrysostome, écrivant en 390, dit : "C'est aussi ce jour (25 décembre) que Rome adopta récemment pour la naissance du Christ, afin que les chrétiens puissent célébrer cette fête sans être dérangés, tandis que les païens étaient occupés par leurs propres cérémonies (les Brumalies ou fêtes de Bacchus)." ⁶⁹

Le choix de cette date particulière a été dicté par des raisons cosmiques, et ce n'est pas sans raison que les hommes de cette époque ont pris cette grave décision. Annie Besant nous dit :

"La naissance (du Sauveur) coïncide toujours avec le solstice d'hiver, après le jour le plus court de l'année, le 24 décembre à minuit, quand le signe de la Vierge monte à l'horizon ; né au moment où paraît ce signe, il est toujours né d'une vierge, et celle-ci demeure vierge, même après avoir donné naissance à son enfant solaire, de même que la Vierge céleste demeure inchangée et intacte lorsque le soleil, l'ayant traversée, émerge dans les cieux. Il est alors faible et frêle comme un

⁶⁸ *Esoteric Christianity*, par Annie Besant, p. 158.

⁶⁹ *Esoteric Christianity*, par Annie Besant, p. 160.

enfant, et naît au moment où les jours sont les plus courts, et les nuits les plus longues..." ⁷⁰

Il est aussi intéressant de se souvenir que : **[22@63]**

"Le vénérable Bede ⁷¹, écrivant au début du VIII^{ème} siècle, dit que "les anciennes gens de la nation anglieenne", voulant désigner par-là les Anglais païens avant leur établissement en Grande Bretagne, vers l'an 500, "faisaient commencer l'année le 25 décembre, date à laquelle nous célébrons à présent la naissance de notre Seigneur." Il nous dit aussi que "la nuit du 24 au 25 décembre, qui est aujourd'hui si sacrée, s'appelait dans leur langue Modranecht, c'est-à-dire "nuit de la mère" en raison des cérémonies qui se déroulaient cette nuit-là." Il (Bede) ne nous dit pas en quoi consistaient ces cérémonies, mais il est évident qu'elles avaient trait à la naissance du Dieu-Soleil. Au VI^{ème} et au VII^{ème} siècle, quand les Anglais furent convertis au Christianisme, la fête de la nativité du Christ avait depuis longtemps été fixé par Rome, le 25 décembre. Mais en Angleterre, son identification avec le joyeux rite païen du Yule – ce qui signifie, semble-t-il, une sorte de jubilation, – lui conféra un caractère de gaîté qu'elle ne possédait pas dans le Midi. Ce caractère a survécu, et c'est ce qui fait que sa célébration diffère en Angleterre, de la cérémonie de la nativité chez les peuples latins, où l'habitude nordique de festoyer et de donner des cadeaux était encore inconnue il y a quelques années." ⁷²

A l'époque de la naissance du Christ, Sirius, l'étoile de l'Orient, était sur la ligne méridienne ; Orion, appelé "les Trois Rois" par les astronomes orientaux, se trouvait à proximité ; la constellation de "Virgo" ou de la Vierge, montait donc à l'Est, et les trois lignes de l'écliptique, de l'équateur et de l'horizon, se rencontraient dans cette constellation. Il est également intéressant de noter que l'étoile la plus grande et la plus brillante de la constellation de la Vierge s'appelle "Spica" ; on la retrouve symbolisée dans "l'épi de blé" que la Vierge tient dans sa main et qui est un signe de fertilité. Bethléem signifie "la maison

⁷⁰ *Esoteric Christianity*, par Annie Besant, p. 157.

⁷¹ Bede, *De Temp.* rat. XIII.

⁷² *The Paganism it or Christianity*, par Arthur Weigall, pp. 236, 237.

du pain" et il existe une relation évidente entre ces deux mots. Cette constellation se compose aussi de trois étoiles formant une coupe. Ceci est le saint Graal, qui contient le sang de la vie, qui sert de réceptacle à tout ce qui est saint et sacré et recèle la divinité. Ce sont là des faits astronomiques. L'interprétation des symboles attachés à ces constellations, depuis les temps les plus reculés, est aussi vieille que la religion elle-même. L'origine de ces signes et la [22@64] façon dont se formèrent les symboles qui y sont associés se perdent dans la nuit des temps. Ils ont existé depuis des milliers d'années dans l'esprit et les pensées des hommes, et constituent aujourd'hui notre patrimoine commun. L'ancien Zodiaque de Dendera (antérieur au christianisme de plusieurs millénaires) en est la preuve indiscutable.

Au cours du voyage du soleil autour du Zodiaque, l' "homme céleste" arrive finalement dans les Poissons. Ce signe se trouve exactement à l'opposé de la Vierge ; il est le signe de tous les Sauveurs du monde. Nous avons déjà vu que l'âge du christianisme est l'âge des poissons, et le Christ naquit en Terre Sainte au moment où le soleil entra dans ce signe. En conséquence, ce qui a commencé à prendre vie dans la Vierge est consommé dans les Poissons. C'est le moment où le Christ enfant, né dans la Vierge, parvient à l'âge mûr, et apparaît dans le monde comme un Sauveur.

Un autre fait astronomique est également intéressant. On distingue, dans le même secteur du ciel, et étroitement associées à la constellation de la Vierge, trois autres constellations, qui dépeignent pour nous, sous un aspect symbolique, L'histoire de l'enfant qui devra naître, souffrir, mourir et enfin revenir. Ce sont le groupe d'étoiles appelé Coma Bérénice, la femme avec l'enfant ; le Centaure et Boötès, dont le nom, en hébreu, signifie "celui qui vient". D'abord, l'enfant né d'une femme, et cette femme est une vierge ; puis le Centaure, qui a toujours été le symbole de l'humanité dans toutes les mythologies antiques, car l'homme est un animal, plus un Dieu, et par conséquent un être humain. Enfin "Celui qui viendra" plane sur eux tous, les couvrant de son ombre, et préfigurant l'accomplissement qui s'effectuera par la naissance et l'incarnation humaine. Le livre d'images du ciel contient l'éternelle vérité pour ceux qui ont des yeux pour voir, ainsi qu'une intuition assez développée pour en interpréter les signes. Les prophéties ne sont pas toutes enfermées dans la Bible ; elles se déploient depuis toujours sous le regard des hommes et sont inscrites dans la voûte des cieux. "Les Cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue fait connaître [22@65] L'œuvre de ses mains"⁷³ ; ils annoncent cet événement mondial qui s'accomplit lorsque le Christ naquit à

⁷³ *Psaumes*, XIX, 1.

Bethléem, dans "la maison du pain", lorsque la Vierge brillait au-dessus de l'horizon et que l'Etoile de l'Orient scintillait au firmament.

Le Christ vint alors ; il revêtit Sa propre chair et Son propre sang, attiré par le monde des hommes, et poussé par l'amour de Dieu. Il vint pour donner à la vie un but et un accomplissement, et pour nous montrer la Voie ; Il vint pour nous donner un exemple, pour nous insuffler un espoir "qui ne déçoit point" ⁷⁴, et pour que nous "courions vers le but, qui est le prix de notre vocation céleste." ⁷⁵

Il faut enfin noter que nous trouvons également dans la vie des autres Maîtres envoyés par Dieu l'épisode du voyage qui précède leur naissance. Nous lisons, par exemple que :

"Parmi les trente deux signes qui permettraient de reconnaître la mère du Messie tant attendu (le Bouddha), le cinquième, nous dit-on, était "*qu'elle serait en voyage au moment de la naissance de son enfant.*" C'est pourquoi, "afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par les prophètes", la vierge Maya, étant parvenue au dixième mois de sa grossesse, se mit en route pour rendre visite à son père, quand, ô miracle ! la naissance du Messie survint sous un arbre. Un autre récit nous dit "qu'elle faisait halte dans une auberge, lorsque naquit le Bouddha".

"La mère de Lao-Tseu, le Sage chinois né d'une vierge, était loin de sa maison quand naquit son enfant. Elle s'était arrêtée au pied d'un arbre pour s'y reposer, et c'est là, comme la vierge Maya, qu'elle accoucha d'un fils" ⁷⁶.

On nous dit dans l'Évangile, que la Vierge Marie, portant dans son sein l'enfant Jésus, et accompagnée de Joseph, son mari, se rendait de Nazareth en Galilée, à Bethléem. Parfois, L'analyse des noms que nous rencontrons dans la Bible et dans la tradition projette une vive clarté sur les épisodes où on les trouve, et dévoile une partie de leur signification cachée. Dans mon étude de l'histoire biblique, je me suis [22@66] servi exclusivement de la Bible elle-même, et les Concordances de Cruden. L'interprétation des noms est empruntée à ce dernier ouvrage. Nous y voyons que "Nazareth" signifie "ce qui est

⁷⁴ *Romains*, V, 5.

⁷⁵ *Phil.* III, 14.

⁷⁶ *Bible Myths*, par T.W. Doane.

consacré" ou "mis à part". "Galilée" signifie "la rotation de la roue" – cette roue de la vie et de la mort tournant éternellement sur elle-même, et qui nous entraîne tous avec elle, nous enchaînant à "la roue de l'existence", comme l'appellent les Bouddhistes, jusqu'à ce que nous ayons appris la leçon de la vie et soyons devenus à un vaisseau honorable, sanctifié, propre au service du Seigneur" ⁷⁷.

Le long voyage de l'existence est déjà derrière le Christ, et Il accomplit avec Sa mère la dernière étape de la route. Consacré depuis des éons à son œuvre de rédemption, il doit d'abord se soumettre au processus de la naissance et de l'enfance. Le Christ vint de Nazareth – le lieu de la consécration – et monta à Bethléem, la Maison du Pain, où il devait devenir Lui-même, d'une façon toute particulière, "Le Pain de la Vie" ⁷⁸, offert en nourriture à un monde affamé. Il fut "mis à part" ou se mit Lui-même à part (comme le font tous les fils de Dieu conscients de leur mission) en vue de l'œuvre de la rédemption. Il vint pour nourrir ceux qui ont faim, et, à ce titre, deux versets de la Bible projettent une vive lumière sur Son œuvre, et sur la façon dont Il s'y prépara. Isaïe nous dit que "le froment est foulé" ⁷⁹, et le Christ nous a dit Lui-même que "si le grain de froment ne meurt, après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul ; Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits" ⁸⁰. Telle était la destinée qui l'attendait lorsqu'Il naquit à Bethléem. Il entra alors dans une carrière qui finit par le "fouler" comme le grain de froment, et le conduisit à la mort.

Selon les Concordances de Cruden, le nom de Marie signifie "L'Exaltée du Seigneur". Lorsque l'on prononce ces mots, on voit en pensée la célèbre peinture de Murillo, où la Vierge, debout sur le croissant de la lune, accomplit son ascension parmi les nuées célestes. Telle est l'Assomption de la Vierge dans la gloire. Mentionnons un autre détail intéressant, concernant la constellation de la Vierge. Dans le [22@67] symbolisme de l'ancienne Sagesse, Marie, la Vierge, signifie la matière vierge, la substance qui alimente, nourrit et cache en elle le Christ Enfant, la conscience du Christ. En dernière analyse, c'est à travers la forme et la substance que Dieu se révèle. C'est là l'histoire de l'incarnation divine. La matière, adombrée par le Saint-Esprit – la troisième personne de la Trinité – engendre le deuxième aspect de la Trinité, en la

⁷⁷ *Tim. II, 21.*

⁷⁸ *Saint Jean VI, 33, 35, 41, 58.*

⁷⁹ *Isaïe, XXVIII, 28.*

⁸⁰ *Saint Jean, XII, 24.*

Personne du Christ cosmique, mythique et individuel.

Outre la constellation de la Vierge, nous trouvons dans le grand livre des cieux trois autres constellations associées à ce mystère. Tous trois sont symbolisées par des femmes. Il y a Cassiopée ou la Femme intronisée. Cette constellation symbolise ce stade de la vie humaine où la substance et la forme sont prédominantes et triomphantes ; c'est le moment où la vie divine intérieure est si profondément cachée qu'elle ne se manifeste par aucun signe et où seule la nature matérielle gouverne et contrôle toutes choses. Puis vient un stade ultérieur dans L'histoire de la race et de l'individu, où nous voyons émerger symboliquement Coma Bérénice, c'est-à-dire la Femme portant l'enfant Christ. Ici, la matière commence à révéler sa vraie fonction, qui est de contribuer à la naissance du Christ sous toutes ses formes. Quand la rotation de la grande roue a terminé son œuvre, alors Marie peut quitter la Galilée et sortir de Nazareth pour se rendre à Bethléem, afin d'y donner naissance au Sauveur. Enfin il y a Andromède, la Femme enchaînée ou la matière soumise à l'obéissance de l'âme. A présent, c'est le Christ ou l'âme, qui gouverne. D'abord la matière domine, intronisée et triomphante. Puis la matière devient la gardienne et la protectrice de la divinité cachée, de la beauté et de la réalité, et elle s'apprête à les mettre au monde. Enfin la matière devient la servante de ce qu'elle a enfanté, c'est-à-dire du Christ. Cependant, rien de tout ceci ne peut s'accomplir sans qu'ait eu lieu le voyage de Nazareth, le lieu de la consécration, et de Galilée, le lieu de la rotation quotidienne de la vie ; et ceci est vrai, qu'il s'agisse du Christ cosmique, caché sous la forme de système solaire du Christ mythique, caché dans l'humanité à travers les âges ; du Christ historique, caché à l'intérieur du corps de Jésus ; ou du Christ individuel, caché à l'intérieur de chaque [22@68] être humain. Le processus est toujours le même – le voyage, la nouvelle naissance, L'expérience de la vie, le service envers autrui, la mort à endurer, et enfin la résurrection au sein d'un service plus vaste.

Le nom de Joseph signifie "Celui qui ajoutera" ; Joseph était un constructeur, un charpentier, un travailleur du bâtiment, un "qui ajoute une pierre à une pierre et une poutre à une poutre. Il est un symbole de l'aspect constructeur-créditeur de Dieu le Père. En ces trois êtres, Joseph, L'enfant Jésus et Marie, nous avons la divine Tripléité, représentée et symbolisée sous les trois aspects de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, c'est-à-dire la substance informée par la Dèité et personnifiée pour nous sous les traits de la Vierge Marie.

Aujourd'hui, les masses humaines sont en voyage. Aujourd'hui, L'enseignement du Sentier et de la Voie de Dieu retient l'attention des aspirants

du monde. Nous sommes sur le chemin du retour et nous nous rapprochons de la Bethléem raciale et individuelle. Nous sommes sur le point de pénétrer dans la grotte où pourra avoir lieu la nouvelle naissance, et par conséquent nous avons presque accompli une des étapes du long voyage de la vie. Ce symbolisme est peut-être plus vrai que nous ne le pensons. Le problème mondial est, de nos jours, le pain, et nos angoisses, nos détresses, nos guerres et nos luttes naissent de ce problème économique : comment nourrir les peuples ? Aujourd'hui le monde entier est préoccupé par le problème de Bethléem, par le problème du pain. Il y a pour nous une garantie dans cette implication subtile : c'est que, de même que le Christ se rendit jadis à la Maison du Pain, de même Il accomplira de nouveau sa promesse et S'accomplira Lui-même, en revenant parmi nous. La grotte, ce lieu de ténèbres et d'inconfort, était pour Marie un lieu de lassitude et de souffrance. L'histoire de cette grotte ou étable, telle que nous la trouvons dans le Nouveau Testament, est peut-être, de tous les épisodes de la Bible, celui qui est le plus riche en symboles et en enseignements de toutes sortes. Le voyage long et harassant se termine dans une grotte ténébreuse. Le long et fatigant voyage de l'humanité nous a conduits aujourd'hui en un lieu tout aussi obscur et déplaisant. La vie du disciple individuel, avant qu'il ne reçoive l'initiation et ne traverse l'expérience de la nouvelle naissance, est toujours une vie de difficultés et de tribulations. Mais, dans ces difficultés, et à travers ces tribulations, on peut trouver le Christ, la vie du Christ peut fleurir, et nous pouvons [22@69] nous tenir face à face avec Celui qui est l'Initiateur. Le poète aveugle George Mac Donald l'a fort bien senti, lorsqu'il a écrit ces beaux vers, qui apportèrent à tant d'êtres un réconfort profond :

Défie les ténèbres, quelles qu'elles soient,
Les ténèbres épaisses du deuil ou du mystère étrange,
De la prière ou de la Providence.
Persiste dans ton effort,
Et tu trouveras le sacrement voilé de l'amour.
Une révélation secrète, de la douceur et de la lumière
Attendent le lutteur pour l'assaillir dans la nuit
Au cœur même des plus profondes ténèbres
Le Christ, transfiguré, rencontre les âmes qu'Il élit.

Les quatre règnes de la nature se trouvent distinctement symbolisés pour nous dans cette grotte de l'initiation. Le règne minéral apparaît dans la structure rocheuse de la grotte. Le foin et la paille, qu'on s'attend tout naturellement à

trouver dans cet endroit, symbolisent le règne végétal. Le bœuf et l'âne représentent la nature animale, mais ils représentent aussi plus que cela. Le bœuf représente les formes d'un culte qui aurait dû disparaître de la terre au moment où parut le Christ. Ceux qui adoraient le Taureau étaient encore nombreux à cette époque ; ce culte qui prévalait au moment où le Soleil traversait le signe du Taureau et était encore célébré dans les mystères de Mithra et de l'Égypte. Le signe qui précéda immédiatement l'ère chrétienne fut Ariès ou le Bélier, et celui-ci se trouve symbolisé dans les troupeaux qui entouraient l'étable de Bethléem.

Il faut aussi se souvenir que des ânes sont étroitement associés à l'histoire de Marie et de son Enfant. L'Évangile mentionne deux ânes, L'un venant du Nord et portant Marie à Bethléem, L'autre la menant en Égypte. Ce sont les symboles des deux constellations appelées respectivement l'âne septentrional et l'âne méridional, qui se trouvent dans le voisinage de la constellation de la Vierge.

Nous trouvons le règne humain représenté par Marie et par Joseph c'est-à-dire l'unité humaine, plus la dualité indispensable à l'existence. [22@70] Dans l'enfant nouveau-né s'exprime la divinité elle-même. Ainsi, le Cosmos entier est présent dans cette petite grotte.

Lorsque le Christ naquit à Bethléem, une triple parole retentit : "Gloire à Dieu dans le Ciel, paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes" ⁸¹. Une parole triple nous a alors été donnée. Les Anges la chantèrent, cette nuit-là, aux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs qui entouraient la grotte-étable où dormait l'Enfant nouveau-né. Un événement sans précédent venait de s'accomplir dans le Cosmos, et les légions célestes lui faisaient honneur.

La terre possède-t-elle un caractère unique ? Cette question a souvent troublé l'esprit de ceux qui pensent. Un atome aussi infinitésimal de notre espace peut-il présenter un si puissant intérêt pour Dieu, qu'Il ait permis qu'une si grande expérience s'y accomplisse ? Le mystère de l'homme et le dessein qui lui est attribué sont-ils si grands, que l'on ne puisse leur trouver nulle part d'équivalent ?

Peut-il vraiment arriver une chose sur cette "boule de poussière" qui soit d'une importance assez vitale pour que les Anges se mettent à chanter : "Gloire à Dieu dans le Ciel, paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes ?" Nous aimons penser qu'il en est ainsi. Nous redoutons de mesurer notre petitesse qui

⁸¹ *Saint Luc*, II, 14.

nous étreint lorsque nous regardons les étoiles du firmament et que nous nous rendons compte qu'il existe des milliers de millions d'univers et des dizaines de milliers de millions de constellations. Nous sommes des parcelles si infimes de l'immensité !

Peut-être sommes-nous plus importants que nous ne le soupçonnons. Peut-être que ce qui nous arrive dans le règne de la conscience importe vraiment au Plan cosmique. Nous savons que ce qui arrive au corps importe peu. C'est ce qui arrive dans et par le corps qui compte.

Peut-être que ce qui arrive dans et par le corps, qui est une planète habitée intérieurement par Dieu, est d'une importance vitale pour les Plans de Dieu Lui-même. Ceci donnerait un sens à la vie ; c'est seulement lorsque nous saisissons ce sens et l'apprécions à sa vraie valeur, que nous pouvons comprendre la signification de la parole proférée lors de la naissance du Christ. Paraphrasons le message des Anges. Il [22@71] vint d'un groupe d'êtres, et fut dit à un groupe d'êtres. C'est donc un message mondial, un message qui attend toujours sa réponse. *Lorsque la conscience qui est le Christ aura été éveillée chez tous les hommes, alors nous verrons régner la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes. Lorsque ceci sera accompli, alors Dieu sera glorifié dans les cieux.* L'expression de notre divinité mettra un terme à la haine qui rampe sur terre et brisera toutes les cloisons qui séparent les hommes, les groupes, les nations et les religions. Là où il y a de la bonne volonté, il doit aussi y avoir de la paix ; il doit y avoir une activité organisée et une reconnaissance du Plan de Dieu, car ce Plan est synthèse ; ce Plan est fusion ; ce Plan est l'unité et l'harmonie. Alors le Christ sera tout entier en tout, et Dieu le Père sera glorifié. Ceci doit s'accomplir au moyen d'une vision vivante avec Dieu, opérée par l'entremise du Christ – c'est-à-dire par l'entremise du Christ historique qui nous révéla Dieu et par l'entremise du Christ individuel, caché dans chaque cœur humain et qui doit être mis au monde. Aucune des Epîtres du Nouveau Testament n'exprime cette vérité aussi clairement que *l'Epître aux Ephésiens*, car on y trouve une image de cette possibilité, exprimée en termes qui ne laissent place à aucune équivoque :

"(...) pénétrée tout entière par cette idée d'une union vivante avec le Christ, et résidant à l'intérieur de Lui. Elle s'exprime à l'aide de beaucoup de métaphores. Nous sommes enracinés en Lui comme un arbre dans le sol, qui le rend inébranlable et fécond. Nous sommes construits en Lui comme les fondements du Temple sont cimentés aux rochers vivants. Nous vivons en Lui comme les membres d'un même corps

(...) L'intériorité, dirons-nous, est réciproque Il est en nous et nous sommes en Lui. Il est en nous, en tant que source de notre être ; nous sommes en Lui, en tant que remplis par sa plénitude. Il est en nous tout-communicatif, nous sommes en lui tout-réceptifs. Il est en nous comme la clarté du soleil pénétrant dans une chambre obscure. Nous sommes en Lui comme la bûche froide et verte jetée dans le brasier flamboyant, qui brûle de part en part et émet de la chaleur rayonnante et vermeille. Il est en nous comme la sève dans les veines de l'arbre ; nous sommes en Lui, comme étant les branches de cet arbre" ⁸².

Il est nécessaire aujourd'hui de comprendre ces choses : Le Christ en Dieu. Dieu en le Christ. Le Christ en vous, et le Christ en moi. Ce [22@72] sont ces vérités qui engendreront la religion unique de l'avenir qui sera une religion d'amour, de paix sur terre, de bonne volonté universelle, de compréhension divine et de reconnaissance profonde de Dieu. Son empreinte et Sa vie seront alors visibles partout, en toutes choses et en chaque homme. La "Signature divine", comme l'appelle Boehme, sera partout reconnue. La vie de Dieu anime aujourd'hui la pensée des hommes et les incite à se diriger vers la chambre natale. De là, les hommes passeront dans un monde nouveau, où l'humanité servira des idéaux plus élevés, établira des contacts plus profonds et acquerra des connaissances plus riches.

Quand le Christ vint, nous lisons : ceux qui possédaient le don de vision dirent : "Nous avons vu son étoile briller à l'Orient, et nous sommes venus pour l'adorer" ⁸³. Ce fut le signe donné au petit nombre de ceux qui étaient prêts et qui avaient accompli le voyage nécessaire à Bethléem. Mais un autre signe fut aperçu par les foules et fut donné par les Anges du Seigneur aux bergers qui veillaient, cette nuit-là, dans leurs champs. "Et vous Le reconnaîtrez à ceci : c'est que vous trouverez le nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche" ⁸⁴. Il y eut un signe donné à ceux qui veillaient – deux ou trois tout au plus – et qui étaient prêts à se consacrer tout entiers au Christ. Ceux-là virent scintiller l'étoile de l'initiation et se hâtèrent vers la chambre du mystère. Le plus grand nombre de ceux qui veillaient avaient besoin d'un signe plus concret et plus facile à interpréter. Ils allèrent voir l'enfant avec sa Mère. Leur attitude

⁸² *Sermons*, par A. Mac Laren, 3^{ème} série, pp. 71, 72.

⁸³ *Saint Mathieu*, II, 2.

⁸⁴ *Saint Luc*, II, 12.

nous est dépeinte par ces mots : "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui y est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître" ⁸⁵. Mais les trois hommes qui comprirent, vinrent pour adorer et offrir des présents.

Lorsqu'ils virent briller l'étoile, les trois rois se mirent en route, et vinrent à Bethléem chargés d'offrandes. Ils symbolisent les disciples du monde qui sont prêts aujourd'hui à recevoir la première initiation, à transmuier leur connaissance en sagesse et à offrir tout ce qu'ils possèdent au Christ qui est en eux. [22@73]

Les cadeaux que les trois rois apportèrent avec eux nous montrent le type spécifique de discipline qui doit être acceptée et subie, afin de pouvoir présenter au Christ, à l'heure de sa nouvelle naissance, des présents qui seront le symbole de notre achèvement. Les présents offerts à l'enfant Jésus par les trois rois furent l'or, L'encens et la myrrhe. Etudions un instant l'importance particulière de ces matières pour le postulant. Les ésotéristes nous disent que l'homme est doué d'une nature triple et cette vérité est confirmée par les investigations et les découvertes des psychologues. L'homme est un corps physique vivant ; il est une somme de réactions émotionnelles, et il est aussi ce je ne sais quoi de mystérieux que nous appelons un mental. Ces trois parties de l'homme – physique, émotionnel et mental – doivent être offertes en sacrifice, comme un signe d'adoration et un présent offert volontairement au "Christ intérieur", afin que le Christ puisse se manifester au disciple, et l'initier comme Il le désire.

L'or est le symbole de la nature matérielle, que l'homme doit consacrer au service de Dieu et de ses semblables. L'encens symbolise la nature émotionnelle, avec ses aspirations et ses désirs, et cette aspiration doit s'élever comme la fumée de l'encens aux pieds de Dieu. L'encens est aussi un symbole de purification ; il représente cette combustion intérieure qui détruit toutes les scories et ne laisse que l'essence, pour la bénédiction de Dieu. La myrrhe ou amertume, est un signe du mental. C'est par le mental que nous souffrons, en tant qu'êtres humains ; plus la race progresse, plus le mental se développe, et plus grandit notre capacité de souffrir. Mais quand la souffrance est considérée dans sa vraie lumière et dédiée à la divinité, on peut s'en servir comme d'un instrument par lequel nous pouvons nous rapprocher de Dieu. Nous pouvons alors offrir à Dieu ce don rare et précieux entre tous qu'est un mental rendu sage par la souffrance, et d'un cœur rendu bon par la détresse et par les difficultés surmontées.

⁸⁵ *Saint Luc*, II, 15.

En étudiant la signification des trois présents apportés par les disciples d'autrefois à l'enfant Jésus et en comprenant leur sens par rapport à notre situation individuelle, nous voyons que l'humanité tout entière se tient aujourd'hui devant l'enfant Jésus, dans la Maison du [22@74] Pain, au terme d'un long voyage, et peut Lui offrir à présent, si elle le désire, les dons de la vie matérielle, de la purification par les feux de l'adversité et de la souffrance auxquelles elle a été soumise. L'humanité peut quitter la Galilée et entreprendre ce voyage qui passe par Nazareth. L'or, cette substance qui semble aujourd'hui le sang vital des peuples, doit être consacré au Christ. L'encens, ces rêves et ces aspirations de la multitude, qui sont si vrais et si profonds que les nations sont partout en lutte pour assurer leur expression, doit également être consacré au Christ, afin qu'Il soit tout en tous. Et la souffrance, la douleur et la détresse de l'humanité, qui n'ont jamais été aussi aiguës qu'à présent, doivent, elles aussi, être déposées aux pieds du Christ. Nous avons appris beaucoup de choses. Laissons la signification profonde de tout ce que nous avons appris pénétrer dans nos cœurs et dans nos esprits ; laissons la raison de la douleur nous amener à l'offrir, en don suprême, au Christ. Toute naissance est accompagnée de souffrance. On en trouve dans chaque chambre où l'on naît. La compréhension de ces choses fait naître un optimisme fécond dans les esprits de ceux qui méditent sur les souffrances et sur la détresse du monde. Ne sont-elles pas un symbole de l'angoisse qui précède la révélation du Christ ? Lorsque cette révélation sera accomplie, nous pourrons dire, avec saint Paul :

"Je regarde toutes les autres choses comme une perte, en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour qui je me suis privé de toutes ces choses, et je ne les regarde que comme des ordures, pourvu que je gagne le Christ.

Et que je sois trouvé en Lui, ayant, non la justice qui me venait de la loi, mais celle qui vient de la foi en Christ, à savoir la justice qui vient de Dieu par la foi...

Non que j'aie déjà atteint le but ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je fais mes efforts pour y parvenir et c'est pour cela aussi que Jésus-Christ m'a pris à Lui...

Mais ce que je fais, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi et m'avançant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.

Nous tous, donc, qui sommes parfaits, ayons ce même

sentiment et si vous pensez autrement, Dieu vous le révélera aussi. Mais quel que soit le point que nous ayons atteint, persévérons dans la même voie." ⁸⁶

[22@75]

CINQUIEME PARTIE

Le récit que les Evangiles nous donnent de l'enfance du Christ peut se résumer en très peu de mots. Un seul épisode est relaté, et c'est celui où Jésus, ayant atteint l'âge de douze ans, fut mené par sa Mère au Temple du Seigneur ; il y donna, pour la première fois, le signe manifeste de Sa vocation, et prouva qu'Il comprenait qu'une mission spéciale Lui était dévolue. Jusque-là, Ses parents s'étaient conformés à toutes les prescriptions du rituel juif. Ils avaient aussi séjourné en Egypte. On ne nous dit rien sur le temps qu'Il y passa. Tout ce qui nous a été transmis tient dans ces mots :

"Et après qu'ils eurent accompli tout ce qui est ordonné par la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, qui était leur ville.

Cependant, L'enfant croissait et se fortifiait en esprit, étant rempli de Sagesse. Et la grâce de Dieu était sur Lui." ⁸⁷

Ceux qui étudient ces questions doivent se souvenir que le nombre douze est considéré par les ésotéristes de toutes les religions comme le nombre de la perfection ; il réapparaît constamment dans les divers écrits religieux du monde. Les commentaires suivants sont intéressants à ce point de vue, car ils nous montrent la signification de ce nombre et ses rapports avec l'initiation :

"L'arrivée à L'âge de douze ans signifie qu'une pleine période d'évolution est accomplie, au cours de laquelle l'âme-Christ a reçu une initiation. Celle-ci a pris place dans l'esprit intérieur (le Temple) et correspond à l'éveil des facultés logiques et intuitives de l'âme. Ces facultés sont symbolisées par le principe père-mère, indiqué par la présence des parents." ⁸⁸

Citons encore ce passage :

⁸⁶ *Phil.* III, 8, 9, 12, 16. Texte de Weymouth.

⁸⁷ *Saint Luc*, II, 39, 40.

⁸⁸ Dictionary of the Sacred Language of all Scriptures and Myths, par GA. Gaskell, p. 773.

"Ce nombre (des douze disciples) est symbolisé par bien des choses dans l'Ancien Testament ; par les douze fils de Jacob par les douze princes des enfants d'Israël ; par les douze sources d'Hélim ; par les douze pierres du pectoral [22@76]d'Aaron ; par les douze miches de pain par les douze espions envoyés par Moïse ; par les douze pierres dont était construit l'autel, par les douze pierres sorties du Jourdain ; par les douze taureaux qui portaient la mer d'airain. Et aussi, dans le Nouveau Testament, par les douze étoiles dans la couronne de l'Épouse, par les douze fondations de Jérusalem, que Jean vit, avec leurs douze portes." ⁸⁹

Ce retour perpétuel du nombre douze a probablement son origine dans les douze signes du Zodiaque, cette ceinture imaginaire des cieux, que semble traverser le soleil durant sa course annuelle, et durant son plus grand cycle qui comprend environ 25.000 années.

Ayant achevé Son travail préparatoire, le Christ, âgé de douze ans, subit une nouvelle expérience intuitive en montant de Nazareth (le lieu de la consécration) au Temple, où cette intuition lui apporta une nouvelle compréhension de Son œuvre. Aucun indice ne nous permet de penser qu'Il ait su, d'une façon précise, en quoi consistait Sa mission. Il ne donna aucune explication à Sa mère. Il commença simplement à accomplir l'œuvre qui Lui était dévolue en faisant son devoir le plus immédiat, qui consistait à enseigner la vérité à ceux qu'Il trouva dans le Temple, étonnant tous les assistants par la maturité de Sa connaissance et la profondeur de Ses réponses. Sa mère, étonnée et angoissée, attira Son attention sur elle et sur Son père, mais ne reçut que cette réponse, prononcée avec une sereine certitude, et qui modifia toute sa vie : "Ne savez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père ?" ⁹⁰ Au fur et à mesure que se développa Sa conscience, sa conception de ces "affaires" devint de plus en plus large et plus vaste, et finit par se fondre dans cet amour dont les églises chrétiennes ne semblent pas prêtes à reconnaître le caractère universel.

La grandeur de Sa mission apparut graduellement à Son jeune esprit, et Il commença, comme tous les Fils de Dieu vraiment initiés, à agir comme le messager de Dieu sitôt qu'Il reconnut la vision, et à l'endroit même où Il se trouvait. Ayant indiqué par-là qu'Il saisissait Son œuvre future, nous lisons :

⁸⁹ Evêque Rabarus Maurus, A.D. 857.

⁹⁰ *Saint Luc*, II, 49.

"Qu'il s'en alla ensuite avec eux (ses parents) et descendit à Nazareth (le lieu de la consécration renouvelée) et Il leur était soumis (...) Et Jésus croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes." ⁹¹ [22@77]

Nous trouvons fréquemment le mot "descendre" dans le récit de l'Évangile. Le Christ "descendit en Égypte" avec Sa mère ; Il "descendit" à Nazareth ; sans cesse nous Le voyons descendre du sommet d'une montagne ou d'un lieu de solitude, pour accomplir Son devoir parmi les hommes. Après l'expérience cachée en Égypte (sur laquelle la Bible ne nous fournit aucune indication), après la révélation dans le Temple et l'acceptation de la tâche à accomplir, le Christ retourne à l'endroit où Il doit accomplir Son devoir. Après l'initiation de la naissance, on nous dit qu'Il vécut pendant trente ans comme un homme ordinaire, participant à la vie quotidienne de la boutique de charpentier de Son père, et S'associant à la vie familiale de Ses parents. Cette vie familiale représenta pour Lui une épreuve, et l'on ne doit pas sous-estimer son importance. Cela semblera-t-il blasphématoire de dire que si Jésus avait failli dans Sa tâche quotidienne, le reste de Son œuvre aurait été voué à l'échec ? S'Il n'avait pas réussi à démontrer Sa divinité dans le cercle de Sa famille et dans la petite ville où le sort L'avait placé, n'est-il pas possible qu'Il eût échoué dans Sa tâche de Sauveur du monde ? Il vint pour nous révéler notre humanité, telle qu'elle sera lorsque nous aurons tous accompli le long voyage à Bethléem. C'est en cela que réside le caractère unique de Sa mission.

Le Christ vécut paisiblement dans Sa maison, aux côtés de ses parents, subissant cette expérience extrêmement difficile qu'est la vie de famille, avec sa monotonie et sa banalité, avec sa subordination nécessaire à la volonté et aux besoins du groupe, avec ses leçons de sacrifice, de compréhension et de service. Ceci reste à jamais la première leçon que doit apprendre le disciple. Jusqu'à ce qu'il l'ait apprise, il ne peut faire aucun progrès. Jusqu'à ce que la divinité ait été exprimée dans notre maison, et au milieu de ceux qui nous connaissent intimement et sont nos amis familiers, on ne peut attendre d'elle qu'elle s'exprime ailleurs. Nous devons vivre comme le fit le Fils de Dieu dans le cadre – inintéressant, gris et parfois sordide – où la destinée nous a placés ; rien d'autre n'est possible, tant qu'on en est à ce stade. La place où nous sommes est l'endroit où commence notre voyage, non l'endroit d'où nous devons nous évader. Si nous ne [22@78] pouvons réussir, en tant que disciples, là où nous sommes, et à l'endroit où nous nous trouvons, aucune autre chance ne nous sera offerte jusqu'à ce que nous y soyons parvenus. C'est en ceci que réside notre épreuve, et le champ d'action de notre service. Beaucoup

⁹¹.*Saint Luc*, II, 51, 52.

d'aspirants sérieux et sincères pensent qu'ils pourraient faire une meilleure impression sur leur entourage, et manifester la divinité, s'ils avaient un autre foyer, un milieu différent et un cadre plus avenant. S'ils étaient mariés différemment ou s'ils disposaient de plus d'argent ou de loisirs, ils pourraient provoquer plus de sympathie de la part de leurs amis, et s'ils avaient une meilleure santé, il n'y aurait plus aucune limite à ce qu'ils pourraient accomplir. Une épreuve est une chose qui "éprouve" notre force, pour voir de quelle espèce elle est ; elle met en jeu le summum de ce qui est en nous, elle nous révèle nos points faibles et ce en quoi nous manquons à notre tâche. Le monde a besoin aujourd'hui de disciples sur lesquels il puisse compter, et qui ont été trempés par l'adversité, de sorte qu'ils ne se briseront pas lorsqu'ils rencontreront les zones sombres de la vie. Il faut que nous arrivions à comprendre que la vie nous fournit exactement les circonstances et l'entourage qui sont le mieux fait pour nous apprendre cette grande leçon qui consiste à obéir à ce qu'il y a de plus haut en nous. Nous avons exactement le type de corps et la constitution physique à travers lesquels la divinité peut le mieux s'exprimer en nous. Nous avons les contacts avec le monde et le genre de travail requis pour nous permettre d'accomplir le prochain pas en avant sur le sentier des disciples, le prochain pas vers Dieu. Jusqu'à ce que les aspirants aient compris ce fait essentiel et se soumettent avec joie à une vie d'amour généreux et de service accompli dans leurs propres foyers, ils ne pourront faire aucun progrès. Jusqu'à ce que le sentier de la vie soit foulé dans le cercle de famille, joyeusement, silencieusement et sans s'apitoyer sur soi-même, aucune autre leçon, ni aucune chance ne nous seront données. Beaucoup d'aspirants très bien intentionnés doivent également comprendre qu'ils sont eux-mêmes responsables des difficultés qu'ils rencontrent. Déconcertés par l'antagonisme qu'ils provoquent chez ceux qui les entourent, ils se plaignent de ne recueillir aucune sympathie en réponse à leurs efforts, alors qu'ils font de leur mieux pour mener une vie spirituelle, par l'étude, la lecture et la méditation. Leur égoïsme spirituel en est en général la cause. Ils parlent trop d'eux-mêmes et de leurs aspirations. Parce qu'ils échouent dans ce qui est leur premier devoir envers leur groupe, ils ne trouvent aucune réaction compréhensive [22@79] lorsqu'ils exigent du temps pour méditer. Ils veulent que l'on sache qu'ils méditent. La maison doit être silencieuse ; il ne faut pas les déranger ; personne ne doit entrer brusquement chez eux. Aucune de ces difficultés ne surviendrait si ces aspirants se souvenaient de deux choses : d'abord, que la méditation est un processus qui se poursuit secrètement, silencieusement et régulièrement dans le temple secret de son propre esprit. Deuxièmement, que bien des choses pourraient se faire, si les gens ne parlaient pas tant de ce qu'ils font. Il nous faut marcher silencieusement avec Dieu, et nous mettre nous-mêmes à l'arrière-plan,

il nous faut organiser nos vies de telle sorte que nous puissions vivre comme des âmes, c'est-à-dire en consacrant tout le temps nécessaire à la culture de nos âmes, mais en conservant néanmoins le sens des proportions, en sachant retenir l'affection de ceux qui nous entourent, et en remplissant parfaitement nos obligations et nos responsabilités. La pitié envers soi-même et l'excès de paroles sont les écueils sur lesquels plus d'un aspirant fait naufrage.

C'est par l'amour et la mise en pratique de la bonté, que nous prouvons que nous sommes initiés aux mystères. Nés au monde de l'amour à Bethléem, la clé de notre vie, à partir de ce moment, doit être l'obéissance envers ce qu'il y a de plus élevé en nous, L'amour envers toutes les créatures, et une confiance absolue dans le pouvoir que possède le Christ intérieur de démontrer la vie de l'amour (à travers la forme extérieure de nos personnalités). La vie du Christ est celle que nous devons vivre dès aujourd'hui, et elle sera vécue finalement par tous. C'est une vie de joie et de bonheur, d'épreuves et de difficultés, mais son essence et sa méthode sont l'amour.

Le Christ nous a légué Son exemple ; il nous faut suivre Ses pas et poursuivre l'œuvre commencée par Lui.

En voyageant avec le Christ, de Bethléem jusqu'au moment où s'approche la seconde initiation, quelle leçon avons-nous apprise ? Comment résumer la signification de cet épisode, en termes qui soient applicables, d'une façon pratique, à l'individu ? Cet épisode a-t-il une signification personnelle ? Quelles sont les exigences et les possibilités devant lesquelles nous nous trouvons ? Si l'étude des cinq développements dans la vie du Christ ne nous est d'aucune utilité, si elle n'a trait qu'à des déploiements qui ne sont susceptibles d'aucune interprétation humaine, alors tout ce qui a été écrit et enseigné, à travers les [22@80] siècles, est futile et sans intérêt. Les explications théologiques courantes n'adressent plus aucun appel direct à l'intelligence développée de l'homme. Mais le Christ Lui-même est toujours capable d'éveiller l'intérêt humain et d'attirer à Lui tous ceux qui sont capables d'avoir une vision de vérité et de comprendre le message de l'Évangile sous l'angle particulier qu'exige chaque âge nouveau. C'est perdre son temps que de s'obstiner à étudier cette antique histoire du Christ vivant, si elle ne nous apporte aucun message spécifique, si tout ce que l'on nous demande c'est d'adopter à son égard l'attitude passive du spectateur ou l'adhésion de l'homme qui dit simplement : "C'est ainsi." Cette attitude dévote, mais négative, a duré trop longtemps. A force de regarder le Christ de trop loin, nous avons été si exclusivement préoccupés par le désir de comprendre Sa perfection, que nous avons finalement oublié la part individuelle que nous devons y prendre. Nous

Lui avons laissé le soin d'accomplir tout le travail. Nous avons essayé de la copier mais Il ne désire pas être copié. Il cherche à nous faire prouver, à Lui comme à nous-mêmes et au monde, que la divinité qui est en Lui est aussi en nous. Nous devons découvrir que nous pouvons être comme Lui, parce que nous L'avons vu. Il a mis une confiance illimitée en nous et dans le fait que "nous sommes tous des enfants de Dieu", parce que "Notre Père est un", et Il nous invite à fouler le sentier de la sainteté, et à atteindre cette perfection à laquelle Sa Vie nous convie et à laquelle Il nous dit Lui-même de collaborer.

On se demande parfois s'il a été bon pour les hommes d'accepter la traduction des idées de saint Paul, telles qu'elles nous ont été données à travers les siècles. Le Christ s'est très peu appesanti sur l'idée de péché. C'est saint Paul, surtout, qui a souligné cette idée, et la pente particulière qu'il a donnée, de ce fait, au christianisme est peut-être la cause du complexe d'infériorité qui hante le chrétien moyen – une infériorité dont le Christ n'a jamais fait mention. Il nous a conviés à la sainteté de la vie et nous a exhortés à suivre Ses pas ; Il ne nous a pas prescrit de suivre les interprétations qu'en donnerait aucun de ses disciples, quels que soient leur valeur ou le respect dont on les entoure.

Quelle est la sainteté à laquelle Il nous convie, lorsque nous faisons **[22@81]** le premier pas vers la nouvelle naissance ? Qu'est-ce qu'un saint ?

La totalité, l'unité, l'union, la plénitude, – tels sont les caractères distinctifs de l'homme saint. Une fois que nous avons vu et contemplé, yeux ouverts, la vision de la divinité, que pouvons-nous faire ? Cette question résume tout notre problème. Quel est le pas suivant, le devoir immédiat de l'homme qui sait que la nouvelle naissance n'a pas encore eu lieu en lui-même, mais qui se sent prêt, néanmoins, à monter de Galilée à Bethléem en passant par Nazareth ?

Ce pas consiste tout d'abord à faire un effort. Il représente une initiative, une dépense d'énergie, une victoire sur l'inertie et la volonté d'agir en sorte que le voyage initial puisse s'accomplir. L'homme doit tendre son oreille intérieure pour percevoir la demande insistante de l'âme qui veut se rapprocher de Dieu pour atteindre à une expression plus pleine de la divinité ; il doit ensuite obéir à cet appel ; et cependant "chaque individu est déchiré, à un moment donné, entre cette impulsion splendide, qui le pousse à aller de l'avant vers la compréhension, et le désir de retourner en arrière vers la sécurité." ⁹²

Car la route qui mène au Centre est semée d'embûches et de dangers. Bien des obstacles doivent être affrontés et surmontés. La nature inférieure (l'aspect

⁹² Psychology and the Promethean Will, par W.H. Sheldon, p. 47.

de Marie) recule devant la décision ; elle préfère l'inertie et la stabilité aux incertitudes de l'activité.

La nouvelle naissance n'est pas un rêve mystique ; elle n'est pas non plus la vision merveilleuse d'une chose possible mais improbable ; elle n'est pas simplement une expression symbolique de quelque but ultime – relégué au fond d'un avenir obscur ou dans une autre existence, ou dans quelque ciel que nous ne pouvons atteindre, en fin de compte, qu'en retombant dans une foi passive et en acceptant aveuglément tout ce que nous dit la théologie. La majorité des gens, adoptant la ligne de moindre résistance, diront que la nouvelle naissance est une chose relativement facile à croire. Pourtant, il est difficile de se frayer de haute lutte un chemin vers ce stade où le programme d'action, assigné par Dieu à l'homme, lui devient clairement visible, et où les possibilités dramatiquement exprimées par le Christ ne nous laissent aucun répit jusqu'à ce que nous les ayons intégrées à notre expérience personnelle en subissant l'épreuve de l'initiation. La naissance nouvelle est un événement naturel, au même titre que le résultat du processus évolutionnaire et que la naissance de l'enfant au monde de la vie [22@82] physique. A travers les âges, les hommes ont éternellement accompli et continueront à accomplir ce grand passage, prouvant ainsi la réalité de cette expérience. Nous devons tous l'affronter tôt ou tard.

Deux certitudes doivent dominer la pensée de l'aspirant d'aujourd'hui. D'abord, la présence de l'âme, cette entité vivante qui peut et doit être connue, en la faisant naître sur le plan de la vie quotidienne ; deuxièmement, la volonté de réorienter la nature entière de façon à permettre, avec cette âme, une identification toujours plus étroite allant jusqu'à l'unité parfaite. Nous commençons à entrevoir ce qui doit être fait, nous commençons à adopter l'attitude correcte, qui rendra cette identification possible. Les deux moitiés de notre dualité essentielle – l'âme et le corps, le Christ et Marie, adombrés par le Saint-Esprit, l'élément maternel et spirituel – se font face et se rapprochent de plus en plus, jusqu'au moment où l'union complète est atteinte et où le Christ vient au monde, par l'entremise de Sa Mère. Nos premiers pas doivent consister à accepter cette idée divine et à orienter notre vie de telle sorte que nous transformions cette idée en un fait.

C'est ce que le Christ a enseigné et c'est pourquoi il adressa la prière suivante à Son Père :

"Or, je ne prie pas seulement pour eux (Ses disciples), mais aussi pour tous ceux qui croiront en Moi, par leur parole ; Afin que tous ne soient qu'un, comme Toi, ô Mon Père ! Tu

es en Moi et Moi en Toi ; qu'eux aussi soient un en nous et que le monde croie que c'est Toi qui M'as envoyé (...) Je suis en eux et Tu es en Moi, afin qu'ils soient parfaitement un." ⁹³

Ceci est la doctrine de l'unification : Dieu immanent à l'univers – le Christ cosmique. Dieu immanent à l'humanité – révélé par le Christ historique. Dieu immanent à l'individu – le Christ intérieur ou âme.

Comment cette vérité de l'âme et de la nouvelle naissance peut-elle être ressentie et exprimée d'une façon suffisamment simple et pratique, pour que son sens nous apparaisse clairement et nous permette de faire ce qui est nécessaire ? Peut-être grâce aux déclarations suivantes : **[22@83]**

1. "La Parole incarnée", le Fils de Dieu fait chair, réside cachée, au fond de chaque être humain. Elle est "Le Christ en nous, l'espérance de la gloire", mais elle n'est encore qu'une espérance pour la grande masse des hommes. Le Christ n'est pas encore rendu manifeste. Il est caché et voilé par la forme. Nous voyons Marie, mais pas encore le Christ.
2. Au fur et à mesure que la Roue de la Vie (l'expérience de Galilée) nous entraîne d'une leçon à une autre, nous nous rapprochons de plus en plus de la réalité immanente et de la divinité cachée. Mais le Christ-enfant est toujours caché dans la matrice de la forme.
3. Avec le temps, la personnalité – physique, émotionnelle et mentale – fusionne en un tout vivant. La Vierge Marie est prête à donner naissance à son Fils.
4. Le long voyage touche à sa fin, et le Christ-enfant naît à la première initiation.

C'est à cette vérité que fait allusion le Dr Inge, lorsqu'il écrit ces mots :

"Macarie, selon Méthode, enseigne que l'idée même de l'Incarnation implique l'union du Logos avec les âmes pieuses dont Il est satisfait. Un Christ naît alors en chacune d'elles. Ainsi, à côté des idées du "Rachat" et du "Sacrifice" opérés par le Christ en notre faveur, ces théologiens plaçaient l'idée de la sanctification et de la transformation intérieure du Christ en nous. En outre, ils considéraient que ces dernières constituaient une partie aussi réelle et aussi intégrante de notre salut que les premières. Mais la doctrine de

⁹³ *Saint Jean*, XVII, 20-23.

l'Immanence Divine ne devint la vérité centrale de la théologie qu'à l'époque des mystiques médiévaux. C'est Eckhart qui a dit : "Le Père prononce la parole dans l'âme, et quand le Fils est né, chaque âme devient Marie." ⁹⁴

Nous sommes convoqués à la naissance nouvelle. Nos personnalités sont, à présent, chargées de puissance. L'heure est venue.

L'âme humaine doit entendre l'appel de l'âme-Christ ; elle doit comprendre que "Marie est bénie, non parce qu'elle a enfanté le Christ corporellement, mais parce qu'elle l'a enfanté spirituellement, et qu'en cela chacun de nous peut devenir comme elle (Eckhart)."

[22@85]

CHAPITRE III

—

LA SECONDE INITIATION...

LE BAPTEME DANS LE JOURDAIN

PENSEE-CLE :

"C'est actuellement un moment propice pour mettre en pratique la vie chrétienne (...) Au moment de la catastrophe, un processus de purification ascétique a lieu, en l'absence duquel il ne peut y avoir de vie spirituelle, ni pour la société, ni pour l'individu..."

Freedom of the Spirit, par Nicholas Berdyaev, p. 46

[22@87]

PREMIERE PARTIE

"Partout où une chose est à la fois perçue et sentie, il y a une expérience de l'âme ; et chaque fois qu'une pensée et un sentiment deviennent impossibles à distinguer l'un de l'autre, il y a l'âme. L'âme veut dire unité, unicité, union entre le désir intérieur et la réalité extérieure. Au fur et à mesure qu'un homme

⁹⁴ *The Paddock Lectures*, par W.R. Juge, p. 66.

avance vers l'acceptation de l'univers, vers la compatibilité entre ce qu'il sent comme étant un vœu du dedans et ce qu'il perçoit comme étant un arrangement du dehors, et au fur et à mesure que ces deux éléments se déploient, *L'âme progresse vers la grandeur.*" ⁹⁵ (Les italiques sont de moi, A.A.B.)

La première initiation a eu lieu. Le Christ est né à Bethléem. L'âme est parvenue à l'expression extérieure, et maintenant cette âme – le Christ – (comme peut l'être le représentant historique de toute âme) L'individu initié – progresse vers la grandeur. C'est à ce moment précis que commence la mission du Sauveur, mais, pour le bien de ceux qui viendront plus tard, Il doit faire entendre la note de la purification ; Il doit se conformer aux exigences rituelles et aux coutumes de son temps. L'initié qui a accompli le premier pas doit souligner l'importance de la purification de la nature inférieure, car il est essentiel qu'elle précède la deuxième initiation.

Le symbole de cette purification fut le baptême de Jean. Le Christ se soumit Lui aussi au baptême, faisant taire les protestations de l'Évangéliste par ces mots : "Ne t'y oppose pas pour le présent ; car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir tout ce qui est juste." ⁹⁶ [22@88]

Le Christ avait atteint l'âge mûr. La tradition nous dit qu'Il avait trente ans lorsqu'Il fut baptisé et commença sa carrière publique, courte et spectaculaire. Qui peut dire la part de vérité que contiennent ces affirmations ? Cette question, au fond, n'a pas grande importance. Le Christ fut, est et sera toujours. Au point de vue symbolique, il était nécessaire qu'Il eut trente ans, car ce chiffre a un sens profond, quand il s'applique à l'humanité. Trente signifie que les trois aspects de la personnalité – le corps physique, la nature émotionnelle, et le mental – on atteint leur plein développement. Ces trois aspects constituent la "forme" de l'homme. Ils voilent ou cachent l'âme. Ils sont, en fait, son mécanisme de contact avec le monde extérieur, l'équipement grâce auquel sa conscience se déploie et s'éveille. Ils constituent, dans leur totalité, son "appareil responsif", comme l'appellent les psychologues. Nous savons que l'homme est à la fois un appareil physique, un être émotionnel et sensitif, et une entité pensante. Quand ces trois éléments de la nature inférieure de l'homme fonctionnent harmonieusement, et forment une unité au service de l'homme intérieur, il en résulte une personnalité intégrée ou un "soi" inférieur agissant. C'est ce que symbolise le nombre trente. Dix est le nombre de la perfection, et trente signifie la perfection atteinte dans chacune des trois parties qui

⁹⁵ Psychology and the Promethean Will, par WH. Sheldon, p. 130.

⁹⁶ *Saint Mathieu*, III, 15.

constituent l'équipement de l'âme.

Il est intéressant de se rappeler qu'à travers ces trois aspects (ou réflexions de l'être divin) l'homme est mis en rapport avec l'univers existant, et par conséquent avec Dieu, immanent à la nature. Le corps physique nous met en contact avec le monde tangible et visible. La nature émotionnelle et sensible nous permet de dire : "Je lève mon cœur vers le Seigneur." La plupart des gens vivent dans la nature du cœur et dans le corps sensible. Or, c'est par le cœur que nous trouvons le chemin du cœur de Dieu. C'est seulement par l'amour, que l'Amour peut se révéler. Quand, par un usage et une compréhension correcte, le mental est finalement dirigé et convenablement orienté, il entre en rapport avec le Mental de Dieu, le Mental Universel, le Dessein, le Plan et la Volonté de Dieu. Le Mental de la Divinité se révèle à travers le mental illuminé de l'homme. C'est ainsi que l'homme est "fait à l'image de Dieu." ⁹⁷ [22@89]

Lors de la seconde initiation, le Christ se tint devant Dieu, l'Initiateur, avec tous Ses aspects purifiés et portés à leur suprême degré de maturité ; Son mécanisme était ajusté et prêt pour la tâche qui Lui était dévolue. Il était ainsi mis à même de fournir la preuve de cette purification et de cette tension intérieure qui allaient Lui permettre d'accomplir Sa mission, jusqu'à son terme. Mais, cette preuve, Il devait encore la fournir à Dieu et aux hommes, en acquérant la purification que pouvait lui conférer le baptême et en surmontant victorieusement les épreuves auxquelles il fut ultérieurement soumis dans le désert. Prêt à accomplir Sa tâche, Il possédait ce que le Dr Sheldon appelle "les trois éléments cardinaux d'un grand esprit, à savoir l'enthousiasme, *la perception intuitive* et *un équipement factuel systématisé*" et cet auteur souligne que, parmi ces trois éléments "les plus importants sont les deux premiers, car on ne peut les acquérir par la suite, si l'on a atteint l'âge adulte sans les posséder." ⁹⁸

Le Christ se trouvait donc admirablement équipé.

Il peut être utile d'étudier brièvement le but en vue duquel il se tenait ainsi équipé. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que cette planète que nous appelons la terre est considérée par beaucoup de savants éminents comme étant probablement unique dans sa constitution et dans son dessein. Elle fournit, semble-t-il, des conditions que l'on ne trouve sur aucune autre planète. Que cette hypothèse soit vraie ou non, seul le déploiement de la conscience de

⁹⁷ *Genèse* I, 26.

⁹⁸ *Psychology and the Promethean Will*, par.H. Sheldon, p. 135.

l'homme permettra de l'infirmier ou de la confirmer ultérieurement. De nos jours, si nous jetons un regard sur notre vie planétaire, dans tous ses règnes, le spectacle que nous apercevons est décourageant. Nous trouvons, dans tous les règnes, la maladie et la mort ; dans le règne animal et humain, nous trouvons, en outre, des violences de toutes sortes. Le tableau que nous offre la famille humaine est particulièrement attristant, tant nous avons peu compris la raison pour laquelle le Christ est venu, et tant nous avons peu profité des processus de purification contenus dans les modes de vie modernes. On constate une volonté d'amélioration dans beaucoup de domaines qui relèvent de l'action individuelle, mais cette impulsion est encore très faible quand nous considérons l'humanité dans son ensemble. On peut toutefois la réveiller, et quand nous aurons approfondi le message d'amour apporté par le Christ, nous saisirons mieux les responsabilités qui nous incombent. [22@90]

Il est probablement exact que le Christ vint à nous avec un message plus large et plus profond que tous les messages émis antérieurement du Centre, mais ceci ne diminue en rien la valeur ni l'importance de ceux qui Le précédèrent. Il vint à un moment crucial, et dans une période de crise mondiale. Il s'identifia à un principe cosmique – le principe de l'amour – qui est la qualité essentielle de Dieu. D'autres aspects, d'autres qualités et d'autres desseins de la nature divine avaient été révélés aux hommes par des incarnations antérieures de Dieu, et avaient été manifestés au moment où le développement de la race avait atteint le stade où elle pouvait y répondre d'une façon fructueuse. Zoroastre, pour citer l'un de ces messagers, avait attiré l'attention de l'humanité sur le fait qu'il existe dans le monde deux principes fondamentaux – le bien et le mal – et avait mis ainsi en lumière la dualité foncière de l'existence. Moïse révéla la Loi ; il invita les hommes à reconnaître en Dieu le principe de la Justice, quoique celle-ci puisse paraître une justice sans amour à tous ceux qui ont vécu postérieurement à la révélation apportée par le Christ. Bouddha incarna le principe de la Sagesse divine ; doué d'une vision très claire du monde des causes, il vit l'existence mortelle sous son jour véritable et indiqua le moyen de s'en affranchir. Mais le principe de l'Amour, ce principe fondamental de l'univers – n'avait pas été révélé avant la venue du Christ. Dieu est amour, et ce caractère essentiel de la nature divine devait être révélé dans la plénitude des temps, avec une clarté suffisante pour que l'homme puisse le comprendre. C'est ainsi que le Christ personnifia le plus grand de tous les principes cosmiques. Cette Loi de l'Amour, on peut la voir à l'œuvre dans l'Univers sous la forme de la loi de l'attraction, avec tout ce que comporte ce terme – la cohérence, l'intégration, la position, la direction, et la course rythmique du système solaire on peut aussi la déceler dans les dispositions de

Dieu à l'égard de l'humanité, telles qu'elles nous sont révélées par le Christ. Cette fonction unique du Christ en tant que gardien et révélateur d'un principe cosmique sert de toile de fond à chacun de Ses actes ; elle fut la base et le résultat de Sa perfection achevée ; elle fut le motif central et l'impulsion directrice de Sa vie de service ; elle est le principe sur lequel est fondé le royaume de Dieu. [22@91]

Dire que le paganisme ne connaissait ni but, ni dessein, est aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, une affirmation qui ne résiste pas à l'examen. Tout ce qui est arrivé, dans le passé, avait pour objet de préparer l'avènement du Christ ; le paganisme prépara l'humanité à comprendre la possibilité qui lui fut alors offerte, et il établit les fondations sur lesquelles repose l'édifice actuel. De même, la révélation imminente du siècle qui vient constituera la fondation sur laquelle reposera l'avenir ; c'est pourquoi tout ce qui arrive en ce moment est d'une importance suprême.

Non seulement le Christ lança un pont entre l'Orient et l'Occident, synthétisant en Lui-même les contributions précieuses qu'avait à nous apporter l'Orient, mais il donna à notre civilisation occidentale (alors non encore née) ces grands idéaux et cet exemple de sacrifice et de service qui sont en train de devenir aujourd'hui (deux mille ans après Son passage sur terre) le thème fondamental des meilleurs esprits de ce temps. L'évolution des idées, la façon dont elles naissent et se gravent dans la conscience humaine, modifiant ainsi le cours des événements, est la substance de l'histoire ; mais, fort curieusement, ces idées constituent l'élément le plus imprévisible de l'avenir. De temps à autre, un individu, doué d'une personnalité puissante, sort du rang, s'élève au-dessus du niveau moyen de la race et enfante, par sa pensée quelque grande idée dynamique, fondée sur la vérité. Il la formule en des termes que ses contemporains peuvent comprendre, et dont ils peuvent même faire une règle de vie. De nouvelles tendances et de nouvelles impulsions surgissent alors, et c'est ainsi que se fait l'histoire. On pourrait dire, en vérité que sans les idées, il n'y aurait pas d'histoire. Le Christ apparaît comme un phénomène unique par Sa capacité d'énoncer une idée cosmique et de faire de cette idée un idéal doué d'une force dynamique intense. Par l'exemple de Sa vie, Il nous donna une idée qui devint avec le temps l'idéal du service, de sorte qu'aujourd'hui l'attention de beaucoup de penseurs et d'hommes de gouvernement est préoccupée par le bien-être des nations et des individus. Bien que les méthodes employées pour réaliser l'idéal entrevu soient souvent erronées et nuisibles et aboutissent à des résultats cruels et séparatifs, il n'en est pas moins vrai que, derrière toutes ces expériences idéalistes [22@92] de la race, on trouve ce grand idéal, divinement inspiré et résumé pour nous par le Christ dans Sa vie et Son enseignement.

Le Christ nous a apporté la plus grande de toutes les idées – à savoir que Dieu est amour, que cet amour peut se manifester sous une forme humaine et représente, ainsi manifesté, une possibilité immense pour tous les hommes. Sa vie fut la démonstration d'une perfection si grande, que le monde n'en avait jamais vu de semblable auparavant.

L'âme, qui est le Christ caché en tous, sert de médiatrice entre l'Esprit (le Père) et l'être humain. C'est ce que le Christ a mis en lumière lorsqu'Il a attiré notre attention sur la divinité essentielle de l'homme et a parlé de Dieu comme étant "Notre Père", de même qu'Il était le Père du Christ. C'est cette lumière qu'Il vint montrer et qu'Il vit aussi (cachée et voilée) en tous, nous exhortant "à la laisser briller"⁹⁹. Il nous exhorta à la montrer et nous ordonna de manifester la perfection dont Il était l'incarnation. Il nous prouva ce qui était possible et nous enjoignit de l'exprimer. Par le caractère unique de cette révélation, le Christ occupe une position dominante, parce qu'Il fut le plus grand, le plus élevé et le plus véridique de tous ceux qui ont paru, mais non pas – oserai-je le dire ? – parce qu'Il fut le plus grand de tous ceux qui puissent paraître. Il n'est pas permis de limiter ainsi Dieu. Sous l'angle de la révélation évolutionnaire de la nature de la divinité, le Christ porta le passé à son point culminant et indiqua l'avenir. Mais n'est-il pas possible qu'il existe des aspects et des caractères de la Nature divine dont nous ne puissions nous faire encore la moindre idée ? N'est-il pas possible que notre appareil perceptif soit encore incapable de saisir la plénitude de Dieu ? Notre mécanisme de perception ne peut-il avoir encore besoin de s'épanouir évolutionnairement, avant que d'autres caractères divins et spirituels puissent être révélés avec certitude en nous et par nous ? Il peut exister des révélations futures d'un caractère si prodigieux et d'une beauté si stupéfiante, que nous ne pouvons encore nous faire aucune idée d'elles. S'il en était autrement, Dieu serait limité, statique et incapable de faire plus qu'Il n'a déjà fait. Oserions-nous dire qu'il nous est possible d'assigner des limites à la nature de la divinité ? Comment l'intellect humain pourrait-il croire, avec arrogance, qu'il peut reconnaître, même à travers le Christ, les buts ultimes de la Volonté de Dieu ? L'histoire du déploiement [22@93] de la conscience humaine nous prouve que la vérité a été formulée progressivement et que la galaxie brillante des Maîtres du monde a donné une interprétation toujours accrue de la divinité, touchant, avec le temps, un nombre toujours croissant d'êtres humains. Le Christ nous a donné la révélation la plus haute et la plus inclusive à laquelle la conscience humaine puisse répondre jusqu'ici. Mais comment oserions-nous dire que Dieu ne pourra rien de plus, le jour où nous

⁹⁹ *Saint Mathieu*, V, 16.

serons prêts à recevoir davantage ? C'est justement à cela que nous nous préparons rapidement. Même le Christ a dit à Ses disciples : "Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes que celles-ci." ¹⁰⁰ Ou bien ces mots expriment une vérité ou bien tout l'édifice de notre foi s'écroule. Ou bien, il y a plus encore à révéler ou bien l'histoire du passé est dénuée de sens, les anciennes croyances perdent toute signification ; Et nous nous débattons dans une impasse que Dieu Lui-même semblerait incapable de transcender. Or, ceci, nous ne pouvons l'admettre.

Le Christ cosmique, le Christ mystique et le Christ historique, existant de toute éternité, la révélation peut donc être graduelle. Si nous croyons que Dieu contient toutes les formes et tout ce que ces formes révèlent, il est certain que, dans la proportion où notre équipement se développera et où notre mécanisme de contact se perfectionnera nous serons capables de voir une plus grande partie de la divinité que nous n'en voyons à présent, et nous serons considérés comme dignes de recevoir, à une date ultérieure, une plus grande révélation. C'est seulement notre limitation en tant qu'êtres humains, qui nous empêche de voir tout ce qui doit être vu.

La naissance nouvelle nous a menés au point où nous sommes devenus conscients d'un monde nouveau de lumière et d'être. Par le moyen de cette initiation, nous sommes devenus citoyens du royaume de Dieu, ce royaume que le Christ vint pour établir comme un fait dans la conscience des hommes ; nous entrons, grâce à la nouvelle naissance, dans un monde gouverné par des lois plus hautes : les lois spirituelles ; de nouveaux objectifs se proposent à nous, de nouveaux aspects de notre nature spirituelle cachée émergent, et nous commençons à découvrir [22@94] en nous-mêmes les contours d'un être nouveau, doué d'un nouveau registre de vœux, de désirs, d'idéaux et de moyens d'action dans le monde.

Nous parlons beaucoup de l'unification que le Christ réalisa à l'intérieur de Lui-même. Nous reconnaissons l'unité dans laquelle il se sentait à l'égard du Père, et nous savons qu'il nous a encouragés à réaliser une unité semblable. Mais n'est-il pas possible qu'il ait établi une synthèse plus vaste que celle de l'individu et de Dieu – la synthèse du royaume de Dieu ?

Que veulent dire ces mots ? Nous avons parlé du royaume de Dieu en termes qui semblent indiquer qu'il est distinct de nous. Nous avons dit que nous étions, soit dans ce royaume, soit en dehors de lui.

¹⁰⁰ *Saint Jean, XIV, 12.*

On nous a dit que nous devons quitter le royaume des hommes (gouverné par le monde, la chair et le mal), pour entrer dans un autre royaume qu'on nous dépeint comme étant radicalement différent. Mais en est-il bien ainsi ? Tous les aspects des trois règnes sub-humains – les règnes animal, végétal et minéral – se trouvent dans l'homme. Leur synthèse, à laquelle vient s'ajouter un facteur nouveau, *L'intellect* divin, constitue ce que nous appelons le règne humain. L'homme unifie en lui-même ce que l'on appelle les manifestations inférieures de la divinité. Nous trouvons, dans les règnes sub-humains de la nature, trois grands types de conscience : le règne minéral, avec son pouvoir de discrimination subjective, sa capacité de croissance et, pour finir sa radioactivité ; le règne végétal, avec sa sensibilité ou sensorialité et son appareil responsif en train de se développer, qui réagit au soleil, à la chaleur et au froid, ainsi qu'aux autres conditions climatiques environnantes ; le règne animal, avec sa conscience considérablement accrue, sa liberté de mouvement et sa capacité d'établir des contacts plus larges par l'entremise de sa nature instinctive. Le règne humain est l'intégration de ces trois types de conscience – la conscience proprement dite, la sensibilité et l'instinct – plus cette mystérieuse faculté que nous appelons "mentale", et nous totalisons toutes ces qualités, dans le mot "conscience de soi".

Cependant, il arrive un moment au cours de son expérience où l'être humain intelligent pressent, d'une façon de plus en plus claire, qu'il existe en dehors de lui une chose qui a une valeur plus grande et plus profonde encore. Il appréhende un registre de contacts plus subtil et réagit à des impressions qu'il appelle spirituelles, idéales ou [22@95] mystiques. Un nouveau type de conscience s'ébauche en lui, et, lors de la naissance à Bethléem, cette conscience se manifeste et devient reconnaissable. De même que l'être humain synthétise en lui tout ce qui a été, en y ajoutant sa constitution et ses qualités spécifiques, de même des qualités qui ne sont pas humaines commencent à émerger et à se manifester en lui.

Les membres du royaume de Dieu intégreront sûrement en eux l'héritage des quatre règnes, de même que l'homme intègre l'héritage des trois règnes qui l'ont précédé. Ce statut plus élevé comporte l'expression de la conscience du Christ, qui est la conscience du groupe, c'est-à-dire de la relation qui existe entre la partie et le tout (que le Christ ne cessa de souligner), entre le divin et l'humain. Suivant les principes du Plan évolutionnaire le résultat de cette réalisation doit être, immanquablement, l'apparition d'un nouveau règne de la nature. C'est en quoi consiste la grande tâche du Christ. Par la puissance de la divinité *réalisée*, il produisit l'homme qui opéra en lui-même la fusion de ce qu'il y avait de meilleur dans ce qui existait, et Il révéla en même temps ce qui

pourrait être. Il riva, en une unité agissante, le supérieur à l'inférieur, et fit des deux "un homme nouveau". Il fonda le royaume de Dieu sur la terre et opéra la synthèse de tous les règnes de la nature, provoquant ainsi l'apparition d'un cinquième règne. Nous pourrions résumer de la façon suivante toutes les unifications qu'il réalisa :

1. Il unifia en Lui-même, d'une façon parfaite, les aspects physiques, émotionnels et mentaux de l'homme, et démontra ainsi l'Individu parfait ;
2. Il unifia en Lui-même l'âme et le corps, ces aspects supérieur et inférieur, produisant ainsi une incarnation divine ;
3. Il unifia en Lui-même le meilleur de tous les règnes de la nature, c'est-à-dire des règnes minéral, végétal et animal, dont la synthèse engendre l'humain doué de fonctions intellectuelles ;
4. Il fusionna ensuite cette synthèse avec un facteur spirituel plus élevé et enfanta un nouveau règne de la nature, le cinquième.

Le Christ, ayant opéré en Lui-même toutes ces unifications successives, pour le bienfait de l'humanité, se présenta alors devant saint Jean-Baptiste et traversa la seconde initiation, celle de la purification [22@96] par les eaux du Jourdain. Par le processus du baptême et par les tentations qui suivirent, Il fournit la preuve de Sa maturité ; Il contempla Sa mission en face, et démontra au monde Sa pureté et Sa puissance.

La troisième initiation, celle de la Transfiguration, témoigne de l'unification opérée par le Christ entre l'âme et le corps. L'intégration fut parfaite, et l'Illumination qui en résulta fut rendue visible à ses disciples. Il apparut à leurs yeux en tant que Fils de l'Homme et Fils de Dieu et, leur ayant prouvé qui Il était, Il se tourna vers la mort qui l'attendait, et se consacra au service jusqu'à ce moment.

Dans la quatrième initiation, Il démontra Son intégration, non seulement en tant que Dieu-Homme, mais en tant que Celui dont la conscience englobait l'univers entier des hommes. Il s'unit à l'humanité et décrivit en ces termes la puissance effective de l'énergie divine : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." ¹⁰¹ Il fut élevé, en effet, entre la terre et le ciel et, depuis deux mille ans, ses paroles n'ont pas été récusées.

¹⁰¹ *Saint Jean*, XII, 32.

DEUXIEME PARTIE

"Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, disant : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi."

Et Jésus, répondant, lui dit : "Ne t'y oppose pas pour le présent, car c'est ainsi qu'il convient d'accomplir tout ce qui est juste." Alors il ne s'opposa plus.

Et quand Jésus eut été baptisé, il sortit incontinent de l'eau ; et, à l'instant, les cieux s'ouvrirent sur lui, et Jean vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui.

En même temps, une voix vint des cieux qui dit : "Ceci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection." ¹⁰²

C'est par ces simples mots que l'Évangéliste nous raconte cette initiation. Sa note fondamentale est la purification, et elle marqua la [22@97] fin d'une période de préparation et de service silencieux, inaugurant un cycle d'activité ardente. La purification de la nature inférieure est une nécessité que l'Église chrétienne n'a jamais cessé de souligner, comme l'avait fait avant elle la foi hindoue. Le Christ proposa cet idéal à ses disciples et à tous les hommes, lorsqu'Il dit : "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu." ¹⁰³

Dans un ancien traité sur la méditation, *les Yogas Sutras de Patanjali*, nous voyons le Maître proclamer : "C'est par la purification que vient aussi l'esprit paisible (...) et la capacité de voir le Soi." ¹⁰⁴ Il existe beaucoup d'espèces et beaucoup de degrés de purification. Il y a la pureté physique et la pureté morale ; il y a aussi cette pureté magnétique qui fait de l'homme le canal d'une force spirituelle. Il y a la pureté psychique qui est une qualité très rare, et la pureté mentale. Le mot "pureté" vient de la racine sanscrite "pur" qui signifie la libération de tout alliage, de toute limitation et de l'emprisonnement de l'esprit dans les chaînes de la matière. Il ne peut y avoir aucune perfection sans purification ; il nous est impossible de voir ou de manifester la divinité, sans avoir traversé les eaux qui nettoient. Un grand nettoyage a lieu aujourd'hui dans le monde. Une "purification ascétique", marquée par la privation forcée de beaucoup de choses considérées jusqu'ici comme désirables, est en train de

¹⁰² *Saint Mathieu*, III, 13, 17.

¹⁰³ *Saint Mathieu*, V, 8.

¹⁰⁴ *Les Yoga Sutras de Patanjali*, II, 41.

s'effectuer dans le monde et nul d'entre nous ne peut y échapper. Ce phénomène est dû à l'effondrement des systèmes économiques et de beaucoup d'autres structures qui se sont avérées inefficaces dans le monde moderne. La purification nous est imposée et le résultat en sera l'acquisition d'un sens plus développé des valeurs véritables. Notre époque est en train de procéder avec vigueur à l'élimination des faux idéaux, à une purification des conceptions malhonnêtes et des objectifs indésirables. Peut-être cela signifie-t-il qu'un grand nombre d'entre nous est en train, aujourd'hui, de descendre vers le Jourdain, pour entrer dans ses eaux purifiantes. Une purification ascétique, appliquée à soi-même, et la reconnaissance de sa valeur par les pionniers de la famille humaine peuvent réussir à nous mener aux portes de l'initiation.

Il existe également, du point de vue astrologique, une interprétation [22@98] intéressante de ce qui est en train d'arriver aujourd'hui à la race. Nous entrons dans le signe du Verseau, le porteur d'eau. Ce signe symbolise la pureté du groupe et des relations entre ses membres, l'universalité de l'expérience et les "eaux déversées sur nous". Lorsque nous commençâmes à entrer dans ce signe, il y a environ deux cents ans, l'eau devint pour la première fois un objet d'intérêt général et son usage se répandit dans le domaine de l'irrigation comme dans celui de l'hygiène. La maîtrise de l'eau et son utilisation, en tant que moyen de transport devinrent possibles sur une échelle mondiale. L'usage de l'eau est aujourd'hui si universellement répandu dans nos maisons, que nous avons peine à imaginer ce que devait être le monde, avant qu'il en fût ainsi.

Lors de cette grande initiation, le Christ entra dans le fleuve, et ses eaux passèrent sur lui. Aux Indes, cette initiation s'appelle "l'entrée dans le courant", et celui qui la subit est considéré comme ayant fait preuve à la fois de pureté physique et de pureté psychique. Il faut nous souvenir, lorsque nous étudions cette initiation, que le récit évangélique mentionne deux sortes de baptême :

"Jean leur répondit : "Pour moi je vous baptise d'eau ; mais il en viendra un autre, plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers, c'est lui qui vous baptisera de l'Esprit saint et du feu." ¹⁰⁵

Il y a donc deux espèces de baptême :

1. "Le baptême de saint Jean-Baptiste, qui est le baptême de l'eau ;
2. Le baptême de Jésus-Christ, qui est le baptême de l'Esprit saint et du Feu."

Ces deux symboles résument une grande partie de l'histoire du

¹⁰⁵ *Saint Luc*, III, 16.

développement humain, et le travail commun effectué par saint Jean-Baptiste et par Jésus produisit une synthèse qui est le but immédiat des efforts de la race. Ce symbolisme est conforme à l'enseignement des anciens mystères. Une étude approfondie de cette expression symbolique, d'une vérité fondamentale, serait extrêmement profitable aux chercheurs de tous les pays, car une compréhension exacte de la signification de ces symboles projetterait une grande clarté sur la réalité. [22@99]

Au cours de l'évolution de la race, la nature sensible se développe la première, et *l'eau* a été de tous temps le symbole de cette nature.

Le caractère fluide des émotions, le flux et le reflux constant entre le plaisir et la souffrance qui les caractérisent, les orages qui s'élèvent dans le monde des sentiments ainsi que la paix et le calme qui peut parfois descendre sur un homme, font de l'eau le symbole le plus adéquat de ce monde de la nature inférieure, intérieur et subtil, au sein duquel vit la plupart d'entre nous, et auquel notre conscience est adaptée d'une façon prédominante. L'homme et la femme moyens sont formés principalement de la fusion des natures physique et émotionnelle ; toutes les races primitives présentent ce caractère d'une façon accusée et il est probable que, dans l'ancienne Atlantide, la civilisation était entièrement centrée sur les sentiments, les désirs, les émotions, et aussi – chez ses représentants les plus évolués – sur la vie du cœur. Saint Jean-Baptiste, donc, célébra le baptême de l'eau qui témoigne de la purification de la nature émotionnelle. Celui-ci est toujours un pas préliminaire vers la purification par le feu.

Le baptême du Jourdain symbolise la purification de la conscience de l'homme, tout comme le Christ et son baptême symboliseront pour nous le divin en l'homme, et la purification qui suit l'activité de cet esprit divin, opérant dans la nature inférieure. La conscience, dont l'appel nous incite à reconnaître les valeurs les plus hautes, les vérités les plus profondes et la naissance à la Vie, mène au Jourdain et c'est pourquoi le Christ y alla "afin d'accomplir tout ce qui est juste". Cette expérience précède toujours le baptême dans le Christ et par le Christ.

Le baptême de Jean était un premier pas sur le chemin qui mène au Centre ; il était d'une application plus générale que le baptême de Jésus, car le nombre de ceux qui sont prêts à recevoir la seconde initiation n'est pas grand. Le baptême de Jean est la préparation du baptême final, car la purification de la nature émotionnelle doit précéder celle de la nature mentale, de même que, dans l'évolution de la race (comme dans celle de l'enfant), l'homme sensible et sentant se développe le premier, le mental n'acquérant une vie active que plus

tard. Le baptême que le Christ donne à ceux qui Le suivent correspond à la purification du mental par le feu. Dans le symbolisme universel de la religion, le Feu signifie toujours la nature mentale. Le baptême par le feu est le baptême de l'Esprit saint. [22@100]

Ainsi Jésus monta de Nazareth et de Galilée pour accomplir le pas suivant qui Lui était assigné dans Son expérience. En vertu de Son expérience de la vie et de Sa consécration intérieure, Il était prêt à recevoir l'initiation suivante. Celle-ci Lui fut donnée dans le Jourdain. Jourdain signifie "ce qui descend" mais aussi, selon certains commentateurs, ce qui "divise", car une rivière divise la terre. Dans le symbolisme ésotérique, le mot "rivière" signifie souvent la *discrimination*, Nous avons vu que l'eau symbolise la nature émotionnelle et que la purification dans le Jourdain par le baptême représente la purification complète de tous les sentiments, de tous les appétits et de cette vie du désir qui est le facteur déterminant chez tant de gens.. La première initiation symbolise la dédicace du corps physique et de la vie du plan physique à l'âme. La deuxième initiation représente le contrôle et la consécration de la nature du désir à la divinité, avec ses réactions émotionnelles et sa puissante "vie appétitive".

Un facteur nouveau intervient à présent : la faculté discriminative du mental. Grâce à elle, le disciple peut contrôler sa vie mentale et peut la dédier à la vie du royaume de Dieu, ce qui est consommé lors de la troisième initiation. Par l'usage correct du mental, le disciple est amené à faire le choix convenable et peut tenir sagement en équilibre les innombrables dualités antagonistes de la vie.

Nous subissons l'initiation de la naissance d'une façon presque inconsciente. La pleine signification de ce que nous avons subi ne nous apparaît pas encore ; nous sommes des "enfants dans le Christ" et, tels des enfants, nous nous contentons de vivre et de nous soumettre à la discipline, tandis que nous croissons et progressons lentement vers la maturité. Mais il vient un moment, dans la vie de tout initié, où il faut savoir-faire son choix, et c'est cette épreuve que le Christ devait alors affronter. Nous devons rompre clairement et délibérément avec le passé avant de pouvoir nous tourner vers un avenir de service, accompli consciemment, et nous devons savoir qu'à partir de ce moment plus rien ne sera comme auparavant.

Cette initiation marqua un changement considérable dans la vie de Jésus de Nazareth. jusque-là, c'est-à-dire pendant trente ans, Il avait [22@101] été simplement un charpentier dans Sa petite ville, et le fils de Ses parents. Il était une personnalité qui faisait beaucoup de bien, mais dans une sphère restreinte. Après avoir subi la purification dans le Jourdain, et ayant "accompli tout ce qui

était juste" ¹⁰⁶, Il devint le Christ et circula à travers le pays, servant la race et prononçant les paroles qui ont façonné, pendant des siècles, notre civilisation occidentale. La même grande expansion doit venir pour chacun de nous, et elle viendra lorsque nous serons prêts à recevoir la seconde initiation, notre vie de désir étant alors mise en présence de certains choix que seul le mental lui permet de faire convenablement.

On lit, dans les *Concordances de Cruden*, que le nom de *Jean* signifie "que Dieu donna" et les trois noms qui apparaissent dans cet épisode – Jean, Jésus et le Christ – résument toute l'histoire de l'aspirant consacré. Jean symbolise l'aspect divin profondément caché dans l'homme, mais qui le pousse vers la pureté nécessaire ; Jésus symbolise dans ce cas le disciple consacré, ou l'initié prêt à traverser l'épreuve qui mettra le sceau à sa purification ; le Christ symbolise le Fils divin immanent à Dieu, capable à présent de se manifester en Jésus, parce que Jésus s'est soumis au baptême de Jean. Telle est la récompense de cette purification et de cette soumission parfaites.

C'est au moment où eut lieu cette initiation que Dieu Lui-même proclama que Son Fils était "Celui en qui Il avait mis toute son affection." Toute initiation n'est qu'une reconnaissance. C'est une idée fautive, malheureusement très répandue dans beaucoup d'écoles où l'on enseigne les mystères et l'ésotérisme, de croire que l'initiation est une cérémonie mystérieuse au cours de laquelle les conditions sont radicalement changées chez l'aspirant, par l'opération de l'initiateur et de la verge de l'initiation. Une initiation a lieu chaque fois qu'un homme devient un initié, par suite de son effort personnel. Ayant alors "pris le royaume des Cieux par violence" ¹⁰⁷ et ayant "travaillé à son salut avec crainte et tremblement" ¹⁰⁸, son nouveau statut spirituel est immédiatement reconnu par ses pairs et il est admis à l'initiation. **[22@102]**

Deux choses ont lieu, lors de l'initiation : l'Initié découvre ses compagnons d'initiation, c'est-à-dire ceux avec lesquels il peut s'associer. Il trouve aussi la mission qui lui est dévolue. Il devient conscient de sa divinité, dans un sens nouveau et concret, non point simplement sous la forme d'une espérance profondément spirituelle, d'une possibilité hypothétique et mystérieuse ou d'un désir de son cœur. Il se reconnaît lui-même comme étant un Fils de Dieu, et c'est pourquoi cette reconnaissance lui est accordée. Ceci fut le cas, d'une façon

¹⁰⁶ *Saint Mathieu*, III, 15.

¹⁰⁷ *Saint Mathieu*, XI, 22.

¹⁰⁸ *Phil*, II, 12.

frappante, pour Jésus-Christ. Sa tâche se dessina à Ses yeux avec ses terribles implications, et c'est sûrement la raison qui le conduisit ensuite dans le désert. Le besoin de solitude, la recherche de cette tranquillité, où la réflexion et la volonté se fortifient l'une l'autre, furent la conséquence naturelle de cette reconnaissance. Il vit ce qu'Il avait à faire – c'est à dire à servir, à souffrir et à fonder le royaume de Dieu. L'expansion de sa conscience fut immédiate et profonde. Le professeur Schweitzer dit à ce sujet :

"Nous ne savons rien du développement antérieur de Jésus. Toute cette partie de sa vie est plongée dans l'obscurité. Une seule chose est certaine : c'est que, lors de son baptême, le secret de son existence lui fut révélé – à savoir qu'il était Celui que Dieu avait destiné à être le Messie. Ayant obtenu cette révélation, Il fut complet, et ne subit plus aucun développement ultérieur. Car Il était assuré, à présent, que jusqu'à la venue de l'Age Messianique, où il serait revêtu de gloire, il devait travailler pour le royaume en tant que Messie caché et non reconnu, et qu'Il devait se justifier et se purifier lui-même, ainsi que ses amis, dans l'affliction finale." ¹⁰⁹

Pour l'homme-Jésus, ceci fut probablement une découverte bouleversante. Des anticipations confuses du sentier qu'Il aurait à fouler ont dû surgir de temps à autre dans sa pensée, mais la vision précise du chemin qu'Il avait à parcourir, avec ses implications totales, n'a dû naître dans sa conscience qu'après Sa seconde initiation, lorsque Sa purification fut accomplie. Il entra alors résolument dans une vie de service et affronta les difficultés qui jalonnent le sentier de chaque fils conscient de Dieu. Le même auteur écrit : **[22@103]**

"Dans la conscience messianique de Jésus, la pensée de la souffrance acquit alors une signification mystérieuse car Il la vit appliquer à Lui-même. La destinée messianique dont Il devint conscient lors de Son baptême, n'était pas une possession, ni un simple objet d'expectation ; selon la conception eschatologique, il était inévitable qu'Il devint ce que Dieu L'avait destiné à être, à travers l'épreuve de la souffrance. Sa conscience messianique ne se distingua jamais de la prescience de Sa passion. La souffrance est la voie qui mène à la révélation de la destinée messianique." ¹¹⁰

¹⁰⁹ *Le Mystère du Royaume de Dieu*, par Albert Schweitzer, p. 354. (v.a.).

¹¹⁰ *Le Mystère du Royaume de Dieu*, par Albert Schweitzer, p. 223. (v.a.).

Dès lors, la vie entière du Christ ne fut qu'une longue *via dolorosa*, mais elle fut constamment illuminée par la lumière de son âme et par la reconnaissance de Son Père. Bien qu'elle fut divisée en périodes et en cycles distincts, comme on nous le dit dans l'Évangile, et bien que le détail de sa mission ne lui fût révélé que progressivement, Sa vie constitua un seul grand sacrifice ininterrompu, une seule grande expérience et un seul dessein précis. Le caractère nettement défini de l'objectif à atteindre et la consécration de l'homme entier à un idéal sont les caractères spécifiques de l'état d'initiation. Tous les événements de la vie deviennent liés à l'accomplissement de la tâche assignée. La vie prend alors sa vraie signification. C'est une leçon que nous pouvons tous apprendre aujourd'hui, que nous soyons non-initiés ou aspirants. Nous pouvons commencer à dire : "Pour moi, la vie, lorsque je jette un regard en arrière, n'est pas une succession d'expériences, mais une seule grande expérience, illuminée de loin en loin par des moments de révélation." ¹¹¹

Avec le temps, L'illumination devient de plus en plus constante. L'ancien Maître hindou Patanjali enseigna que l'illumination est septuple et progresse par étapes successives ¹¹².

C'est comme si nous avions affaire, en pensée, aux Sept Illuminations qui sont accordées à tous les Fils de Dieu en train de prendre conscience de leurs possibilités divines. L'illumination nous vient lorsque nous décidons de fouler le sentier de la probation et que nous nous préparons à l'initiation. La lumière se répand alors sur la vision [22@104] lointaine et nous acquérons une vision fugitive de notre but. Puis, la lumière se répand sur nous-mêmes et nous acquérons une vision de ce que nous sommes et de ce que nous pouvons devenir. Nous entrons alors dans le sentier des disciples ou, pour emprunter la terminologie biblique, nous entreprenons le long voyage vers Bethléem. Puis, ont lieu les cinq initiations que nous étudions dans ce livre ; chacune d'elle est marquée par un accroissement de la lumière qui éclaire notre route et par un développement de ce rayonnement intérieur qui permettent à tous les enfants de Dieu de dire avec le Christ : "Je suis la lumière du monde" ¹¹³ et d'obéir à son commandement : "Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils la voient" ¹¹⁴. Cette lumière, dans ses sept degrés, révèle Dieu – Dieu dans la

¹¹¹ *A Pilgrim's Quest for the Absolute*, par Lord Conway of Allington, p. 8.

¹¹² Les Yogas Sutras de Pantanjali, Livre II, 27.

¹¹³ *Saint Jean*, VIII, 12.

¹¹⁴ *Saint Mathieu*, V, 16.

nature Dieu dans le Christ, Dieu dans l'homme. Elle est le principe de la vision mystique sur laquelle il a été écrit et enseigné tant de choses, et dont la vie des Saints de Dieu a toujours porté témoignage dans les deux hémisphères.

On est émerveillé en pensant au premier homme qui reçut la première indication fugitive (à l'aide de sa frêle lumière intérieure) des possibilités infinies qui s'ouvraient devant lui. Il eut une première perception de Dieu et, à partir de cet instant, la lumière de Dieu grandit sans cesse et devint de plus en plus intense. Selon une ancienne légende (et qui peut affirmer qu'elle ne soit pas basée sur des faits ?) Jésus de Nazareth aurait été le premier homme de notre humanité à qui fut donnée cette vision, dans un passé lointain et obscur. Il fut également le premier à émerger dans la pleine lumière de Dieu, grâce à la constance de son effort, toujours dirigé dans le même sens. C'est peut-être à cette vérité que faisait allusion saint Paul lorsqu'il parla du Christ comme étant "L'aîné d'une vaste famille de frères." ¹¹⁵ Que cette légende soit vraie ou non, le Christ entra dans la lumière parce qu'il était la lumière ; et l'histoire de l'homme a été une illumination grandissante, depuis les origines jusqu'à nos jours, où le rayonnement se décèle partout.

C'est au sein de cette lumière, inhérente et divine, latente et pourtant émanant de Dieu, que le Christ eut Sa vision, et que cette vision Lui dévoila Sa filiation divine, Sa tâche messianique et le sentier de Sa souffrance. Cette vision est l'héritage et la révélation de chaque disciple individuel. Cette révélation mystique peut être perçue, et, une fois perçue, elle demeure un fait intangible – souvent inexplicable, mais néanmoins une réalité claire à laquelle on ne peut plus se [22@105] soustraire. Elle donne à l'initié la confiance et la force nécessaires pour aller plus loin. Elle est un élément effectif de notre expérience ; elle est la racine de toute consistance future et de tout service ultérieur ; elle est inébranlable. Nous procédons avec courage du connu à l'inconnu, en nous appuyant sur elle. En outre, elle est ineffable car elle met en lumière notre divinité ; est fondée sur la qualité divine et émane de Dieu. Elle est un regard furtif jeté sur le royaume de Dieu et une révélation du sentier qu'il nous faut suivre pour y parvenir. Elle est une expansion qui nous permet de comprendre que "le royaume de Dieu est un état de l'âme, venant de l'esprit et reflété par le corps." ¹¹⁶

Le premier pas dans le royaume de Dieu s'accomplit au moyen de la nouvelle naissance ; le second, au moyen du baptême et de la purification. C'est

¹¹⁵ *Romains*

¹¹⁶ *The Religion of Love*, par le Grand Duc Alexandre de Russie.

la croissance dans les caractéristiques du royaume et l'acquisition progressive de cette maturité qui distinguent le citoyen de ce royaume. C'est ce dont le Christ porta témoignage en acceptant le baptême, lorsqu'il atteignit la maturité, en nous proposant son exemple et en remportant une victoire complète sur les trois tentations. Il nous fournit ainsi la preuve qu'Il possédait toute la pureté requise.

Le nourrisson dans le Christ, le petit enfant, l'homme fait, l'homme parfait ! Le nourrisson est enfanté par l'expérience de Bethléem. Le petit enfant grandit, se rapproche de la maturité et manifeste sa pureté et sa puissance au moment du baptême. Il démontre, lors de la Transfiguration, qu'il est devenu un homme fait et se présente à nous, sur la Croix, comme le Fils parfait de Dieu. L'initiation correspond à ce moment où un homme sent et sait, en chaque partie de son être, que la vie est la réalité et que la réalité est la vie. Pendant un bref instant, sa conscience se déploie totalement. Il ne se borne pas à percevoir la vision et à entendre le mot de passe ; il sait que sa vision a trait à lui-même et que le verbe est lui-même fait chair.

C'est là le facteur essentiel. Une initiation est un remous de lumière projeté sur la rivière de l'existence et elle possède les caractères d'une expérience unique. Il n'y a rien de flou en elle, et l'initié n'est plus jamais, dans sa conscience, le même être qu'auparavant. [22@106]

Dans la rivière du Jourdain, la lumière du ciel s'épancha sur le Christ, et Son Père prononça les mots qui ont retenti à travers les âges et ont suscité la réponse de tous ceux qui aspirent au royaume. L'Esprit de Dieu descendit sur Lui sous la forme d'une colombe. La colombe est toujours un symbole de *paix*. Ce fut, pour deux raisons, le signe choisi pour symboliser cette initiation. L'eau, comme nous l'avons vu, est le symbole de la nature émotionnelle, de cette nature qui, lorsqu'elle est purifiée par l'initiation, devient un étang paisible, susceptible de refléter la nature divine dans toute sa pureté. C'est pourquoi la paix de Dieu descendit en Jésus sous la forme d'une Colombe.

D'autre part, la Bible personnifie pour nous les dualités essentielles de l'existence. *L'Ancien Testament* représente l'homme naturel inférieur, l'aspect de la Vierge Marie, portant dans son sein la promesse du Messie, de Celui qui viendra. Le *Nouveau Testament* représente l'homme spirituel, le Dieu fait chair, et la naissance de ce que la nature matérielle portait en elle et voilait depuis si longtemps. *L'ancien Testament* commence par l'apparition du corbeau, lors de la fondation du monde ancien, tel que nous commençons à l'entrevoir. Le *Nouveau Testament* débute par l'apparition de la colombe. Le premier de ces deux oiseaux symbolise l'eau en furie, l'autre, l'eau pacifiée. La paix "qui passe

tout entendement" ¹¹⁷ descendra en nous par le Christ, c'est-à-dire par le déploiement de la vie du Christ en nous.

Debout au milieu des eaux du Jourdain, le Christ fit face au monde en tant qu'Homme. Debout au sommet de la montagne de la Transfiguration, le Christ fit face au monde en tant que Dieu. Mais dans l'initiation du baptême, Il se tint au même niveau que ses frères et ne manifesta que la pureté et la paix. Rappelons-nous que "du point de vue des autres, seul est original l'homme qui peut les conduire au-delà de ce qu'ils savent déjà, mais il ne peut le faire que lorsqu'il est devenu leur égal en connaissance." ¹¹⁸ Ce point mérite d'être retenu. Le Christ fut purifié. Mais il n'avait pas encore triomphé des tentations. **[22@107]** Il fallait qu'il devînt dans Sa conscience (soit à nouveau, soit par la guérison d'un long passé d'épreuves) notre égal en tous points – en péché, en faiblesse et en fragilité, comme en succès et en prouesses. Il fallait que le Christ nous fournisse la preuve de sa grandeur morale de sa divinité et de sa perfection en tant qu'homme parvenu à la maturité. Il dut subir les épreuves imposées à tous ceux qui veulent devenir citoyens du royaume lorsqu'on leur demande de fournir la preuve qu'ils sont dignes de jouir de ses privilèges. L'Eglise est le symbole extérieur et visible du royaume, et, bien qu'elle soit défectueuse et faible en ce qui concerne l'interprétation de ses enseignements essentiels, elle n'en symbolise pas moins la forme du royaume de Dieu. Toutefois, celui-ci n'est pas le royaume dont parlent les théologiens. On n'y entre pas par une simple adhésion à certaines croyances formelles ; ceux qui y entrent ont franchi la naissance nouvelle et sont descendus vers le Jourdain.

Le Christ devait prouver, en Sa personne, qu'Il était digne d'être citoyen de ce royaume, et c'est pourquoi Il descendit vers le désert pour y être tenté par le diable.

TROISIEME PARTIE

Cet épisode intime de la vie de Jésus-Christ nous fournit peut-être le premier aperçu réel des processus de Son esprit le plus intérieur. Le récit débute par les mots suivants et ceux-ci sont doués d'une signification profonde :

"En même temps, une voix vint des cieux, qui dit : "Ceci est

¹¹⁷ *Phil. IV, 7.*

¹¹⁸ *The Recovery of Truth*, par Hermann Keyserling, p. 126.

mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection."

Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans un désert, pour être tenté par le diable." ¹¹⁹

L'histoire de la tentation dans le désert est des plus controversées. On a soulevé beaucoup de questions à ce sujet, et les croyants sincères se sont torturés l'âme pour chercher à concilier le sens commun, la divinité du Christ et le diable. Est-il possible que le Christ ait été réellement tenté et, si oui, aurait-il pu succomber au péché ? Affronta-t-il [22@108] ces tentations en tant que Fils omnipotent de Dieu ou en tant qu'homme, sujet, par conséquent, à la tentation ? Que veut-on dire par le diable ? Et quelles étaient les relations entre le Christ et le mal ? Si cet épisode du désert ne nous avait jamais été raconté, quelle serait notre attitude envers le Christ ? Que se passa-t-il réellement dans la conscience du Christ, pendant qu'Il était dans le désert ? Dans quel dessein nous a-t-Il permis de partager cette expérience avec Lui ?

Beaucoup de questions similaires surgissent dans l'esprit de l'homme intelligent, et des commentaires innombrables ont été écrits pour prouver la justesse de tel ou tel point de vue particulier à chaque écrivain. Ce n'est pas l'objet de ce livre d'étudier le problème difficile du mal, ni de définir les moments où le Christ agissait en tant qu'homme et ceux où Il agissait en tant que Fils de Dieu. Quelques auteurs pensent qu'Il était les deux simultanément et était "vrai Dieu de vrai Dieu" ¹²⁰, tout en étant, en même temps, essentiellement et foncièrement humain. Bien des gens affirment ces choses, mais ils ont tendance à oublier tout ce qu'elles impliquent. Ils défendent leur point de vue avec vigueur, mais omettent de pousser leur attitude jusqu'à sa conclusion logique. La seule conclusion raisonnable est qu'il nous a été permis de connaître les tentations subies par le Christ, afin que nous en tirions la leçon nécessaire, en tant qu'êtres humains. Etudions donc ce passage sous l'angle de *l'humanité* du Christ, sans jamais oublier, toutefois, qu'il apprit à obéir à l'esprit divin qui est l'âme dans l'homme, et possédait un contrôle parfait de Son corps de manifestation.

Il fut "tenté en tous points comme nous, et cependant sans péché" ¹²¹ Il vint dans un corps humain et fut assujéti comme nous, aux conditions humaines ; Il souffrit et agonisa, Il ressentit la colère, et fut influencé par son corps, son

¹¹⁹ *Saint Mathieu*, 111, 17, IV, 1.

¹²⁰(26) Doctrine Athanasienne.

¹²¹ *Hébreux*, IV, 15.

milieu, et son temps, comme nous tous. Mais parce qu'Il avait appris à se maîtriser, et parce qu'en ce qui le concernait la roue de la vie avait accompli son œuvre, Il put affronter cette expérience, rencontrer le mal face à face, et en triompher. Il nous [22@109] enseigna par-là comment on doit affronter la tentation ; Il nous montra ce à quoi il faut nous attendre, en tant que disciples se préparant à l'initiation, et nous fournit la méthode par laquelle le mal peut être transformé en bien. Il ne vainquit pas la tentation par quelque grande technique originale ou par quelque révélation nouvelle Il s'appuya simplement sur ce qu'Il savait, sur ce qu'on Lui avait appris et dit, Il répondit chaque fois à la tentation par ces mots : "Il est écrit que." ¹²² et n'eut recours à aucun pouvoir nouveau pour combattre le diable. Il utilisa simplement les connaissances qu'Il possédait déjà, Il ne se servit d'aucun pouvoir divin pour terrasser le malin. Il utilisa simplement ceux que nous possédons tous : l'expérience acquise et les règles traditionnelles. Il vainquit, parce qu'Il avait appris à se vaincre Lui-même. Il était, à ce moment, le maître de la situation, parce qu'Il avait appris à dominer ses propres impulsions.

Une telle maîtrise de l'âme peut être, en effet, entièrement en dehors de notre portée actuelle, mais le commandement du Christ n'en reste pas moins valide : "Soyez donc parfaits." ¹²³ Un jour, nous rencontrerons-nous aussi la tentation dans le désert, et nous sortirons de la lutte, intacts et invaincus comme Lui. Une telle expérience est inévitable ; nous y passerons tous et ne pouvons pas nous y soustraire. "C'est la possibilité d'être tenté", dit le Dr Selbie, "qui montre la vraie grandeur de la nature humaine. Sans elle, nous serions simplement des créatures amORALES (...) C'est dans la capacité de choisir entre plusieurs fins, et dans les actes qui y mènent, qu'apparaît la possibilité du péché." ¹²⁴ Ce point nécessite un examen plus approfondi. C'est l'humanité elle-même qui est en jeu, dans l'épisode du désert. Tout l'univers des choses matérielles, du désir et de l'ambition se déploya devant le Christ ; c'est parce qu'Il réagit comme Il le fit, et parce qu'aucun de ces aspects de la vie ne parvint à Le troubler, que nous sommes libres, nous aussi, et certains de notre victoire finale. C'est en tant qu'homme, que le Christ remporta la victoire. Nous pouvons donc en faire de même.

C'est sur ce triomphe de l'âme sur la matière, et du réel sur l'irréel, que le Christ porta témoignage lors de son expérience dans le [22@110] désert, et

¹²² *Saint Mathieu*, IV, 4, 7, 10.

¹²³ *Saint Mathieu*, V 48.

¹²⁴ *Psychology of Religions*, Dr. Selbie, p. 228.

c'est vers le même but que se dirigent tous ceux qui suivent Ses pas. Son triomphe sera le nôtre, lorsque nous affronterons le problème du mal dans le même esprit que Lui, c'est-à-dire en projetant sur lui la lumière de l'âme et en nous appuyant sur nos expériences passées.

Dans l'initiation du baptême, le Christ avait démontré aux hommes sa pureté et son indépendance à l'égard du mal. Maintenant, ces qualités furent soumises à une épreuve différente. S'éloignant de la foule et de cette expérience, Il se retira seul dans un lieu solitaire et resta seul avec Lui-même pendant quarante jours et quarante nuits, debout entre Dieu et le malin. Par quel agent cette force mauvaise pouvait-elle l'atteindre ? Par l'agent de Sa propre nature humaine, par le moyen de la solitude, de la faim et de Ses propres visions. Le Christ se trouva face à Lui-même, et là, dans le silence du désert, seul avec Ses pensées et Ses désirs, Il fut mis à l'épreuve, dans toutes les parties vulnérables de Sa nature. "Comme Lui, nous sommes, dans le monde" ¹²⁵, vulnérables sur tous les points.

La difficulté, pour la plupart d'entre nous, c'est que nous sommes vulnérables de tant de façons mesquines et que nous sommes susceptibles de faillir pour des raisons insignifiantes. Le point crucial de la situation, en ce qui concerne le Christ, est que les trois tentations auxquelles Il fut soumis furent des épreuves culminantes où se trouvaient impliqués les trois aspects de la nature inférieure. C'était des tentations synthétiques. Ce n'étaient pas des tentations mesquines, insignifiantes et bêtes, mais le rassemblement, en faisceau, des forces du triple homme inférieur – les forces physiques, émotionnelles et mentales – en un dernier et suprême effort pour établir leur suprématie sur le Fils de Dieu. Le mal est ainsi fait, et nous devons tous affronter cette épreuve – c'est-à-dire ce triple mal que l'on appelle le diable – de la façon dont l'affronta le Christ. Trois fois Il fut tenté, trois fois Il résista, et c'est seulement lorsque fut écartée toute capacité de se laisser troubler par la forme et l'avantage matériel, que le Christ put entreprendre sa tâche de service envers le monde et gravir la colline de la Transfiguration. Un des plus remarquables penseurs que nous ayons aujourd'hui dans le domaine de l'exégèse chrétienne nous dit que "tous ceux qui sont destinés au royaume doivent gagner le pardon de la culpabilité qu'ils ont contractée dans l'éon terrestre, en affrontant avec fermeté les pouvoirs du monde, lorsqu'ils se rassemblent pour [22@111] l'attaque suprême. Car, en vertu de cette culpabilité, nous sommes toujours soumis au pouvoir de l'impiété. Cette

¹²⁵ *Saint Jean, IV, 17.*

culpabilité constitue un frein, qui retarde la venue du royaume." ¹²⁶

Le Christ affronta ce dernier assaut et en sortit vainqueur, nous garantissant ainsi notre victoire ultime.

Le diable s'approcha de Jésus, au terme de quarante jours de communion solitaire. On ne nous dit pas ce que fit le Christ durant ces quarante jours. Aucun compte rendu ne nous est fourni concernant Sa pensée et Ses décisions, Ses réalisations et Sa consécration durant cette période. Seul, Il affronta l'avenir et, au terme de cette période, Il rencontra les épreuves qui Le délivrèrent de l'emprise de Sa nature humaine.

Lorsque nous étudions la vie de Jésus, Sa solitude nous apparaît de plus en plus clairement. Les grandes âmes sont toujours des âmes solitaires. Elles parcourent, sans compagnons, les étapes les plus difficiles du chemin du retour. Le Christ fut toujours solitaire. Son esprit le conduisit sans cesse vers l'isolement. "Les grandes conceptions qui hantent l'imagination de l'humanité civilisée sont des scènes de solitude : Prométhée enchaîné à son rocher, Mahomet méditant dans le désert, Bouddha et Ses méditations, L'homme solitaire sur la croix. Il appartient aux profondeurs de l'esprit religieux de se sentir abandonné de tous, même de Dieu." ¹²⁷

La vie du Christ oscilla entre la foule qu'Il aimait et le silence des lieux solitaires. On le trouva tout d'abord mêlé à la vie quotidienne de l'expérience familiale, où l'intimité des personnalités peut, si tristement, emprisonner l'âme ; puis, Il alla dans le désert et fut seul. Il en revint, et Sa vie publique commença ; ce fut alors une période de publicité, de tumulte et de clameurs, jusqu'au moment où tout ce bruit fut remplacé par le profond silence intérieur de la croix, où Jésus abandonné de tous, traversa la nuit profonde de l'âme – absolument seul. Pourtant, c'est dans ces instants de silence absolu, où l'âme est rejetée sur elle-même, quand nul ne lui vient en aide et quand aucune voix ne s'élève pour la soutenir, que les révélations se font jour, et que se développe cette claire vision intérieure qui permet à un Sauveur de surgir pour aider le monde. [22@112]

Le Christ fut tenté par le diable. Est-il nécessaire, dans un livre comme celui-ci, de donner une interprétation du diable ? N'est-il pas manifeste qu'il existe aujourd'hui dans le monde deux conceptions dominantes, toutes deux constituant des facteurs importants dans la conscience des jeunes et

¹²⁶ *Le Mystère du Royaume de Dieu*, par Albert Schweitzer, p.235.

¹²⁷ *Religion in the Making*, par A.N. Whitehead. p. 9.

déterminant ainsi leurs croyances ultérieures – le diable et saint Nicolas ou le Père Noël ? Ces noms désignent des idées opposées. Chacun symbolise l'un des deux problèmes majeurs qui se présentent à l'homme, au cours de son existence quotidienne. Les philosophes orientaux les appellent "les couples opposés", et c'est assurément la façon dont l'homme traite ces deux aspects de la vie et son attitude subjective à leur égard qui montrent s'il réagit au bien ou au mal. Le diable est le symbole de ce qui n'est pas *humainement divin*, car il y a des choses mauvaises faites par l'homme qui ne sont pas considérées comme telles lorsqu'elles sont faites par un animal. Un homme et un renard peuvent, par exemple, dévaster l'un et l'autre un poulailler ; mais une loi morale se trouve enfreinte lorsqu'il s'agit de l'homme, tandis que, dans le cas de l'animal, celui-ci ne fait que suivre son instinct naturel. Un animal peut en tuer un autre, dans un accès de rage ou pour défendre sa femelle, mais, lorsqu'un homme en fait autant, on l'appelle un meurtrier et il est puni en conséquence.

Le Père Noël est l'incarnation de tout ce qui est désintéressé ; il est le symbole de celui qui donne et de l'esprit du Christ, il est donc, pour l'homme, une figure qui lui rappelle Dieu, de même que l'autre création de l'imagination, le diable, avec ses cornes et sa queue, lui rappelle ce qui n'est pas Dieu, ce qui n'est pas divin.

"La clé du problème nous est fournie par la mythologie. Les mythes exigent qu'on les interprète d'une façon sérieuse, en fonction de la réalité objective, il ne faut pas les traiter comme des fictions poétiques, comme un simple jeu de l'imagination, n'ayant derrière lui aucune vérité solide. Le vêtement qui pare la substance peut être aussi fabuleux, aussi fantastique, aussi inconsistant et aussi bariolé que vous le voudrez. Ceci ne change rien au fait que la mythologie populaire nous parle d'une réalité invisible, de "figures mystérieuses", – de "figures", notez-le bien, pas de "forces" – partout au travail. Tout est vivant et possède une âme. Le monde est plein d'esprits, plein d'âmes. Les mythes nous parlent d'eux. Qui a inventé les mythes ? Personne. Car les inventions humaines sont arbitraires, elles sont de la fiction. Tandis que ces [22@113] récits sont acceptés par ceux qui les racontent et par ceux qui les écoutent, comme contenant une vérité indiscutable. La psychologie de l'homme primitif l'incite à considérer les choses comme étant douées d'une vertu "magique". Ce qui est devenu, dans notre psychologie plus développée et plus individuelle, un "subconscient", au

sein duquel continue à opérer la vie collective de nos ancêtres, est, pour la psychologie du primitif, un état de "somnambulisme naturel", avec ses formes distinctes de sensibilité, de télépathie et de clairvoyance, une appréhension directe, apparentée à celle de l'artiste, qui lui permet de percevoir le tout dans chaque partie et l'essentiel à travers la multiplicité des détails." ¹²⁸

C'est ce dont témoignent les symboles du diable et du Père Noël, ces intégrations des dualités primordiales dans le règne de la *qualité*. Toute l'existence de l'homme oscille entre ces pôles opposés, jusqu'au moment où il trouve son équilibre et peut alors progresser vers ce qui est divin. Il serait pour nous d'un grand profit de méditer profondément, de temps à autre, sur ces dualités extrêmes de l'existence humaine : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la forme, L'esprit et la matière, le soi et le non-soi, le réel et l'irréel, la vérité et l'erreur, le juste et l'injuste, le plaisir et la souffrance, L'euphorie et l'apathie, l'âme et la personnalité, le Christ et le diable. Le problème des trois tentations se trouve résumé dans ces deux derniers termes. Ces dualités ont également été définies comme étant le fini et l'infini, qui sont les attributs caractéristiques, L'un de l'homme, et l'autre de Dieu Tout ce qui accroît le caractère fini de notre nature vient de l'homme, tout ce qui accroît son caractère compréhensif vient de Dieu. Nous verrons combien les distinctions entre ces dualités se dessinent clairement, au cours de notre étude des trois tentations.

Le Christ, lors des tentations, ne pouvait se contredire Lui-même ; en s'identifiant ainsi avec la perfection, il nous offre le spectacle d'un être humain "dans le monde, et cependant pas de ce monde" ¹²⁹, tenté par le diable, quoique affranchi de toutes fausses réactions à l'égard des suggestions du malin. Il était ainsi une âme libre, c'est-à-dire une âme divine, non entravée par le désir, non corrompue par la chair, [22@114] et libérée des péchés des processus mentaux. Telle est la volonté de Dieu, en ce qui nous concerne, tous et chacun, et l'écrivain cité ci-dessous nous dit : "Il ne peut y avoir de liberté (...) à moins que la volonté divine ne soit authentiquement une avec celle des êtres finit, réunit dans une personnalité." ¹³⁰ Le Christ représente une personnalité de ce genre. Dieu est la contradiction du mal, et l'attitude du Christ envers le diable

¹²⁸ *Religions of Mankind*, par Otto Karrer, p. 121, 122

¹²⁹ *Saint Jean*, XVII, 16.

¹³⁰ *The Value and Destiny of the Individual*, par B. Bosanquet, p. 245.

fut caractérisée par une contradiction absolue. En cela, il clarifia ce débat et fit ce que peuvent faire toutes les âmes. C'est en cela, comme je l'ai fait remarquer plus haut, que réside le caractère unique et spécifique de Sa mission : elle consiste dans un fait fondamental, qui est l'utilisation des méthodes de service, de victoire et de sacrifice qui sont accessibles à chacun de nous. Beaucoup d'hommes, dans le passé, sont morts pour les autres ; beaucoup ont affronté le mal avec une opposition intransigeante ; beaucoup ont consacré leur vie au service, mais aucun n'y est parvenu avec la même perfection et la même plénitude que le Christ.

Sa grandeur, on ne saurait assez le répéter, réside dans Son universalité. Le Dr Bosanquet traite la question de la personnalité de la façon suivante :

"Ce que je m'efforce de faire comprendre, c'est que notre vraie personnalité réside dans notre meilleur concret (our concrete best), et qu'en désirant son développement et sa satisfaction, nous désirons un accroissement de notre véritable individualité, par une diminution de notre exclusivisme formel. Ceci rejoint la constatation suivante, à savoir que notre véritable individualité – c'est-à-dire notre grandeur en étendue et en organisation – augmente à la fois notre distinction et notre compréhension personnelles. Mais elle restreint, du même coup, notre exclusivisme. Les grands hommes ne sont pas nés simplement de leurs parents. Des siècles et des pays entiers sont concentrés en eux. En désirant le développement suprême de notre perfection, nous désirons quelque chose qui ne peut plus être identifié aux incidents de la vie ni déterminé par eux." ¹³¹

Si l'on étudie ces mots dans leurs rapports avec les tentations du Christ, le caractère prodigieux de ce qu'Il fit apparaît clairement et devient un encouragement pour nous tous, Ses jeunes frères, qui sommes également des Fils de Dieu.

C'est, par conséquent, en tant qu'homme total et cependant [22@115] foncièrement divin, que le Christ entama le combat final avec le diable. En tant qu'être humain, en qui l'esprit divin s'exprimait pleinement Il affronta le mal dans Sa propre humanité (considérée comme une chose séparée de Dieu) et en sortit vainqueur. Mais ne cherchons pas à dissocier les deux choses – le Dieu et l'homme – lorsque nous pensons au Christ. Certains penseurs mettent l'accent

¹³¹ *The Value and Destiny of the Individual*, par R. Bosanquet, p. 284, 285.

sur Son humanité et ignorent Sa divinité. En cela, ils se trompent sûrement. D'autres mettent l'accent sur Sa divinité, et considèrent comme blasphématoire le point de vue de ceux qui L'ont placé sur le même niveau que les autres êtres humains. Mais si nous considérons le Christ comme la fleur suprême de la race, parce que chez lui l'esprit divin exerçait un contrôle absolu sur la forme humaine et se manifestait à travers elle, nous ne diminuons en rien, ni Sa personne, ni Son œuvre. Plus les hommes progresseront sur le Sentier de l'Evolution, plus ils prendront conscience de leur divinité et de la paternité de Dieu. En même temps, plus ils apprécieront le Christ, plus ils seront convaincus de Sa divinité parfaite et de Sa mission, et plus ils s'efforceront de suivre humblement Ses pas, sachant qu'il est le Maître de tous les Maîtres, vrai Dieu de vrai Dieu, et Instructeur à la fois des Anges et des hommes.

Cette divinité parfaite doit à présent être éprouvée et approuvée. Le Christ doit, à présent, démontrer à Dieu, au diable et à l'humanité, la nature de Sa perfection, et comment les pouvoirs de la nature inférieure peuvent être dominés par les pouvoirs de l'âme. Ces tentations peuvent être facilement comprises par tous les aspirants et les disciples, parce qu'elles symbolisent et synthétisent des épreuves universelles infligées à la nature humaine, à laquelle nous participons tous, et avec laquelle nous luttons tous, de quelque façon et à quelque degré que ce soit. Il importe peu que nous le fassions sous les injonctions de la conscience, c'est-à-dire par le contrôle de la nature supérieure, ou parce que nous sommes illuminés par la claire lumière de la divinité. Cela, tous les disciples l'ont toujours su.

Nous étudierons les trois tentations dans l'ordre donné par saint Matthieu, qui diffère de celui donné par saint Luc. Saint Marc se borne à signaler que le Christ fut tenté par le diable, tandis que saint Jean [22@116] n'en parle pas du tout. Les trois tentations mirent à l'épreuve les trois aspects de la nature inférieure – la nature physique, la nature émotionnelle du désir, et la nature mentale. Nous lisons :

"Et après qu'il eût jeûné quarante jours et quarante nuits il eut faim. Et le tentateur, s'étant approché de lui, lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus répondit et dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." ¹³²

Deux faits intéressants sont à remarquer en ce qui concerne ces tentations. Chacune d'elles commence par le mot "Si", sur les lèvres du diable et chaque

¹³² *Saint Matthieu, IV, 2, 3, 4.*

fois le Christ répond : "Il est écrit que..." Ces phrases servent de lien entre les trois épisodes et fournissent la clé de tout le processus. La tentation suprême est le doute. L'épreuve que nous devons tous subir, pour finir, et qui culmina dans la vie du Christ jusqu'à ce qu'Il l'eût surmontée sur la croix, est l'épreuve de notre divinité. Sommes-nous divins ? Comment nos pouvoirs divins s'expriment-ils ? Que pouvons-nous faire ou ne pas faire, en tant que Fils de Dieu ? Il importe peu que les détails de chaque épreuve ou jugement, soient différents. Il importe peu, également, que l'épreuve s'applique à l'un ou à l'autre des trois aspects de notre nature inférieure.

Ce qui est en jeu, c'est *l'impulsion générale de la vie vers la divinité*. Pour l'homme encore peu évolué le problème de la divinité ne se présente pas comme un tout. Il ne peut s'occuper que du détail, du problème qui se trouve immédiatement devant lui. Ce problème, il peut l'aborder ou non, selon les cas, à la lumière de sa conscience. Pour le disciple, le détail a moins d'importance, car la vérité générale de sa filiation divine commence à le préoccuper. Il aborde alors les conditions de sa vie sous l'angle de cette théorie. Pour un fils parfait de Dieu, comme l'était le Christ ou même pour l'homme qui approche de la perfection, le problème doit être traité en bloc, et le problème de la vie doit être considéré sous l'angle de la divinité elle-même. Telle fut l'issue, en ce qui concerne le Christ, et telles sont les implications contenues dans le triple "si" du diable. [22@117]

A tort ou à raison, il me semble que nous nous sommes fourvoyés en interprétant toute vérité sous l'angle du médiocre. C'est pourtant ce que l'on a fait. La vérité peut s'interpréter de beaucoup de façons. Les êtres purement physico-émotionnels, doués par conséquent de très peu de vision, ont besoin de la protection de la théologie, malgré ses imperfections et ses affirmations dogmatiques parfois insoutenables. Ils en ont besoin, et la responsabilité de ceux qui inculquent les dogmes "aux petits" de la race est immense. La vérité doit être dispensée également sous des formes plus vastes ; il faut fournir une interprétation plus large à ceux qui commencent à vivre consciemment en tant qu'âmes, et auxquels on peut se fier pour voir le sens caché derrière le symbole et le sens qui se trouve voilé par les apparences extérieures de la théologie. La vérité, pour les fils moins imparfaits de Dieu, doit être une chose située au-delà de nos rêves, une chose douée d'une signification si profonde, et d'une acceptation si large, qu'il est futile de notre part de chercher à spéculer sur elle, car elle est une chose qui doit être éprouvée et non rêvée ; une chose dans laquelle il faut entrer, et qu'il ne suffit pas de voir.

Chacune des trois réponses du Christ doit être considérée de cette triple

manière. "Il est écrit", dit-il, et ceux qui ne pensent pas ou les esprits étroits, y voient une confirmation de l'inspiration verbale des Ecritures. Mais assurément, le Christ ne se référait pas simplement aux anciens préceptes des Ecritures juives, aussi belles soient-elles. Les risques d'erreur sont trop grands pour nous imposer l'acceptation passive de chaque mot de n'importe quelle Ecriture de l'univers. Cela saute aux yeux, quand on étudie les traductions qui en ont été faites. Le Christ a voulu exprimer quelque chose de beaucoup plus profond que "La Bible dit". Il voulait dire que la signature de Dieu était sur Lui ; qu'Il était la Parole, et que cette Parole était l'expression de la Vérité. C'est la Parole de l'âme (qui est l'influx de la divinité) qui détermine notre attitude au moment de la tentation et notre réponse au problème posé par le diable. Si cette Parole est lointaine, profondément enfouie sous la forme qui la voile, nous ne saisirons que des sons confus et déformés, et le Verbe ne sera pas assez puissant pour résister au mal. La Parole est gravée dans la chair, bien qu'elle soit défigurée et rendue presque méconnaissable par l'activité de la nature inférieure. [22@118] C'est sur le mental que la Parole résonne, apportant l'illumination et la vision intérieure, bien que cette vision puisse être encore déformée et cette lumière rarement vue. *Mais la Parole est là.* Un jour viendra où chacun de nous pourra dire avec force : "Il est écrit" et verra cette Parole exprimée dans toutes les parties de notre nature humaine en tant qu'individu – et dans un temps encore lointain – dans l'humanité tout entière. C'est là le "mot perdu" de la tradition maçonnique.

La philosophie orientale a fait souvent allusion à quatre sphères de vie ou à quatre problèmes, que tous les aspirants et les disciples doivent affronter et dont la somme constitue le monde dans lequel nous vivons. Il y a le monde *Maya*, le monde du mirage et le monde de l'illusion Il y a aussi ce mystérieux "Gardien du Seuil" dont parle Bulwer Lytton dans "*Zanoni*". Le Christ les rencontra tous les quatre et les vainquit lors de son expérience dans le désert.

Maya a trait au monde des forces physiques dans lequel nous vivons et c'est à elle que se réfère la première tentation. La science moderne nous a appris qu'il n'existe rien de visible ni d'invisible qui ne soit de l'énergie, et que chaque forme n'est qu'un agrégat d'unités d'énergie constamment en mouvement, auxquelles nous devons nous adapter, et en lesquelles nous avons "la vie, le mouvement et l'être." ¹³³ Telle est la forme extérieure de la divinité, et nous en faisons partie. *Maya* est douée d'un caractère vital, et nous ne savons presque rien de ses effets sur le plan physique (dans toute l'acception du terme), ni sur l'être humain.

¹³³ *Actes*, XVII, 28.

Le mirage se réfère au monde de l'être émotionnel et du désir, dans lequel résident toutes les formes. C'est ce mirage qui colore toutes nos vies et engendre les fausses valeurs, les faux désirs, les soi-disant nécessités, si souvent inutiles, nos ennuis, nos angoisses et nos soucis. Mais le mirage est vieux comme le monde, et nous étreint si fortement que nous ne semblons guère en mesure d'échapper à son emprise. Les désirs des hommes, à travers les siècles, ont fini par créer une situation devant laquelle nous nous détournons, horrifiés ; le caractère effréné de nos appétits et de nos désirs, et leurs effets magiques sur les individus fournissent une matière considérable aux laboratoires [22@119] de psychologie ; la vie de désir de la race a été faussement orientée, et les appétits humains ont été tournés vers le plan matériel, produisant ainsi le monde du mirage dans lequel nous nous débattons actuellement. C'est de beaucoup la plus puissante de nos erreurs et de nos fausses orientations. Mais sitôt que la claire lumière de l'âme sera projetée sur lui, ce magma de forces malsaines se dissipera petit à petit. Ce travail constitue la tâche principale de tous les aspirants aux mystères.

L' "illusion" est douée d'une signification plus mentale. Elle a trait aux idées qui dirigent notre existence et à la vie de pensée qui gouverne plus ou moins (plutôt moins que plus, d'ailleurs) nos entreprises quotidiennes. En examinant chacune des trois tentations nous verrons comment le Christ a affronté, dans la première, cette *maya* douée de forces physiques si puissantes que le diable pensait en tirer avantage, dans son effort pour Le confondre. Nous verrons comment, dans la seconde tentation, le Christ fut tenté par le mirage et par la submersion de Sa vie vitale et spirituelle, par suite d'une conception fautive et d'un usage émotionnel de Ses pouvoirs divins. Le péché du mental, qui est l'orgueil fut également mis en œuvre par le diable, lors de la troisième tentation, et nous pouvons être certains que l'illusion du pouvoir temporel, utilisé pour de bonnes fins, fut proposée au Christ. Ainsi furent mises à l'épreuve les faiblesses intérieures possibles des trois aspects de Sa nature, et par elles, la vaste somme des mondes de *maya*, du mirage et de l'illusion se déversèrent sur Lui. C'est ainsi qu'Il fut mis en présence du "Gardien du seuil" qui n'est qu'un autre nom pour le soi personnel inférieur, considéré comme un tout universel, ce qui n'est le cas que chez les êtres évolués, les disciples et les initiés. Dans ces trois mots – *maya*, mirage et illusion – nous avons les synonymes de la chair, du monde et du diable, qui constituent la triple épreuve que doit affronter chaque Fils de Dieu à la veille de sa libération.

"Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres qu'elles deviennent des pains." Servons-nous de nos pouvoirs divins pour des fins personnelles et physiques. Plaçons la nature matérielle et physique au premier plan. Assouvissons notre

faim, quelle qu'elle soit, et assouvissons-là parce que nous sommes divins. Utilisons nos pouvoirs divins pour [22@120] acquérir la santé parfaite, la prospérité financière ardemment désirée, la popularité dont nous avons une soif intense, ainsi que les conditions physiques et l'entourage que nous voulons. Nous sommes des fils de Dieu, et nous avons droit à toutes ces choses. Dis à ces pierres qu'elles deviennent des pains, pour que nous puissions satisfaire nos besoins imaginaires. Tels furent les arguments captieux qui furent évoqués à ce moment-là, et qu'invoquent aujourd'hui encore bien des maîtres et des écoles de pensée. Ce sont, aujourd'hui encore, les tentations typiques des aspirants du monde. C'est à cela que tendent beaucoup de maîtres et de groupes, et ce, fort curieusement, d'une façon parfaitement sincère, et avec la conviction profonde de la justesse de leur point de vue. Les tentations qui viennent aux âmes plus avancées sont plus subtiles. L'usage des pouvoirs divins, pour satisfaire des besoins physiques et purement personnels, peut être présenté sous un angle qui lui donne une apparence parfaitement légitime. Pourtant, nous ne vivons pas de pain seulement, mais de vie spirituelle qui (venant de Dieu) s'épanche sur l'homme inférieur et constitue sa vie. Ceci est la première chose essentielle qu'il importe de comprendre. C'est sur cette vie de l'âme et sur ce contact intérieur qu'il faut mettre l'accent. La guérison du corps physique, lorsqu'il est malade, est un bienfait pour l'individu, mais le fait de vivre comme une âme est plus important encore. Le fait de déclarer que la divinité doit s'exprimer entièrement par la satisfaction d'un besoin physique, sous forme d'argent par exemple, assigne une limite précise à la divinité et n'en fait plus qu'un simple attribut d'elle-même. Lorsque nous vivons comme des âmes, c'est-à-dire lorsque notre vie intérieure est orientée vers Dieu – non en raison de ce que nous pouvons en recevoir, mais parce que nous avons développé notre sens de la divinité – alors les forces de la vie divine s'épanchent à travers nous et produisent ce qui nous est nécessaire. Ceci peut ne pas nous mettre totalement à l'abri de la maladie, ni nous apporter le succès financier ; mais cela se traduira par un adoucissement de la nature inférieure, une tendance à nous oublier nous-mêmes, un désintéressement qui nous incitera à faire passer les autres avant nous, une sagesse qui se consacrera à l'instruction et au secours des autres, une libération de la haine et de la suspicion qui rendront [22@121] la vie plus agréable à ceux qui nous entourent, une bonté et un inclusivisme qui ne laisseront plus de place au soi séparé. Il est fort possible, mais il n'est pas fatalement certain, que ce type de nature intérieure nous donnera un corps sain et nous délivrera des afflictions physiques. Dans le temps et dans l'espace, dans telle vie et à tel moment, la maladie peut avoir sa raison d'être et peut être un bienfait éminemment désirable. La pauvreté et le dénuement peuvent rétablir un sens des valeurs qui avait été perdu et enrichir le cœur de compassion. Pour

beaucoup, l'argent et une santé parfaite peuvent équivaloir à un désastre. Mais l'utilisation du pouvoir divin pour des fins égoïstes, et l'affirmation de la nature divine dans un but de guérison individuelle, semblent une prostitution de la réalité, et constituent une des tentations que le Christ vainquit d'une manière triomphale. Nous vivons par la vie de Dieu. Laissons cette vie couler "plus abondamment en nous" et nous deviendrons, comme le Christ, des centres vivants d'énergie rayonnante, au service du monde. Il est probable que nous en retirerons une meilleure santé physique, parce que nous serons moins préoccupés de nous-mêmes. La destruction de tout égoïsme est une des premières lois de la santé.

Le problème de la guérison, qui attire l'attention de milliers de gens à notre époque, est trop vaste pour être traité ici, car il est bien plus complexe que ne se l'imaginent les guérisseurs et la plupart des groupes qui s'occupent de guérison. Je voudrais seulement signaler deux choses :

L'une est que l'affirmation selon laquelle toute maladie serait le résultat d'une, fausse pensée ne saurait être acceptée sans examen. Il existe beaucoup de maladies dans les autres règnes de la nature, les animaux, les plantes et les minéraux souffrent de maladies, tout comme les êtres humains, et ces règnes sont antérieurs à l'apparition de la famille humaine sur la terre. L'autre est que l'affirmation selon laquelle nous sommes divins et que nous avons droit, en conséquence à la santé, sera sans doute vraie quand cette divinité s'exprimera réellement, mais il ne suffit pas pour cela d'une simple affirmation : il faut un contact de l'âme, conscient et intelligemment organisé. Celui-ci s'obtient en vivant comme le Christ, sans jamais penser à soi-même et en s'occupant exclusivement des autres.

Le Christ vainquit la tentation qui L'incitait à utiliser Ses pouvoirs divins pour des fins égoïstes, par la calme réaffirmation de Sa divinité – une divinité basée sur l'universalité de la Parole. Il est peut-être opportun de rappeler ici que lorsque Jésus fut cloué sur la Croix, il fut défié par ces mots : "Il a sauvé les autres, il ne peut pas se [22@122] sauver lui-même." ¹³⁴ La *maya* ou illusion de la nature physique ne pouvait avoir de prise sur Lui, car il en était totalement affranchi.

Aujourd'hui, l'aspirant du monde, l'humanité, se trouve en présence de cette même tentation. Son problème est d'ordre économique. Il est absorbé par le problème du pain, et il faut se souvenir que le problème du Christ était, au point de vue symbolique, celui de la nourriture. Le monde se trouve aux prises

¹³⁴ *Saint Mathieu, XXVII, 40.*

avec un problème matériel. Il est vrai qu'il n'y a aucun moyen d'y échapper, et il est également vrai que les hommes doivent être nourris. Mais sur quelle base résoudra-t-on ce problème ? Sera-t-on considéré comme trop idéaliste et comme un mystique dénué de tout sens pratique si l'on revient, comme fit le Christ, aux principes fondamentaux de la vie, et si l'on dit que lorsque l'homme sera réajusté et réorienté en tant qu'être spirituel ce problème se résoudra de lui-même ? On sera certainement considéré comme tel. Si l'on sent, comme le sentent beaucoup de gens actuellement, que la solution du problème réside dans une réévaluation de la vie, et dans une rééducation des principes sous-jacents de l'existence est-on complètement dans l'erreur, et doit-on, pour cela être considéré comme fous ? Beaucoup de gens répondront par l'affirmative. Mais si l'on cherche la solution du problème humain dans la seule satisfaction des besoins physiques, on ne réussira qu'à plonger l'homme plus profondément encore dans le marécage matériel où il se débat. Il peut-être très utile de satisfaire ses besoins, en ce qui concerne le pain quotidien. Mais, pour que ce problème soit résolu, il faut que le pain quotidien soit accompagné de quelque chose d'autre qui soit susceptible de satisfaire les besoins de l'homme tout entier, et pas seulement ceux de son corps et de ses désirs. Il existe, pour l'homme, des choses d'une importance plus essentielle que celles qui concernent la forme, même s'il ne s'en rend pas clairement compte. Le Christ a consacré un peu de Son temps à la nourriture de la foule. Il consacra beaucoup de temps, par contre, à lui enseigner les règles du royaume de Dieu. On peut être sûr que les hommes prendront ce dont ils ont besoin. Ils le font, en ce moment, dans tous les domaines. Mais il faut aussi mettre en lumière et enseigner les choses qui comptent vraiment, sans quoi le résultat sera désastreux. Quand on aura nettoyé la maison humaine de tous les abus qui y règnent, comme le font, à les en croire, les révolutionnaires de tous les pays, si la maison en fin de compte n'est pas belle, et si les idées de ses habitants ne sont pas basées sur [22@123] les choses divines essentielles, l'état nouveau sera pire que l'ancien. Sept diables peuvent entrer dans une maison, si nous en croyons la parabole du Christ ¹³⁵. A moins que Dieu ne demeure dans la maison, lorsqu'elle aura été nettoyée, et à moins que nos réévaluations et nos réajustements nationaux ne mènent à cette disponibilité et à cette paix de l'esprit dans lesquelles seules peut s'épanouir l'âme de l'homme nous allons vers des désastres pires encore.

"L'homme ne vivra pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

¹³⁵ Saint Mathieu, XII, 45.

"Alors le diable le mena dans la ville sainte et le mit sur le haut du temple ; et il lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit qu'Il ordonnera à Ses anges d'avoir soin de toi. Et ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre quelque pierre."

Jésus lui dit : "Il est aussi écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu." ¹³⁶

Si nous voulons vraiment comprendre cette tentation, il est essentiel de nous rappeler la distinction que nous avons faite plus haut, à savoir que ces passages de la Bible sont interprétés sous l'angle des âmes mises en jeu. Le Christ affronte le diable sur le terrain de Sa nature divine. "Si tu es le Fils de Dieu, tire avantage de la paternité de Dieu et jette-toi en bas". Cette tentation est différente de la première, bien qu'elle paraisse du même type. La clé de ce problème nous est fournie par la réponse du Christ, où Il prend fermement appui sur Sa divinité. Il ne le fit pas lors de la tentation précédente. Dans cette seconde épreuve, le diable cite l'Écriture, pour corroborer sa thèse. Il mène aussi le Christ vers le Sanctuaire, qui devient un champ de bataille, et c'est sur Lui que le diable répand le doute. Le mirage du doute descend sur le Christ. Affamé, solitaire et las de lutter, il est incité à mettre en question les racines mêmes de son être. Qu'Il ait été assailli par le doute, c'est là un fait indiscutable. Les premiers indices de ce mirage qui descendit sur Lui comme une grande obscurité lors [22@124] de la crucifixion, l'assaillirent à ce moment. Était-il le Fils de Dieu ? Avait-il vraiment une mission à accomplir ? Sa tentative n'était-elle pas une chimère ? Tout cela valait-il la peine d'être accompli ? Il fut attaqué, là où Il était le plus fort, et c'est en quoi réside la puissance de cette tentation.

Dans l'ancienne Écriture de l'Inde, la *Bhagavad Gitâ*, le disciple Arjuna doit affronter le même combat. Il est engagé dans une grande bataille entre deux rameaux de la même famille – c'est une représentation symbolique du moi supérieur et du moi inférieur – et lui aussi demande ce qu'il doit faire. Doit-il poursuivre la bataille et triompher en tant qu'âme ? Affirmera-t-il sa divinité, et vaincra-t-il l'inférieur et le non-divin ? Nous trouvons les mots suivants dans un commentaire de la *Bhagavad Gitâ* :

"Il y a, dans tout ceci, une signification spirituelle, et la situation où se trouve Arjuna est admirablement choisie pour faire ressortir de grandes vérités spirituelles. Il représente le

¹³⁶ *Saint Mathieu, IV, 5, 6, 7.*

"soi" personnel commençant à prendre conscience du "Soi" Supérieur. Il est touché et enflammé par la lumière qui émane du "Soi" Supérieur ; mais, en même temps, il est rempli d'épouvante et de terreur à l'idée de tout ce qu'implique inévitablement l'obéissance à ce "Soi" Supérieur. La lutte des frères entre eux est maintenant concentrée dans une seule nature c'est-à-dire dans la vie d'un seul homme. La guerre doit être livrée en lui-même une guerre longue et cruelle pour la vie de l'âme. Il ne faut rien de moins qu'un courage suprême, joint à la foi et à l'aspiration, pour rendre une telle lutte possible, et, même alors, il y aura de l'épouvante et du recul." ¹³⁷

Un plus grand qu'Arjuna (qui symbolise le disciple avançant sur le chemin qui mène à la perfection) affronta une lutte semblable, avec courage, foi et aspiration, mais la question fut la même : la vie de l'âme est-elle une réalité ? Suis-je divin ? Le Christ affronta ce combat sans épouvante, et en triompha par une affirmation d'une telle puissance (parce qu'elle énonçait une vérité) que, pour le moment, le diable ne put l'atteindre. Il répondit en substance : "Je suis le Fils de Dieu. Tu ne peux pas me tenter." Il prit appui sur Sa divinité, et vainquit le doute.

Il est intéressant de se rendre compte que l'humanité est submergée, aujourd'hui, par le mirage du doute. Le doute est partout. C'est une question émotionnelle. L'intellect clair et froid, qui analyse et [22@125] synthétise, ne doute pas de cette façon. Il interroge et attend. Mais c'est dans le Lieu sacré, avec une pleine connaissance de ce qui est écrit, et souvent après la victoire, que le doute s'empare du disciple. Peut-être, après tout, le sens du divin qui a soutenu jusqu'ici le disciple n'est-il, lui aussi, que du mirage et non une réalité ? Le disciple ne peut douter qu'il y ait eu, effectivement, des expériences d'une nature divine et surnaturelle. Il a ressenti à certains moments "un sens de l'accès au divin aussi différent des autres expériences, aussi original et aussi inexplicable que le sexe ou le sens de la beauté, la faim ou la soif." ¹³⁸ Car on ne peut mettre en doute qu'il existe, au cœur de toute religion et de toutes les religions, "une expérience unique, qui ne peut être déduite, par évolution, d'une autre expérience." ¹³⁹ Mais peut-être que cela aussi est un simple phénomène, et

¹³⁷ *La Bhagavad Gitâ*, commentaire de Charles Johnston, p. 26.

¹³⁸ *The divinity in Man*, par J.W. Grahsm, p. 88.

¹³⁹ *The divinity in Man*, p J.W. Graharn, p. 88.

non pas une réalité ; quelque chose de passager, sans base immortelle ; quelque chose qui est ressenti comme un fragment du mirage du monde, qui ne dure pas et qui ne peut pas durer. Peut-être Dieu n'est-il qu'un mot qui sert à désigner ce qui existe, et peut-être n'existe-t-il, pour l'âme individuelle, rien de permanent, ni aucune divinité essentielle – mais seulement un éclair éphémère de lucidité ? Mettons donc ce sens de la divinité à l'épreuve et voyons si, après le changement que provoquera la destruction physique, quelque chose d'immortel subsistera, qui est de l'ordre de l'esprit.

Quand on examine la façon dont le Christ vainquit cette tentation on est enclin à croire qu'ayant affirmé sa croyance en sa propre divinité Il ignora purement et simplement la tentation. Sa méthode fut brève, concise, et reste très laconique en ce qui concerne les détails. Il y a deux moyens de surmonter cette tentation particulière. Il faut d'abord la reconnaître pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une chose irréelle un mirage, qui n'a ni vérité ni existence durable, une simple illusion qui nous assaille subitement. Ensuite, il faut se reposer sur l'expérience de Dieu. Si, ne fût-ce que pendant une minute, nous avons été en présence de Dieu, et si nous l'avons su, nous avons vécu une réalité ineffaçable. Si la présence de Dieu dans le cœur humain a été une réalité, ne fut-ce que pendant un court instant, nous pouvons prendre [22@126] notre appui sur cette expérience, et nous devons refuser de nous occuper, en détail, du mirage du doute, de l'émotion, de la dépression ou de l'aveuglement qui peuvent nous assaillir momentanément.

Mais le doute qui assaille le monde actuel ne sera dissipé que lorsque les hommes projeteront sur les problèmes de l'humanité, de Dieu et de l'âme, non seulement la lumière froide et calme de l'intellect, illuminé par l'intuition, mais encore la puissance qu'ils tirent de leurs expériences passées. Si le sens de Dieu s'est maintenu dans le monde depuis des temps immémoriaux, et si le témoignage des mystiques et des saints, des voyants et des Sauveurs de tous les âges est historiquement vérifiable – et il l'est – alors ce témoignage constitue, dans sa richesse et son universalité, un fait aussi scientifique que n'importe quel autre. Nous vivons à une époque où le moindre fait scientifique semble paré d'une auréole prestigieuse. Nous avons traversé des cycles de mysticisme, des cycles de philosophie, des cycles d'expression scientifique et des cycles de matérialisme grossier. Telle est la façon cyclique dont nous progressons, et telle est notre histoire. Mais le fil du Plan divin traverse tous ces cycles d'une façon permanente. A travers eux, l'âme de l'homme marche d'une façon constante d'un déploiement de conscience à un autre, et notre conception de la divinité gagne chaque jour en richesse et en réalité. C'est là un fait sur lequel l'humanité peut s'appuyer : l'âme divine dans l'homme. C'est là le fait sur lequel le Christ

s'appuya lorsque le diable le tenta pour la seconde fois.

"Le diable le mena encore sur une montagne fort haute et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire et il lui dit : "Je te donnerai toutes ces choses si, en te prosternant, tu m'adores. Alors Jésus lui dit : "Retire-toi Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras, lui seul." ¹⁴⁰

Le Christ a été mis à l'épreuve dans Sa nature physique, et il a triomphé. Il a été mis à l'épreuve dans Sa nature émotionnelle, et nous avons vu que, ni les forces de la nature physique, ni les mirages que suscite, inévitablement, la nature sensiblement émotionnelle, ne purent L'écarter le moins du monde de la Voie qu'Il S'était tracée, c'est-à-dire du sentier de la vie et de l'expression spirituelle. Tous Ses désirs [22@127] étaient dirigés vers Dieu, chaque activité de Sa nature était correctement ajustée et divinement exprimée. Il a dû connaître Son triomphe, et cette connaissance portait en elle le germe de la tentation finale. Il avait triomphé du matérialisme et du doute. Il savait que les formes extérieures de la vie ne pouvaient le séduire, et Il avait lutté pour atteindre la pleine reconnaissance de Sa divinité. Il avait donc conquis les éléments extrêmes de Sa nature, c'est-à-dire Ses aspects les plus hauts et les plus bas. Il exprima alors la qualité de la divinité. La réalité divine qu'Il perçut, et sur laquelle Il s'appuya, avait le pouvoir de percer la *maya* et de dissiper le mirage. Il ne subsistait que le pur désir – le désir de Dieu. Il avait été mis à l'épreuve dans deux aspects de sa nature – l'aspect matériel et l'aspect divin – et il vainquit le malin, en tant que Dieu-homme. D'une façon fondamentale, les deux tentations avaient eu lieu dans la région du désir. Nous sommes exhortés à nous dépouiller de tout désir personnel.

C'est ainsi que, chez le Christ, le désir fut transmué en puissance, bien que les victoires remportées continssent en elles des risques de danger. Le Christ fut ainsi mis à l'épreuve dans le règne du pouvoir. Un caractère qui a été porté à un degré élevé de perfection et qui a établi l'unité entre la Source du pouvoir, l'âme, et l'instrument du pouvoir, c'est-à-dire le soi personnel inférieur, engendre ce que nous appelons une personnalité. Cette personnalité peut être une source constante de dangers pour celui qui la possède. Le sentiment du pouvoir, la connaissance des choses réalisées, la conscience de ses capacités et de son talent de gouverner les autres, parce que l'on sait se gouverner soi-même, portent en eux les germes de la tentation. Ce fut ce piège que le diable

¹⁴⁰ *Saint Mathieu*, IV, 8, 9,10.

tendit pour finir au Christ. Les gens sont parfois surpris quand on leur dit qu'un caractère remarquable peut être en Lui-même, une source de difficultés. Ce sont des difficultés d'un genre particulier, en ce sens que les choses faites et les paroles prononcées par une personne très développée et dont la personnalité est très équilibrée, peuvent faire beaucoup de mal – même lorsque les motifs qui l'inspirent sont justes ou paraissent tels. De telles personnes détiennent un pouvoir beaucoup plus grand que l'homme moyen.

Qu'est-ce au juste qu'un caractère remarquable, et comment l'obtient-on ? Il est produit tout d'abord, d'une façon naturelle, par la [22@128] roue de la vie et l'expérience de Galilée, puis, par un effort conscient et une discipline personnelle ; enfin, par l'intégration des différents aspects de la nature inférieure en un tout synthétique et en une unité utilisée à des fins bien définies.

Lorsque le Christ subit la troisième tentation, Ses "valeurs conscientes" et Ses "desseins" étaient en jeu. Il s'agissait, si possible, de saper son intégrité et de désintégrer de force l'unité qu'Il avait acquise. Si ce but pouvait être atteint, si le standard des valeurs qu'Il prônait pouvait être renversé, Sa mission était vouée, dès le début à l'échec. S'Il pouvait être trompé par l'illusion du pouvoir, si une ambition d'ordre personnel pouvait s'insinuer dans Sa conscience, la fondation du royaume de Dieu pouvait être indéfiniment retardée. Cette tentation était un assaut livré à la racine même de sa personnalité. L'intellect, ce facteur d'intégration suprême, avec sa capacité de penser clairement, de former des desseins précis, et de choisir, était mis à l'épreuve. De telles tentations ne viennent pas à ceux qui sont peu développés, mais, en raison même de la force du caractère mis ainsi à l'épreuve, elles sont les plus redoutables et les plus difficiles à surmonter. L'appel du diable s'adressait à l'ambition du Christ. L'ambition est, par excellence, le problème que doit affronter l'aspirant évolué et le disciple – l'ambition personnelle, l'amour de la popularité, l'ambition mondaine, l'ambition intellectuelle et la soif de dicter sa volonté aux autres. La subtilité de cette tentation consiste dans le fait que cet appel à l'ambition nous est adressé à de bonnes fins. Il serait excellent pour le monde et les affaires humaines que tous les royaumes de la terre appartenissent au Christ. Telle est l'implication contenue dans cette troisième tentation. Si le Christ consentait seulement à reconnaître la suprématie du diable, c'est-à-dire de la force matérielle à l'œuvre dans le monde, le gouvernement de tous les royaumes terrestres pourrait Lui être donné. Cette offre lui fut présentée comme la récompense d'une simple reconnaissance adressée – seul, en secret, sur le sommet d'une haute montagne – au pouvoir qui symbolisait le triple monde de l'existence extérieure. Si le Christ avait voulu tomber à genoux pendant un bref

instant et adorer ce grand pouvoir, tous les royaumes de la terre et leur gloire auraient été à Lui ; et nous Le connaissons assez pour savoir qu'il n'y aurait eu, dans Son geste, aucun motif [22@129] égoïste, s'Il avait pu être incité à le faire. Qu'est-ce qui s'interposait entre Lui et l'acceptation de cette possibilité ? Sa réponse nous l'indique clairement, mais il importe de la comprendre correctement. Ce qui s'interposa, ce fut le fait qu'Il savait que Dieu est Un et que Dieu est Tout. Le diable lui montra une image de la diversité ; il déploya devant ses yeux une multitude de royaumes, de divisions, de pluralités et d'entités séparées. Or, le Christ vint pour unifier et pour unir tous les royaumes, toutes les races et tous les hommes, afin que les paroles de saint Paul pussent être vraies, en action et en fait :

"Il n'y a qu'un seul corps et un seul esprit, comme vous êtes appelés, à une grande espérance par votre vocation. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en vous tous." ¹⁴¹

Si le Christ avait succombé aux séductions du diable et avait accepté les présents qui lui étaient offerts, au nom d'un motif légitime en apparence, et par amour pour l'humanité, ces paroles ne pourraient jamais s'accomplir, comme elles s'accompliront sûrement, un jour qui n'est peut-être pas aussi lointain que le chaos actuel le laisse supposer. Le Christ resta fidèle aux valeurs qu'il tenait pour vraies et au dessein qu'Il s'était assigné. L'illusion du pouvoir ne pouvait Le toucher. Ce qui était réel avait une telle emprise sur son esprit que l'irréel et l'immédiat ne pouvaient tromper Sa conscience. Il vit l'image totale ; Il eut la vision d'un monde où il n'y aurait plus de dualités, mais seulement l'Unité, et rien ne pouvait Le détourner de Ses efforts pour hâter la naissance de ce monde futur

Là où cette vision existe, les valeurs moindres et les solutions fragmentaires ne peuvent satisfaire le cœur ardent de l'homme. Là où le tout est perçu comme une possibilité, la partie est remise à sa place véritable. Là où le dessein de Dieu est clairement révélé à l'esprit du voyant, les fins ou motifs moindres, ainsi que les appétits et les désirs du soi personnel se flétrissent et disparaissent. Au terme de la route de l'évolution, il y a le royaume de Dieu, pas les royaumes de ce monde. Ceux-ci ne sont que les fragments du tout futur et sont destinés à être fondus plus tard en une vaste synthèse spirituelle. Mais ce royaume, comme nous le verrons dans notre chapitre final, où nous

¹⁴¹ Eph. IV, 4, 5, 6.

résumerons [22@130] les résultats de l'initiation, ne saurait être mis au monde par l'ambition, l'effort et le désir personnel.

Il naît par la submersion de la partie dans le tout, et de l'individu dans le groupe. Mais ceci doit s'effectuer d'une façon librement consentie et intelligente, sans perte de prestige personnel, d'utilité, ou du sens de l'identité. Ce n'est pas une chose exigée ou obtenue de force, comme il arrive fréquemment aujourd'hui. Le Dr van der Leeuw nous dit :

"Si nous voulons entrer dans le royaume, cette attitude doit changer du tout au tout, pour devenir celle du Christ, dont l'amour a rayonné sur tous, et qui s'est donné sans cesse au monde qui l'entourait, qu'il le méritât ou non. Sa vie est centrée sur le divin, qui est commun à tous. Il ne subsistait en Lui aucun résidu de vie ou de personnalité séparée, luttant pour sa propre existence ou son agrandissement ; la coupe de Son existence s'était vidée de tout ce qui est personnel et s'était remplie du vin de la vie divine, qui peut être partagée par tous. Par un effort continu, quoique peut-être inconscient, nous pouvons arriver à maintenir ce centre de vie séparée que nous appelons notre personnalité ; Mais si nous voulons suivre le Christ, il nous faut renoncer à la lutte ardue pour l'assertion individuelle, il nous faut désirer être la vie au sein du Tout plutôt que la vie de la partie. C'est seulement ainsi que nous pouvons entrer dans le royaume de Dieu où ne peut exister aucune séparation." ¹⁴²

La tentation du Christ consista dans le fait qu'on lui demandait de reconnaître une dualité. Mais pour Lui, il n'y avait qu'un seul royaume et une seule voie qui y menait et un seul Dieu, en train d'engendrer, lentement mais sûrement, ce royaume. La mission du Christ consistait à nous révéler la méthode par laquelle on peut créer l'unité, à proclamer cet amour inclusif et cette technique d'unification que pourraient suivre tous ceux qui étudient Sa vie et répondent à Son esprit. Il ne pouvait donc pas tomber dans l'erreur de la diversité. Il ne pouvait pas s'identifier à la multiplicité, puisqu'il embrassait dans sa conscience, en tant que Dieu, une large synthèse. Pope, dans son célèbre "Essai sur l'homme", le sentit et l'exprima dans ces vers célèbres :

"Dieu aime, en allant du Tout vers la partie, mais l'âme humaine doit monter de l'individu au Tout. [22@131]

¹⁴² *Dramatic History of the Christian Faith*, par le Dr. Yan der Leeuw, p. 19.

L'amour de soi ne sert qu'à éveiller l'esprit vertueux,
Comme le caillou trouble la surface du lac paisible
Le centre a bougé, un cercle lui succède,
Un autre encore, et puis un autre plus grand
L'homme embrasse d'abord l'ami, le parent, le voisin ;
Puis son pays ; et enfin la race humaine ;
Les expansions de l'esprit, de plus en plus larges
Englobent toutes les créatures, et toutes les espèces ;
La terre sourit alentour, dans sa bonté illimitée
Et le ciel contemple son image dans son sein."

Alors, le diable quitta Jésus. Il ne pouvait faire davantage, et le Christ "partit pour la Galilée" ¹⁴³, retournant une fois de plus à la ronde de l'existence journalière. L'expérience de Galilée ne peut être éludée par aucun Fils de Dieu, tandis qu'il est incarné dans la chair. Le Christ fit alors trois choses : apprenant que saint Jean-Baptiste avait été jeté en prison, le Christ reprit la tâche qui avait été la sienne, et continua à prêcher le repentir. Ensuite, il choisit avec soin ceux qui devaient collaborer avec Lui, et qu'Il devait entraîner à poursuivre la fondation du royaume ; enfin il commença ce service accru qui est toujours, pour le monde, le signe qu'un homme est devenu plus inclusif et a traversé une nouvelle initiation. Même si le monde ne reconnaît pas tout de suite ce signe, ce n'est plus jamais tout à fait le même monde qu'avant l'initiation subie et le service rendu. L'apparition d'un nouvel initié dans le champ du monde rend ce champ différent de ce qu'il était auparavant.

Le Christ parcourut alors le pays, faisant le bien, "enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toutes sortes de maladies parmi le peuple." ¹⁴⁴ Il avait enregistré sa perfection devant Dieu, devant les hommes et devant Lui-même. Il sortit trempé de l'expérience du désert, et sa divinité était complètement justifiée. Il Se savait Dieu. Il avait démontré à Lui-même Son humanité divine et cependant, comme c'est le cas de tous les Fils de Dieu qui se sont affranchis de leur nature inférieure, Il ne pouvait prendre de repos avant de nous avoir indiqué la Voie menant à une perfection semblable. Il devait nous transmettre la grande énergie de l'Amour de Dieu. **[22@132]**

¹⁴³ *Saint Mathieu*, IV, 12.

¹⁴⁴ *Saint Mathieu*, IV, 17, 24.

Le Christ Parfait, servant, et pleinement conscient de la mission qui Lui incombait, entre à présent dans la période de travail actif qui doit précéder la prochaine initiation : la Transfiguration.

[22@133]

CHAPITRE IV

LA TROISIEME INITIATION...

LA TRANSFIGURATION SUR UNE HAUTE MONTAGNE

PENSEE-CLE :

"Arjuna dit :

Le suprême mystère que pour mon bien tu m'as communiqué, la doctrine de l'Atman, a banni de moi toute erreur.

De ta bouche, ô héros aux yeux de lotus, j'ai appris en détail l'origine et la fin des êtres et la grandeur impérissable.

Il en est comme tu l'as dit en t'affirmant toi-même le Dieu souverain. Je désire, ô suprême Purusha, te voir dans ta forme divine.

Si tu estimes, ô Maître, que je la puisse contempler, ô Dieu du Yoga, montre-toi à moi comme l'impérissable."

Bhagavad Gitâ, XI, 1, 4.

[22@135]

PREMIERE PARTIE

Une période de service est terminée. Le Christ eut alors à affronter une nouvelle crise intérieure, et cette fois-ci, conformément à l'histoire, il la partagea avec Ses trois disciples favoris, avec les trois êtres qui Lui étaient les plus proches. Il avait fourni la preuve de Son emprise sur Lui-même, et Son immunité à l'égard de la tentation fut suivie, comme on nous le dit, par une période d'activité intense. Il avait aussi posé les premières fondations du royaume de Dieu, que Sa mission était de fonder, et dont la structure intérieure et la charpente étaient constituées par les douze apôtres, les soixante-dix

disciples qu'Il choisit et forma, et les groupes d'hommes et de femmes qui répondirent un peu partout à Son message. Jusque-là, Son activité avait été couronnée de succès. A présent, Il se trouvait à la veille d'une nouvelle initiation et d'une nouvelle expansion de Sa conscience. Ces initiations qu'Il traversa pour nous, et auxquelles nous pourrions tous aspirer avec le temps, constituent en elles-mêmes une synthèse vivante de la révélation, et il peut nous être profitable de les étudier dans leur ensemble, avant d'examiner en détail la révélation prodigieuse qui fut accordée aux trois apôtres sur le sommet de la montagne. Trois de ces crises ont peut-être une signification plus grande que l'humanité ne l'a cru jusqu'à présent, car nous avons eu tendance à concentrer toute notre attention, sur une seule d'entre elles, la Crucifixion.

On se demande parfois si les autres immenses expériences que traversa le Christ auraient été aussi négligées qu'elles l'ont été, en [22@136] faveur de la Crucifixion, si les Épîtres n'avaient jamais été écrites et si les Évangiles avaient été la seule base de la religion chrétienne. C'est là un point auquel il faut nous arrêter, car il mérite un examen sérieux. Le gauchissement apporté par saint Paul à la théologie chrétienne a peut-être faussé la présentation du Christ, telle qu'elle devait nous être transmise. En dernière analyse, les trois initiations qui signifient peut-être le plus, pour celui qui cherche la vérité, sont la naissance du royaume, ce moment auguste où toute la nature inférieure est transfigurée et où l'on comprend que les fils de Dieu sont capables de devenir citoyens de ce royaume, et la crise finale, où l'immortalité de l'âme est reconnue et démontrée. Le Baptême et la Crucifixion ont une valeur différente : ils symbolisent la purification et le sacrifice de soi-même. Ceci pourra surprendre le lecteur, et peut sembler diminuer la figure du Christ, mais il est indispensable que nous voyions les choses telles que nous les dépeint l'Évangile, sans les colorer par les interprétations ultérieures d'un fils de Dieu, même aussi remarquable et aussi sincère que saint Paul. En étudiant le problème de la Divinité, on nous a toujours dit que nous connaissons Dieu par sa nature et que cette nature est Esprit ou Vie, Âme ou Amour conscient, et la Forme, intelligemment mise en œuvre La vie, la qualité et l'apparence – tels sont les aspects majeurs de la divinité, et nous n'en connaissons pas d'autres. Mais cela ne signifie nullement que nous n'entrerons pas en contact avec d'autres aspects, le jour où nous serons doués des mécanismes de connaissance et d'intuition susceptible de pénétrer plus profondément la nature divine. Nous ne connaissons pas encore le Père Le Christ nous a révélé son existence, mais le Père Lui-même demeure encore hors de notre vue, inscrutable, invisible et inconnu. Nous ne Le connaissons que tel qu'Il se révèle à travers la vie de Ses Fils, et plus particulièrement par la révélation apportée par Jésus-Christ à l'Occident.

Lorsque nous considérons les initiations dans leur ensemble, les trois grandes crises mentionnées ci-dessus se dégagent clairement des autres. Lors de la naissance à Bethléem, nous avons eu *l'apparence* de Dieu, c'est-à-dire que Dieu a été rendu manifeste dans la chair. Lors de la Transfiguration, nous avons la *qualité* de Dieu, révélée dans sa beauté transcendante, tandis que dans l'initiation de la Résurrection, ce qui devient perceptible, c'est *l'aspect de la vie* dans la divinité. [22@137]

Au cours de Sa vie terrestre, le Christ a donc accompli deux choses :

1. Il révéla la triple nature de la Divinité, lors de la première, de la troisième et de la cinquième initiation ;
2. Il démontra les expansions de la conscience qui ont lieu lorsque les conditions préalables sont convenablement remplies par la purification et le sacrifice de soi-même.

Toute l'histoire de l'initiation se trouve racontée dans ces cinq épisodes : la naissance, la purification qui lui succède afin que puissent avoir lieu la manifestation correcte de la divinité, la révélation de la nature de Dieu au moyen d'une personnalité transfigurée, et enfin le but – la vie éternelle et infinie, parce que décentralisée et libérée des limitations que lui impose la forme.

Les trois initiations majeures – la première, la troisième et la cinquième – constituent les trois syllabes du Verbe fait chair ; elles constituent l'accord parfait de la vie du Christ comme de la vie de tous ceux qui suivront Ses pas. Elles nous réorientent vers de nouveaux modes de vie et d'être ; par elles, nous traversons les stades d'adaptation nécessaire des véhicules de la vie, et nous montons vers le sommet de la montagne, où le divin nous est révélé dans toute sa beauté. Puis, nous passons à une "joyeuse Résurrection" et à cette éternelle identification à Dieu qui est, à perpétuité, l'expérience de tous ceux qui sont devenus parfaits. Nous pourrions schématiser ce processus de la façon suivante :

1 ^{ère} initiation	3 ^{ème} initiation	5 ^{ème} initiation
Nouvelle naissance	Transfiguration	Résurrection
Initiation	Révélation	Achèvement
Commencement	Transition	Consommation
Apparence	Qualité	Vie

C'est la première des expériences ayant lieu sur une montagne. Nous avons déjà eu l'expérience de la grotte, et l'initiation de la rivière. Chacune d'elles a accompli sa tâche particulière, chacune d'elles révélant de plus en plus la divinité dans l'homme, Jésus-Christ. L'expérience du Christ, comme nous l'avons vu, consistait à passer d'un processus [22@138] d'unification à l'autre. Un des objectifs principaux de Sa mission était de résoudre les dualités qui existaient en Lui-même, produisant, à leur place, l'unité et la synthèse. Quelles sont ces dualités qui doivent être transformées en unité, avant que l'esprit de l'homme puisse rayonner dans toute sa splendeur ? Nous pourrions en noter cinq, afin d'acquérir une idée de ce qui doit être fait ; cela nous permettra également de mieux comprendre la grandeur de l'œuvre accomplie par le Christ. La Transfiguration n'est pas possible, avant que ces unifications aient été faites.

Tout d'abord, l'homme et Dieu doivent fusionner en un tout opérant. Dieu, fait chair, doit contrôler et dominer la chair d'une façon si absolue, que celle-ci ne constitue plus un obstacle à la pleine expression de la divinité. Tel n'est pas le cas, en ce qui concerne l'homme moyen. La divinité peut être présente en lui, mais elle est profondément cachée. Quoi qu'il en soit, grâce à nos recherches psychologiques, nous sommes en train de découvrir, aujourd'hui, bien des choses concernant le soi supérieur et le soi inférieur, et la nature de ce que l'on appelle parfois le "soi subliminal" nous apparaît peu à peu, grâce à l'étude des réactions du soi actif et extérieur, à l'égard de cette direction subjective et intérieure. Il a été partout reconnu que l'homme était double, et ceci présente, en soi-même, un problème que les psychologues rencontrent fréquemment. Les personnalités semblent fonctionner d'une façon "brisée". Les êtres humains sont déchirés par cette rupture. Nous entendons parler de personnalités multiples et de la nécessité d'intégrer et de coordonner les différents aspects de l'homme. La fusion de sa nature en un tout opérant devient une nécessité de plus en plus urgente. La reconnaissance de l' "étendue" intérieure de l'homme et l'attraction constante qu'exercent sur lui les valeurs transcendantes nous posent aujourd'hui un problème aigu. Le primitif et le transcendant, l'homme à conscience extravertie et l'homme intérieur, subjectif et subliminal, le soi inférieur et le soi supérieur, la personnalité et l'individualité, le corps et l'âme : comment réconcilier toutes ces dualités antagonistes ? L'homme est sans cesse conscient des valeurs les plus hautes. Tous les saints portent témoignage sur l'homme qui veut faire le bien et sur la nature qui, par opposition, l'amène à faire le mal.

Toute la famille humaine est scindée, aujourd'hui, par le roc [22@139] tranchant de la dualité. Tantôt la personnalité est double, et par conséquent incontrôlable ; tantôt les groupes et les nations sont divisés en camps ennemis,

et, ici encore, la dualité apparaît sous forme de conflits, animés d'un dynamisme intense.

C'est de l'intégration que le Christ nous donna si pleinement l'exemple, résolvant ainsi les dualités existant entre le soi inférieur et le soi supérieur. Il fit des deux "un homme nouveau" ¹⁴⁵, et ce fut cet "homme nouveau" qui rayonna, lors de la Transfiguration, devant le regard ébloui des trois apôtres. C'est cette intégration ou unification fondamentale, que la religion doit s'efforcer de produire, et l'effet de l'éducation religieuse devrait être la coordination des deux aspects fondamentaux de la nature humaine – le naturel et le divin.

Ce problème des deux "soi" que le Christ synthétisa en Lui d'une façon si saisissante, est le problème humain par excellence. Le soi secondaire, entièrement distinct du soi divin, est une donnée de la nature, quels que soient nos efforts pour nous y soustraire et refuser de reconnaître son existence. "L'homme naturel" existe, tout comme "l'homme spirituel", et le foyer du problème humain réside dans l'action qu'ils exercent l'un sur l'autre. L'homme lui-même nous le prouve clairement. Parlant de l'homme, le Dr Bosanquet dit que :

"Son auto-transcendance innée et sa passion indéracinable du Bien rend inévitable le fait que l'homme forgera toujours, avec tout le superflu qu'il ne peut systématiser sous la catégorie du bien, un soi secondaire et négatif, un soi déshérité, hostile à la domination impérative du bien qui n'est – *ex hypothesis* que partielle. Et cette discorde est effectivement nécessaire au bien, car elle lui assigne sa tâche caractéristique, qui est la conquête du mal. Et le bien est nécessaire au mal, car la totalité du soi déshérité qui existe en puissance ne peut trouver aucune unité au-delà de la rébellion contre le bien." ¹⁴⁶

Ici réside le problème de l'homme, et ici réside son triomphe et l'expression de sa divinité essentielle. Le soi supérieur existe et doit inévitablement remporter la victoire finale sur le soi inférieur. Une [22@140] des choses qui ont lieu aujourd'hui est la découverte de l'existence de ce moi supérieur, et nous avons d'innombrables témoignages sur sa nature et ses qualités. Nous nous rapprochons progressivement de la compréhension de la divinité par la

¹⁴⁵ Eph. II, 15.

¹⁴⁶ *The Value and Destiny of the Individual*, par B. Bosanquet, p. 210.

considération du supérieur qui réside en chaque homme.

Des éons d'expérience se trouvent derrière la manifestation de Jésus-Christ. Au fur et à mesure que les siècles se sont écoulés, Dieu s'est exprimé à travers des processus humains, à travers l'humanité tout entière et à travers certains individus. Puis le Christ vint, et à travers les temps, en tant qu'accomplissement du passé et garantie du futur, Il synthétisa en Lui-même, en une Personnalité transcendante, tout ce qui avait été accompli jusque-là et tout ce qui était immédiat dans l'expérience humaine. Il fut à la fois, une personnalité et une individualité divine. Sa vie, avec Sa qualité et Son dessein, a mis Son sceau sur notre civilisation, et la synthèse dont Il nous démontre la possibilité est devenue l'inspiration du présent. Cette personnalité consommée, synthétisant en elle tout ce qui L'avait précédée au cours de l'évolution humaine, et exprimant tout ce qui peut être immédiatement réalisé, est le grand don de Dieu aux hommes.

Le Christ, en tant que personnalité qui guérit la division de la nature humaine, et le Christ, en tant que synthèse des aspects supérieurs et inférieurs de la divinité, sont l'héritage glorieux de l'humanité d'aujourd'hui. C'est là ce qui fut révélé lors de la Transfiguration.

Il est utile de nous rappeler, néanmoins, que l'expression de la vie et de la conscience du Christ immanent ne devient possible qu'à un certain stade du développement humain. Le cours de l'évolution, avec ses distinctions et ses différences nécessaires, est irréversible. Tous les hommes ne sont pas pareils. Ils varient dans leur façon de présenter la Divinité. Certains d'entre eux sont encore, à vrai dire, des êtres subhumains. D'autres sont simplement humains. D'autres encore, commencent à manifester des qualités et des caractéristiques qui sont déjà surhumaines. La question que l'on pourrait légitimement se poser est celle-ci – quand la possibilité vient-elle à l'homme de transcender l'homme et de devenir divin ? Deux facteurs sont alors déterminants. L'homme transcende les natures émotionnelle et physique lorsque, entrant dans le règne de la pensée, il répond, de façon ou d'autre, aux [22@141] idéaux qui lui sont proposés par les penseurs du monde. Un moment vient, dans l'évolution de tout être humain, où le développement de la triple nature humaine – physique, émotionnelle et mentale – atteint un point où leur synthèse devient possible. L'homme devient alors une personnalité. Il pense, il décide, il veut. Il exerce un contrôle sur sa vie et n'est plus simplement un foyer d'activité, mais une influence agissante dans le monde. C'est la puissante entrée en scène de la qualité de l'esprit et de la capacité de penser, qui rend cette transformation possible.

C'est cette façon de mettre la pensée au premier plan et la volonté de considérer la vie sous l'angle du mental – et non de l'émotion – qui distingue une "personnalité" de la grande masse des êtres humains. L'homme qui pense et qui agit conformément à des directives qui découlent des réalités de la pensée et de la réflexion consciente devient, avec le temps, une "personnalité" et commence à exercer une influence sur les autres. Cependant, l'homme spirituel intérieur que nous pourrions appeler l' "individu", domine la personnalité. Ici encore, le Christ remporta la victoire, et la seconde dualité, qu'Il résolut d'une façon significative, est celle du "soi" personnel et de "l'individualité". Le fini et l'infini doivent être mis en relation étroite l'un avec l'autre. C'est ce que le Christ a accompli lors de la Transfiguration, où il manifesta la nature et la qualité de Dieu, par l'entremise d'une personnalité purifiée et élargie. La nature finie avait été transcendée et ne pouvait plus imposer son contrôle à Ses activités. Il était parvenu, dans Sa conscience, au règne de la réalisation inclusive, et les règles ordinaires qui s'appliquent à l'individu fini – avec ses problèmes étroits et ses réactions mesquines à l'égard des événements et des personnes – ne pouvaient plus L'influencer, ni déterminer Sa conduite. Il avait opéré le contact avec le règne de l'être où l'homme ne trouve pas seulement la connaissance, mais la paix, par l'unité. Ce sont ces règles, ces fixations et ces considérations que le Christ surmonta, et c'est [22@142] pourquoi Il agit en tant qu'individu, et non plus en tant que personnalité. Il était gouverné par les règles qui contrôlent les choses dans le règne de l'esprit. C'est ce que reconnurent les trois apôtres au moment de la Transfiguration, et c'est ce qui leur inspira une soumission absolue envers Lui, car, désormais, Il représentait pour eux la Divinité.

Donc le Christ, lors de la Transfiguration, unifia en Lui Dieu et l'homme. Sa personnalité développée fusionna avec Son individualité. Il apparut comme l'expression parfaite de la possibilité suprême à laquelle l'humanité puisse aspirer. Les dualités, dont le genre humain est la si triste expression, se rencontrèrent en Lui et se transmuerent en une synthèse d'une telle perfection, qu'elle devint, pour tous les temps, le but de notre race.

Il existe aussi une synthèse plus haute encore, et le Christ la réalisa également en Lui-même. C'est la synthèse de la partie avec le Tout, de l'humanité avec la réalité ultime. L'histoire de l'homme a consisté à passer des réactions collectives inconscientes à la responsabilité du groupe, lentement reconnue. L'être humain du type inférieur ou individu non-pensant, possède une conscience collective. Il peut se considérer comme une personne, mais il n'a aucune notion claire des relations humaines, ni de la place qu'occupe l'humanité dans l'échelle des êtres. Il est facilement influencé par la pensée de

la masse et subit aveuglement la psychologie collective. Il se meut au même rythme que la masse des hommes. Il pense comme elle (à supposer qu'il pense) ; il sent ce que sent la masse, et n'est pas différencié par rapport à l'espèce. C'est là-dessus que les orateurs et les dictateurs fondent leur succès. Ils subjuguent les masses par leur éloquence dorée ou par le magnétisme qui se dégage de leurs personnalités dominatrices, et leur imposent leur volonté parce qu'ils exercent leur pouvoir sur la conscience collective, même peu développée.

Après ce stade, nous passons à celui de la personnalité naissante qui pense par elle-même, dresse ses propres plans, et ne se laisse pas enrégimenter ou séduire par des mots. L'homme devient alors un individu pensant, et, ni la conscience collective, ni l'esprit de la masse ne peuvent l'asservir. Ces hommes-là s'avancent vers la libération et, [22@143] progressant d'une expansion de conscience à une autre, deviennent peu à peu des parties consciemment intégrées au Tout. Pour finir, le groupe et sa volonté (non la masse et son sentiment) acquièrent une importance suprême parce qu'ils voient le groupe comme Dieu le voit ; ils deviennent les gardiens du Plan divin et des membres intelligents et intégralement conscients du Tout. Ils savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Le Christ mêla et fusionna en Lui-même la partie et le Tout et réalisa l'unification entre la volonté de Dieu, qui est synthétique et compréhensive, et la volonté individuelle, qui est personnelle et limitée. Dans un commentaire de la "Bhagavad Gitâ" – ce suprême plaidoyer pour la vie du Tout, fondue et noyée dans la divinité – Charles Johnston fait remarquer :

"La vérité semble être, qu'à un certain point de son évolution spirituelle, le disciple ardent, qui a cherché en toutes choses à mettre son âme à l'unisson de la Grande Ame, et à apparier sa volonté à la Volonté Divine, traverse une expérience spirituelle dans laquelle la Grande Ame le tire vers en haut, et où la Volonté Divine élève sa conscience et l'unit à la Conscience Divine. Pendant un court instant, il ne sent et ne perçoit plus les choses comme une personne, mais comme un "Atman". Il acquiert alors une vision profonde des voies divines de la vie, et s'identifie à la Puissance infinie qui agit à travers la vie et la mort, la peine et la joie, l'union et la séparation, la création, la destruction et la re-création. La terreur et le mystère qui entourent ce grand dévoilement mettent le sceau sur tous ceux qui le traversent." ¹⁴⁷

¹⁴⁷ *La Bhagavad Gitâ*, traduite par Charles Johnston, p. 128

Cet état de conscience ne peut être ressenti par l'homme moyen et moins encore par l'homme non développé.

Le divin est le Tout, informé et animé par la vie et la volonté de Dieu ; grâce à sa complète renonciation à Lui-même et au Pouvoir que lui conférait Sa nature purifiée, Sa compréhension et Sa sagesse divines, le Christ opéra en Lui-même la fusion de la conscience collective, de la compréhension humaine et de la Totalité divine. Un jour viendra où nous comprendrons ces choses plus clairement. Pour le moment, elles restent encore confuses pour nous, à moins que la Transfiguration ne nous apparaisse comme une réalité, et non comme un but. **[22@144]**

Il est également intéressant de nous souvenir d'une autre unification opérée par le Christ. Il unifia en Lui le passé et l'avenir, en ce qui concerne l'humanité. Ceci est symbolisé, d'une façon significative, par le fait que Moïse et Elie – les représentants respectifs de la Loi et des Prophètes – apparurent aux côtés de Jésus sur le Mont de la Transfiguration. Dans l'une de ces figures, nous trouvons symbolisé le passé de l'homme, culminant dans la loi de Moïse, qui assigne à l'homme les limites qu'il ne doit pas transgresser, définit les règles qu'il doit imposer à sa nature inférieure (la nature du désir) et souligne les restrictions que la race, considérée dans son ensemble, doit imposer à ses actions. Une étude attentive de ces lois nous montrera qu'elles concernent tout le gouvernement et le contrôle de la nature du désir, c'est-à-dire du corps émotionnel et sensible, auquel nous nous sommes déjà référés plus haut. Il est curieux, en effet, de constater que le nom de "Moïse" signifie, selon les *Concordances de Cruden* : "sauvé des eaux". Nous avons déjà vu que l'eau est le symbole de la nature du désir, fluide et émotionnelle, au sein de laquelle l'homme vit habituellement. Moïse apparaît donc à côté du Christ comme symbolisant le passé émotionnel de l'homme et la technique de son contrôle sera remplacée par une autre, le jour où le message de la vie du Christ sera pleinement compris, s'épanchant à travers la conscience de l'homme en flots toujours plus abondants. Le Christ énonça le nouveau commandement synthétique qui est de "s'aimer les uns les autres". Celui-ci rendra superflus toutes les Lois et tous les Prophètes, et relèguera les dix commandements à l'arrière-plan de la vie, parce que l'amour, s'épanchant alors de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme produira automatiquement et positivement cette action juste qui rendra impossible toute transgression des commandements. Le "Tu ne tueras point", prononcé par Dieu à travers Moïse sur le Mont Sinaï, avec son sens négatif et son interprétation punitive, cèdera la place au rayonnement de l'Amour et à la compréhension de cette bonne volonté et de cette lumière, qui émanèrent du Christ sur la Montagne de la Transfiguration. Le passé aboutit à

Lui et fut remplacé par un présent vivant. [22@145]

Elie, dont le nom signifie "la force du Seigneur", se tenait également aux côtés de Jésus, comme le représentant de toutes les écoles de prophètes qui avaient prédit, à travers les siècles, la venue de Celui qui représenterait la justice parfaite, et qui, dans Sa propre personne, incarnerait, comme Il le fait aujourd'hui, la perfection future et le but de la race humaine. Il est très possible que l'avenir contienne des domaines de conscience et des modèles de perfection aussi supérieurs à ceux du Christ, que les Siens sont supérieurs aux nôtres. *La nature du Père reste encore à connaître.* Quelques-uns de ses aspects, tels l'Amour et la Sagesse, nous ont été révélés par le Christ. Pour nous, aujourd'hui et en ce qui concerne notre but immédiat, le Christ représente le Prophète éternel, auquel Elie et tous les Prophètes portent témoignage. C'est pourquoi, lorsque le Christ se tint sur le sommet de la montagne, le passé et l'avenir de l'humanité se rejoignirent en Lui.

Il est manifeste que le Christ a unifié en Lui certains antagonismes humains fondamentaux, et nous pouvons ajouter à ceux que nous avons mentionnés plus haut, la fusion, opérée en Lui-même, des deux grands royaumes de la nature, l'humain et le divin, rendant possible la manifestation d'un nouveau royaume sur terre, – le royaume de Dieu ou cinquième règne de la nature.

Quand nous considérons la Transfiguration, il est nécessaire de comprendre que celle-ci ne fut pas simplement une grande initiation, dans laquelle Dieu se révéla à l'homme dans Son rayonnement et dans Sa gloire ; la Transfiguration possède en outre une relation précise avec l'instrument de la révélation – la nature matérielle et physique que nous appelons "l'aspect de la Mère". Lorsque nous avons étudié l'initiation de la naissance, nous avons vu que la Vierge Marie (même lorsque nous reconnaissons, comme c'est notre cas, l'authenticité de l'existence historique du Christ) est le symbole de la nature des formes, de la nature matérielle de Dieu. Elle personnifie ce qui préserve la vie de Dieu, latente, bien que douée de potentialités infinies. Le Christ révéla la nature de l'amour dans le Père. Par sa personne, Il révéla le dessein et l'objet de la vie de la forme de l'homme. [22@146]

Nous voyons, dans cette expérience sur la montagne, la glorification de la matière, en tant qu'instrument de la révélation et expression du Christ divin, et intérieur. La matière, la Vierge Marie, révèle Dieu. La Forme, ce résultat des processus matériels actifs, doit exprimer la divinité, et sa révélation est le présent que Dieu nous accorde au moment de la Transfiguration. Le Christ était le "vrai Dieu de vrai Dieu", mais Il était aussi "la chair de notre chair", et, par la

fusion des deux, Dieu fut révélé dans toute Sa gloire magnétique et rayonnante.

Lorsqu'en tant qu'êtres humains, nous comprendrons le dessein divin et arriverons à considérer nos corps physiques simplement comme les moyens par lesquels le Christ divin et intérieur doit être révélé, nous acquerrons une vision nouvelle de la vie physique et des directives renouvelées pour le soin et le traitement concret du corps physique. Nous chérissons ces corps, à travers lesquels nous opérons temporairement, comme étant les gardiens de la révélation divine. Chacun de nous les considèrera comme la Vierge Marie considèrait son corps, c'est-à-dire comme le reposoir du Christ cachée, et nous attendrons avec impatience ce jour capital où nous nous tiendrons, nous aussi, sur la Montagne de la Transfiguration, révélant la gloire du Seigneur par le moyen de nos corps. Browning l'a compris et l'a exprimé dans ces vers bien connus :

"La vérité est en nous ; elle ne prend pas son essor
Des choses extérieures quoique vous puissiez croire.
Il existe un centre, enfoui au plus profond de nous,
Où la vérité réside dans sa plénitude ; et, tout autour,
La chair grossière, en murailles superposées, l'enserme.
Et savoir,
consiste à ouvrir une brèche
Par laquelle puisse s'échapper la splendeur captive
Plutôt que de creuser une entrée, pour une lumière
Que l'on suppose être au dehors." ¹⁴⁸

Ainsi, pour l'humanité, le Christ se tint révélé comme l'expression de Dieu. Il n'existe pour nous aucun autre but. Cependant, il faut nous souvenir, avec humilité et respect, que les mots sublimes prononcés [22@147] par Krishna dans la Bhagavad Gitâ demeurent vrais, eux aussi, comme une affirmation ultime de la Transfiguration du monde dans sa totalité :

"Innombrables, ô héros, sont Mes manifestations divines ;
cette énumération n'est qu'une manière d'exemple. Entends
que toute manifestation, toute vie, toute beauté et toute
énergie ont pour origine une parcelle de Ma puissance. Mais
à quoi bon, Arjuna, tout ce détail ?"

"Un seul mot suffit : d'une seule parcelle de Moi, je porte

¹⁴⁸ *Paracelsus*, par Robert Browning, Édition d'Oxford, p. 444.

éternellement tout cet univers." ¹⁴⁹

Sous la pression de la poussée évolutionnaire, Dieu avance vers une reconnaissance plus pleine de Lui-même. "Purification", tel est le mot employé habituellement pour désigner le processus par lequel l'instrument de l'expression divine est préparé à sa mission. L'expérience de Galilée et l'effort quotidien pour vivre et surmonter les vicissitudes de l'existence humaine (qui semblent devenir plus dures et plus tyranniques au fur et à mesure que tourne la roue de la vie, qui, par sa rotation, fait progresser l'humanité) mènent l'homme jusqu'au point où cette purification n'est pas simplement le résultat de la vie elle-même, mais devient une chose précise imposée par l'homme à sa propre nature. Quand ce processus s'accomplit d'une façon consciente et volontaire, alors le travail progresse avec une rapidité beaucoup plus grande. Il se produit alors une transformation de l'homme extérieur, d'une grande signification. La chenille se mue en papillon. Cette beauté cachée, non encore réalisée, mais luttant pour sa libération, gît au plus profond de l'homme.

La vie du Christ intérieur provoque la transformation du corps physique mais, plus profondément encore, cette vie opère sur la nature émotionnelle et convertit les désirs et les sentiments, les plaisirs et les peines en leurs valeurs correspondantes plus hautes, par un processus de *transmutation*. On a défini la transmutation comme étant "le passage d'un état d'existence à un autre, par le moyen du feu." ¹⁵⁰ Il est inutile, à ce propos, de se rappeler que le triple homme inférieur, [22@148] dont nous avons déjà souvent parlé au cours de ces pages, est un pâle reflet de la Divinité Elle-même. Le corps physique est lié au troisième aspect de la divinité, l'aspect du Saint-Esprit, et l'exactitude de cette affirmation est confirmée par la conception chrétienne de la Vierge Marie, qui est adombrée par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est cet aspect de la divinité qui est le principe actif au sein de la matière, et dont le corps physique est la correspondance. La nature émotionnelle et sensible est un reflet pâle et déformé de la nature de l'amour de Dieu, que le Christ cosmique, la deuxième personne de la Trinité, est en train de nous révéler. Et cet aspect (transmué par le moyen du feu, qui est la Volonté ou Esprit de Dieu) provoque la transformation du corps physique. Le mental, à son tour, est le reflet de l'aspect le plus haut de la Divinité, le Père ou Esprit, dont on nous dit que "notre Dieu est un feu dévorant" ¹⁵¹.

¹⁴⁹ *La Bhagavad Gitâ*, Livre X, 40, 41, 42.

¹⁵⁰ *A treatise on cosmic Fire*, par A.A. Bailey, p. 476.

¹⁵¹ *Deutéronome*, IV, 24.

L'activité libératrice de cette forme de l'esprit de Dieu produit, pour finir, cette radiation rayonnante (résultant de la transformation et de la transmutation) qui est le trait caractéristique de l'initiation de la Transfiguration. *"Toute radiation est une transmutation en voie d'accomplissement. La transmutation étant la libération de l'essence, qui permet à celle-ci de chercher un centre nouveau, ce processus peut être assimilé à la "radioactivité", en ce qui concerne l'humanité"* ¹⁵².

Ce furent ces processus, effectués dans la nature des formes, qui aboutirent, finalement, à la révélation donnée aux apôtres, de la nature essentielle du Maître qu'ils suivaient et aimaient ; et c'est de cet aspect du Christ – c'est-à-dire Sa réalité intérieure rayonnante – dont témoignent les mystiques de tous les temps, non seulement à Son sujet, mais aussi, quoique à un degré moindre, *au sujet les uns des autres*. Une fois que le monde des sens est transcendé et que les correspondances les plus hautes sont entrées en activité, le mystique accède à la compréhension d'un monde subjectif dont les caractères distinctifs sont : la lumière, le rayonnement, la beauté, et d'indescriptibles merveilles. Tous les écrits des mystiques sont des tentatives pour décrire [22@149] ce monde auquel ils semblent avoir accès, et dont les formes varient suivant l'époque, la race et le degré de développement du voyant. Tout ce que nous en savons est que le divin s'y trouve révélé, tandis que la forme extérieure qui le voilait et le cachait jusque-là se dissout ou se transforme, permettant à la réalité intérieure d'être perçue. Le tempérament et les tendances du mystique, sa propre qualité innée, sont étroitement apparentés à la nature de ce qu'il voit, et se reflètent dans la description qu'il nous en donne. Tous sont d'accord, néanmoins, pour affirmer le caractère essentiellement transcendant de cette expérience, et sont convaincus de la nature divine de la personne en question.

Grands, en effet, furent le pouvoir et le mystère de la divinité que le Christ révéla au regard étonné de Ses trois amis, sur la montagne de la Transfiguration. Dans l'un des anciens écrits de l'Inde, cité par le Dr Otto, on trouve une tentative pour exprimer ou révéler cet Esprit divin essentiel, qui se manifesta au moment de la Transfiguration :

"Supérieur au Suprême, je suis pourtant le plus grand,
le suis le Tout, dans sa plénitude totale ;
Moi, le plus ancien, l'Esprit, le Seigneur Dieu.
je suis le rayonnement doré de la forme divine.

¹⁵² *A treatise on cosmic Fire*, par A.A. Bailey, p. 478.

Sans mains ni pieds, riche d'une puissance inconcevable,
je vois sans yeux, j'entends sans oreilles,
Libre de toutes formes le suis. Mais Moi,
Nul ne me connaît. Car le suis l'Esprit, je suis l'Etre." ¹⁵³

La quantité énorme de livres qui ont été écrits pour essayer de décrire le prodige de la Transfiguration et de la Vision de Dieu est un phénomène saillant de la vie religieuse et l'un des témoignages les plus probants en faveur de la réalité de ces révélations.

La simplicité même du récit qui retrace l'épisode de la Transfiguration, dans les Évangiles, a une majesté et un pouvoir de conviction incomparable. Les apôtres eurent une vision et participèrent à une expérience dans laquelle Jésus se tint devant eux tel l'homme parfait, parce que pleinement divin. Ils avaient partagé avec Lui Son service ; ils L'avaient suivi de lieu en lieu, L'aidant dans Son œuvre ; ils furent [22@150] autorisés à voir la Transfiguration, en récompense de leur fidélité et de leur reconnaissance.

"Quand le mental", dit saint Augustin, "a été imprégné par la foi qui opère par l'amour, il parvient à la vision en laquelle réside l'indicible beauté, connue des cœurs saints et exaltés, et dont la suprême révélation est la béatitude." ¹⁵⁴

DEUXIEME PARTIE

"Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les mena sur une haute montagne, à part

"Et il fut transfiguré, en leur présence, son visage devint resplendissant comme le soleil et ses habits devinrent éclatants comme la lumière.

"En même temps, Moïse et Elie apparurent, qui s'entretenaient avec lui.

"Alors, Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur ! Il est bon que nous demeurions ici ; si tu veux, faisons-y trois tentes, une pour toi, une pour Moïse une pour Elie.

"Comme il parlait encore, une nuée resplendissante les

¹⁵³ *Kaivalya II, 9. Extrait de Mysticism, East and West*, par Rudolph Otto, p. 98-99.

¹⁵⁴ *Psychology and God*, par le Dr. Grensted, p. 202, 203.

couvert ; et, d'un

seul coup, une voix sortit de la nuée qui dit : Ceci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le !

"Quand les disciples entendirent ceci, ils tombèrent le visage contre terre et furent saisis d'une très grande crainte.

"Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : Levez-vous et n'ayez point peur.

"Alors, élevant leurs yeux, ils ne virent plus que Jésus seul." ¹⁵⁵

L'étude des diverses unifications opérées par le Christ en Lui-même nous a préparés au phénomène stupéfiant de la révélation qui força les disciples à tomber "le visage contre terre". Trois rois ou mages assistèrent, agenouillés, à l'initiation de la naissance. Lors de cette crise-ci, trois disciples, prostrés sur le sol, furent incapables de regarder en face la gloire qui venait de leur être révélée. Ils croyaient connaître leur Maître, mais la présence familière avait été transformée, [22@151] et ils se tenaient devant la Présence. Le sentiment du respect, de l'émerveillement et de l'humilité est toujours une réaction caractéristique des mystiques devant la révélation de la lumière. Cet épisode est le premier dans lequel nous entrons en contact avec le rayonnement et la lumière qui émanaient du Sauveur, et qui Lui permirent de dire, en vérité : "Je suis la lumière du monde." Le contact avec Dieu provoque toujours une explosion de lumière. Quand Moïse descendit du Mont Sinaï, il était entouré d'un tel rayonnement que les hommes ne purent le regarder, et l'histoire nous dit qu'il dut se servir d'un voile pour masquer ce rayonnement aux autres. Mais la lumière qui était dans le Christ brillait dans toute sa splendeur et émanait de toute Sa personne. Je crois qu'au fur et à mesure que se développera le processus de l'évolution, nous acquerrons une compréhension de plus en plus profonde de la signification de la lumière et de ses rapports avec l'humanité. Nous parlons de la lumière de la connaissance et c'est au développement de cette lumière que tendent toutes nos méthodes et nos instituts d'éducation. Nous désirons profondément la lumière de la compréhension, qui s'exprime sous forme de Sagesse et qui caractérise les Sages sur terre ; cette lumière les distingue des personnes simplement intelligentes ; elle confère de l'importance à leurs paroles et de la valeur à leurs conseils. Nous sommes portés à croire qu'il existe, dans le monde, des "*illuminati*" travaillant en silence derrière la

¹⁵⁵ *Saint Mathieu XVII, 1, 8.*

scène des affaires mondiales, répandant la lumière nécessaire dans les endroits ténébreux, élucidant des problèmes et mettant en lumière ce qui doit être supprimé et ce dont on a besoin. Nous avons aussi appris à reconnaître les porte-lumière de tous les temps, et nous sentons que la lumière de tous les siècles se trouve concentrée dans le Christ, car Il sert de foyer à la lumière de Dieu. Les disciples entrèrent pour la première fois dans le rayon de cette lumière, au sommet de la montagne, après six jours de labeur – c'est ce que nous raconte l'histoire – et ils ne purent supporter la vue d'une clarté aussi éblouissante.

Néanmoins, ils sentirent "qu'il était bon qu'ils demeuraient là." Cependant, lorsque nous étudions la lumière qui était dans le Christ et le ravissement des apôtres devant sa révélation, n'oublions pas qu'en [22@152] chacun de nous il y a aussi une lumière, et celle-ci doit resplendir pour le secours du monde et la glorification de notre Père qui est aux cieux¹⁵⁶. C'est cette lumière dont témoignent les mystiques, c'est cette lumière dans laquelle ils entrent et qui entre en eux, révélant la lumière qui s'y trouve à l'état latent et la poussant à se manifester dans toute sa splendeur.

"Dans la lumière, nous verrons la lumière". C'est là le fait essentiel du mysticisme scientifique. Dieu est à la fois lumière et vie. Chaque mystique l'a prouvé, et en témoigne pour l'éternité.

C'est la reconnaissance du prodige latent en chaque être humain qui établit dans notre conscience cette perception du fait de la Divinité. L'homme qui ne trouve rien de bon chez les autres n'est pas non plus conscient de sa propre bonté ; l'homme qui voit le mal chez tous ceux qui l'entourent, les regarde à travers la lentille déformée de sa propre nature perversie. Mais ceux qui s'éveillent au monde de la réalité sont constamment sensibles à la divinité de l'homme, telle qu'elle se manifeste à travers ses actes de désintéressement, sa bonté, son esprit de recherche, son insouciance devant l'adversité, et sa bonté essentielle et foncière. Cette certitude s'approfondit dans la mesure où l'homme étudie l'histoire de la race humaine, l'héritage religieux des siècles, et, par-dessus tout, lorsqu'il se trouve en présence de la bonté et du prodige transcendant que révéla le Christ. De là, il passe à la découverte du divin qui est en lui-même et entreprend cette longue lutte qui le mène à travers les différentes étapes qui jalonnent la perception croissante de ses possibilités et l'intuitive perception de la vérité, vers cette illumination qui est la prérogative et le don de tous les fils parfaits de Dieu. Le corps intérieur rayonnant est

¹⁵⁶ *Saint Mathieu V, 16.*

présent, à la fois dans l'individu et dans la race, invisible et non révélé, mais émergeant lentement et sûrement. Un grand nombre d'êtres humains sont actuellement engagé dans l'activité des six jours qui précède l'expérience de la Transfiguration.

Il est important, à présent, d'étudier brièvement la place assignée aux disciples dans l'histoire de cette expérience. A travers toute l'histoire biblique, nous rencontrons cette même trinité ; Moïse Aaron et [22@153] Josué ; Job et ses trois amis ; Shadrach, Meschach et Abednego, les trois amis de Daniel ; les trois rois mages autour du berceau à Bethléem ; les trois disciples lors de la Transfiguration ; les trois croix sur le calvaire. Que signifie ce retour perpétuel du chiffre trois ? Toute question de réalité historique mise à part, y a-t-il derrière ces faits un symbole particulier qui, si nous le déchiffrons, peut nous éclairer sur les circonstances dans lesquelles ces personnages jouèrent leur rôle ? L'étude de leurs noms et leur interprétation, telle qu'elle nous est fournie par les *Concordances de Cruden*, peuvent déjà nous en donner un indice. Prenez, par exemple, la signification des noms des amis de Job. Il y avait Eliphaz le Témánite, Bildad le Shuhite, et Zophar le Naamathite. Eliphaz le Témánite signifie "mon Dieu est l'or", et aussi le "quartier du Sud", c'est-à-dire le pôle opposé au Nord. L'or est le symbole du bien-être matériel, et le pôle opposé à l'esprit est la matière ; par conséquent nous trouvons, symbolisée dans ce nom, la forme extérieure et tangible de l'homme animé par le désir de possessions matérielles et du confort physique. Zophar le Naamathite signifie "celui qui parle", et son thème est l'agrément, lequel est l'interprétation donnée au mot "Naamathite". Ici nous avons un symbole du corps du désir, avec sa soif de bonheur et de plaisir, et un indice de l'appel incessant de la nature émotionnelle, dont nous pouvons tous témoigner. Bildad le Shuhite représente la nature mentale. Son nom signifie "la contrition", laquelle ne devient possible que lorsque le mental (y compris la conscience) entre en activité. Shuhite signifie "prostration" ou "impuissance", ce qui veut dire que, seul et sans aide, l'esprit peut révéler, mais non secourir. Le remords et le chagrin, découlant de la mémoire, sont le résultat de l'activité mentale. Ainsi les trois amis de Job symbolisent les trois aspects de la nature inférieure de l'homme. Nous retrouvons la même concordance lorsque nous étudions les noms des trois amis de Daniel. Abednego signifie "le serviteur du soleil", le servant de la lumière ; ce sens résume tout le devoir et le dessein de l'homme physique extérieur. Le nom de Schadrach a un [22@154] sens émotionnel précis car il signifie "la réjouissance dans la route", et, partout où nous rencontrons une allusion aux dualités fondamentales du plaisir et de la peine, nous sommes en présence de la nature émotionnelle. Meschach signifie "agile", "qui se meut rapidement", ce

qui est, en soi, une excellente description de la nature mentale. Arjuna, dans la *Bhagavad Gitâ*, souligne ce point dans ces mots à Krishna : "Cette union par l'unité que tu enseignes (...) j'ai peine à comprendre, étant donné notre mobilité, comment elle se peut asseoir fermement ; car le mental, ô Krishna, est mobile, impérieux, violent, tenace ; autant que le vent, il est difficile à enchaîner." ¹⁵⁷

Ainsi, dans les trois amis et les diverses trinités que nous rencontrons dans la Bible, nous découvrons un symbolisme qui nous illumine d'une façon vitale. Les trois aspects à travers lesquels l'âme doit s'exprimer et à travers lesquels elle doit briller, se trouvent dépeints ici. On retrouve la même relation entre les trois amis du Christ. Je ne puis parler ici des amitiés de Jésus-Christ. Ces relations sont très profondes, très réelles et d'une inclusivité absolue. Elles sont situées hors du temps et sont éternelles car on trouve des amis du Christ dans toutes les races (chrétiennes ou autres), sous tous les climats et dans les deux hémisphères. Et, que l'on se souvienne bien que, seuls les amis du Christ ont le droit de parler de Lui d'une façon dogmatique, et ont une autorité quelconque pour L'étudier, Lui et Ses idées, parce que leur autorité découle de la compréhension et de l'amour.

Nous retrouvons cette trinité fondamentale dans les personnes de Pierre, de Jacques et de Jean, et nous voyons opérer, dans leurs noms, le même symbolisme que celui auquel nous faisons allusion plus haut, et qui nous fournit la clé de cette merveilleuse histoire. Pierre, comme nous le savons bien, signifie "rocher". Nous avons ici la fondation, l'aspect le plus concret, la forme physique extérieure qui est transfigurée par la gloire de Dieu au moment de la Transfiguration, faisant disparaître l'image extérieure, et faisant resplendir Dieu Lui-même. Jacques, nous dit-on, signifie "illusion", déformation. Ici, nous [22@155] avons une référence au corps émotionnel, avec son pouvoir de représenter faussement les choses, de tromper, d'égarer et de décevoir. Là où l'émotion intervient, et où le foyer de l'attention est centré sur les réactions sensibles et sensuelles, le faux prend rapidement le dessus, et l'homme devient la victime d'un mirage. C'est ce corps de l'illusion qui est finalement transmué et si profondément transformé et stabilisé, qu'il devient alors un élément limpide, à travers lequel la divinité peut se révéler. Jean veut dire "le Seigneur a parlé", et personnifie la nature mentale, parce que c'est seulement lorsque l'aspect mental commence à se manifester que nous assistons à l'apparition du langage et de cet être pensant et parlant que nous appelons "l'homme". De sorte que, dans le symbolisme de l'Évangile, les trois amis du Christ représentent les trois aspects de Sa nature humaine, et c'est cette personnalité intégrée, centrée

¹⁵⁷ *La Bhagavad Gitâ*, VI, 33, 34.

et consacrée, qui fut frappée par le choc de la Transfiguration, provoquant ainsi la révélation. De même que la dualité essentielle de l'humanité nous est révélée par le Christ, Sa triple personnalité et Sa divinité essentielle se trouvent dessinées pour nous en traits si lumineux, que la leçon qui s'en dégage et la possibilité qu'elle comporte ne peuvent plus être ignorées. Les apôtres reconnurent Dieu dans leur Maître et prirent leur appui sur Sa divinité, comme l'ont fait tous les mystiques, à travers les siècles.

Ils "savent en qui ils ont cru."¹⁵⁸ Ils ont vu la lumière qui brillait dans la personne de Jésus-Christ, et, pour eux, Il devint plus que la personne qu'ils avaient connue auparavant. Par cette expérience, Dieu devint une réalité.

Dans cette synthèse du passé, du présent et de l'avenir, le Christ et ceux qui furent Ses amis immédiats rejoignirent Dieu et, si puissante fut cette combinaison, qu'elle provoqua une réponse immédiate de Dieu Lui-même. Quand le sentiment et la pensée se rejoignent dans un moment de clarté, il en résulte un tel dégagement d'énergie que la vie devient différente de ce qu'elle était auparavant. Ce que l'on croyait est devenu désormais un fait, de sorte que la croyance n'est plus nécessaire.

[22@156]

TROISIEME PARTIE

La scène de la Transfiguration a servi de terrain de rencontre à plusieurs facteurs significatifs et, depuis ce moment, la vie de l'humanité s'en est trouvée radicalement changée. C'est dans l'histoire de la race, un moment aussi important que la Crucifixion, peut-être même encore plus important que ce grand évènement tragique. De pareils moments sont très rares. En général, nous n'obtenons que des aperçus fugitifs de la possibilité, des éclairs rapides d'illumination, et nous ne vivons que des instants éphémères où s'accomplit une synthèse qui nous laisse un sentiment de bien-être, d'intégration, de dessein et de réalité sous-jacente. Mais de tels moments sont d'une extrême rareté. Nous savons que Dieu est. Nous savons que la réalité existe. Mais la vie, avec l'accent qu'elle met sur les phénomènes, avec ses angoisses et ses incertitudes, nous absorbe tellement que nous n'avons pas le temps, au terme des six jours de labeur, de monter au sommet de la montagne de la vision.

Une certaine intimité avec la nature de Dieu doit certainement précéder la

¹⁵⁸ *Tim.* 1, 12.

révélation de Dieu Lui-même, cette révélation qu'Il peut nous accorder, et nous accorde parfois. Les trois amis du Christ étaient parvenus à un degré d'intimité avec Lui qui justifiait le fait d'avoir été choisis comme Ses compagnons et leur permit d'être présents sur le lieu de Son expérience. Et cette expérience était d'autant plus importante pour l'humanité, qu'elle n'était pas seulement un évènement symbolique, mais encore une expérience précise, en vue de laquelle les préparatifs avaient été faits au préalable, et les protagonistes dûment éduqués et choisis, afin que les symboles dont ils étaient la personnification pussent apparaître clairement et que leurs réactions intuitives fussent correctement orientées. Il était nécessaire que le Christ eût auprès de Lui des amis dont Il pouvait être certain qu'ils reconnaîtraient la divinité lorsqu'elle ferait son apparition, des disciples dont la perception intuitive et spirituelle serait suffisamment élevée pour qu'ils pussent transmettre, à travers les siècles, le sens intérieur de cette expérience à ceux qui devaient suivre ultérieurement Ses pas. Ceci est un point que l'on oublie quelquefois.

Inévitablement "nous serons comme Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est." ¹⁵⁹

Mais, pour acquérir cette ressemblance, deux choses sont exigées [22@157] du disciple consacré et dédié. Il doit être capable de voir clairement, tandis qu'il se tient dans l'illumination qui rayonne du Christ, et son intuition doit rester en éveil, de façon qu'il puisse interpréter correctement ce qu'il a vu. Il aime son Maître, et le sert avec tout le dévouement dont il est capable ; mais il faut plus encore que le dévouement et le service. Il doit être capable de regarder l'illumination en face, et, en même temps, il doit posséder cette perception spirituelle qui voit et touche la réalité, atteignant ainsi un point situé au-delà de celui où l'intellect peut le conduire. Qu'est, au juste, cette perception spirituelle ? Elle est l'amour et l'intellect combinés, auxquels vient s'ajouter le pouvoir de connaître, inhérent à l'âme, qui reconnaît ce qui est saint, universel et réel, tout en étant spécifiquement vrai pour tout le monde et à toutes les époques.

Le Christ révéla la qualité de la nature divine, par l'entremise de la matière, de la forme, et fut "transfiguré devant elles."

"Le mot grec employé ici, est "métamorphose", le mot même employé par saint Paul pour décrire la transmutation du corps mortel en corps ressuscité ; car, au jour de l'accomplissement, quand le disciple parfait a atteint la Maîtrise, la "Robe de

¹⁵⁹ *Saint Jean, III, 2.*

Gloire" brille avec une telle splendeur à travers le vêtement de chair, que tous les assistants la perçoivent et, ayant des yeux et des oreilles accordés à une vibration plus subtile, ils voient leur Maître dans toute Sa divine humanité." ¹⁶⁰

Il est intéressant de noter, qu'en dépit de leur reconnaissance de la signification de l'évènement auquel ils participaient, les trois apôtres, parlant par la bouche de saint Pierre, ne purent rien faire de plus que d'exprimer leur crainte et leur égarement, leur reconnaissance et leur foi. Ils ne pouvaient, ni comprendre, ni expliquer ce qu'ils avaient vu, et rien ne nous indique qu'ils l'aient fait ultérieurement. La signification de la Transfiguration doit être extraite et dégagée de la vie, avant de pouvoir être définie ou expliquée. Quand l'humanité, prise dans son ensemble, aura appris à transformer la chair au moyen de l'expérience [22@158] divine, à transmuier la nature émotionnelle au moyen de l'expression divine et à transférer sa conscience de la sphère de la vie mondaine à celle des réalités transcendantes, alors les vraies valeurs subjectives contenues dans cette initiation se révéleront à l'esprit des hommes. Alors, se fera jour une expression plus profonde de ce qui a été perçu par l'intuition. Le Dr Sheldon nous dit, d'une façon très vraie, *qu'avant de pouvoir être articulés, toutes les pensées humaines les plus hautes et les sentiments les plus élevés ont été portés dans les esprits intuitifs, pendant des générations, peut-être même pendant des siècles* ¹⁶¹. Nous ne pouvons encore articuler le sens de cette expérience. Nous percevons confusément son caractère prodigieux et le but vers lequel elle tend.

Nous n'avons pas encore traversé la nouvelle naissance, en tant que race ; l'expérience du Jourdain n'a encore été atteinte que par quelques individus. Seule l'âme rare et très développée a gravi la montagne de la Transfiguration et y a rencontré Dieu, en la personne glorifiée de Jésus-Christ. Nous ne pouvons voir cet épisode qu'à travers les yeux des autres. Pierre, Jacques et Jean nous en ont parlé, par l'entremise d'un autre apôtre qui est Matthieu. Nous restons, pour l'instant, des spectateurs, mais c'est une expérience à laquelle nous pourrions tous participer un jour Ceci, nous l'avons oublié. Nous avons assimilé le langage du quatrième grand évènement dans la vie du Christ et beaucoup d'entre nous se sont efforcés de pénétrer le sens de la Crucifixion et d'en partager les souffrances. Nous avons contemplé la Transfiguration, mais nous n'avons pas essayé de nous transfigurer nous-mêmes. Pourtant, nous devons le

¹⁶⁰ *The Mystery Teaching in the Test*, par Jean Delaire, p. 121.

¹⁶¹ *Psychology and the Promethean Will*, par W.H. Sheldon, p. 116.

faire un jour, et c'est seulement après, que nous pourrions oser gravir la montagne du Golgotha. C'est seulement lorsque nous aurons atteint l'expression de la divinité, dans et à travers notre nature personnelle inférieure, que nous atteindrons ces valeurs qui, seules, dans le Plan divin, ont le droit d'être crucifiées. Ceci est une vérité oubliée. Pourtant, elle fait partie du processus évolutionnaire, par l'entremise duquel Dieu se révèle à l'humanité.

Le grand phénomène naturel que l'humanité révélera un jour – par l'auto expression mais aussi sous l'injonction de la loi – contient [22@159] en lui-même la beauté qui rayonna du Christ lorsqu'Il se tint, transfiguré, devant Ses trois amis, qu'Il fut reconnu par Dieu Son Père et reçut le témoignage de Moïse et d'Elie, de la loi et des Prophètes, du passé et de l'avenir.

Il y a, ici, un point que nous pourrions mettre en lumière. Dans la correspondance orientale à ces cinq crises du Christ, le troisième épisode s'appelle l'initiation de la "hutte", et les mots de saint Pierre, proposant d'édifier trois "tentes" ou "huttes", l'une pour le Christ, la seconde pour Moïse et la troisième pour Elie, rattachent l'expérience chrétienne à son ancien prototype oriental. Dans ces événements qui ne surviennent que rarement, Dieu a toujours été glorifié par la lumière, ineffable et éclatante, rayonnant à travers le vêtement de la chair, et cette expérience sur la Montagne n'appartient pas exclusivement à la religion chrétienne. Cependant, le Christ fut le premier à rassembler, en une seule présentation, toutes les expériences possibles de la divinité manifestée et à les intégrer dans sa vie, telles qu'elles nous sont décrites dans les cinq épisodes de l'Évangile, pour notre édification et notre inspiration. Des hommes, de plus en plus nombreux, traverseront la chambre natale, entreront dans le fleuve et graviront la montagne, amplifiant le travail accompli par Dieu pour l'humanité, et l'exemple du Christ est en train de porter rapidement ses fruits. La divinité ne peut pas être contredite, et l'homme est divin. S'il ne l'est pas, alors la paternité de Dieu n'est qu'une parole creuse, et le Christ et les apôtres étaient dans l'erreur lorsqu'ils l'affirmèrent, comme ils le firent constamment, en insistant sur notre filiation divine. La divinité de l'homme ne peut être réfutée. Ou bien elle est un fait ou bien elle ne l'est pas. Dieu peut-être connu dans la chair, par l'entremise de Ses enfants ou bien Il ne le peut pas. Tout repose sur Dieu, le Père, le Créateur, Celui en qui nous avons "la vie, le mouvement et l'être" ; Dieu est immanent dans toutes ses créatures ou Il n'est pas. Dieu est transcendant et se trouve au-delà de toute manifestation ou il n'existe aucun dessein, aucune réalité ni aucune origine fondamentale Il est probable que la reconnaissance croissante dans l'esprit humain, du caractère à la fois immanent et transcendant de Dieu, est vraie, et nous pouvons nous appuyer sur Sa paternité et savoir que nous sommes nous-mêmes divins, parce

que le Christ et l'Église l'ont affirmé de tout temps. [22@160]

Cette fois-ci, la Parole proférée diffère de celle qui fut émise lors de l'initiation précédente. La première partie de la phrase prononcée par l'Initiateur qui Se tient en silence derrière la scène, correspond à celle qui fut dite lors de l'initiation du baptême, à l'exception d'un seul grand commandement : "Ceci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection." Mais cette fois-ci, Il ajoute l'injonction impérative : "Écoutez-le !". Lors du premier grand épisode, Dieu le Père, dont l'Initiateur est le symbole, ne fit pas connaître Sa présence. Les Anges prononcèrent à Sa place, la Parole qui symbolisait la mission du Christ. Lors du baptême, Dieu accorda Sa reconnaissance, sans plus. Lors de cette initiation-ci, Dieu commande à l'humanité de prêter toute son attention à cette crise particulière de la vie du Christ et d'écouter Ses paroles. Le pouvoir et le droit de parler sont conférés à présent à Jésus, et il est intéressant de noter que la majeure partie de son enseignement (telle qu'elle nous est transmise dans l'Évangile selon saint Jean et dans un grand nombre de paraboles) ne fut énoncé par le Christ qu'après avoir traversé cette expérience. Ici encore, Dieu fournit la preuve qu'Il reconnaissait la tâche messianique du Christ terme qui signifie l'interprétation humaine de la reconnaissance de Dieu. Lors du baptême, Il le reconnut comme étant Son Fils, envoyé au monde, du sein du Père, pour accomplir la volonté de Dieu.

Ce que le Christ, encore enfant, avait reconnu pour la première fois dans le Temple, fut ratifié ensuite par Dieu. Cette reconnaissance est confirmée, et la ratification renforcée par le commandement adressé au monde d'écouter les paroles du Sauveur, ou, peut-être, si l'on adopte le point de vue ésotérique et spirituel, d'écouter la Parole qui était Dieu incarné dans la chair.

"Il existe, en fait, une relation interne entre le Baptême et la Transfiguration. Dans les deux cas, un état d'extase accompagne la révélation du secret de la personne de Jésus. La première fois, cette révélation fut réservée à Lui seul ; ici, les disciples l'ont partagée avec Lui. Nous ne savons pas exactement dans quelle mesure ils furent eux-mêmes transportés par cette expérience. Mais une chose est certaine, c'est qu'au sein de l'état d'éblouissement dont ils ne s'éveillèrent qu'à la fin de la scène (*Saint Marc*, IX, 8) ils virent la figure de [22@161] Jésus illuminé par une lumière et une gloire surnaturelle et ils entendirent une voix qui leur affirmait qu'Il était le Fils de Dieu. Cet événement ne peut s'expliquer que comme l'aboutissement d'une grande émotion eschatologique." ¹⁶²

¹⁶² *The Mystery of the Kingdom of God*, par Albert Schweitzer, pp. 181, 182.

Le même auteur ajoute :

"Nous possédons donc trois révélations du secret du Messianisme, si intimement liées les unes aux autres, que chacune d'elles implique directement celle qui l'a précédée. Le secret qui avait été divulgué à Jésus lors de son baptême fut révélé aux trois disciples sur la montagne près de Bethsaida. C'était après la moisson. Quelques semaines plus tard, ce secret fut communiqué aux Douze du fait, qu'à Philippe de Césarée, Pierre répondit à une question de Jésus, en invoquant la connaissance qu'il avait acquise sur la montagne. Enfin, l'un des Douze trahit le secret du Grand Prêtre. Cette dernière révélation du secret fut fatale à Jésus, car elle entraîna sa mort. *Il fut condamné en tant que Messie, bien qu'il n'eût jamais tenu ce rôle.*" ¹⁶³

Ceci nous amène à nous poser la question suivante : Quelle était la nature de la mission du Christ, et en quoi consistait la volonté de Dieu qu'Il vînt pour accomplir ?

Le chrétien orthodoxe y répond en énumérant trois points principaux que nous pourrions résumer de la façon suivante :

1. Il vint pour mourir sur la croix, afin d'apaiser la colère d'un Dieu irrité et permettre à ceux qui croyaient en Lui, d'aller au Ciel ;
2. Il vint pour nous montrer la vraie nature de la perfection et nous révéler comment la divinité peut se manifester sous une forme humaine ;
3. Il vint pour nous léguer un exemple et pour que nous suivions Ses pas.

Le Christ ne déclara pas que Sa mort sur la croix marquait le point culminant de l'œuvre de sa vie. Elle fut le *résultat* de l'œuvre de Sa vie, non ce pour quoi Il était venu au monde. Il vint pour que nous puissions jouir de la vie "plus abondante" et saint Jean nous dit, [22@162] dans l'Évangile, que la nouvelle naissance dépend de notre croyance dans le Christ, et que le pouvoir nous est donné de "devenir Fils de Dieu, même pour ceux qui, croyant en son nom, ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de la volonté de Dieu" ¹⁶⁴.

¹⁶³ *The Mystery of The Kingdom of God*, par A. Schweitzer, pp. 217, 218.

¹⁶⁴ *Saint Jean*, 1, 13.

N'est-il pas raisonnable pour nous, d'en déduire que, lorsque l'homme atteint un Certain point de reconnaissance et de croyance envers le Christ cosmique, "l'Agneau immolé depuis la création du monde" ¹⁶⁵, alors la nouvelle naissance devient possible, car la vie de ce Christ universel, animant toutes les formes de l'expression divine, peut alors faire progresser l'homme d'une façon consciente et précise, vers une nouvelle manifestation de la divinité. Le "sang est la vie" ¹⁶⁶, et c'est le Christ vivant qui nous permet, à tous, de devenir citoyens du royaume. C'est la vie du Christ en chacun de nous, et non pas Sa mort, qui fait de nous des fils du Père. Pas une seule ligne des Évangiles ne dément cette affirmation. Lors du dernier repas de la communion, le Christ tendit la coupe à Ses disciples, disant : "Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, lequel est répandu pour plusieurs en rémission de leurs péchés." ¹⁶⁷ Mais c'est la seule allusion que Jésus ait faite au sang considéré comme un remède, comme cela arrive si souvent dans les Épîtres, et Lui-même ne parle jamais du sang en corrélation avec la Crucifixion. Il parle au temps présent, et ne rattache pas le sang à la nouvelle naissance ou à la crucifixion ; Il n'en fait pas le facteur déterminant et exclusif qui a si profondément coloré la façon dont le christianisme a été présenté au monde

C'est la vie du Christ, sous toutes ses formes, qui constitue la poussée évolutionnaire. C'est la vie du Christ qui rend possible l'expression toujours plus largement déployée de la divinité dans le monde naturel. Elle est enracinée au tréfonds du cœur de chaque homme. La vie du Christ l'amène finalement au point où elle le fait quitter le règne humain (où s'est effectué le travail de l'évolution normale) et **[22@163]** le mène dans le royaume de Dieu. La reconnaissance de la vie du Christ à l'intérieur de la forme permet à chaque être humain de jouer, à un moment donné, le rôle de la Vierge Marie à l'égard de cette réalité immanente. C'est la vie du Christ qui parvient à une expression plus pleine lors de la nouvelle naissance et guide, de crise en crise, le Fils de Dieu en voie de développement, vers cette perfection qui lui permettra d'atteindre "à la stature parfaite du Christ." ¹⁶⁸

Nous verrons plus loin que la nouvelle religion doit prendre son point d'appui sur la révélation du Christ ressuscité. Le Christ sur la croix, comme

¹⁶⁵ *Apocalypse*, XIII, 8.

¹⁶⁶ *Genèse*, IX, 4.

¹⁶⁷ *Saint Mathieu* XXVI, 28.

¹⁶⁸ *Eph.* IV, 13.

nous le verrons lorsque nous étudierons la prochaine grande crise, nous montra l'amour et le sacrifice portés à leur expression suprême. Mais le Christ vivant de toute éternité, et vitalement vivant aujourd'hui, est la clé de l'âge nouveau ; c'est sur cette vérité que doit s'édifier la présentation de la religion et que se construira plus tard la théologie nouvelle. On n'a pas encore saisi la vraie signification de la Résurrection et de l'Ascension. Ces vérités attendent toujours leur révélation, en tant que réalités divines subjectives. La gloire de l'âge nouveau consistera à dévoiler ces deux mystères et à nous faire entrer dans une compréhension plus pleine de Dieu, en tant que vie. La vraie Église du Christ est l'assemblée de tous ceux qui vivent par la vie du Christ, et dont la vie ne fait qu'un avec la sienne.

Ceci sera compris d'une façon toujours plus claire et fera resplendir, dans une lumière de plus en plus intense et rayonnante, la merveille et la gloire qui résident, non encore révélées, dans Dieu le Père.

Seul l'homme qui a acquis une notion de la valeur de l'initiation de la Transfiguration, et de la nature de la perfection qui y fut révélée, peut suivre le Christ, l'accompagner vers la Vision qui Lui fut accordée lorsqu'Il descendit de cette cime de perfection, et partager ensuite avec Lui la compréhension de la nature du service qu'il s'agit d'effectuer dans le monde. Ce service est accompli d'une façon parfaite par ceux dont la perfection intérieure est proche de celle du Christ, dont les vies sont gouvernées par les mêmes impulsions divines et subordonnées à la même vision. Ce stade correspond à la liberté spirituelle complète que nous devons finalement atteindre. [22@164]

Maintenant, le temps est venu où les êtres humains doivent cesser de *croire*, pour accéder à la connaissance authentique, obtenue par la pensée, l'expérience et la révélation. Le problème immédiat, pour tous ceux qui cherchent cette sagesse nouvelle et qui désirent devenir des sages conscients, au lieu de croyants fidèles, est qu'ils doivent y parvenir dans le monde de la vie quotidienne. Après chaque expansion de la conscience, après chaque déploiement et chaque approfondissement de notre perception, nous retournons, comme le Christ, vers les plaines de l'existence quotidienne ; là, nous mettons notre connaissance à l'épreuve, nous découvrons ce qu'elle contient de vrai ou de faux ; nous découvrons également quels doivent être notre prochain point d'expansion et les connaissances nouvelles qu'il nous faut acquérir. La tâche du disciple consiste à comprendre l'usage qu'il doit faire de la divinité. Notre effort consiste à connaître le Dieu immanent, tout en basant cette connaissance sur la croyance inébranlable en un Dieu transcendant.

Telle fut l'expérience des apôtres au sommet de la montagne. On nous dit

que "lorsqu'ils levèrent les yeux, ils ne virent aucun homme, mais Jésus seul."¹⁶⁹ L'image familière leur apparut de nouveau. Il est extrêmement intéressant de comparer cet épisode à un passage un peu semblable de la *Bhagavad Gitâ* où la forme glorieuse du Seigneur est révélée à Arjuna. Au moment où approche la révélation, Dieu, en la personne de Krishna, lui dit avec tendresse et compréhension : "Ne t'effraie ni ne te trouble, pour m'avoir vu sous cette forme redoutable. Cependant, bannissant toute crainte, et le cœur satisfait, contemple de nouveau ma forme familière." Et il lui dit ensuite :

"Elle est bien malaisée à voir cette forme de Moi que tu as vue. En vain les Dieux eux-mêmes y aspirent sans cesse.

"Ni par les Védas ou la pénitence, ni à force d'aumônes et de sacrifices, on n'obtient de me voir tel que tu m'as vu.

"C'est seulement au prix d'une dévotion sans partage que l'on peut, ô Arjuna, me connaître sous ces traits et entrer en Moi, ô héros redoutable."¹⁷⁰

Le Mot de reconnaissance avait été proféré, et le commandement [22@165] d'écouter le Christ avait été donné aux hommes. Jésus, ayant repris "Sa propre forme", il fallait que la descente de la montagne vînt ensuite. Alors survint ce qui pourrait être considéré comme une grande et triste réaction spirituelle, une réaction inévitable et terrible exprimée par le Christ de la façon suivante :

"Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes et ils le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour."¹⁷¹

Alors, vient un simple commentaire qui nous apprend que les disciples "furent fort attristés". La vision du Christ, si nous l'analysons en nous servant des témoignages qui nous en sont parvenus, se divise en deux parties : d'abord, Il eut la vision d'un accomplissement. L'achèvement qui avait eu lieu au sommet de la montagne, cette grande expérience spirituelle, était déjà derrière Lui. A présent, Il a la vision d'une consommation physique sous la forme de l'entrée triomphale à Jérusalem. Mais celle-ci est accompagnée d'un pressentiment : la prévision de la culmination de Sa vie de service sur la croix. Il vit clairement, pour la première fois peut-être, ce qui L'attendait et la direction dans laquelle Le menait Son service. La *via dolorosa* du Rédempteur

¹⁶⁹ *Saint Mathieu XVII, 8.*

¹⁷⁰ *La Bhagavad Gitâ, Livre XI, 49, 52, 53, 54.*

¹⁷¹ *Saint Mathieu, XVII, 22, 23.*

se déploya devant Lui ; la destinée de toutes les âmes des pionniers culminait dans Son expérience, et Il Se vit Lui-même rejeté, cloué au pilori et tué, comme l'ont été bien des Fils de Dieu moins grands que Lui. Le monde vous rejette toujours avant de vous accepter. La désillusion est un stage inévitable sur la voie qui mène à la réalité. La haine de ceux qui ne sont pas encore prêts à reconnaître le monde des valeurs spirituelles est toujours le lot de ceux qui le reconnaissent. Le Christ savait qu'Il devait affronter, Lui aussi, cette épreuve, et cependant "Il se mit en chemin, résolu d'aller à Jérusalem." ¹⁷²

Lorsque nous considérons ces évènements, l'épreuve particulière que le Christ affronta à ce moment-là devient claire dans nos esprits. Ce fut, ici encore, une épreuve triple, comme celle qu'Il traversa après l'initiation du baptême. Mais, cette fois-ci, l'épreuve fut d'une nature infiniment plus subtile. L'épreuve qu'Il eut à affronter consistait à savoir s'Il pouvait résister au succès et le traiter comme il convient, s'Il pouvait suivre la voie triomphale et entrer dans la Ville Sainte au [22@166] milieu des acclamations sans dévier de la ligne qu'Il s'était tracée, sans être séduit par le succès matériel ni par le fait d'être proclamé roi des Juifs. Le succès exige une discipline beaucoup plus stricte que la défaite ou l'abandon de tous, car il offre à l'homme des chances beaucoup plus grandes d'oublier Dieu et la réalité. La pitié envers soi-même, le sens du martyr et la résignation, sont des remèdes très puissants pour soulager notre faillite. Mais, être porté sur la crête des vagues, jouir de la considération du public et avoir atteint, en apparence, un but terrestre enviable, sont des facteurs infiniment plus difficiles à surmonter. Ce sont eux que le Christ affronta, et Il les affronta avec cet équilibre spirituel et cette sagesse clairvoyante qui, seuls, nous donnent un sens exact des valeurs et des proportions.

La deuxième phase de Sa vision consistait dans la prévision de Sa fin. Il savait qu'Il devait mourir, et comment Il devait mourir ; et pourtant Il suivit, sans dévier, la ligne qui Lui avait été tracée, bien qu'Il eût, à l'avance, la certitude du désastre. Il ne devait pas seulement prouver qu'Il avait la force de résister au succès, mais il Lui fallait prouver également qu'Il avait celle de faire face au désastre Il pesa chacune de ces deux alternatives, et vit, dans chacune d'elles, une simple possibilité offerte à l'expression divine et un champ d'action propice à la démonstration de son détachement – ce qui est l'attitude caractéristique de l'homme qui est né de nouveau, a été purifié et transfiguré. A ces épreuves, vint s'en ajouter une autre qu'Il avait déjà connue dans le désert : l'épreuve de la solitude absolue. La force de résister au succès ! La force de

¹⁷² *Saint Luc*, IX, 51.

résister au désastre ! La force d'être absolument seul ! C'est là ce que le Christ devait montrer au monde, et Il le fit. Il se tint triomphant devant le monde, mais ce n'était qu'une étape intermédiaire sur le chemin de la croix. L'agonie solitaire dans le jardin de Gethsémani fut probablement pour Lui un moment beaucoup plus cruel que l'agonie publique sur la croix. Mais la qualité de Dieu Lui-même fut révélée dans ces épreuves plus subtiles, et c'est *la qualité* et *la signification* de Dieu qui sauvent le monde – la qualité de Sa vie, qui est Amour et Sagesse et Valeur et Réalité. C'est tout cela que le Christ accomplit.

Immédiatement après être descendu du sommet de la montagne, [22@167] le Christ recommença à servir. Il rencontra, comme nous le savons, une personne en détresse, et répondit immédiatement à sa peine. Un des caractères les plus saillants de chaque initiation, c'est qu'elle dote l'initié d'une capacité toujours plus grande de servir. Le Christ eut une façon entièrement nouvelle de parler aux foules et de répondre à leurs besoins, ainsi que d'instruire personnellement et d'une façon privée la poignée d'élus qui L'entourait. Son pouvoir de guérir persista, mais Son œuvre se déroula désormais dans un champ de valeurs nouvelles. Il prononça les mots et énonça les vérités qui sont devenues les fondements même de la foi, pour tous ceux qui ont un jugement assez clair pour percer du regard la présentation théologique du christianisme et accéder à la réalité. A cette époque, le service du Christ consistait surtout à enseigner et à prêcher. Mais Il présenta la vérité sous une forme d'une sagesse et d'une beauté incomparable, et décrivit la divinité dans des termes accessibles à tout être humain. Il lança un pont entre l'ancien et le nouveau ; Il énonça cette vérité nouvelle et cette révélation spéciale qui étaient nécessaires, à cette époque, pour unir l'ancienne sagesse et l'espérance moderne. Keyserling a admirablement saisi le prodige accompli par le Sauveur du Monde, et il le décrit de la façon suivante :

"Le grand esprit est essentiellement l'Eveilleur. Si un tel esprit énonçait des choses absolument nouvelles et uniques, elles ne signifieraient rien pour les autres hommes. Sa valeur sociale dépend entièrement de sa capacité d'exprimer clairement ce qu'ils sentent être vrais au tréfonds de leur cœur – comment serait-il compris s'il en était autrement ? – et de le formuler d'une façon tellement universelle, c'est-à-dire tellement en harmonie avec les lois objectives en question, que ses idées deviennent des organes pour les autres." ¹⁷³

¹⁷³ *The Recovery of Truth*, par Hermann Keyserling, p. 213.

Le Christ nous a apporté une grande idée. Il nous a donné le concept nouveau que Dieu est Amour, quels que soient les évènements qui se déroulent dans le monde immédiat. Toutes les grandes idées viennent du monde de la Divinité, par le canal des grands Intuitifs, et l'histoire de l'humanité est essentiellement l'histoire des idées : elles apparaissent d'abord par l'entremise de quelque penseur intuitif, [22@168] puis elles sont reconnues par une poignée d'hommes ; elles croissent ensuite jusqu'à atteindre la popularité, et finissent par s'intégrer au monde de la pensée qui est un monde commun à tous les penseurs de la race. Leur sort est alors déterminé, et, pour finir, l'idée neuve et unique devient un modèle auquel les masses acceptent de conformer leur conduite. "Sont-ce les idées ou les personnalités qui décident du sort des époques et déterminent leur physionomie ? On peut répondre à cette question en disant que chaque époque reçoit ses idées, par l'entremise des personnalités" ¹⁷⁴. Le Christ personnifia une grande idée, l'idée que Dieu est Amour et que l'amour est la force qui meut l'univers. Telle est l'illumination que le Christ projeta sur tous les évènements du monde. On ne peut souligner suffisamment la majesté de cette conception. Il nous faut l'assimiler d'une façon beaucoup plus profonde et plus puissante que nous l'avons fait jusqu'ici, car elle constitue le caractère fondamental et la qualité de tous les évènements, quelle que soit leur apparence extérieure. Le Christ illumine la vie. Ce fut une de Ses contributions les plus importantes à la vie, telle que nous la menons aujourd'hui. Il dit, en effet : "Dieu aime le monde, tout ce qui arrive est dans la ligne de l'Amour." Si l'on comprend que cette phrase est un fait et une vérité fondamentale, la certitude qui en découle illumine toute la vie et allège tous les fardeaux ; la cause et l'effet sont rapprochés l'un de l'autre ; enfin la méthode et le dessein de Dieu sont perçus comme n'étant qu'une seule et même chose. Les théologiens l'ont souvent oublié dans leur effort pour expliquer certains aspects plus techniques de la vie du Christ. Ce qu'Il illumina, dans Sa fonction de "Lumière du monde", ce qu'Il reçut de la Lumière divine et répandit sur le monde, ce qu'Il réfracta à travers Lui, est souvent oublié dans la lutte pour prouver certaines doctrines, comme le fait que Marie était une Vierge immaculée, et que Jésus était par conséquent le fruit de l'immaculée Conception. Il n'existe aujourd'hui que peu de gens, parmi la jeune génération, qui attachent une grande importance à de pareils points de doctrine. Disons-le ouvertement. Mais nous attachons une importance capitale au fait que l'Amour, exprimé par le Christ, fut communiqué au monde et que l'illumination qu'Il apporta "éclaire les ténèbres."

¹⁷⁴ *The Decay and Restoration of Civilisation*, par Albert Schweitzer, p. 82.

Le Christ fit retentir avec force la note qui peut inaugurer [22@169] la civilisation nouvelle et l'ordre nouveau. Une étude attentive des idéaux et des idées qui sont aujourd'hui, sans exception, sous-jacents à chacune des grandes expériences entreprises par les diverses nations, montrera qu'ils sont basés, dans leur essence, sur quelque concept nettement apparenté à ceux du Christ. Sans doute doit-on reconnaître avec tristesse que les méthodes appliquées et les moyens employés ne sont nullement conformes à l'esprit du Christ, mais les conceptions fondamentales supporteront sans défaillance la lumière que le Christ peut projeter sur elles. La difficulté principale réside, pour nous, dans le fait que notre compréhension intellectuelle des concepts est en avance sur notre développement personnel et déteint, d'une façon désastreuse, sur l'emploi que nous en faisons. Lorsque ces idées fondamentales seront transformées en idées mondiales, par les penseurs consacrés de la race et lorsqu'elles seront appliquées dans l'esprit où le Christ les a conçues, nous verrons s'ouvrir devant nous un monde nouveau où l'ordre règnera.

Il est pour nous d'une importance capitale de comprendre que l'œuvre véritable du Christ fut d'inaugurer l'ère du service, même si nous ne commençons qu'aujourd'hui (deux mille ans après qu'Il nous ait proposé cet exemple) à comprendre les implications de ce mot si souvent utilisé. Nous avons eu tendance à considérer le salut sous l'angle individuel. Il faut que cette attitude cesse, si nous voulons enfin arriver à comprendre l'esprit du Christ. Un Japonais a posé cette question : "Quel est le premier but d'une religion qui mérite d'exister ?" Il y répond en nous disant que ce but est le salut, mais un salut tout pénétré du besoin de soulager les misères du monde et de redresser sa vie ¹⁷⁵. Le service devient, de plus en plus, le but de toutes les relations humaines. Même les financiers modernes en viennent à considérer que le service "doit être l'agent moteur des affaires", au sens où l'on entend ce mot aujourd'hui, si les affaires doivent survivre. Sur quoi est basée cette tendance générale ? Sûrement sur notre relation universelle avec la Divinité et sur nos relations subjectives les uns envers les autres. Or, ces relations ont leurs racines dans notre relation avec Dieu.

C'est là, naturellement, la base du service. Celui-ci doit être, comme ce fut le cas chez Jésus-Christ, une effusion spontanée de la [22@170] divinité. Un des arguments les plus forts en faveur du déploiement divin de l'homme est l'apparition, sur une vaste échelle, de cette tendance à servir. Nous commençons à peine à entrevoir ce que le Christ a voulu dire par "service". Il

¹⁷⁵ *Modern Trends in World Religion*, publié par A. E. Haydon, citant Kishio Satomi, p. 75.

poussa ce motif agissant du service jusqu'au point de dire que, lorsque le bien commun entre en conflit avec notre succès personnel ou notre bien-être, c'est à nous de nous sacrifier, et non de sacrifier les autres." ¹⁷⁶ Cette idée de service est, naturellement, diamétralement opposée à l'attitude compétitive, si souvent adoptée dans la vie courante, et à l'égoïsme dont fait généralement preuve l'homme moyen. Mais, pour celui qui s'efforce de suivre le Christ et qui aspire à gravir la montagne de la Transfiguration, le service mène inévitablement à une illumination accrue, et cette illumination, à son tour, doit trouver son expression dans un service renouvelé et consacré C'est ainsi – c'est-à-dire par le service rendu à nos semblables – que nous trouvons le chemin qui mène à la voie foulée par le Christ. En suivant chacun de Ses pas, nous acquérons le pouvoir de vivre comme des êtres illuminés et chrétiens, et cela au milieu de notre entourage normal et au sein de notre existence quotidienne.

Quel est, en conséquence, le don que chacun de nous peut faire au monde, tandis que nous étudions la vie du Christ, et avançons avec lui d'initiation en initiation ? Nous pouvons viser à cette grandeur dans l'action qui rachètera notre médiocrité naturelle et révélera progressivement la divinité qui réside en chacun de nous. Chacun de nous peut devenir comme un phare, éclairant la voie qui mène au Centre d'où est issu le monde ; chacun de nous peut commencer à exprimer, dans sa vie quotidienne, un peu de la qualité de Dieu que le Christ incarna si parfaitement et qu'Il porta avec Lui en triomphe, du sommet de la montagne de la Transfiguration vers la vallée du devoir et du service, et qui Lui permit d'avancer vers l'expérience de la Croix avec une volonté inébranlable, à travers la voie triomphale des acclamations, et la voie douloureuse de la solitude.

Je ne résisterai pas à la tentation de terminer ce chapitre par quelques mots d'Arjuna, dits à Krishna, bien avant l'ère chrétienne, après qu'il eût été admis à la révélation de la "beauté dévoilée". Leur [22@171] rapport avec ce que nous venons de dire est indéniable. On croit presque entendre saint Pierre ou saint Jean les disant au Christ, lorsqu'ils rouvrirent les yeux et virent "jésus seul". Peut-être peuvent-ils s'appliquer aussi à nous, lorsque nous considérons le Christ et notre relation avec Lui :

"Ne voyant en Toi que l'ami, je T'ai adressé la parole brusquement... méconnaissant ta grandeur, par légèreté ou par entraînement de tendresse.

¹⁷⁶ *Modern Trends in World Religion*, publié par A.E. Haydon, citant Kishio Satomi, p. 75.

"Si je T'ai manqué de respect, dans l'agitation ou le repos, dans des réunions ou des repas, soit seul, soit devant témoins, je T'en demande pardon, à Toi l'Immense.

"Tu es le Père de ce monde animé et inanimé, Tu es son maître vénérable, adorable. Tu n'as pas d'égal, combien moins de supérieur ! Dans les trois mondes, Ta puissance est incomparable.

"C'est pourquoi, la tête inclinée, tout entier prosterné, je T'implore, Toi, le maître digne de toute louange. Comme le père au fils, comme l'ami à l'ami, comme l'amant à l'aimée, daigne, ô Dieu, m'être indulgent.

"Devant ce spectacle inouï je frissonne et mon esprit est ébranlé par la crainte. Montre-moi seulement Ta forme de dieu ; fais-moi cette grâce, ô maître des dieux, support de l'Univers." ¹⁷⁷

[22@173]

CHAPITRE V

—

LA QUATRIEME INITIATION...

LA CRUCIFIXION

PENSEE-CLE :

"Une nébuleuse et une planète,
Un cristal et une cellule
Une méduse et un saurien
Et les grottes des troglodytes ;
Puis un sens de la Voie et de la Beauté
Une face tournée vers le Ciel
Les uns l'appellent Évolution,
Et d'autres l'appellent Dieu,
Comme les marées sur une plage courbe

¹⁷⁷ *La Bhagavad Gitâ* Livre XI, 41, 45

Quand la lune est mince et nouvelle,
De hauts désirs s'enflent et montent
Comme des vagues dans nos cœurs
Elles viennent de l'océan mystique
Dont aucun pied n'a foulé le bord
Les uns l'appellent nostalgie
Et d'autres l'appellent Dieu.
Une sentinelle montant la garde
Gelée par le froid de l'hiver,
Une mère mourant de faim
Pour nourrir ses enfants,
Socrate buvant la ciguë
Et Jésus sur son gibet ;
Et des millions d'êtres, humbles et anonymes
Qui avancent, pas à pas, sur le droit chemin,
Les uns l'appellent Consécration
Et d'autres l'appellent Dieu."

William Herbert Carruth.

[22@175]

PREMIERE PARTIE

Nous arrivons maintenant au mystère central du christianisme et à l'initiation suprême à laquelle les hommes puissent aspirer, en tant qu'êtres humains. Nous ne savons pratiquement rien de l'initiation suivante, la Résurrection, ni de l'Ascension qui s'y rattache. Nous savons seulement que le Christ ressuscita d'entre les morts. L'initiation de la Résurrection est voilée de silence. Tout ce que l'on nous dit est la réaction de ceux qui connurent et aimèrent le Seigneur, et les effets qu'elle eut plus tard sur l'histoire de l'Église chrétienne. La Crucifixion, par contre, a toujours été l'épisode marquant et dramatique sur lequel a été fondé l'édifice entier de la théologie chrétienne. C'est sur lui que l'accent principal a été mis. On a écrit sur ce sujet des millions de mots ; on s'est efforcé, dans des milliers de livres et de commentaires, d'élucider son sens et d'expliquer la signification de son mystère. Une myriade

de points de vue ont été proposés, à travers les âges, à la considération des hommes. Il y a eu beaucoup d'interprétations fausses, mais beaucoup de ce qui est divinement réel y a été exprimé. Dieu a été maintes fois représenté d'une façon déformée, et l'interprétation de l'œuvre du Christ a été travestie, pour la rendre conforme aux vues mesquines de l'homme. Mais le prodige qui eut lieu sur le mont du Calvaire a été dévoilé par les expériences illuminées de ceux qui savent et qui croient.

La venue du Christ sur terre inaugura un nouvel ordre du monde et, depuis lors, nous avons progressé d'une façon continue et régulière vers un âge nouveau, dans lequel les hommes vivront inévitablement en tant que frères, parce que le Christ mourut pour eux. Ce jour-là la vraie nature du royaume de Dieu trouvera son expression sur terre. [22@176] Ceci nous est garanti par les progrès accomplis au cours du passé. L'imminence de cet événement est déjà perçue, quoique encore faiblement, par ceux qui ont, comme l'a dit le Christ, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Nous avançons irrésistiblement vers la grandeur, et le Christ l'a confirmé par Sa vie et par Son œuvre. Cette grandeur, nous ne l'avons pas encore atteinte, mais nous pouvons déjà en apercevoir les signes. Nous avons déjà des indices de la venue de cet âge nouveau et nous pouvons discerner les contours, encore imprécis, d'une nouvelle structure sociale, plus proche de l'idéal et basée sur l'humanité parfaite. C'est cette perfection qui importe avant tout.

Une des premières choses qu'il semble essentiel de reconnaître est ce fait précis, à savoir que la crucifixion du Christ doit être dégagée du domaine de son application purement individuelle et haussée vers celui de l'universel et du Tout. Peut-être provoquerons-nous une certaine consternation en soulignant que la mort du Christ historique sur la croix n'eut pas lieu, à l'origine, pour sauver chaque homme qui en revendique le bénéfice. *Ce fut un grand événement cosmique.* Ses implications et ses résultats concernent les masses de l'humanité, non tel ou tel individu spécifique. Nous n'avons que trop tendance à accaparer pour nous seuls, et à considérer comme une affaire personnelle, les nombreuses implications contenues dans le sacrifice du Christ. L'égoïsme de l'aspirant spirituel est souvent très réel.

Lorsque l'on aborde ce sujet avec intelligence, il devient évident que le Christ n'est pas mort pour que vous et moi puissions monter au ciel. Il mourut par suite de la nature même de Son service et de la note qu'Il fit retentir ; il mourut parce qu'Il inaugura un âge nouveau et dit aux hommes comment ils devaient vivre, en tant que fils de Dieu.

Lorsque nous considérons l'histoire de Jésus sur la croix, il est par

conséquent essentiel de la voir en termes plus généraux et plus larges que ceux qu'on lui attribue habituellement. La plupart des traités et des écrits consacrés à ce sujet sont des controverses ou des exégèses, dont l'objet principal est d'attaquer ou de défendre les faits ou les doctrines théologiques échafaudées sur ce thème. Ou encore, leur ton et leur but présentent un caractère exclusivement sentimental et mystique ; ils ont trait aux relations existantes entre l'individu et la [22@177] vérité ou son salut personnel dans le Christ. Il est possible que l'on ait oublié, de ce fait, les éléments véritables de cet épisode, et que leur signification la plus haute soit passée inaperçue. Deux choses, cependant, ressortent des enquêtes et des recherches du siècle passé. L'une est que le récit de l'Évangile n'est pas unique ; on trouve des épisodes parallèles dans les vies des autres Fils de Dieu. La seconde est que le Christ, Lui, est unique, tant dans Sa personne que dans Sa mission particulière, et que, sous cet angle spécifique, Son apparition dans le monde n'a pas eu de précédent. Aucun de ceux qui étudient les religions ne peut mettre en doute le parallélisme qui existe entre la religion chrétienne et certains cultes plus anciens. Aucun de ceux qui ont abordé ces questions avec un esprit non-prévenu ne niera que le Christ ait fait partie intégrante d'une grande révélation continue. Dieu "ne s'est jamais laissé Lui-même sans témoin."¹⁷⁸ Et le salut de l'humanité a toujours préoccupé le cœur du Père. Nous citerons ici un auteur qui cherche à prouver la continuité de la révélation :

"A l'époque où parut Jésus de Nazareth, et pendant les quelques siècles qui la précédèrent, la Méditerranée et les régions riveraines avaient servi de berceau à un grand nombre de croyances et de rituels païens. Il existait des temples innombrables dédiés aux dieux comme Apollon ou Dionysos chez les Grecs, à Hercule chez les Romains, à Mithra chez les Perses, à Adonis et à Attis en Syrie et en Phrygie, à Osiris et à Isis en Égypte, à Baal et à Astarté chez les Babyloniens et les Carthaginois, et ainsi de suite. Il existait des communautés religieuses, grandes et petites, formées de croyants unis par le service ou le cérémonial de leurs déités respectives et par les croyances qu'ils professaient à l'égard de chacune d'elles. Et le fait suprêmement intéressant qui s'en dégage est que, malgré les grandes distances qui les séparaient et les différences raciales qui se reflétaient dans les détails du culte, la ligne générale de leurs croyances et de leurs cérémonials

¹⁷⁸ *Actes*, XIV, 1.

était, sinon identique, du moins d'une ressemblance frappante. Il m'est évidemment impossible d'entrer dans le détail de ces différents cultes, mais je dirai, d'une façon générale, que les traits communs à presque tous les dieux mentionnés ci-dessus sont les suivants :

1. Ils naquirent soit le jour où nous célébrons la Noël, soit à une date très rapprochée ; [22@178]
2. Ils naquirent d'une Vierge Mère ;
3. Dans une grotte ou chambre souterraine
4. Ils menèrent une vie de labeur ardu, accompli pour le bien de l'humanité ;
5. Ils portèrent les noms de "Porte-Lumière", "Guérisseur", "Médiateur", "Sauveur" ou "Libérateur" ;
6. Ils furent néanmoins vaincus par les puissances des Ténèbres
7. Ils descendirent aux enfers et aux royaumes souterrains ;
8. Ils ressuscitèrent d'entre les morts et devinrent les pionniers du genre humain dans le monde céleste ;
9. Ils fondèrent des Communions de Saints et des Églises, où leurs disciples reçurent le baptême ;
10. Leur souvenir fut commémoré par des repas eucharistiques." ¹⁷⁹

Ces faits peuvent être contrôlés par tous ceux qui en prendront la peine et qui sont assez intéressés par ces questions pour vouloir suivre à la trace la croissance de la doctrine des Sauveurs du monde dans l'idéalisme universel. Edward Carpenter, dans ce même livre, ajoute encore ceci :

"Le nombre des divinités païennes (nées, pour la plupart, d'une vierge mère, et condamnées à mort, de façons diverses, pour avoir voulu sauver le genre humain) est si grand qu'il est difficile d'en faire le compte. Le dieu *Krishna* aux Indes, le dieu *Indra*, dans le Népal et le Tibet ont répandu leur sang pour le salut des hommes ; *Bouddha* a dit, selon Max Muller : "Que tous les péchés du monde retombent sur moi, pour que le monde en soit délivré" ; le chinois *Tien*, l'homme saint – "un avec Dieu et existant de toute éternité" – mourut pour sauver le monde ; L'Égyptien *Osiris* fut appelé le Sauveur,

¹⁷⁹ *Pagan and Christian Creeds*, par Edward Carpenter, pp. 20, 21.

ainsi que *Horus* ; Ainsi que le Perse *Mithra* ; Ainsi que le Grec *Hercule* qui vainquit la mort bien que son corps fût consumé dans la tunique brûlante de la mortalité, d'où il surgit pour monter au ciel. De même, le Phrygien *Attis* fut appelé le Sauveur, ainsi que les Syriens *Tammuz* et *Adonis*, qui furent tous deux cloués à un arbre et ressuscitèrent ensuite de leurs sarcophages. *Prométhée*, le plus ancien et le plus grand bienfaiteur de la race humaine, fut cloué par les mains et les pieds, et les bras en croix aux rochers du Caucase. *Bacchus* ou *Dionysos*, né de la vierge Sémélé, pour être le libérateur du genre humain (c'est pourquoi on l'appelait *Dionysos Eleutherios*) fut dépecé, à peu près comme *Osiris*. Même dans le lointain Mexique, *Quetzalcoatl*, le Sauveur, naquit d'une [22@179] vierge, fut tenté, jeûna quarante jours, fut condamné à mort, et sa seconde venue était si ardemment attendue que lorsque Cortez vint, Les Mexicains (les pauvres !) le saluèrent comme étant le Dieu revenant à son peuple ! On trouve des légendes semblables au Pérou, parmi les Indiens d'Amérique, au nord et au sud de l'équateur." ¹⁸⁰

Le but de ce livre n'est pas de prendre parti pour ou contre ces idées. La seule question qui importe vraiment ici, est de savoir quel rôle joua vraiment Jésus en tant que Sauveur du monde, et en quoi consiste le caractère unique de Sa mission. Qu'était ce monde où Il vint ? Quelle est la signification de Sa mort pour l'être humain d'aujourd'hui ? Les faits de Sa vie sont-ils historiquement vrais ? Y eut-il vraiment, dans l'histoire de notre race, une période où Il marcha, parla et mena une existence humaine semblable à la nôtre ? Servit-Il Sa race et retourna-t-Il à la source d'où Il était venu ?

Le fait du Christ n'est pas un problème pour ceux qui le connaissent. Ceux-là savent, sans discussion possible, qu'Il existe. Ils "savent en quoi ils croient." ¹⁸¹ Pour eux, la réalité ne peut être contestée. Leur opinion peut différer quant à l'importance qu'il faut accorder à telle ou telle interprétation théologique de l'histoire de Sa vie, mais le Christ Lui-même, ils le connaissent, et ils foulent avec Lui le sentier de la vie. Ils peuvent discuter pour savoir s'Il était Dieu ou homme, ou Homme-dieu, ou Dieu-homme. Mais il y a un point sur lequel ils sont tous d'accord, c'est qu'Il fut à la fois Dieu et homme,

¹⁸⁰ *Pagan and Christian Creeds*, par Edward Carpenter, p. 129, 130.

¹⁸¹ *Tim*, 1, 12.

manifestés en un seul corps. Ils peuvent lutter pour perpétuer la mémoire du Christ mort sur la croix ou celle du Christ vivant, ressuscité à la Vie, mais leur témoignage concorde sur le Christ Lui-même, et ce fait est invinciblement : établi par une multitude de témoins. Celui qui sait ne peut douter.

Le Christianisme est la réaffirmation d'une très vieille doctrine. Elle n'est pas un système nouveau. Elle est si essentielle au salut et au bonheur du monde que Dieu n'a cessé de la proclamer à travers les [22@180] siècles. Les récits évangéliques sont vrais, et nous pouvons les croire, justement parce qu'ils sont intégrés à la révélation spirituelle du passé, et ils sont en train d'être réinterprétés, aujourd'hui, dans les termes du Christ. C'est pourquoi, le genre humain étant plus évolué et plus intelligent, cette ré-interprétation doit satisfaire les besoins de l'humanité d'une façon plus rapide et plus adéquate. Mais le Christianisme n'est pas une chose nouvelle, et le Christ Lui-même ne l'a jamais affirmé. Il a prédit la venue d'un nouvel âge, et l'avènement du royaume de Dieu. Hors du vaste déroulement des temps et de l'ampleur éonienne de la conscience de Dieu, le genre humain commence aujourd'hui seulement à découvrir un univers et une humanité prêts à recevoir la nouvelle révélation – une révélation basée sur la morale vraiment chrétienne et sur les vérités vitales du christianisme. Ce que représente le Christ, la vérité qu'Il personnifie, est si ancienne qu'il n'y a jamais eu d'époque où elle n'ait pas été présente, comme un besoin pressant, au fond de la conscience humaine ; et, pourtant, elle est si neuve qu'il n'y aura jamais de siècle où la naissance et la mort du Sauveur ne seront d'une suprême importance pour l'homme. Edward Carpenter souligne ce fait et éclaire la convergence incessante et immémoriale de l'Amour de Dieu et du désir de l'homme, se rencontrant dans la Personne d'un fils de Dieu :

"Si le caractère historique du personnage de Jésus pouvait être éprouvé, à quelque degré que ce soit, il nous fournirait des raisons de supposer – ce que, pour ma part, j'ai toujours été enclin à croire – que des personnages comme Osiris, Mithra, Krishna, Hercule, Apollon et d'autres divinités similaires, possèdent eux aussi un royaume historique réel. La question, en somme, se ramène à ceci : Y a-t-il eu, au cours de l'évolution humaine, certains points pour ainsi dire *nodaux*, où les courants psychologiques ont convergé et se sont contractés avant de prendre un nouvel essor, et chacun de ces *nodes*, ou points de condensation, a-t-il été marqué par l'apparition d'un homme (ou d'une femme) actuel et héroïque, fournissant l'impulsion nécessaire au nouveau départ, et donnant son nom au mouvement qui en résulta ? *Ou bien*, est-

il suffisant de supposer que la formation de ces *nodes* ou points de départ, s'est effectuée d'une façon automatique, sans l'intervention d'aucun héros ou génie spécial, et d'imaginer que, dans chaque cas, la tendance mythologique du genre humain créa une figure légendaire, qu'elle adora ensuite comme un dieu, pendant une longue période ultérieure ?
[22@181]

"Comme je l'ai dit plus haut, cette question, quoique intéressante, n'a qu'une importance relative. La chose essentielle, c'est que le génie prophétique et créateur du genre humain a effectivement fait surgir, de loin en loin, ces figures, où il a vu une idéalisation des "désirs de son cœur" et il a placé une auréole sur leurs têtes. Leur procession devient, de ce fait, une partie réelle de l'histoire, – de l'histoire de l'évolution du cœur humain et de la conscience humaine." ¹⁸²

La Crucifixion et la croix du Christ sont aussi vieilles que l'humanité elle-même. Toutes deux sont des symboles du sacrifice éternel de Dieu, s'immergeant Lui-même dans cet aspect de la nature qui est celui des formes, et devenant ainsi un Dieu à la fois immanent et transcendant.

Nous avons vu qu'il importe, avant tout, de reconnaître la signification cosmique du Christ. Le Christ cosmique a existé de toute éternité. Ce Christ cosmique est la divinité ou l'esprit, crucifié dans l'espace. Il personnifie l'immolation de l'Esprit sur la croix de la matière ou de la forme, ou de la substance, afin que toutes les formes divines, y compris la forme humaine, puissent vivre. Ceci a toujours été reconnu par les cultes dits païens. Si l'on cherche l'origine du symbolisme de la croix, on verra que celui-ci remonte à plusieurs milliers d'années avant le christianisme et que, pour finir, les quatre bras de la croix disparaîtront, ne laissant subsister que l'image de *l'Homme céleste vivant, avec ses deux bras tendus à travers l'espace*. Le Christ cosmique se tient étendu au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest, sur ce que l'on appelle "la croix fixe des cieux". Sur cette croix, Dieu est éternellement crucifié :

"Au point de vue mystique, le Ciel est appelé le Temple et la Conscience éternelle de Dieu. Son autel est le Soleil, dont les quatre bras ou rayons, représentent les quatre coins ou la croix cardinale de l'univers, qui sont devenus les *quatre signes fixes du Zodiaque*. Ceux-ci, en tant qu'animaux

¹⁸² *Pagan and Christian Creeds*, par Edward Carpenter, p. 217, 218.

puissants et sacrés, sont à la fois cosmiques et spirituels (...)
Ces quatre signes sont connus sous les noms d'animaux
consacrés du Zodiaque, et les signes eux-mêmes représentent
les quatre éléments fondamentaux de la vie : le Feu, la Terre,
l'Air et l'Eau." ¹⁸³ [22@182]

Ces quatre signes sont le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau, et ils constituent, d'une façon prééminente, la croix de l'âme, la croix sur laquelle est crucifiée la deuxième personne de la Trinité. Le Christ personnifia ces quatre aspects dans Sa mission, et, en tant que Christ cosmique, il donna en exemple, par Sa personne, les qualités que représente chacun de ces signes. Même l'homme primitif, ignorant et non évolué, avait conscience de ce que signifiait l'esprit cosmique, immolé dans la matière et crucifié sur la croix à quatre bras.

On retrouve ces quatre signes dans la Bible, d'une façon non équivoque, et notre croyance chrétienne les considère comme les quatre animaux sacrés. Le prophète Ézéchiël les évoque dans le passage suivant :

"Quant à la forme de leurs faces, ils avaient tous quatre une face d'homme, une face de lion du côté droit ; tous quatre une face de bœuf du côté gauche, et tous quatre une face d'aigle." ¹⁸⁴

Nous retrouvons également la même symbolique dans l'*Apocalypse* :

"Il y avait aussi devant le trône une mer de verre semblable à du cristal et au milieu du trône et autour du trône, il y avait quatre animaux pleins d'yeux, devant et derrière.

"Le premier animal ressemblait à un lion : le second ressemblait à un veau ; le troisième avait un visage d'homme ; et le quatrième ressemblait à un aigle qui vole." ¹⁸⁵

Le "visage d'homme" est le signe ancien du Verseau, de l'homme portant la cruche d'eau, auquel le Christ fit allusion lorsqu'Il envoya Ses disciples dans la ville, disant : "Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera." ¹⁸⁶ Ceci est le

¹⁸³ *The celestral Ship of the North*, par E.V. Straiton, vol. 1, p. 104.

¹⁸⁴ *Ézéchiël*, I, 10.

¹⁸⁵ *Apocalypse*, IV, 6, 7.

¹⁸⁶ *Saint Luc*, XXII, 10.

signe du Zodiaque dans lequel nous entrons. Il serait bon de faire remarquer que ceci est [22@183] astronomiquement vrai et n'est pas simplement une affirmation des astrologues. Le symbole qui représente le signe zodiacal Leo, est le Lion. Ce signe est le symbole de l'individualité ; sous son influence, la race parvient à la conscience d'elle-même et les hommes agissent en tant qu'individus. Le Christ souligna, dans Son enseignement, l'importance de l'individu et en démontra dans Sa vie la valeur suprême, son service et son sacrifice final au Tout. La constellation de l'Aigle (Aguilla) est toujours considérée comme interchangeable avec le signe du Scorpion, le serpent, et elle est, par conséquent, souvent utilisée dans ce sens, quand on considère la croix fixe du Sauveur cosmique. Le scorpion est le serpent de l'illusion, dont la nature du Christ nous libère finalement, et c'est aux séductions fallacieuses de ce serpent Scorpion qu'Adam succomba dans le jardin d'Eden. La "face du Taureau", symbolise la religion immédiatement antérieure à la révélation juive, qui trouva ses adeptes en Égypte, et dans les mystères mithraïques. Sur cette croix fixe, tous les Sauveurs du monde, sans en excepter le Christ de l'Occident, ont été éternellement crucifiés, pour rappeler à l'homme l'intention divine basée sur le sacrifice divin.

Les premiers Pères de l'Église reconnurent cette vérité et comprirent que l'histoire inscrite dans les cieux avait une relation bien définie avec l'humanité et l'évolution des âmes humaines. Clément d'Alexandrie nous dit que "le sentier de l'ascension des âmes traverse les douze signes du Zodiaque", et les fêtes de l'Église ne sont pas basées, aujourd'hui, sur des dates historiques se rapportant aux personnages historiques auxquels elles se réfèrent, mais sur les dates zodiacales et les saisons. Nous avons vu, en ce qui concerne la naissance à Bethléem, que la date en fut fixée astronomiquement, près de quatre siècles après la nativité du Christ. La combinaison de la constellation Virgo avec l'Étoile de l'Est (Sirius) et les trois rois (symbolisés par la ceinture d'Orion) fut le facteur déterminant de ce choix. On vit la Vierge à l'Est, avec la ligne de l'horizon passant à travers son centre, et c'est là un des facteurs qui détermina la doctrine selon laquelle le Sauveur naquit d'une Vierge. [22@184]

Nous pouvons donner ici un autre exemple pour illustrer l'arrière plan astronomique de nos festivités chrétiennes. On célèbre deux fêtes, dans les églises catholiques romaine et anglicane, appelées l'Assomption et la Nativité de la Vierge. L'une se célèbre le 15 août, l'autre le 8 septembre. Chaque année, on peut voir le soleil entrer dans le signe de la Vierge à l'époque de l'Assomption, et la constellation entière est enveloppée et rendue invisible par la gloire rayonnante du Soleil. Vers le 8 septembre, la constellation de la Vierge redevient visible, émergeant peu à peu des rayons du soleil. On en parle

comme étant la "naissance de la Vierge".

Le jour de Pâques est toujours fixé suivant les règles astronomiques. Ces faits méritent un examen approfondi et devraient être connus de tous les chrétiens, parce que c'est seulement ainsi qu'ils parviendront à la connaissance claire et complète de ce que le Christ, dans Sa nature cosmique, est venu faire sur terre. Cet évènement fut d'une importance infiniment plus grande que le fait d'assurer le salut de n'importe quel individu humain. Il signifie beaucoup plus que ce qui sert de base à la croyance de plusieurs millions d'êtres en leur avenir céleste. L'incarnation du Christ (Sa valeur historique et la note fondamentale qu'il fit résonner mises à part) marqua la fin d'un grand cycle cosmique, mais elle marqua aussi l'ouverture de cette porte menant au Royaume, qui ne s'était ouverte qu'occasionnellement auparavant, afin d'y laisser entrer tous les Fils de Dieu qui avaient triomphé de la matière. Après la venue du Christ, la porte s'ouvrit toute grande pour tous les temps, et le royaume de Dieu commença à se former sur terre. Dans le long déroulement du temps, quatre formes du Dieu immanent à la nature sont apparues sur notre planète. Nous les appelons les quatre règnes de la nature. Ils constituent, symboliquement, la réflexion planétaire des quatre bras de la Croix zodiacale sur laquelle le Christ cosmique est crucifié. A travers les âges, des êtres humains ont symbolisé le Christ cosmique immolé sur la [22@185] croix de la matière et ont ainsi perpétué la connaissance de cet évènement dans la conscience de la race ; de sorte que, dans un sens planétaire, les quatre règnes de la nature en font de même, dépeignant l'esprit de Dieu étendu sur une croix de forme matérielle, afin de rendre possible, pour finir, l'apparition du royaume de Dieu sur la Terre Ceci signifie la spiritualisation de la matière et de la forme, l'Assomption de la matière dans les cieux, et la libération de Dieu de la crucifixion cosmique. Le poète Joseph Plunkett rend ceci d'une façon admirablement claire dans les vers suivants :

"Je vois Son sang sur la rose
Et, dans les astres, la gloire de Ses yeux,
Son corps resplendit parmi les neiges éternelles,
Ses larmes s'épanchent du ciel.
je vois Sa face dans chaque fleur,
Le tonnerre et le chant des oiseaux
Ne sont que Sa voix – et, gravés par Sa toute-puissance,
Les rochers sont Ses mots écrits
Tous les sentiers sont usés par Ses pieds,

Son cœur fort meut la mer toujours battante,
Sa couronne d'épines s'entrelace à toutes les épines,
Et chaque arbre est Sa croix." ¹⁸⁷

Le prodige de la mission du Christ consista dans le fait que, bien qu'il fut un chaînon dans une longue lignée d'hommes parfaits, une fonction unique Lui était assignée. Il résuma en Lui-même et mena à sa conclusion la présentation symbolique du sacrifice éternel de Dieu sur la croix fixe des cieux, dont les étoiles portent témoignage, mais que l'histoire de la religion a voilé avec tant de succès, et qu'elle refuse de reconnaître aujourd'hui. L'Homme céleste est suspendu aujourd'hui dans les cieux comme il y est suspendu depuis la création du système solaire, et comme le Christ l'a dit : "Et Moi, lorsque j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" ¹⁸⁸ – et pas seulement tous les hommes, mais encore toutes les formes de vie dans tous les règnes. Car celles-ci renonceront alors à leur [22@186] vie, non comme un sacrifice imposé, mais comme une offrande volontaire, offerte à la gloire de Dieu. "Celui qui tentera de conserver sa vie la perdra ; mais celui qui aura perdu sa vie, à cause de moi, la retrouvera." ¹⁸⁹ C'est là un fait que l'on oublie souvent, et qui a un rapport précis avec l'histoire de la crucifixion, prise dans son acception la plus large. C'est toutefois, par l'achèvement du dernier des règnes manifestés, le règne humain, que la Croix et son dessein se trouvent accomplis, et c'est ce dont témoigne la mort du Christ.

Mais le point important n'est pas Sa mort, bien qu'elle soit un moment culminant dans le processus évolutionnaire, mais la résurrection qui la suivit, symbolisant, comme elle le fit, la formation et la précipitation sur terre d'un nouveau règne dans lequel tous les hommes et toutes les formes seront libérés de la mort, – un règne dont l'homme libéré de la croix devra être le symbole. Nous achevons le cercle complet, depuis l'homme dans l'espace, les bras étendus sur la forme de la croix, en passant par la succession des Sauveurs crucifiés qui nous répètent sans cesse ce que Dieu a fait pour l'univers, jusqu'à ce Fils culminant de Dieu qui fit descendre ce symbolisme jusque sur les plans physiques, à travers tous ses stades. Il ressuscita alors d'entre les morts, pour nous dire que la longue tâche de l'évolution avait enfin atteint sa phase finale si nous le voulons et si nous sommes prêts à faire comme Lui c'est-à-dire à en

¹⁸⁷ *Extrait de the Testament of Man*, d'Arthur Stanley, p. 498.

¹⁸⁸ *Saint Jean*, XII, 32.

¹⁸⁹ *Saint Mathieu*, X, 39.

payer le prix, et si, franchissant les portes de la mort, nous atteignons une résurrection joyeuse. Saint Paul a cherché à nous familiariser avec cette vérité, bien que ses mots aient été souvent déformés par les traductions infidèles et les fausses interprétations théologiques :

"J'aspire à connaître le Christ et le pouvoir qui est dans sa résurrection, *et à partager ses souffrances et même à mourir comme il est mort* ; dans l'espoir d'atteindre la résurrection d'entre les morts. Je ne dis pas que j'aie déjà acquis cette connaissance, ni déjà atteint la perfection, mais je fais tous mes efforts pour y parvenir." ¹⁹⁰

Il ne semble pas, quand on lit ce passage, que saint Paul ait considéré qu'il soit suffisant, pour atteindre le salut, de croire simplement que le Christ est mort pour racheter nos péchés. [22@187]

Qu'il me soit permis de dire ici, d'une façon brève et succincte, ce qui semble être vraiment arrivé quand le Christ mourut sur la croix. Il se dépouilla de l'aspect de la forme et s'identifia, en tant qu'homme, à l'aspect de la vie de la Divinité. Il nous libéra ainsi de l'aspect de la forme de la vie, de la religion et de la matière, et nous démontra la possibilité d'être au monde, sans être cependant "dans le monde" ¹⁹¹, et de vivre comme des âmes libérées des entraves et des limitations de la chair, quoique marchant sur la terre jusqu'au tréfonds d'elle-même, l'humanité est lasse de la mort. Son seul repos réside dans la croyance en la victoire ultime sur la mort, et dans la conviction qu'un jour viendra où la mort sera abolie. Nous examinerons ceci plus en détail dans le prochain chapitre, mais nous pouvons dire, en passant, que l'humanité est si pénétrée par l'idée de la mort, que la ligne de moindre résistance, pour la théologie, a consisté à mettre l'accent sur la mort du Christ, plutôt que sur le renouveau de vie, dont Sa mort ne fut que le prélude. Cette pratique cessera parce qu'aujourd'hui le monde demande plutôt un Christ vivant qu'un Rédempteur mort. Il demande un idéal si universel dans ses implications – si inclusif du temps et de l'espace – que les explications perpétuelles et les tentatives sans cesse renouvelées pour rendre la théologie conforme aux exigences d'une vérité vitale profondément ressentie, deviendront superflues. Le monde a dépassé le moment où il croyait en un Dieu coléreux qui exigeait des sacrifices sanglants. Les gens intelligents d'aujourd'hui doivent admettre que... "la pensée moderne ne se heurte pas brutalement aux idées chrétiennes

¹⁹⁰ *Phil*, III, 10, Texte de Weymouth.

¹⁹¹ *Saint Jean*, XVII, 16.

primitives..." Nous ne pouvons plus accepter l'affreuse doctrine théologique qui prétend qu'un sacrifice propitiatoire était nécessaire, pour une raison mystique ignorée. Cette conception blesse, soit notre idée d'un Dieu tout-puissant, soit celle d'un Dieu tout aimant ¹⁹². "L'humanité, par contre, accepte volontiers la pensée d'un Dieu qui aima tellement le monde, qu'Il nous envoya Son Fils pour nous apporter l'expression finale du sacrifice cosmique, [22@188] et pour nous dire, comme Il le fit sur la croix : "Tout est accompli." ¹⁹³ Nous pouvons entrer, à présent, dans "la joie du Seigneur" ¹⁹⁴. Les hommes sont en train d'apprendre à aimer, et ils répudieront de plus en plus une théologie qui fait de Dieu une force de dureté et de cruauté dans le monde, infiniment plus grande que la cruauté humaine.

Toute la tendance de la vie tend à répudier ces anciennes doctrines fondées sur la peur, et cherche, au contraire, à affronter courageusement les faits et les responsabilités qui découlent de son droit d'aînesse spirituel.

DEUXIEME PARTIE

Lorsque l'Église mettra l'accent sur le Christ vivant et reconnaîtra que ses formes et ses cérémonies, ses festivités et ses rituels sont hérités d'un très ancien passé, nous verrons alors émerger une nouvelle religion, qui diffèrera autant de la forme et du passé que le royaume de Dieu diffère de la matière et de la nature du corps. La religion orthodoxe peut être considérée, dans son ensemble, comme une croix sur laquelle nous avons crucifié le Christ ; elle a servi de gardienne aux âges écoulés et de préservatrice aux formes anciennes, mais elle doit entrer dans une vie nouvelle et traverser la résurrection, si elle doit satisfaire les besoins de l'humanité profondément spirituelle d'aujourd'hui. "Les nations, comme les individus", nous dit-on, "sont faits, non seulement de ce qu'ils acquièrent, mais de ce à quoi ils renoncent, et ceci est également vrai, en ce moment, de la religion" ¹⁹⁵. Sa forme doit être sacrifiée sur la croix du Christ, afin qu'elle puisse ressusciter et se transformer en vie réelle, pour la satisfaction des besoins du peuple. Il faut que son thème soit un Christ vivant,

¹⁹² *The Paganism in our Christianity*, par Arthur Weigall, p. 152.

¹⁹³ *Saint Jean*, XIX, 30.

¹⁹⁴ *Saint Mathieu*, XXV, 21.

¹⁹⁵ *The Suprême Spiritual Ideal*, par Sir Radhakrishnan, *Hibbert journal*, octobre 1936.

et non pas un Sauveur mourant. Le Christ mourut. Il ne doit y avoir sur ce point aucune équivoque. Le Christ de l'histoire a franchi pour nous les [22@189] portes de la mort. Le Christ cosmique est toujours en train d'agoniser sur la croix de la matière. Il y demeure suspendu, jusqu'à ce que le dernier pèlerin exténué ait trouvé le chemin du bercail ¹⁹⁶. Le Christ planétaire, c'est-à-dire la vie des quatre règnes de la nature, a été crucifié à travers les âges sur les quatre bras de la croix planétaire. Mais la fin de la période de crucifixion est proche. Le genre humain peut descendre de la Croix, comme le fit le Christ, et entrer dans le royaume de Dieu, tel un esprit vivant. Les fils de Dieu sont prêts à se manifester aujourd'hui, comme jamais auparavant :

"L'Esprit Lui-même rend témoignage, par nos esprits, que nous sommes les enfants de Dieu ; et si nous sommes Ses enfants, nous sommes aussi héritiers – héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous partageons les souffrances du Christ afin de partager aussi Sa gloire...

"Toute la création attend, avec un désir ardent, que les enfants de Dieu se manifestent. Car toute la création fut assujettie à la vanité, pas de son propre choix, mais par la volonté de Celui qui l'assujettit ; cependant la création espère être enfin délivrée de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté qui vient avec la gloire des enfants de Dieu.

"Car nous savons que la création entière gémit jusqu'à cette heure dans les travaux de l'enfantement Et, plus encore nous-mêmes, qui possédons l'Esprit comme un avant-goût de la béatitude ; nous-mêmes qui gémissons en attendant notre filiation entière dans la rédemption de nos corps." ¹⁹⁷

Nous sommes tous en train d'avancer vers la glorification de Dieu. Quelques-uns des fils des hommes ont déjà atteint ce stade, par la réalisation de leur divinité.

Il est intéressant de noter que les deux grands rameaux du Christianisme, le rameau oriental représenté par l'Église grecque, et le rameau occidental représenté par les Églises, catholique, romaine et protestante, ont préservé les deux grands concepts dont l'esprit de la race humaine avait besoin, au cours de son grand voyage évolutionnaire, qui s'éloigna de Dieu pour revenir à Dieu.

¹⁹⁶ *The Secret Doctrine*, Vol. 1, p. 229

¹⁹⁷ *Romains*, VIII, 16, 24.

L'Église grecque a toujours mis l'accent sur le Christ ressuscité. L'Ouest a insisté davantage [22@190] sur le Sauveur crucifié. Le christianisme oriental voit le pivot de son enseignement dans la Résurrection.

Le besoin de mourir aux choses matérielles, la dénonciation de la tendance de l'homme à pécher et à oublier Dieu, enfin la nécessité de transformer les cœurs et les intentions, telle a été la contribution du christianisme occidental aux croyances religieuses du monde. Mais nous nous sommes tellement préoccupés du problème du péché que nous en avons oublié notre divinité. Nous avons été si intensément individualistes dans notre conscience, que nous nous sommes représenté Jésus comme un Sauveur qui vint donner Sa vie pour nous autres individus, croyant que, s'Il n'était pas mort, nous n'aurions pas pu aller au ciel. L'Eglise chrétienne orientale a peu insisté sur ces vérités et s'est davantage préoccupée de mettre l'accent sur le Christ vivant et la nature divine de l'homme. Ce n'est, assurément, que lorsque le meilleur de ces deux lignes de vérité aura été fusionné et interprété, que nous arriverons au concept fondamental sur lequel nous pourrons nous appuyer en toute confiance et avec la certitude d'avoir affaire à un enseignement suffisamment inclusif pour être divin. Le péché existe et le processus qui consiste à ajuster nos natures pécheresses comporte le sacrifice. Il existe une mort à la vie et un besoin de "mourir journallement" ¹⁹⁸, comme le dit saint Paul, afin que nous puissions naître à la vérité Le Christ mourut à tout ce qui n'avait d'existence que dans la forme, nous laissant un exemple qui nous incite à suivre Ses pas. Mais, dans l'Ouest, nous avons oublié la Transfiguration ; Nous avons perdu contact avec la divinité, et nous devrions accepter, à présent, ce à quoi le chrétien oriental croit depuis déjà si longtemps.

Cette gnose a toujours existé dans le monde. Bien avant la venue du Christ, la divinité de l'homme fut affirmée et des incarnations divines reconnues.

Les gnostiques eux-mêmes se proclamaient ouvertement les gardiens d'une révélation qui n'était pas uniquement la leur, mais qui avait toujours été présente dans le monde. G.R. Mead, dont les travaux font autorité dans ce domaine, remarque : "L'affirmation des Gnostiques était, en somme, que la bonne nouvelle du Christ (le Christos) [22@191] représentait la consommation de la doctrine intérieure des Mystères de toutes les nations, leur fin commune étant la révélation du mystère de l'Homme. Dans le Christ, le mystère de l'Homme fut dévoilé." ¹⁹⁹

¹⁹⁸ *Cor. XV, 31.*

¹⁹⁹ *Thrice-Greatest Hermès*, par G.R.S. Mead, Vol. I, p. 141.

Etant donné que la continuité de la révélation est un fait prouvé, et que le Christ fut un chaînon dans une longue lignée de Fils de Dieu manifestés, en quoi Sa mission et Sa personne diffèrent-elles de celles de ses prédécesseurs ? Nous devons être d'accord avec Pfleger lorsqu'il écrit : "L'incarnation de Dieu dans le Christ n'est qu'une Théophanie plus parfaite, dans une série de Théophanies moins parfaites, mais qui lui préparèrent la voie, en façonnant la nature humaine (...) L'Incarnation n'est pas un miracle, dans le sens strict et brutal du mot, de même que la Résurrection, qui est l'union intérieure de la matière et de l'esprit, n'est pas étrangère à l'ordre universel de l'existence." ²⁰⁰ En quoi, alors, la mission du Christ diffère-t-elle des autres ?

Cette différence réside dans le point d'évolution que l'humanité elle-même avait atteint, au moment de Sa venue. Le cycle inauguré par le Christ fut un cycle dans lequel les hommes sont devenus strictement humains. Jusqu'à l'Incarnation, il y avait toujours eu ceux qui, ayant achevé leur humanité, avaient commencé à manifester la divinité. Mais, à présent, toute la race est sur le point d'en faire autant. Bien que la plupart des hommes actuels réagissent encore d'une façon surtout animale et émotionnelle, cependant, grâce au succès du processus évolutionnaire – produisant, comme il l'a fait, nos systèmes éducatifs très répandus, et un niveau général élevé de conscience mentale – les hommes ont atteint le point où les masses elles-mêmes peuvent "entrer dans le royaume de Dieu", si on les y encourage intelligemment. Qui peut affirmer que ce n'est pas la perception de ce fait, aussi confus et incertain soit-il, qui provoque les troubles que nous voyons aujourd'hui dans le monde et la volonté très répandue d'accéder à de meilleures conditions d'existence ? Que nous interprétions le royaume de Dieu en termes matériels est inévitable, pour commencer, mais c'est un symptôme plein d'espoir et un signe spirituel indiscutable de voir combien nous sommes occupés aujourd'hui à nettoyer notre maison, [22@192] nous efforçant ainsi d'élever le niveau de notre civilisation. Le Christ s'incarna quand, pour la première fois, l'humanité fut un tout complet, en ce qui concerne le côté forme de sa nature, et manifesta toutes les qualités – physiques, psychiques et mentales – qui caractérisent l'animal humain. Il nous fournit une image de ce que pouvait être l'homme parfait qui, considérant cette forme comme le temple de Dieu, mais conscient aussi de sa divinité innée, s'efforce d'amener cette dernière au premier plan, d'abord dans sa propre conscience, puis dans l'univers. C'est ce que fit le Christ. Les mystères avaient toujours été révélés à l'individu qui s'était appliqué à pénétrer les arcanes secrètes du Temple, mais le Christ les révéla à l'humanité tout

²⁰⁰ *Trestlers with Christ*, par Karl Pfleger, p. 242.

entière, et joua tout le drame du Dieu-homme devant la race. Tel fut son apport essentiel, et c'est là ce que nous avons oublié – le Christ vivant – à force de mettre l'accent sur l'homme, dans ses relations avec lui-même en tant que pécheur, et dans ses relations avec Dieu, c'est-à-dire Celui envers qui il a péché.

Il faut insister, une fois de plus, sur ce fait : chaque grande organisation, chaque religion collective et chaque culte ont eu leur origine dans une seule personne, et c'est en partant de cette personne que l'idée qu'elle incarnait s'est répandue dans le monde, recueillant, avec le temps, des adhérents de plus en plus nombreux. C'est de cette façon que le Christ précipita le royaume de Dieu sur la terre. Ce royaume avait toujours existé dans les lieux célestes. Mais le Christ provoqua sa matérialisation et en fit un fait dans la conscience des hommes.

Cette préparation au royaume et la venue du moment où les hommes purent être initiés, en grand nombre, aux mystères, suscitèrent chez eux la reconnaissance d'une indignité et d'un état de pêché, que seul pouvait leur conférer le développement de l'esprit. L'ère chrétienne a été une période de développement mental. Elle a aussi été un âge où l'on a beaucoup insisté sur le pêché et sur le mal. Il n'existe aucune conscience du pêché chez les animaux, bien qu'il puisse y avoir des rudiments de conscience chez les animaux domestiques, par suite de leur association avec l'homme. L'esprit engendre la faculté d'analyser et d'observer, de différencier et de distinguer ; de sorte que les [22@193] progrès de développement mental ont provoqué, avec le temps, un sens croissant du pêché, de la contrition et une attitude presque de défection à l'égard du Créateur, dont le fruit est cette humanité fortement marquée par le complexe d'infériorité que cherchent à vaincre les psychologues contemporains. Nous nous révoltons aujourd'hui contre ce sens du pêché, avec ses formes concomitantes de propitiation, d'expiation, et d'immolation du Christ, et il y a, dans cette réaction profondément saine, une tendance normale à dépasser la mesure.

Heureusement, nous ne pouvons jamais nous écarter beaucoup de la Divinité, et, en tant que race, nous reviendrons avec une force redoublée à un état de spiritualité accrue – telle est du moins la croyance sincère de ceux qui savent. La théologie a poussé trop loin le complexe du "misérable pécheur", et a trop insisté sur la nécessité d'une purification par le sang. Cette doctrine de la purification par le sang des taureaux (ou des agneaux) faisait partie des anciens mystères et nous a été léguée principalement par le culte de Mithra. Ces mystères, eux-mêmes, avaient hérité cet enseignement, et basèrent sur lui leurs

doctrines, qui furent absorbées ensuite par le christianisme. Lorsque le soleil se trouva dans le signe zodiacal du Taureau, on sacrifia des taureaux, comme une préfiguration de ce que le Christ viendrait révéler plus tard. Quand (par suite de la précession des équinoxes) le soleil passa dans le signe suivant, celui d'Ariès ou du Bélier, on sacrifia des agneaux, et le bouc émissaire fut envoyé dans le désert. Le Christ naquit dans le signe suivant, celui des Poissons, et c'est pour cette raison que nous mangeons du poisson le jour du vendredi Saint. C'est notre façon de commémorer Sa venue. Tertullien, l'un des plus anciens Pères de l'Église appelle Jésus-Christ "le grand poisson", et, nous qui Le suivons, les "petits poissons". Ces faits sont bien connus, comme l'indique la citation suivante :

"Les cérémonies de purification, par l'aspersion ou l'immersion du novice dans le sang de taureaux ou de béliers, étaient très répandues, et on les trouve fréquemment dans les rites mithraïques. Par cette purification, l'homme était "re-né", et l'expression chrétienne "lavé dans le sang de l'agneau" est sans doute un reflet de cette idée, ce qui éclaire l'allusion contenue dans ce passage de [22@194] l'Épître aux Hébreux : "Il n'est pas possible que le sang des taureaux et des agneaux efface les péchés." Dans ce même passage, l'auteur nous dit ensuite : "Ayant la hardiesse d'entrer dans le Très Saint par le sang de Jésus, par un chemin nouveau et vivant qu'Il a consacré pour nous à travers le voile, c'est à dire sa chair... approchons-nous donc... nos cœurs étant purifiés de la mauvaise conscience, et nos corps lavés par l'eau pure." Mais quand nous apprenons que la cérémonie d'initiation mithraïque consistait à entrer hardiment dans une chambre mystérieuse et souterraine appelée "le Saint des Saints", les yeux bandés, pour y être aspergé de sang et lavé avec de l'eau, il est clair que l'auteur de l'Épître pensait à ces rites mithraïques qui devaient être familiers à tous à cette époque." ²⁰¹

Le Christ vint pour abolir ces sacrifices, en nous montrant leur vraie signification, et Il mourut sur la Croix, en tant qu'homme parfait, pour nous montrer (d'une façon à la fois actuelle et figurative) que la Divinité ne peut se manifester et s'exprimer dans l'homme que lorsque celui-ci est mort, en tant qu'homme, pour que le Christ caché puisse vivre. La nature charnelle inférieure

²⁰¹ *The Paganism in Our Christianity*, par Arthur Weigall, pp. 132, 133.

(comme saint Paul aimait à l'appeler) doit mourir pour que la nature divine supérieure puisse apparaître dans toute sa beauté. Le soi inférieur doit mourir pour que le soi supérieur puisse se manifester sur terre. Il fallait que le Christ mourût pour que l'humanité pût apprendre, une fois pour toutes, la leçon suivante, à savoir que l'aspect divin pouvait être "sauvé" par le sacrifice de la nature humaine. Ainsi le Christ totalisa en Lui-même la signification de tous les sacrifices qui avaient précédé le Sien. Cette vérité mystérieuse, qui n'avait été révélée jusque-là qu'à l'initié instruit et consacré, au moment où il se préparait à recevoir la quatrième initiation, fut donnée par le Christ au monde des hommes. Il mourut pour tous, afin que tous pussent vivre. Mais ceci n'a rien à voir avec la doctrine de l'expiation par la substitution, qui fut l'interprétation que saint Paul nous donna de la Crucifixion. C'est la doctrine que le Christ Lui-même nous enseigna – la doctrine de l'immanence divine (voyez Saint Jean, XVII) – et celle du Dieu-homme.

Bien des interprétations du christianisme ont été héritées, et les docteurs et les interprètes des temps chrétiens primitifs n'étaient pas plus affranchis de l'emprise des croyances anciennes que nous ne le [22@195] sommes de celle des interprétations que l'on nous a données depuis deux mille ans. Le Christ nous a enseigné à mourir pour que nous puissions vivre comme des dieux, et c'est pour cela qu'Il mourut. Il résuma en Lui toutes les traditions du passé car "Il n'accomplit pas seulement les Écritures judaïques, mais aussi celles du monde païen et c'est en cela que résida la grande séduction du christianisme primitif. En Lui, une douzaine de dieux qui étaient restés à l'état d'ombres, furent condensés en une réalité tangible ; et par Sa crucifixion, les vieilles légendes de leurs terribles souffrances expiatoires et de leurs morts sacrificielles, furent rendues actuelles et prirent une signification directe" ²⁰². Mais Sa mort fut aussi le couronnement d'une vie de sacrifice et de service, ainsi que l'aboutissement logique de son enseignement. Les pionniers, c'est-à-dire tous ceux qui révèlent aux hommes la prochaine étape qu'ils doivent accomplir, et ceux qui viennent pour interpréter le Plan divin, sont immanquablement répudiés, et meurent généralement par suite de leurs affirmations courageuses. Le Christ ne fit pas exception à cette règle. "Les penseurs chrétiens avancés considèrent aujourd'hui la crucifixion de Notre Seigneur comme le suprême sacrifice accompli par Lui pour défendre les principes de Son enseignement. Elle fut le couronnement de Sa vie si héroïque, et elle donna un exemple si sublime au genre humain, qu'on peut dire que le seul fait de méditer sur elle provoque un état d'unification avec la Source de

²⁰² *The Paganism in our Christianity*, par Arthur Weigall, p. 158.

toute bonté." ²⁰³

Comment se fait-il, alors, que nous ayons si constamment mis l'accent sur le sacrifice du sang du Christ et sur l'idée de péché. Il semble y avoir à cela deux raisons :

1. L'idée d'un sacrifice du sang, que nous avons héritée. Le Dr Rashdall nous dit :

"Les divers auteurs des livres canoniques étaient, en fait, si accoutumés aux idées pré-chrétiennes d'un sacrifice expiatoire, qu'ils l'acceptèrent sans aller jusqu'au fond de la question. Mais le vague de cette conception déplut aux premiers Pères de L'Eglise chrétienne. Dès le second siècle après J.C., Irénée et après lui d'autres auteurs, exposèrent la doctrine que l'on a appelée "la théorie de la rançon", (ou du rachat), selon laquelle, le diable était le maître légitime [22@196] du genre humain par suite de la chute d'Adam, et Dieu, étant incapable, en toute justice, de ravir à Satan ses sujets, sans acquitter le prix de leur rançon, lui offrit, en échange, Son propre Fils incarné." ²⁰⁴

Nous voyons, dans cette pensée, comment toutes les idées (qui commencent par être absolument justes, tant qu'on les perçoit intuitivement) sont déformées par la suite. L'esprit des hommes et leurs notions déformées déteignent sur elles. L'idée devient l'idéal ; elle sert un but utile et guide les hommes en avant (car l'idée de sacrifice a toujours rapproché les hommes de Dieu), jusqu'au jour où elle devient une idole, limitée dans ses effets, et par conséquent fausse.

2. La croissance de la conscience du péché dans la race, due à la sensibilité croissante de celle-ci à l'égard de la Divinité et à sa reconnaissance parallèle des insuffisances et du caractère relativement mauvais de la nature humaine inférieure.

Nous savons que l'un des facteurs déterminant du complexe du péché inculqué à l'occident est le développement de la faculté de l'esprit, avec ses deux corollaires : une conscience développée et un sens accru des valeurs, et son résultat : la capacité de voir l'opposition des natures inférieure et supérieure. Lorsque l'on entre *instinctivement* en contact avec le soi supérieur,

²⁰³ *The Paganism in our Christianity*, par Arthur Weigall, p. 166.

²⁰⁴ *The Idea of Atonement*, par H. Rashdall, p. 248.

avec ses valeurs propres et son registre de contacts nouveaux, le soi inférieur, avec ses valeurs moindres et son champ d'action plus matériel, est également perçu. Il en résulte, inévitablement, un sentiment de division et de déchéance. Les hommes se rendent soudain compte de leur médiocrité. Leur conscience s'éveille à Dieu et à l'Humanité, au monde, à la chair et au diable, mais aussi, en même temps, au royaume de Dieu. Au fur et à mesure qu'un homme se développe, ses définitions se modifient, les soi-disant péchés à l'état brut de l'homme non dégrossi, non évolué, ainsi que les fautes et les défaillances du "bon" citoyen moyen des temps modernes, suscitent des opinions et des jugements divergents, mais aussi une idée nouvelle des sanctions morales. Au fur et à mesure que notre conception de Dieu change et se développe, et au fur et à mesure que nous nous rapprochons de la réalité, toute notre vision de la vie, de nous-mêmes et de notre prochain est susceptible de se transformer et de s'élargir, pour devenir plus divine, en même temps que plus humaine. **[22@197]** C'est un trait essentiellement humain que d'être conscient du péché et de comprendre que, lorsque l'homme a commis une offense, il doit en payer le prix, d'une façon ou d'une autre. Le germe de l'esprit a compris ces choses, même lorsque l'humanité était encore dans l'enfance, mais il a fallu près de deux mille ans de christianisme pour conférer au péché une position à tel point dominante qu'il a occupé (et occupe encore) une place prépondérante dans la pensée de la race tout entière. La loi, l'Église et les éducateurs de la race sont presque entièrement absorbés par le problème du péché et par le souci de trouver un moyen pour l'empêcher. On se demande parfois ce que serait aujourd'hui le monde si les porte-parole de la foi chrétienne s'étaient occupés du thème de l'amour et du service aimant, au lieu de souligner constamment le sacrifice du sang et la malignité de l'homme.

Le thème du péché court naturellement et normalement à travers toute l'histoire humaine. Et l'effort pour l'expier, sous forme de sacrifices d'animaux, a toujours existé. La croyance en une Divinité coléreuse qui inflige des sanctions à l'homme pour le punir de tout ce qu'il fait contre son frère, et qui exige un paiement pour tout ce qui lui est donné par un processus naturel de la terre, est aussi vieille que l'homme lui-même. Cette croyance a traversé bien des phases. L'idée d'un Dieu dont la nature est Amour a lutté pendant des siècles contre celle d'un Dieu dont la nature est la colère. La contribution principale du Christ au progrès du monde réside dans son affirmation, par la parole et par l'exemple, de la pensée que Dieu est Amour, et non une divinité coléreuse, infligeant par jalousie des châtiments cruels. La bataille dure encore entre cette croyance ancienne et la vérité de l'Amour de Dieu, qu'exprima le Christ et que Shri-Krishna personnifia également. Mais la croyance en un dieu

coléreux et jaloux est encore fortement enracinée dans les âmes. Elle plonge ses racines dans la conscience de la race, et c'est seulement aujourd'hui que nous commençons à nous faire une idée différente de la Divinité. Notre interprétation du péché et de son châtement a été une erreur, mais nous pouvons saisir à présent la réalité de l'Amour de Dieu, et nous pouvons détruire, de ce fait, la doctrine désastreuse d'un Dieu coléreux [22@198] qui envoya Son Fils sur la terre, pour le sacrifier à un monde mauvais. Le Calvinisme est peut-être l'interprétation la plus typique et la plus pure de cette croyance. Un exposé succinct de cette doctrine nous permettra de nous faire une idée claire de ses conceptions :

"Le Calvinisme est fondé sur le dogme de la souveraineté absolue de Dieu, ce qui inclut l'omnipotence, l'omniscience, et la justice éternelle – une doctrine chrétienne commune à toutes les confessions, mais que les Calvinistes ont poussé jusqu'à ses conclusions extrêmes, avec une logique inexorable. Le Calvinisme est souvent résumé en cinq points :

1. Chaque être humain, en tant que descendant d'Adam (que tous les chrétiens de cette époque considéraient comme un personnage historique), est coupable, dès sa naissance, du péché originel, auquel viennent s'ajouter tous les péchés qu'il commet au cours de sa propre vie. Un homme ne peut rien faire pour effacer ses péchés et sa culpabilité ; cette rémission ne peut s'obtenir que par la Grâce de Dieu, accordée miséricordieusement à l'homme par suite du sacrifice du Christ, et sans que cette rémission comporte aucun mérite de sa part ;

2. En conséquence, seules certaines personnes peuvent être sauvées (thèse de la rédemption particulière) ;

3. A celles-là, Dieu adresse un appel personnel, renforçant leur volonté, et les mettant en mesure d'accepter leur salut ;

4. C'est la prédestination, c'est-à-dire à l'élection divine, de décider qui sera sauvé et qui ne le sera pas ;

5. Dieu ne manquera jamais à ceux qu'Il a élus, et ceux-ci n'échapperont jamais à leur salut final (thèse de la persévérance des Saints).

Les Calvinistes insistaient, avec beaucoup d'ardeur, sur le fait que cette doctrine laisse intact le problème de la liberté humaine, et dépensaient des trésors de subtilité pour

démontrer que Dieu n'est nullement responsable du péché humain." ²⁰⁵

Par suite de cet accent mis sur l'état de péché et de l'habitude séculaire d'offrir des sacrifices à Dieu, la vraie mission du Christ a été longtemps ignorée. Au lieu de reconnaître qu'Il personnifiait une espérance éternelle pour la race humaine, on L'intégra à l'ancien système sacrificiel. Les anciennes habitudes de la pensée furent trop fortes, en comparaison de la nouvelle idée qu'Il vint apporter, de sorte que les notions de péché et de sacrifice reléguèrent au second plan et finirent par supplanter l'amour et le service sur lesquels Il s'efforça d'attirer l'attention par sa vie et ses paroles. C'est également pour cela que le Christianisme a produit, au point de vue psychologique, des hommes si tristes, si las et si accablés par le péché. Le Christ, le sacrifice pour [22@199] le péché, et la croix du Christ en tant qu'instrument de Sa mort ont accaparé toute l'attention des hommes, tandis que le Christ, l'homme parfait, et le Christ, le Fils de Dieu, sont restés dans la pénombre. En occident, la signification cosmique de la Croix a été entièrement oubliée (ou même jamais connue). Le salut n'est pas essentiellement lié au péché. Le péché est le symptôme d'un état, et lorsqu'un homme est "vraiment sauvé", cet état est éliminé, en même temps que la nature pécheresse, qui n'est qu'un incident.

C'est là ce que vint faire le Christ – Il vint pour nous montrer la nature de la "vie sauvée", et pour nous démontrer la qualité du "soi" éternel qui vit en chaque homme. Telle est la leçon de la Crucifixion et de la Résurrection : la nature inférieure doit mourir pour que la nature la plus haute puisse se manifester, et que l'âme éternelle qui est en chaque homme puisse surgir du cercueil de la matière. L'idée que les hommes doivent souffrir sur cette terre, à cause du péché, est très ancienne, et il est intéressant d'en retracer l'histoire. Dans l'Orient, où sont répandues les doctrines de la Réincarnation et du Karma, tout homme souffre selon ses péchés et selon ses actes ; il doit faire son salut "avec crainte et tremblement." ²⁰⁶ Dans la Thora juive, l'homme souffre pour les péchés de ses ancêtres et de sa nation, donnant ainsi corps à une vérité que l'on commence aujourd'hui seulement à considérer comme un fait – la vérité de l'hérédité physique. Dans l'enseignement chrétien, le Christ, l'homme parfait, souffre avec Dieu, parce que Dieu aima profondément le monde, et parce que, immanent à l'univers, Il ne peut se désintéresser des conséquences de la fragilité et de l'ignorance humaine. Ainsi l'humanité confère un but à la

²⁰⁵ *A Student's Philosophy of Religion*, par William K. Wright, p. 178.

²⁰⁶ *Phil.* II, 12.

souffrance et permet la victoire finale du bien sur le mal.

L'idée d'un sacrifice destiné à effacer les péchés des hommes subit une série de transformations. A l'origine, l'humanité en enfance offrit des sacrifices à Dieu pour apaiser Sa colère, manifestée par les tempêtes, les tremblements de terre et les désastres du monde physique. Lorsque les hommes se tournèrent instinctivement les uns vers les autres, après s'être offensés, c'est-à-dire après avoir transgressé leur perception confuse des relations humaines, ici encore, des sacrifices furent offerts à Dieu, pour qu'Il ne frappât pas le genre humain. C'est [22@200] ainsi que l'idée grandit peu à peu, de sorte que l'on pourrait résumer de la façon suivante les étapes successives traversées par la conception du salut :

1. "Les hommes sont sauvés de la colère de Dieu, manifestée par des phénomènes naturels, au moyen de sacrifices d'animaux, précédés, dans des époques plus anciennes encore, par le sacrifice des fruits de la terre ;
2. Les hommes sont sauvés de la colère de Dieu, et des offenses qu'ils se font mutuellement, en sacrifiant des choses qui ont de la valeur à leurs yeux, ces sacrifices culminant dans l'immolation d'êtres humains ;
3. Les hommes sont sauvés par le sacrifice d'un Fils reconnu de Dieu, d'où l'expiation par substitution, beaucoup de Sauveurs du monde ayant préparé la voie du Christ ;
4. Les hommes sont définitivement sauvés du châtement éternel qu'ils ont mérité par leurs péchés, par la mort du Christ sur la croix, l'homme coupable d'avoir prononcé un mot blessant étant responsable de Sa mort au même titre que le meurtrier le plus endurci ;
5. Finalement, l'homme arrive à la reconnaissance de plus en plus claire du fait que nous sommes sauvés par le Christ vivant et ressuscité, qui nous propose historiquement un but et est présent en chacun de nous, sous la forme d'une âme omnisciente et éternelle."

Aujourd'hui, c'est le Christ ressuscité qui apparaît au premier plan de la conscience humaine, et nous marchons, de ce fait, vers une période de spiritualité plus grande et de religiosité plus vraie qu'à aucune autre période de l'histoire. La conscience religieuse est l'expression persistante de l'Esprit immanent en l'homme : le Christ intérieur ; et aucun évènement terrestre extérieur, aucune situation nationale, quel que soit le caractère temporairement matériel de leurs objectifs, ne peuvent ternir ou oblitérer la Présence de Dieu en nous.

Nous sommes en train d'apprendre que cette Présence ne peut être libérée en nous que par la mort de la nature inférieure, et c'est ce que le Christ a proclamé du haut de la Croix. Nous comprenons, de mieux en mieux, que la "participation à Ses souffrances" signifie que nous devons monter sur la Croix avec Lui et partager constamment l'expérience de la Crucifixion. Nous commençons à savoir que le facteur [22@201] déterminant de la vie humaine est l'amour et que "Dieu est Amour."²⁰⁷ Le Christ vint pour nous montrer que l'amour est la force motrice de l'univers. Il souffrit et mourut parce qu'Il aimait et avait tant de sollicitude pour les êtres humains qu'Il voulut leur montrer le chemin qu'ils doivent suivre – depuis la naissance jusqu'à l'agonie de la Crucifixion, en passant par la montagne de la Transfiguration – s'ils veulent participer, eux aussi, à la vie de l'humanité et devenir, à leur tour, les Sauveurs de leurs semblables.

Comment, alors, définirons-nous le péché ? Regardons tout d'abord les termes employés dans la Bible, dans les ouvrages théologiques et dans leurs commentaires, pour désigner le péché, la transgression, l'iniquité, le mal et la séparation. Tous ces termes se réfèrent à des relations existant entre l'homme d'une part, Dieu et ses semblables de l'autre, et nous savons, grâce au Nouveau Testament, que ces deux derniers termes sont équivalents et interchangeables. Que signifie donc ces mots ?

Le vrai sens du mot "péché" est très obscur. Il signifie littéralement "celui qui l'est"²⁰⁸. Littéralement donc, celui qui existe est un pécheur dans la mesure où il s'oppose à l'aspect divin caché en lui-même. Quelques mots du Dr Grensted nous éclaireront sur ce point. Il écrit :

"Athanasie dit : "Les hommes se détournèrent de Dieu lorsqu'ils commencèrent à prêter attention à eux-mêmes." Saint Augustin identifie le péché avec l'amour de soi-même. Le Dr Williams a déclaré que le principe sous-jacent, d'où naît le péché, se trouve dans "l'assertion de l'individu contre le troupeau, un principe qui ne peut être désigné que par les mots inadéquats d'égoïsme, de manque d'amour, et de haine." Et le Dr Kirk affirme : "On peut dire que le péché commence avec le souci de soi-même."²⁰⁹

²⁰⁷ *Saint Jean*, IV, 8.

²⁰⁸ Dictionnaire non abrégé de Webster.

²⁰⁹ *Psychologie and God*, par L. Grensted, p.136.

Ces pensées nous conduisent directement au problème central du péché, qui est (en dernière analyse) le problème de la dualité essentielle de l'homme, avant d'avoir subi l'unification que nous enseigna le Christ. Quand l'homme fait le mal avant d'avoir pris conscience du dualisme de sa nature, nous ne pouvons le considérer comme un **[22@202]** pécheur – à moins que nous ne soyons assez arriérés pour croire en la doctrine qui veut que chaque homme soit irrémédiablement perdu, jusqu'à ce qu'il soit "sauvé", dans le sens orthodoxe du terme. Pour saint Jacques, le péché consiste à agir contre la connaissance, et il dit : "Celui qui sait faire le bien, et ne le fait pas, commet un péché." ²¹⁰ Nous avons ici la vraie définition du péché. Pécher, c'est agir contre la lumière et la connaissance, avec le propos délibéré de faire ce que nous savons être mal et répréhensible. Là où il n'y a pas de conscience, il ne peut y avoir de péché. C'est pourquoi l'on considère que les animaux sont à l'abri du péché, et les hommes qui agissent avec une ignorance égale devraient être considérés de même. Mais, à l'instant où l'homme devient conscient du fait qu'il contient deux êtres en une seule forme, qu'il est à la fois Dieu et homme, alors sa responsabilité grandit peu à peu, le péché devient possible et c'est ici que le mystère du péché intervient. Ce mystère réside dans les relations existant entre "l'homme caché du cœur" ²¹¹ et l'homme extérieur et tangible. Chacun d'eux a sa propre vie et son propre champ d'expériences. Chacun d'entre eux, en conséquence, demeure un mystère pour l'autre. L'unification consiste à harmoniser ces deux éléments, car le péché survient lorsque les vœux de "l'homme caché" sont violés.

Lorsque ces deux aspects de l'homme sont unis et fonctionnent ensemble, en tant qu'unité, et lorsque l'homme spirituel contrôle l'homme charnel, le péché devient impossible, et l'homme progresse vers la grandeur.

Le mot "transgression" signifie le fait de franchir une frontière cela correspond au "déplacement de la borne" comme l'on dit dans la Maçonnerie. C'est une infraction à l'un des principes fondamentaux de l'existence. Tout le monde reconnaît qu'il existe certaines règles qui exercent un contrôle sur l'homme. On pourrait citer, à ce propos, une compilation de principes comme les Dix Commandements. Ceux-ci constituent les frontières que les coutumes anciennes, les habitudes acquises et l'ordre social ont imposé à la race humaine. Franchir ces limites, que l'homme a lui-même instituées par l'expérience et aux **[22@203]** quel Dieu a accordé sa reconnaissance divine, c'est transgresser, et à

²¹⁰ *Saint Jacques*, IV, 17.

²¹¹ *Saint Pierre*, 111, 4.

chaque transgression correspond une pénalité. Nous payons, chaque fois, le prix de l'ignorance, et nous apprenons ainsi à ne pas pécher. Nous sommes pénalisés quand nous n'observons pas les règles, et nous apprenons, avec le temps, à ne pas les transgresser. Nous observons certaines règles, d'une façon instinctive ; c'est probablement parce que nous avons souvent payé le prix, et sûrement aussi parce que nous tenons à notre réputation et à l'opinion que les autres se font de nous. Il y a des frontières que le citoyen moyen et bien-pensant ne transgresse pas. Lorsqu'il le fait, il se joint au vaste groupe des pécheurs. L'idéal, c'est l'action contrôlée dans tous les domaines de la vie humaine, et cette action doit être basée sur le motif correct, inspirée par une intention désintéressée, et animée par la force de l'homme spirituel intérieur, c'est-à-dire "l'homme caché dans le cœur".

"L'iniquité" est, en apparence, un mot inoffensif. Il signifie simplement "inégalité". Un homme inique est, techniquement parlant, un homme mal équilibré, un homme qui tolère des "inégalités" dans sa vie quotidienne. Une définition comme celle-ci est très inclusive et, même si nous ne nous considérons pas comme des pécheurs ou des "transgresseurs", nous entrons sûrement dans la catégorie de ceux dont la conduite est parfois entachée d'"inégalités" Nous ne sommes pas toujours les mêmes. Nos réactions sont fluides et mobiles. Certains jours nous sommes une chose d'autres jours nous en sommes une autre, et ce manque d'équilibre fait de nous des êtres *iniques*, dans le vrai sens du mot. Il est bon de se rappeler ces choses, car elles nous préservent de ce péché affreux qu'est la satisfaction de soi-même.

Le problème du mal est trop vaste pour que nous puissions l'étudier en détail, mais nous voudrions dire que le mal est le fait d'adhérer à ce que nous aurions dû dépasser depuis longtemps, de nous cramponner à ce que nous aurions dû laisser derrière nous. Pour la grande masse d'entre nous, le mal est purement et simplement un effort pour nous identifier à la vie de la forme, alors que nous possédons la faculté de vivre par la conscience de l'âme ; l'équité est le fait de tourner notre pensée et notre vie vers l'âme, ce qui nous ouvre des activités spirituelles, bienfaisantes et secourables. Ce sens du mal et cette réaction au bien sont également latents dans la relation qui existe [22@204] entre les deux moitiés de la nature humaine – la partie spirituelle et celle qui est strictement humaine. Lorsque nous dirigeons la lumière de notre conscience éveillée vers notre nature inférieure, et faisons ensuite, de propos délibéré et "dans la lumière", les choses déterminées et vitalisées par les niveaux inférieurs de notre être, nous jetons le poids de notre connaissance du côté du mal et nous rétrogradons. Du point de vue de "l'homme charnel", il n'est pas toujours facile de faire ou de ne pas faire certaines choses, et lorsque nous choisissons

l'inférieur, par suite d'un choix délibéré, alors le mal qui est en nous nous domine.

La conscience humaine est en train de percevoir, d'une façon toujours plus claire, qu'une attitude séparative porte en elle les éléments du péché et du mal. Quand nous adoptons une attitude séparative, ou que nous faisons quoi que ce soit qui accroît la séparation entre les êtres, nous transgressons une loi fondamentale de Dieu. En réalité, nous brisons la loi de l'Amour, qui ne connaît pas de séparation, mais voit partout et uniquement l'unité et la synthèse, la fraternité et la corrélation. C'est ici que réside notre problème principal. Notre étude du péché et du mal doit servir principalement, comme le dit le Dr Grensted :

"(...) à nous révéler que le caractère fondamental de notre problème résulte d'un manque de foi et d'un refus d'aimer. Les psychologues ne démentent pas cette conception du péché, quand ils le traitent comme une maladie morale, car leur espoir de guérir ces maladies morales repose sur une tentative pour réveiller les ressources personnelles et latentes du moi, par des méthodes qui sont, en elles-mêmes, personnelles.

Là où cet appel est inopérant, comme dans certaines psychoses, il n'y a pas d'espoir de guérison. La clé de la guérison psychologique réside dans le *transfert*, et cette méthode est étroitement apparentée à celle du pardon chrétien. Les deux méthodes de guérison sont entièrement personnelles ; toutes deux dépendent d'un réajustement des relations que nous entretenons tout d'abord avec le prêtre et le médecin, mais qui finissent par s'étendre à tout ensemble de notre milieu social." ²¹² (*Les italiques sont de moi. A.A.B.*)

Le sentiment de la responsabilité de ses propres actes grandit au [22@205] fur et à mesure que l'on avance, de stade en stade, sur le sentier de l'évolution. Dans les premiers stades, il n'y a pas ou peu, de responsabilité.

Il n'y a pas ou peu, de connaissance, aucun sens de notre relation avec Dieu, et très peu du sens de nos relations avec l'humanité. C'est ce sens de la séparation, cet accent mis sur le bien individuel et personnel, qui est la nature du péché.

²¹² *Psychologie and God*, par L. W. Grensted, p. 199.

L'amour est l'unité, et l'unification, et la synthèse. La séparation est la haine, la solitude, et la division. Mais l'homme, étant de nature divine, doit aimer, et le malheur vient de ce qu'il a aimé à tort. Dans les premiers stades de son développement, il cherche son amour dans une mauvaise direction et, tournant le dos à l'amour de Dieu qui est de la même nature que son âme, il aime ce qui est lié au côté forme de la vie, non pas au côté vie de la forme.

Le péché, par conséquent, est une infraction précise à la loi de l'amour, telle que nous devons la pratiquer dans nos relations avec Dieu ou avec notre frère qui est un fils de Dieu. Il est l'acte de faire des choses en nous inspirant d'un motif purement égoïste, causant ainsi de la souffrance à ceux qui appartiennent à notre entourage immédiat ou au groupe dont nous faisons partie – qu'il s'agisse du groupe familial, du groupe social, du groupe professionnel ou plus simplement du groupe d'êtres humains auquel notre destinée nous a liés.

Ceci nous permet de comprendre qu'en dernière analyse le péché signifie une relation fautive avec d'autres êtres humains. C'est le sentiment de cette relation fautive qui suscita, dès les premiers jours de l'histoire humaine, des sacrifices de biens terrestres offerts sur un autel, car l'homme primitif semble avoir senti qu'en adressant une offrande à Dieu il pouvait réussir à racheter les fautes commises envers ses semblables.

La race humaine commence à comprendre aujourd'hui que le seul péché véritable consiste à faire du mal à un autre être humain. Le péché est le mauvais usage de nos relations avec nos semblables, et ces relations, nous ne pouvons nous y soustraire. Elles existent. Nous vivons dans un monde peuplé d'hommes, et nos vies se passent à être en contact avec d'autres êtres humains. La façon dont nous résolvons ce problème quotidien met en avant, soit notre divinité, soit notre nature inférieure. Notre tâche, dans la vie, est d'exprimer la divinité. Et cette [22@206] divinité se manifeste de la même façon que celle du Christ : en vivant sans faire le mal et en rendant constamment service à nos semblables, en surveillant scrupuleusement nos paroles et nos actes, de crainte que, de façon ou d'autre, "nous n'offendions l'un de ces petits" ²¹³, en partageant avec le Christ le besoin urgent qu'Il ressentit de soulager les peines des hommes et en assumant le rôle de Sauveur à l'égard de nos semblables. Il est glorieusement vrai que cette conception fondamentale de la Divinité commence à s'emparer de l'humanité.

La tâche principale du Christ fut l'établissement du royaume de Dieu sur la

²¹³ *Saint Luc*, XVII, 2.

terre. Il nous montra la voie par laquelle l'humanité peut entrer dans le royaume – en obligeant la nature inférieure à mourir sur la Croix, et en ressuscitant par la puissance du Christ immanent. Chacun de nous doit fouler, tout seul, le chemin de la Croix et entrer dans le royaume de Dieu en vertu des œuvres qu'il a accomplies. Mais ce chemin se trouve par le service rendu à nos semblables, et la mort du Christ, considérée sous un certain angle, fut la conclusion logique des services qu'Il avait accomplis. Le service, la souffrance, la difficulté et la croix – telles sont les récompenses de l'homme qui fait passer l'humanité avant lui-même. Mais, l'ayant fait, il découvre que la porte qui donne accès au royaume est grande ouverte et qu'il peut la franchir. Cependant, il doit d'abord souffrir.

C'est par le service suprême et le sacrifice que nous devenons des disciples du Christ et que nous acquérons le droit d'entrer dans Son royaume, parce qu'alors nous n'y entrons plus seuls. C'est là l'élément subjectif inhérent à toutes les aspirations religieuses et ceci, tous les Fils de Dieu l'ont su et enseigné. L'homme triomphe par le moyen de la mort et du sacrifice.

Le Christ, cet esprit surhumain, le fit parfaitement. Il n'y avait pas de péché en Lui parce qu'Il avait parfaitement transcendé le soi inférieur et éphémère. Sa personnalité était subordonnée à Sa divinité. Les lois de la transgression ne pouvaient Le toucher, parce qu'Il ne transgressa aucune frontière et n'enfreignit aucun principe. Il personnifiait le principe de l'amour et il ne Lui était donc pas possible, au [22@207] degré d'évolution qu'Il avait atteint, de faire du mal à un être humain. Il était parfaitement équilibré et avait acquis cette harmonie qui L'avait libéré de tous les conflits inférieurs et L'avait rendu libre de monter vers le trône de Dieu. Pour Sa part, Il ne se cramponnait pas aux plans inférieurs de l'existence, et à ce qui n'est désirable que du point de vue humain, mais est réprouvé par la divinité. Le mal, par conséquent, passait à côté de Lui, et Il n'avait aucun commerce avec lui. "Il fut tenté en tous points comme nous, et cependant sans péché." ²¹⁴ Il ne connut aucune séparation. Les hommes riches, les publicains, les pécheurs, les doctes professeurs, les pécheresses, les vagabonds les plus humbles, tous étaient Ses amis, et la "grande hérésie de la séparation" était complètement anéantie par Son esprit qui embrassait tout. Il accomplit ainsi la loi du passé, préfigura le type de l'humanité future et pénétra pour nous à l'intérieur du voile, nous laissant Son exemple pour que nous suivions Ses pas – l'exemple du sacrifice poussé jusqu'à la mort, du service rendu d'une façon incessante, d'oubli de soi-même et d'héroïsme, qui le conduisit, d'étape en étape, le long de la Voie, et de cime en cime, jusqu'à ce

²¹⁴ *Hébreux*, IV, 15.

qu'aucun lien ne L'attachât plus (et pas même les barrières de la mort). Il demeure le Dieu-homme éternel, le Sauveur du monde. Il accomplit, à la perfection, la volonté de Dieu et nous proposa une règle simple, suivie d'une grande récompense : "Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou de mon propre chef." ²¹⁵

La simplicité de ce précepte est presque déconcertante. On nous dit simplement de faire la volonté de Dieu, et que la vérité nous sera alors révélée. Il y eut des moments, dans la vie du Christ, – comme celui dans le jardin de Gethsémani, où Il lutta avec Lui-même pour accomplir la volonté de Dieu – où Sa chair humaine tressaillit devant les perspectives qui s'ouvraient devant Lui. Il savait, par conséquent, combien il est difficile de suivre cette règle.

TROISIEME PARTIE

Lorsque nous tournons notre attention vers l'histoire de la Crucifixion, [22@208] il est évident que nous n'avons pas besoin d'en raconter tous les détails. C'est un évènement si connu et si familier que les mots dont on se sert pour le décrire ont perdu presque toute signification. Le récit de Jésus entrant en triomphe à Jérusalem, la réunion des disciples dans la chambre haute, le partage du pain et du vin, la désertion de ceux qui prétendaient L'aimer, et Son agonie dans le jardin de Gethsémani, nous sont aussi connus que nos propres noms, quoique d'une façon beaucoup moins frappante. Ceci est la tragédie du Christ. Il a accompli tant de choses et nous en avons reconnu si peu ! Il nous a fallu vingt siècles pour commencer à Le comprendre, Lui, Sa mission et Sa carrière. La Crucifixion elle-même ne fut que la consommation prévue et attendue de cette carrière. Aucun autre dénouement n'était possible. Elle était prédéterminée depuis le commencement et datait en réalité du moment où, après avoir reçu l'initiation du baptême, Il commença à servir l'humanité en enseignant et en prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. C'était là Son thème ; nous l'avons oublié et nous avons prêché à notre tour la personnalité de Jésus-Christ – un thème que Lui-même ignorait totalement et qui lui semblait n'avoir aucune importance, au regard des valeurs tellement plus grandes qu'Il était venu nous apporter. Ceci encore, est la tragédie du Christ. Il a apporté une série de valeurs, et le monde vit selon une autre.

Nous avons fait de la Crucifixion une tragédie, alors que la vraie tragédie tient au fait que nous n'avons pas compris sa signification. L'agonie du jardin

²¹⁵ *Saint Jean*, VII, 17.

de Gethsémani provint du fait qu'Il n'était pas compris. Bien des hommes ont péri de mort violente. En ceci, le Christ ne différait en rien des milliers de prophètes et de réformateurs, à travers les siècles. Beaucoup de gens ont traversé l'expérience de Gethsémani, et ont prié Dieu, avec la même ferveur que le Christ, pour que "Sa volonté s'accomplisse". Beaucoup d'hommes ont été abandonnés par leurs amis et par ceux dont on aurait pu espérer qu'ils auraient participé au travail et au service de la vision accordée. En aucun de ces points le Christ ne fut unique. Mais Sa souffrance était basée sur Sa vision, laquelle était unique. Le manque de compréhension de son entourage et les interprétations déformées que les [22@209] théologiens donneraient à Son message ont certainement dû être "pré-vus" par Lui ; Il a dû prévoir également que le culte qu'on lui adresserait en tant que Sauveur du monde, retarderait, pour des siècles, la matérialisation du royaume de Dieu sur terre qu'Il était venu fonder. Le Christ vint afin que toute l'humanité puisse "vivre... plus abondamment" ²¹⁶. Nous avons interprété Ses paroles de telle façon que seuls les "élus" sont supposés s'être rapprochés de cette vie plus abondante. Mais la vie abondante n'est certainement pas une chose qui doit être vécue après la mort, dans quelque ciel lointain où ceux qui croient mèneront une vie de bonheur exclusif, tandis que le reste des enfants de Dieu sera exclu de cette félicité. La Croix avait pour but de servir de ligne de démarcation entre le royaume des hommes et le royaume de Dieu, entre le grand règne de la nature qui avait atteint sa maturité, et un autre règne de la nature qui devait entrer, à présent, dans son cycle d'activité. Le règne humain avait évolué, jusqu'au point où il avait produit le Christ et ces autres enfants de Dieu dont les vies furent un témoignage constant de la nature divine.

Le Christ se chargea de l'ancien symbole et du fardeau de la Croix et, à la suite de tous les Sauveurs crucifiés avant Lui, Il personnifia et synthétisa, en Lui-même, l'immédiat et le cosmique, le passé et le futur, dressant la Croix sur la colline proche de Jérusalem (dont le nom signifie "la vision de la paix"), attirant ainsi l'attention des hommes sur le royaume, dont l'établissement sur la terre fut l'objet de Sa mission et la raison de Sa mort. La tâche était accomplie et, dans cet étrange petit pays que l'on appelle la Terre Sainte, cette étroite bande de terrain entre les deux hémisphères, entre l'est et l'ouest, entre l'Orient et l'Occident, le Christ monta sur la Croix et traça la frontière entre le royaume de Dieu et les royaumes de ce monde, entre le monde des hommes et le monde de l'Esprit. Il représenta ainsi le point culminant des anciens mystères qui avaient prophétisé la venue du royaume de Dieu, et institua les mystères de ce

²¹⁶ *Saint Jean, X, 10.*

royaume.

L'effort pour obéir parfaitement à la Volonté de Dieu mit un [22@210] terme à la vie la plus complète qui n'ait jamais été vécue sur terre. La tentative accomplie pour fonder le royaume, pré-ordonné pour l'éternité, et l'antagonisme qu'elle provoqua, menèrent le Christ au lieu de la crucifixion. La cruauté des hommes, la faiblesse de leur amour, et leur incapacité de saisir la vision, brisèrent le cœur du Sauveur du monde – ce Sauveur qui nous avait ouvert les portes du royaume.

Il est temps que l'Eglise prenne conscience de sa vraie mission, qui est de matérialiser le royaume de Dieu sur la terre, ici-bas et dès aujourd'hui. Le temps est passé où nous pouvions mettre l'accent sur un royaume à venir. Les gens ne s'intéressent plus à un ciel éventuel ou à un enfer probable. Ils ont besoin d'apprendre que le royaume est ici et doit s'exprimer sur terre ; il comprend tous ceux qui accomplissent la volonté de Dieu, (quelque prix qu'il faille y mettre, comme le fit le Christ) et qui s'aiment les uns les autres, comme le Christ nous aima. La voie qui mène à ce royaume est celle que suivit le Christ. Elle exige le sacrifice du soi personnel au bien de ce monde, et le service de l'humanité, à la place du service de ses propres désirs. Le Christ perdit la vie, tandis qu'Il énonçait ces nouvelles vérités concernant l'amour et le service. Le Dr Streeter nous dit que "l'importance et la valeur de la mort du Christ jaillissent de Sa qualité intérieure. Il est l'expression, sous la forme d'un fait extérieur, d'une auto-consécration librement choisie, accomplie de bon cœur et sans aucune réserve, pour le service suprême de Dieu et de l'homme. La souffrance qui résulte d'une telle offrande de soi-même est moralement créatrice." ²¹⁷

N'est-il pas vrai que la Crucifixion du Christ, avec les grands événements qui la précédèrent – la communion et l'expérience de Gethsémani – est une tragédie dont la base est un conflit entre l'amour et la haine ? Mon intention, dans ce livre, n'est pas de minimiser l'évènement mondial qui eut lieu sur le Calvaire. Mais, aujourd'hui, quand nous jetons un regard rétrospectif sur cet évènement, une certaine vérité commence à se faire jour, à savoir que nous avons interprété ce sacrifice et cette mort d'une façon purement égoïste. Nous nous sommes préoccupés, à ce sujet, de notre intérêt individuel. Nous avons souligné l'importance de notre salut individuel et nous continuons à lui attribuer une importance capitale. Aux yeux du monde, ce que le [22@211] Christ était destiné à accomplir pour l'humanité à travers les âges, et l'attitude

²¹⁷ *The Buddha and the Christ*, par B.H. Streeter, p. 215.

de Dieu envers les êtres humains depuis l'origine des temps jusqu'à nos jours, en passant par la période de la vie du Christ en Palestine, ont été subordonnés à la question de savoir si la Crucifixion sur le Calvaire était vraiment capable d'assurer le salut de nos âmes individuelles. Pourtant, au cours de son entretien avec le bon larron, le Christ admit celui-ci dans le royaume de Dieu, simplement parce qu'Il avait reconnu Sa divinité. Le Christ n'était pas encore mort, et le sacrifice de Son sang n'était pas encore consommé. On dirait presque que le Christ, prévoyant la façon dont la théologie interpréterait Sa mort, s'était efforcé de la réfuter d'avance, en faisant de la reconnaissance du larron mourant un des événements saillants de Sa propre agonie. Il admit le larron repentant dans le royaume de Dieu, sans faire intervenir Son sang dans la rémission de ses péchés.

Le vrai combat fut un combat entre l'amour et la haine. Seul, saint Jean, l'apôtre bien-aimé, celui qui était le plus près de Jésus, comprit vraiment la portée de l'évènement et, dans ses Epîtres, l'accent est entièrement placé sur l'amour, tandis que l'on n'y trouve nulle part l'interprétation orthodoxe habituelle. Simplement l'amour et la haine ; le désir de vivre comme des enfants de Dieu, et la propension à vivre comme des êtres humains ordinaires. C'est ici que réside la différence entre un citoyen du royaume de Dieu et un simple membre de la famille humaine. Ce fut l'amour que le Christ s'efforça d'exprimer, mais c'est la haine, la séparation et la guerre, – culminant dans la guerre mondiale – qui ont caractérisé l'interprétation officielle de son enseignement à travers les âges. Le Christ mourut afin d'attirer notre attention sur le fait que la voie qui menait au royaume de Dieu était la voie de l'amour et du service. Il servit, aima, accomplit des miracles et rassembla les pauvres et les déshérités. Il nourrit ceux qui avaient faim et chercha, de toutes les façons possibles, à attirer l'attention des hommes sur le fait que l'amour est la caractéristique essentielle de la divinité ; en fin de compte cette vie de service aimant ne Lui apporta que des difficultés et même, pour finir, la mort sur la croix.

Nous avons lutté pour imposer la doctrine théologique de l'Immaculée Conception. Nous avons lutté pour et contre les doctrines du [22@212] Salut. Nous avons lutté à propos du baptême et de l'expiation. Nous avons lutté pour l'affirmation ou la réfutation de l'immortalité, et pour savoir ce que l'homme devait faire pour ressusciter d'entre les morts. Nous avons considéré la moitié du monde comme perdue et nous avons déclaré que seul le croyant chrétien était sauvé. Et cependant, le Christ n'a cessé de nous répéter que l'amour est le chemin qui mène au royaume, et que ce qui nous y rend éligible est la présence de la divinité en chacun de nous. Nous avons omis de comprendre que

"l'expiation est l'harmonisation de l'inharmonie des autres, obtenue par l'entremise d'une présence spirituelle qui opère la grande transmutation, le mal étant absorbé et transmué en bien ou équilibré" ²¹⁸. Ceci constitue l'effort du Christ, et Sa présence est l'instrument harmonisateur de la vie. *Les hommes ne sont pas sauvés par la croyance dans les formules d'un dogme théologique, mais par le fait de la présence d'un Christ vivant et immédiat.* C'est la compréhension de la présence de Dieu dans le cœur humain qui sert de base à la vision mystique, tandis que la certitude d'être des Fils de Dieu nous donne la force de suivre les pas du Sauveur, de Bethléem au Calvaire. Ce qui réorganisera notre vie, en fin de compte, c'est la présence dans le monde de ceux qui voient dans le Christ l'exemple qu'ils doivent suivre, et qui savent qu'ils possèdent, en eux, la même vie divine ; tout comme l'affirmation de la loi fondamentale du royaume de Dieu, la loi de l'Amour est ce qui sauvera finalement le monde. C'est la substitution de la vie du Christ à la vie du monde, de la chair et du diable, qui infusera une valeur et une signification à la vie.

Le sentiment de la faillite de l'amour constitue le problème saillant de l'agonie dans le Jardin, et ce fut le sentiment d'œuvrer en liaison avec les forces du monde qui permit au Christ de reprendre Sa place, en compagnie de tous Ses frères. Les hommes Lui avaient fait défaut – tout comme ils nous font défaut – au moment où Il avait le plus besoin d'être compris, et de pouvoir compter sur la force que donne la présence de compagnons dévoués. Les êtres qui Lui étaient les plus proches et les plus chers l'abandonnèrent ou s'endormirent, **[22@213]** inconscients de l'agonie de Son âme. "La lutte prométhéenne qui survient dans l'esprit humain est un conflit entre le désir d'être compris et l'attrait plus immédiat de ces affections vivantes et de ces désirs fondés sur la bonne volonté et l'aide de nos semblables, le désir d'assurer le bonheur de ceux que nous aimons, d'alléger les souffrances et les déceptions des esprits qui ne peuvent comprendre notre rêve intérieur, et la chaude réaffirmation des honneurs mondains. Ce conflit est l'écueil contre lequel vient s'échouer l'esprit religieux, qui est alors contre lui-même." ²¹⁹ Le Christ ne s'échoua pas contre ce rocher, mais Il eut ses moments d'agonie intense, pendant lesquels Il ne trouva de soulagement que dans la certitude de la paternité de Dieu et dans son corollaire, la fraternité de l'homme. "Père", s'écria-t-il. Ce fut le sentiment de Son unité avec Dieu et avec Ses semblables qui L'incita à instituer la Sainte Cène, et à fonder ainsi le service de la communion, dont le symbolisme a été si désastreusement perdu dans la pratique théologique. La note fondamentale du

²¹⁸ *Some Mystical Adventures*, par G.R.S. Mead, p. 161.

²¹⁹ *Psychologie and the Promethean Will*, par W.H. Sheldon, p. 85, 86.

service de la communion est la fraternité. "C'est seulement ainsi que Jésus crée la fraternité parmi nous, et Il ne le fait pas seulement à titre de symbole (...) Car, c'est dans la mesure où nous partageons, les uns avec les autres et avec Lui, la volonté de placer le royaume de Dieu au-dessus de tout et de servir de toutes nos forces cette foi et cette espérance, que la fraternité existe entre Lui et nous, et entre toutes les générations qui ont vécu et vivent dans la même pensée." ²²⁰

QUATRIEME PARTIE

1. "Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." ²²¹
2. "Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis." ²²²
3. "Femme, voici ton Fils. Puis Il dit au disciple : Voici ta mère." ²²³
4. "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'avez-vous abandonné ?" ²²⁴
[22@214]
5. "J'ai soif !" ²²⁵
6. "Tout est accompli !" ²²⁶
7. "Père, Je remets Mon âme entre Vos mains." ²²⁷

La pensée du royaume colora toutes les paroles qu'Il prononça sur la croix. La parole de Puissance qui émana de la croix fut prononcée cette fois-ci par Jésus-Christ Lui-même, et non par le Père. Le Christ prononça sept phrases, et celles-ci constituent le Mot qui inaugura le royaume de Dieu. Chacune de Ses paroles avait trait au royaume et ne possédait pas le sens étroit, individuel ou égoïste qu'on leur a si souvent attribué. Qu'étaient ces paroles ? Examinons-les, tout en nous rappelant que les causes qui les provoquèrent produisirent la

²²⁰ *The Mystery of The Kingdom ; of God*, par Albert Schweitzer, pp. 85, 86.

²²¹ *Saint Luc*, XXIII, 34.

²²² *Saint Luc*, XXIII, 43.

²²³ *Saint Jean*, XIX. 26.

²²⁴ *Saint Mathieu*. XXVII. 46.

²²⁵ *Saint Jean*, XIX. 28.

²²⁶ *Saint Jean*, XIX, 30.

²²⁷ *Saint Luc*, XXIII, 46.

manifestation du royaume de Dieu sur la terre.

Chacune des sept paroles a été interprétée comme possédant une signification individuelle, soit à l'égard de la personne à laquelle elle s'adressait, soit à l'égard du Christ Lui-même. Nous avons toujours lu la Bible de cette façon, en conservant dans nos esprits la signification personnelle. Mais ces paroles du Christ ont une importance bien trop grande pour pouvoir être interprétées de la sorte. Elles ont un sens beaucoup plus vaste que celui qu'on leur attribue couramment. Ce qu'il y a de prodigieux, dans tout ce que dit Jésus (et c'est le prodige de toutes les Écritures sacrées du monde), c'est que chaque parole est susceptible de recevoir plusieurs sens. Le temps est venu où nous devons comprendre la signification véritable que leur a donnée Jésus ; nous devons les étudier à la lumière du royaume de Dieu, en leur donnant une acception beaucoup plus vaste que le sens individuel. Ces paroles furent des Mots de Puissance, évoquants et invoquants, potentiels et dynamiques.

Une des premières choses qui surgit à notre conscience, Lorsque nous étudions la première parole prononcée par Jésus sur la croix, est le fait qu'Il demanda à son Père de pardonner à ceux qui Le crucifiaient. Il semble évident qu'à ce moment, Il ne considérait pas Sa mort sur la croix comme suffisante pour obtenir leur pardon. Il n'y eut [22@215] pas de rémission des péchés par la seule effusion du sang ; il fallait encore demander à Dieu le pardon des offenses commises. Les deux faits saillants, dans cette parole sont que l'ignorance, quand elle provoque de mauvaises actions, ne rend pas l'homme coupable, et par conséquent punissable. Le péché et l'ignorance sont souvent synonymes, mais le péché est reconnu comme tel par ceux qui savent et ne sont pas ignorants. Où il y a ignorance, il n'y a pas de péché. Dans cette parole, prononcée sur la croix, le Christ nous apprend deux choses :

1. Que Dieu est notre Père, et que nous avons accès à Lui par le Christ. C'est l'Homme caché dans le cœur, le Christ inconnu, qui peut approcher le Père. Le Christ avait acquis ce droit en raison de Sa divinité, et parce qu'Il avait passé la troisième initiation, la Transfiguration. Quand nous aurons été transfigurés à notre tour (car seul le Christ transfiguré peut être crucifié), nous pourrons, nous aussi, invoquer le Père et demander à l'Esprit, qui est Dieu ou la vie de toutes les formes, d'ajuster nos relations et d'accorder ce pardon qui est l'essence même de la vie ;

2. Le pardon est le fruit de la vie. Ceci est une vérité difficile à admettre pour le croyant de l'Occident, car il a pris l'habitude, depuis des siècles, de s'en remettre, pour cela, à l'action du Christ. Le pardon, néanmoins, est le résultat d'un processus vivant qui provoque un ajustement, cause une restitution, et

produit cette attitude nouvelle où un homme n'est plus ignorant et, par conséquent, n'a plus besoin de pardon. La vie et l'expérience le font pour nous, et rien ne peut arrêter ce processus. Ceci n'est pas une croyance théologique qui nous réconcilie avec Dieu, mais une attitude envers la vie et envers le Christ immanent dans le cœur humain. C'est par la souffrance et par la douleur (c'est-à-dire par l'expérience) que nous apprenons à ne pas pécher. Nous payons le prix de nos péchés et de nos erreurs, et cessons de les commettre. Nous arrivons ainsi au point où nous ne commettons plus nos péchés de jadis et ne retombons pas dans nos erreurs anciennes. Car nous souffrons et agonisons, et nous apprenons par-là que [22@216] tout péché exige sa rétribution et provoque de la souffrance. Mais le fait de souffrir a son utilité, et le Christ le savait. En Sa personne, Il n'était pas seulement le Jésus historique que nous connaissons et aimons, mais aussi le symbole du Christ cosmique. Dieu souffrant à travers la souffrance des êtres qu'Il a créés.

La justice peut être le pardon, lorsque les faits incriminés sont correctement compris et, dans cette demande du Sauveur crucifié, nous avons la reconnaissance de la loi de justice, et non celle de la Rétribution, à l'occasion d'un acte qui a fait frémir le monde entier. Cette œuvre de pardon est le fruit du travail séculaire de l'âme au sein de la matière ou forme. Le croyant oriental l'appelle le *Karma*. Le croyant occidental invoque la loi de cause à effet. Les deux, cependant, ont trait à l'opération du salut de l'âme, effectuée par l'homme, et au paiement du prix exigé de l'ignorant pour l'acquiescement de ses fautes et de ses soi-disant péchés. Il est rare qu'un homme pèche délibérément contre la lumière et la connaissance. La plupart des "pêcheurs" sont simplement des "ignorants". "Ils ne savent pas ce qu'ils font."

Alors le Christ Se tourna vers un pécheur, c'est-à-dire vers un homme qui avait été condamné pour avoir mal agi aux yeux du monde – et qui reconnaissait lui-même le bien-fondé de ce jugement et de sa punition. Il déclara qu'il avait reçu le juste salaire de ses péchés, mais il y avait en même temps quelque chose, dans la qualité de Jésus, qui força son attention et l'obligea à reconnaître que "ce troisième malfaiteur n'avait rien fait de mal". Il dû à deux facteurs son admission au Paradis. D'abord, il reconnut la divinité du Christ. "Seigneur" dit-il. Ensuite, il comprit en quoi consistait Sa mission – c'est-à-dire la fondation du royaume. "Souviens-Toi de moi quand Tu entreras dans Ton royaume". Le sens de ces mots est éternel et universel, car tout homme qui reconnaît la divinité, et qui en même temps est conscient du Royaume, peut en bénéficier. "Aujourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis."

Dans Sa première parole sur la croix, Jésus considéra l'ignorance et la faiblesse de l'homme. Il était aussi impuissant qu'un petit enfant, et, dans cette parole, Il rend témoignage à la réalité de la première [22@217] initiation, au temps où Il était "un enfant dans le Christ". Le parallèle entre les deux épisodes est significatif. L'ignorance, l'impuissance, et le mauvais ajustement des êtres humains qui en résulte, incitèrent Jésus à demander leur pardon. Mais, quand nous avons traversé l'expérience de la vie, nous sommes de nouveau "l'enfant dans le Christ" ignorant les lois du royaume spirituel, quoique libérés des ténèbres et de l'ignorance du règne humain.

Dans la seconde parole prononcée sur la croix, nous avons la reconnaissance de l'épisode du baptême, qui signifiait la libération, grâce à la purification des eaux du baptême. Les eaux du baptême de Jean desserraient l'étreinte de la vie personnelle. Mais le baptême auquel le Christ fut assujéti, par le pouvoir de Sa propre vie, et auquel nous sommes également soumis par la vie du Christ en nous, était le baptême du feu et de la souffrance, qui trouve son couronnement dans le supplice de la croix. Pour l'homme capable de l'endurer jusqu'à la fin, ce point culminant de la souffrance aboutit à son entrée au "paradis" – qui est synonyme de béatitude. Trois mots signifient le pouvoir qu'a l'homme de ressentir le bonheur, la joie, et la béatitude. Le *bonheur* a un sens purement physique et a trait à notre vie et à nos relations physiques ; la *joie* est apparentée à l'âme et se reflète dans le bonheur, Mais la *béatitude* participe à la nature de Dieu Lui-même, c'est une expression de la divinité et de l'esprit. Le bonheur pourrait être considéré comme la récompense de la nouvelle naissance, car ce mot a un sens physique, et nous sommes certains que le Christ connut le bonheur, bien qu'Il fût "l'homme de douleurs" ; la joie, étant plus directement reliée à l'âme, trouve sa consommation dans la Transfiguration. Bien que le Christ fut "accoutumé à la douleur", Il connut l'essence même de la joie, car "la joie du Seigneur est notre force", et c'est l'âme, le Christ en chaque être humain, qui est force, joie, et amour. Il connut aussi la béatitude, car la béatitude, qui est la récompense du triomphe de l'âme, Lui fut donnée lors de la Crucifixion.

Ainsi, dans ces deux paroles de puissance : "Père, pardonne leur car ils ne savent ce qu'ils font", et "Aujourd'hui même tu seras avec Moi dans le Paradis", nous avons comme un résumé des deux premières initiations. [22@218]

Nous arrivons à présent à l'épisode extraordinaire et très controversé, résumé par ces mots du Christ à Sa mère : "Femme, voici ton Fils", suivis par les mots adressés à l'apôtre bien-aimé : "Fils, voici ta Mère". Que signifiaient ces mots ? Aux pieds du Christ se tenaient les deux êtres qui représentaient le

plus pour Lui, et pendant l'agonie sur la croix, Il adressa un message spécial qui les apparenta l'un à l'autre. Notre étude des initiations précédentes peut nous permettre d'élucider le sens de ces paroles. Jean personnifie la personnalité en train d'atteindre la perfection et dont la nature s'irradie d'amour divin, ce qui est le caractère spécifique de la seconde personne de la Sainte Trinité, l'âme, le fils de Dieu, dont la nature est amour. Comme nous l'avons vu, Marie représente la troisième personne de la Trinité, l'aspect matériel de la nature, qui chérit son fils, le nourrit dans son sein et l'enfante à Bethléem. Dans cette parole, le Christ, utilisant le symbole que représentent ces deux personnes, les apparente l'une à l'autre et leur dit en substance ceci : "Fils, reconnais celle qui doit te donner naissance à Bethléem, qui abrite et protège la vie du Christ". A sa mère, Il dit : "Reconnais que, dans la personnalité développée, il y a, à l'état latent, le Christ enfant." La matière ou la Vierge Marie, est glorifiée par son fils. C'est pourquoi les mots du Christ sont une allusion directe à la troisième initiation, la Transfiguration.

Ainsi, dans les trois premières paroles qu'Il prononça sur la croix, le Christ se réfère aux trois premières initiations et nous rappelle la synthèse, révélée en Lui-même, ainsi que les étapes qu'il nous faut accomplir si nous voulons suivre Ses pas. Il est également possible qu'il y ait eu, dans la conscience du Sauveur, la pensée que la matière elle-même, étant divine, est capable de souffrance infinie, et que nous ayons, dans les Paroles qui Lui furent arrachées à ce moment, la reconnaissance du fait que Dieu, tout en souffrant dans la personne de Son Fils, souffre aussi, d'une façon tout aussi aiguë, en la personne de la Mère de ce Fils, la forme matérielle qui lui a donné naissance.

Le Christ se tient à mi-chemin entre les deux – la Mère et le [22@219] Père. C'est en cela que consiste Son problème, et c'est aussi le problème de chaque être humain. Le Christ les rapproche l'un de l'autre. Il unit l'aspect de la matière à l'aspect de l'esprit, et la fusion des deux produits le Fils. Ceci est à la fois le problème et la possibilité de l'humanité.

La quatrième parole prononcée sur la croix nous fait pénétrer dans un des moments les plus intimes de la vie du Christ – un moment qui a une relation précise avec le royaume, tout comme les trois paroles précédentes. On hésite toujours à pénétrer dans cet épisode de Sa vie, parce que c'est, de toutes les phases de Sa vie terrestre, la plus profonde, la plus secrète et peut-être la plus sacrée. Nous lisons qu'il y eut, pendant trois heures, "des ténèbres répandues sur la face de la terre". Ceci est un interlude des plus significatifs.

Du haut de la croix, seul et dans les ténèbres, Il symbolisa tout ce qui est incorporé à ce monde tragique et agonisant. Le chiffre trois est, naturellement,

l'un des chiffres les plus importants et les plus sacrés. Il représente la Divinité et aussi l'humanité parfaite. Le Christ, l'homme parfait, resta suspendu sur la croix pendant "trois heures" et, pendant ce temps, chacun des trois aspects de sa nature fut porté à son suprême degré de compréhension et, par conséquent, de souffrance. A la fin, Sa triple personnalité laissa jaillir ce cri : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?"

Le Christ avait traversé tous les épisodes culminants de l'ajustement. L'expérience de la Transfiguration était encore récente. N'oublions pas ce fait. Au cours de cette expérience, Dieu avait été tout proche et, au cours de cette initiation, le Christ transfiguré avait paru rattacher Dieu à l'homme. Il venait de prononcer la parole qui avait témoigné de la relation existant entre la nature du corps – l'aspect de Marie – et celle de la personnalité, représentée par saint Jean – le symbole de la personnalité poussée au suprême degré de perfection et de compréhension. Puis, durant trois longues heures, Il lutta dans les ténèbres avec le problème des relations de Dieu et de l'âme. L'esprit et l'âme devaient être fusionnés et synthétisés en une seule grande Unité – comme venaient de l'être l'âme et le corps. La Transfiguration avait porté témoignage de cette consommation. Soudain, le Christ [22@220] découvrit que tout ce qu'Il avait accompli dans le passé, et tout ce qu'Il avait fait, n'était que le prélude d'une autre grande unification qu'Il devait accomplir, en tant qu'être humain ; et là, sur la croix, en pleine place publique. Il dut renoncer à ce à quoi Il avait tenu jusque-là, à Son âme, et comprendre, pendant un, bref instant, que tout était en jeu dans cette renonciation. Même la conscience qu'Il était le Fils de Dieu, l'âme incarnée dans la chair (pour laquelle Il avait lutté et s'était sacrifié), devait disparaître, et Il devait rester nu, dépouillé de tout contact. Aucun sentiment ni aucune réaction possible n'étaient capables de combler le vide ainsi creusé Il semblait abandonné, non seulement de l'Humanité, mais de Dieu Lui-même. Ce sur quoi Il s'était appuyé, la Divinité d'où Il avait tiré Sa certitude, était apparenté au sentiment. Ce sentiment, à son tour, Il devait le transcender. Il devait donc renoncer absolument à tout.

Ce fut par cette expérience que le Christ éclaira d'une lueur embrasée la piste qui mène au cœur même de Dieu. C'est seulement quand l'âme a appris à être seule, certaine de la Divinité, quoique n'en possédant plus aucune reconnaissance extérieure, que le centre même de la vie spirituelle peut être reconnue comme étant stable et éternel. C'est par cette expérience que le Christ se prépara à l'initiation de la Résurrection et se prouva à Lui-même, ainsi qu'à nous, que Dieu existe et que l'immortalité de la Divinité est un fait établi et inaltérable. Cette expérience de la solitude, ce sentiment d'être dépouillé de toute protection, et de tout ce que l'on a considéré jusqu'ici comme essentiel à

son être même, est la marque distinctive de la victoire suprême. Les disciples ont tendance à l'oublier et, en entendant le Christ voiler ainsi son agonie, on se demande, pendant un bref instant, s'Il ne fut pas, une fois encore "tenté en tous points comme nous" et si, à ce moment précis, Il ne descendit pas dans les replis les plus profonds de la vallée, pour ressentir cette solitude totale qui est la récompense de ceux qui montent sur la Croix du Golgotha.

Bien que chaque Fils de Dieu, lorsqu'il est parvenu à différents points de son chemin d'initiation, se prépare à cette solitude finale, [22@221] en traversant des périodes de rejet absolu, néanmoins, lorsque survient la crise finale, il doit éprouver des moments de solitude tels qu'il ne pouvait en concevoir auparavant. Il suit pas à pas les traces de Son Maître, est crucifié devant les hommes et est abandonné à la fois par ses compagnons et par la présence réconfortante du soi divin, sur l'assistance duquel il a appris à compter. Cependant, du fait que le Christ est entré dans ce lieu de ténèbres extérieures, et s'est senti abandonné par tout ce qui avait eu tant de prix pour Lui jusque-là, à la fois humainement et sous l'angle divin, Il nous a permis de mesurer la valeur de cette expérience et nous a montré que c'est seulement après avoir traversé ce lieu de ténèbres – que les mystiques ont très justement appelé "la nuit obscure de l'âme" – que nous pouvons vraiment entrer dans le compagnonnage béni du royaume. On a consacré beaucoup de livres à cette expérience, mais l'expérience elle-même est rare – bien plus rare que ne nous le laisserait supposer toute la littérature mystique. Elle deviendra de plus en plus fréquente, au fur et à mesure que grandira le nombre de ceux qui franchiront les portes de la souffrance et de la mort, pour entrer dans le royaume. Le Christ resta suspendu entre ciel et terre, et bien qu'Il fût entouré par la foule et que ceux qu'Il aimait se tinsent à Ses pieds, Il était absolument seul.

C'est la solitude, alors qu'on est entouré d'autres êtres humains, c'est le sentiment d'être totalement délaissé, alors qu'on est en compagnie de ceux qui cherchent à comprendre et à secourir, qui constituent les ténèbres. La lumière de la Transfiguration s'est subitement éteinte ; et, par suite de son intensité antérieure, la nuit paraît plus sombre encore.

Mais, c'est dans ces ténèbres que nous connaissons Dieu.

Quatre paroles de Puissance avaient déjà été proférées par le Christ. Il avait prononcé une parole adaptée au plan de la vie quotidienne, la parole de pardon, et en elle Il indiqua le principe selon lequel Dieu agit à l'égard du mal fait par les hommes. Là où il y a ignorance et aucune mauvaise intention ou volonté de faire le mal, alors le pardon est assuré, car le péché consiste à

accomplir une action précise, malgré l'avertissement de la conscience. Il avait prononcé la parole qui avait apporté la paix au larron mourant et lui avait assuré, non seulement le pardon, mais la paix et le bonheur. Il avait prononcé [22@222] la parole qui rapprocha et unit les deux aspects symboliquement crucifiés sur la croix : la matière et l'âme, la matière de la forme et la nature inférieure parvenue à la perfection. Ces trois paroles appartiennent aux plans physique, émotionnel et mental, sur lesquels l'homme vit habituellement. Le sacrifice de la nature inférieure tout entière avait été accompli et il y eut, pendant trois heures, un silence et des ténèbres. Alors fut proféré ce mot stupéfiant qui indique que le Christ avait atteint le stade du sacrifice final, et que même la conscience de la Divinité, la conscience de l'âme elle-même, avec sa force et sa puissance, sa lumière et sa compréhension, devait être déposée sur l'autel. Il devait subir l'expérience du renoncement intégral de tout ce qui constituait Son être même. Ceci provoqua un cri de protestation, et cette question : "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Alors suivirent trois Paroles d'une qualité entièrement différente. Dans ces mots : "J'ai soif" Il exprima le motif qui anime chaque Sauveur. Ces mots furent mal compris par les assistants qui leur attribuèrent, tout naturellement, un sens physique. Mais ils avaient sûrement un sens plus profond et devaient se référer à cette soif divine dont est altérée la conscience de chaque Fils de Dieu lorsqu'Il atteint la Divinité, et qui indique qu'Il est prêt à assumer la tâche de Sauveur. Ce qui est caractéristique chez tous ceux qui ont atteint la Divinité, c'est qu'ils ne peuvent se satisfaire de ce qu'ils ont accompli, mais se réorientent immédiatement vers le monde des hommes, et travaillent au salut des êtres humains, jusqu'à ce que tous les Fils de Dieu aient trouvé le chemin qui les ramène au foyer du Père. Cette soif des âmes obligea le Christ à ouvrir la porte du royaume, et à la tenir Lui-même ouverte, afin que Sa main et Son appui nous aident à en franchir le seuil. Ceci est la rédemption et, cette rédemption, nous la partageons tous, non pas sous l'angle égoïste de notre salut individuel, mais en prenant conscience du fait que c'est en rédimant les autres que nous nous rédimons nous-mêmes, que c'est en sauvant nos semblables que nous nous sauvons, et que c'est seulement en aidant nos frères à parvenir au royaume de Dieu que nous pouvons être admis à y entrer [22@223] nous-mêmes. *Mais ceci est la voie de la Crucifixion.* C'est seulement lorsque nous serons en mesure de proférer nous-mêmes les cinq paroles de puissance que nous pourrons vraiment comprendre Dieu et le sens de Son Amour. La voie du Sauveur doit devenir notre voie. La vie et le dessein de Dieu nous sont alors révélés.

C'est cette soif que nous partageons avec le Sauveur et le besoin du monde (dont nos besoins personnels sont une partie, bien qu'infime), qui nous unit à

Lui. C'est au "compagnonnage de Ses souffrances" qu'Il nous convie et nous entendons Sa demande, comme Il entend la nôtre. Cet aspect de la Croix et la leçon qui s'en dégage ont été résumés dans les mots suivants qui demandent que nous les considérions attentivement, car ils doivent nous inciter au service de la Croix, qui est le service de l'humanité :

"Lorsque je... détournai mes yeux de ce spectacle offert au monde – le Christ crucifié pour nous – et que je les portai sur les contradictions les plus déconcertantes et les plus douloureuses de la vie, je ne me heurtai pas, dans mes rapports avec mes semblables, aux froides banalités qui tombent si facilement des lèvres de ceux dont les cœurs n'ont jamais connu la vraie douleur, et dont les vies n'ont jamais subi les coups de l'adversité. On ne me dit pas que tout était pour le mieux, on ne m'affirma pas que toutes les contradictions écrasantes de la vie n'étaient qu'apparentes, mais je fus accueilli par les yeux et le front de Celui à qui la douleur fut une chose familière, et par un regard de reconnaissance solennelle, comme peuvent en échanger des amis qui ont traversé ensemble quelque chagrin étrange et secret et sont unis, de ce fait, par un lien qu'ils ne peuvent plus briser." ²²⁸

Alors le prodige de l'accomplissement éclata dans la conscience du Christ. Il avait vaincu, de sorte qu'Il avait le droit de dire : "Tout est accompli", sachant la pleine valeur de cette affirmation. Il avait accompli ce pour quoi Il s'était incarné. La porte menant au royaume était ouverte. La frontière entre le monde et le royaume était clairement tracée. Il nous avait donné un exemple de service sans parallèle dans [22@224] l'histoire. Il nous avait montré la voie à suivre. Il nous avait démontré la nature de la perfection Il ne pouvait rien faire de plus, à ce moment-là, et c'est pourquoi il poussa ce cri de triomphe : "Tout est accompli !".

Une seule parole monta encore des ténèbres qui voilaient le Christ mourant. L'instant de Sa mort fut préfacé par ces mots : "Père, je remets mon esprit entre Vos mains." Sa première et Sa dernière paroles commencèrent par le mot de "Père", – car nous sommes, pour toujours, les enfants de Dieu ; et "si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; Héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés

²²⁸ *Colloquia Crucis*, par Dora Greenwell, p.14, f.

avec Lui" ²²⁹. Cohéritiers de Sa gloire, mais aussi héritiers de Sa souffrance, qui doit être aussi la nôtre si le monde doit être sauvé, et si l'humanité tout entière doit entrer dans le royaume. Le royaume de Dieu existe. Grâce à l'œuvre du Christ et à Sa présence vivante en chacun de nous, il existe dès aujourd'hui, bien qu'encore subjectif, mais attendant son expression immédiate et tangible.

"Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme vous êtes appelés à une seule espérance par votre vocation.

"Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.

"Il y a un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en vous tous." ²³⁰

En outre, employant des mots que le Christ devait répéter plus tard, le Psalmiste dit : "Je remets mon esprit entre Tes mains, car Tu m'as racheté, Eternel, ô Dieu de vérité" ²³¹. Le sens ici est clair. C'est l'esprit de la vie dans le Christ et en nous qui fait de nous des fils de Dieu, et c'est cette filiation (avec sa qualité de divinité) qui est la garantie de notre accomplissement final et de notre entrée dans le royaume de l'esprit. Le signe donné est exprimé par ces mots :

"Le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas." ²³²

L'accès à Dieu était établi, et les forces spirituelles intérieures pouvaient se manifester, désormais, sans entraves. Ceci fut un acte de [22@225] Dieu, une reconnaissance stupéfiante par le Père de ce que Son Fils avait fait. Toutes les barrières séparatrices étaient abolies, l'homme et Dieu pouvaient se rencontrer et entretenir des relations directes.

Dans un ancien écrit de l'Inde, nous lisons les mots suivants, prononcés il y a des milliers d'années et, cependant, applicables d'une façon des plus significatives à cet acte du Christ, qui ne créa pas seulement un lien entre Lui et nous, mais aussi avec tous les croyants qui avaient vécu avant sa venue, ainsi qu'avec le Christ cosmique, qui parle ici d'une façon irréfutable :

"Brahmâ, la splendeur, médita. Il pensa.. Allons, puissé-je me sacrifier dans les choses vivantes et sacrifier toutes les choses vivantes en moi-même...

²²⁹ *Romains*, VIII, 17.

²³⁰ *Éphésiens*, IV, 4, 5, 6.

²³¹ *Psaumes*, XXXI, 5.

²³² *Saint Mathieu*, XXVII, 51.

Il acquit ainsi la grandeur, le rayonnement, la maîtrise et la domination."

Avant de terminer ce chapitre sur la crucifixion, examinons ce qu'est le but réel du sacrifice du Christ. Pourquoi mourut-Il ? On nous le dit très clairement dans l'Évangile selon saint Jean et, pourtant, on a très peu insisté sur cette déclaration. C'est seulement aujourd'hui que nous commençons à comprendre le sens de ce qu'Il fit. C'est seulement aujourd'hui que le caractère prodigieux de son sacrifice commence à être perçu par l'esprit de ceux dont l'intuition est éveillée.

Il vint principalement pour faire deux choses, dont nous avons déjà parlé : tout d'abord, pour fonder ou matérialiser sur terre le royaume de Dieu ; deuxièmement, pour nous montrer ce que signifiait l'amour de Dieu et comment il s'exprime par le service et par le sacrifice éternel de la Divinité sur la Croix de la matière. Le Christ était à la fois un symbole et un exemple. Il nous révéla l'esprit de Dieu et nous montre le modèle auquel nous devons conformer nos vies.

Le royaume de Dieu et le service ! Telles sont les notes fondamentales qui détiennent aujourd'hui le pouvoir de ralliement qu'exigent tous les croyants du monde. Le Christ suivit avec nous, en tant qu'être humain, le chemin de l'expérience terrestre. Il montra sur la Croix et nous montra, par Son exemple et Son sacrifice, ce que nous devons faire à notre tour. Il partagea avec nous le chemin de la vie et il n'y avait pour [22@226] Lui rien d'autre à faire, puisqu'Il était un être humain. Mais Il projeta sur cette expérience de la vie la lumière rayonnante de la Divinité elle-même, nous enjoignant "de laisser briller nous aussi notre lumière"²³³, Il se proclama homme et nous dit ensuite que nous étions enfants de Dieu. Il était alors avec nous, comme Il est présent avec nous, car il appartient à tous les temps, bien qu'Il soit très souvent non reconnu et non approché.

La leçon capitale qui se dégage de tout ceci est le fait "(...) que la nature humaine ne peut atteindre le bonheur sans souffrir, ni atteindre la perfection sans se sacrifier elle-même"²³⁴.

Le royaume de Dieu est pour nous une vision, mais pour le Christ il était une réalité. Le service du royaume est notre devoir, mais il est aussi le seul moyen de nous libérer des affres de l'expérience humaine. Il nous faut le comprendre ; il nous faut comprendre que nous ne pouvons nous libérer que

²³³ *Saint Mathieu*, V, 16.

²³⁴ *Mirage and Truth*, par M.B. D'Arcy S.J., p. 179.

par le service du royaume de Dieu. On nous a dit trop longtemps, dans les dogmes du passé, que le salut individuel s'opérait par le sacrifice du sang du Christ. Il y a aujourd'hui une révolte générale contre cette idée. Cet enseignement est purement extérieur, mais c'est le sens intérieur qui nous concerne vraiment, et ce sens, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous regardons, face à face, ce qui est à l'intérieur. Au fur et à mesure que les formes perdent leur pouvoir, on voit apparaître la vraie signification des choses.

Ceci, il faut que chacun de nous le prouve par lui-même. Il arrive souvent que la peur nous empêche d'être véridiques et nous empêche de regarder les faits en face. Il est cependant essentiel que nous regardions aujourd'hui, en face, le problème des relations du Christ avec le monde moderne, et que nous osions voir la vérité, sans préjugé théologique. Notre expérience personnelle du Christ n'en souffrira nullement. Aucune conception moderne, ni aucune théologie ne peuvent enlever le Christ à une âme, une fois qu'elle L'a connu. C'est en dehors du domaine des choses possibles. Mais il est tout à fait possible que nous trouvions insuffisante l'interprétation théologique orthodoxe habituelle. Il est très possible que le Christ soit infiniment plus inclusif qu'on ne nous l'a laissé supposer et que le cœur du Père soit infiniment meilleur que ceux qui ont cherché à l'interpréter. Nous avons prêché [22@227] un Dieu d'Amour et nous avons répandu une doctrine de haine. Nous avons enseigné que le Christ était mort pour sauver le monde, et nous nous sommes efforcés de prouver que seuls les croyants sont sauvés – bien que des millions d'êtres vivent et meurent sans jamais entendre parler du Christ. Nous vivons dans un monde chaotique, nous acharnant à construire un royaume de Dieu séparé du courant de la vie quotidienne ainsi que de la situation économique générale : et, en même temps, nous postulons l'existence d'un ciel lointain que nous atteindrons peut-être un jour. Mais le Christ fonda le royaume de Dieu sur la terre, un royaume où tous les enfants de Dieu seraient doués d'une possibilité égale de s'exprimer en tant que fils du Père. Ceci, beaucoup de chrétiens trouvent qu'il est impossible de l'accepter, et quelques-uns des esprits les plus distingués de ce temps ont repoussé cette idée.

Le salut individuel est sûrement égoïste, dans ses intérêts comme dans ses origines. Nous devons servir si nous voulons être sauvés, et nous ne pouvons servir intelligemment que si nous croyons à la divinité de tous les hommes, ainsi qu'au service capital rendu par le Christ à la race humaine. Le royaume est un royaume de serviteurs, car chaque âme sauvée doit grossir, sans aucune restriction, les rangs de ceux qui servent, sans répit, leurs semblables. Le Dr Schweitzer, dont la vision du royaume de Dieu est aussi rare que vraie, souligne cette vérité dans les paroles suivantes, et indique les gradations de sa

reconnaissance :

"Les stades descendants du service correspondent aux stades ascendants de la Règle :

1. Quiconque voudra être grand *parmi vous*, sera votre serviteur (*Saint Marc, X, 43*) ;
2. Quiconque voudra être le *premier d'entre vous*, sera l'esclave de tous (*Saint Marc, X, 44*) ;
3. Car le Fils de l'Homme Lui-même est venu, non pour être servi, mais pour servir, et a donné Sa vie pour la rançon de plusieurs (*Saint Marc, X, 45*)."

"Le point culminant est double. Le service des disciples étendu seulement à leur cercle ; le service de Jésus envers un nombre illimité, notamment envers tous ceux qui devaient profiter de Sa souffrance et de Sa mort. Dans le cas [22@228] des disciples il s'agit seulement d'une *sujétion* désintéressée. Dans le cas de Jésus, il s'agit de *la souffrance amère* de la mort. L'une et l'autre comptent comme des services, c'est-à-dire qu'elles justifient le droit d'occuper une position dominante dans le royaume." ²³⁵

L'Amour est le commencement, et l'Amour est à la fin, et dans l'Amour, nous servons et nous travaillons. Le long voyage finit ainsi, dans la gloire du renoncement à tout désir personnel, et dans la dédicace entière de chaque être au service vivant.

[22@229]

CHAPITRE VI

LA CINQUIEME INITIATION

LA RESURRECTION ET L'ASCENSION

PENSEE-CLE :

"Hors du Christ, nous ne savons ce qu'est notre vie, ni ce qu'est notre mort ; nous ne savons, ni ce qu'est Dieu, ni ce que

²³⁵ *The Mystery of The Kingdom of God*, par Albert Schweitzer, p. 75.

nous sommes"

Pascal : *Pensées*.

"Il y a une âme au-dessus de l'âme de chacun,
Une âme plus puissante qui, cependant, appartient à tous.
Il y a un son fait de toutes les paroles humaines,
Et innombrable comme l'ensemble de toutes les chansons
Chacun vit en cette âme, et cette âme en chacun,
Et tous les âges sont sa vie incommensurable ;
Chaque âme qui meurt en ce qu'elle a de plus sacré,
Reçoit la vie qui dure éternellement."

Richard Watson Dixon.

[22@231]

Cette initiation se divise en deux parties, et sur aucune des deux nous ne savons grand chose. L'épisode ou crise, de la Résurrection n'est pas racontée en détail dans les Evangiles. Il n'était pas possible, pour leurs auteurs, d'en savoir davantage. Après la Crucifixion, on nous dit peu de choses concernant la vie du Christ, ni sur ce qui L'occupa entre le moment où Il ressuscita et celui où Il quitta les apôtres pour "monter au ciel" – une image symbolique qui ne signifie pas grand chose pour la plupart d'entre nous. L'initiation cruciale pour l'humanité reste, jusqu'ici, la quatrième. C'est seulement lorsque nous aurons compris la signification du service et du sacrifice que le fait de l'immortalité et son sens véritable pourront nous être révélé. Comment le Christ ressuscita-t-Il ? Quels furent les processus qui intervinrent ? En quel corps apparût-Il ? Nous ne pouvons le dire. Les apôtres nous assurent que Son corps ressemblait à celui qu'Il avait utilisé précédemment, mais était-ce le même, miraculeusement ressuscité ? Etait-ce Son corps spirituel, qui paraissait être le même aux yeux de ceux qui L'aimaient ? Ou bien, S'était-Il constitué un nouveau corps, semblable à celui qu'Il avait revêtu précédemment ? Toutes ces questions restent sans réponses. Il ne nous est pas non plus possible d'affirmer que la vision des apôtres n'était pas supra normale ou que, par l'intensification de Sa divinité exprimée, le Christ n'ait pas stimulé leur vision intérieure, au point de les rendre clairvoyants, c'est-à-dire capables de voir dans d'autres dimensions. Le fait important, c'est qu'Il ressuscita effectivement, fut aperçu par beaucoup d'hommes, et [22@232] que Sa résurrection fut considérée comme un fait indiscutable, non seulement par ses amis, mais encore par les croyants qui

vécurent pendant les deux ou trois siècles qui suivirent Son départ.

La psychologie des disciples est la meilleure preuve que nous possédions du fait suivant : c'est qu'ils étaient convaincus que la mort ne pouvait garder le Sauveur et qu'après Sa mort Il resta vivant et présent parmi eux. Il nous est difficile d'acquérir le haut degré de conscience dont ils firent preuve. Apparemment, leur monde avait touché à son terme, sur la croix. Apparemment, le Christ leur avait fait défaut et, au lieu d'être le Divin Fils de Dieu, le Roi des Juifs, Il n'était qu'un homme ordinaire, convaincu de trahison et puni comme un malfaiteur. Il nous est facile d'imaginer ce qu'ils ont dû endurer pendant ces trois jours d'absence. Le désespoir, la perte de toute confiance en eux-mêmes et de prestige aux yeux de leurs amis, l'effondrement de la Cause à laquelle ils s'étaient si volontiers consacrés, tandis qu'ils marchaient avec le Christ, de lieu en lieu, à travers la Terre Sainte. Toute cette merveilleuse histoire avait pris fin, et leur Christ était discrédité. Et voici que, soudain, quelque chose survint qui bouleversa, de fond en comble, le courant de leurs pensées. Toute la confiance perdue, et l'espoir, et le but auquel ils avaient cru, furent restaurés, et les premiers siècles de l'histoire chrétienne (avant que la théologie n'eût fourni son interprétation tendancieuse, transformant l'Évangile de l'Amour en un culte de la séparation) nous révèlent...

"— Une communauté d'hommes et de femmes pleins de confiance, d'enthousiasme et de courage, prêts à affronter la persécution et la mort, d'ardents missionnaires. Qu'est-ce qui leur a donné ce nouveau caractère ? Peu de temps auparavant, quelques-uns d'entre eux avaient fui en détresse, devant la première menace de danger personnel. Lorsque Jésus fut crucifié, ils avaient perdu la dernière lueur d'espoir de Le voir prouver qu'Il était bien le Christ. Lorsqu'on Le coucha dans la tombe, le christianisme fut mort et enterré. Quelques semaines plus tard, nous retrouvons ces mêmes hommes, ces mêmes femmes, et ils sont métamorphosés. Ce n'est pas simplement que quelques-uns d'entre eux ont repris un peu d'espoir. Tous sont absolument certains que Jésus est, en effet, le Christ. Qu'est-il arrivé pour causer une pareille transformation ? Leur réponse est unanime : le troisième jour, Il est ressuscité d'entre les morts." ²³⁶ [22@233]

²³⁶ *The Valley and Beyond*, par Anthony C. Deane, p. 72.

"Le Christ est ressuscité !" Tel est leur cri et, parce qu'Il est ressuscité, le royaume de Dieu peut progresser sur terre et Son message d'amour peut être largement diffusé. Ils savent, à présent, sans discussion possible, qu'Il a vaincu la mort et que, dans les années à venir, ils verront, eux aussi, la mort vaincue. Il ressort de leurs écrits et de leur enthousiasme que, ce jour-là, ils crurent à la venue immédiate du royaume de Dieu et à la reconnaissance universelle du fait de l'immortalité. Deux mille ans de christianisme nous prouvent qu'ils s'étaient trompés. Nous ne sommes pas encore les citoyens d'un royaume divin manifesté sur terre d'une façon définitive ; la terreur de la mort est aussi forte que jamais et le fait de l'immortalité est encore un objet de spéculation pour des millions d'êtres. Mais ce fut leur sens du temps qui était en défaut et leur méconnaissance de la lenteur des processus de la nature. L'évolution avance lentement, et c'est seulement aujourd'hui que nous sommes à la veille de voir apparaître le royaume de Dieu sur la terre Parce que nous sommes actuellement à la fin d'un âge, nous savons que, d'ici peu, la mort aura desserré son étreinte et que la terreur qu'inspire l'Ange de la mort aura disparu. Elles disparaîtront, par ce que nous considérerons la mort comme un pas vers la lumière et la vie et nous comprendrons que, de même que la vie du Christ s'exprime dans et à travers les êtres humains, ceux-ci démontreront, à eux-mêmes et au monde, la réalité de l'immortalité.

La clé de la victoire sur la mort et du processus qui nous permet de comprendre la signification et la nature de l'éternité et de la Continuité de la vie, ne peut être révélée, sans danger, que lorsque l'amour contrôle et dirige la conscience humaine et que le bien général (et non pas le bien égoïste de l'individu) devient le seul but poursuivi par l'homme C'est seulement par l'amour (et le service, qui n'est que l'expression de l'amour), que le vrai message du Christ peut être compris et c'est seulement lorsqu'ils l'auront compris que les hommes pourront marcher vers une joyeuse résurrection. L'amour nous rend plus humbles et, en même temps, plus sages. Il pénètre jusqu'au cœur [22@234] de la réalité, et possède la faculté de découvrir la vérité, cachée derrière la forme. Les premiers chrétiens étaient simples, à ce point de vue, parce qu'ils s'aimaient les uns les autres, parce qu'ils aimaient le Christ, et le Christ qui était en chacun d'eux. Le Dr Grensted en fait la remarque dans les mots suivants, où il nous donne un résumé très nuancé de l'attitude des premiers chrétiens et de leur façon enthousiaste d'approcher le Christ et les phénomènes de la vie :

"Ils parlaient de Dieu en termes très simples. Ils ne considéraient pas Jésus de Nazareth comme une expérience cruciale. Ils Le connaissaient comme un Maître et un Ami, et

ils se consacraient, avec toute l'ardeur de leur enthousiasme, à Son amitié et à Son service. Leur prédication consistait à répandre la bonne nouvelle de Jésus. Ils considéraient que les hommes voulaient déjà dire quelque chose lorsqu'ils parlaient de Dieu, et, sans renoncer pour cela à l'héritage qu'ils avaient reçu du judaïsme, ils placèrent, à côté de la religion juive, le Jésus qu'ils avaient connu vivant, mort, et enfin ressuscité. Ils avaient traversé beaucoup plus qu'une ère de miracles, de guérisons, de voix, de maîtrise étrange sur la Nature elle-même et, pour finir, de victoire sur la mort. S'ils avaient dit ces seules choses au monde, et à nous, on les aurait cru. Ce genre d'histoire a toujours trouvé des auditeurs. Et les hommes n'en auraient pas su davantage sur la signification de Dieu. Mais leur expérience avait été celle d'une Amitié telle que l'homme n'en avait jamais connu auparavant, et cette Amitié avait été suivie par un échec désastreux, puis par un pardon plus grand que tout ce que l'on pouvait imaginer et, enfin, par une vie neuve et créatrice. Et rien de tout cela, ils ne le devaient à eux-mêmes. Ils savaient qu'ils étaient des hommes recréés, et ils savaient aussi que l'agent de leur re-création était l'Amour. C'était l'opération d'une Providence, c'était une délivrance plus grande et plus chargée de sens que les demandes les plus ambitieuses adressées par les Juifs à leur Dieu Créateur. Cependant, ils ne pouvaient les concevoir que comme Son œuvre puisque Dieu, selon les enseignements de leur doctrine nationale, est Un. Comme nous pourrions le dire, d'une façon plus prudente, Il interprétait en leur faveur la réalité créatrice qu'ils avaient considérée jusque-là, comme tous les hommes, avec incertitude et même avec frayeur. Désormais, cette hypothèse centrale que les hommes appellent Dieu était connue comme étant l'Amour, et Dieu Se manifestait dans la mesure où cet Amour avait été transmis par le Christ à l'ensemble de la communauté chrétienne." ²³⁷

Le Christ était ressuscité ; et par Sa résurrection, Il avait prouvé que l'humanité portait en elle la semence de la vie, et qu'il n'y avait pas de mort pour l'homme capable de suivre les pas de son Maître. **[22@235]**

Étant entièrement accaparés, dans le passé, par le dogme de la Crucifixion,

²³⁷ *Psychology and God*, par L.W. Grensted, p. 237.

nous avons eu tendance à oublier l'importance de la Résurrection. Pourtant, le jour de Pâques, les croyants répandus à travers le monde expriment leur foi dans le Christ ressuscité et dans la vie qui est au-delà de la tombe. Ils ont discuté de mille façons sur la possibilité de Sa Résurrection et sur la question de savoir s'Il était ressuscité, en tant qu'être humain ou en tant que Fils de Dieu. Ils se sont appliqués à prouver que, puisqu'Il était ressuscité, nous ressusciterions aussi, à condition de croire en Lui. Afin de satisfaire le besoin théologique de prouver que Dieu est Amour, nous avons inventé un lieu de discipline, appelé de biens des noms, et entre autres, le Purgatoire, que les différentes confessions ont placé sur la route des esprits qui sont partis au ciel, parce que tant de millions d'hommes meurent ou sont morts, sans jamais avoir entendu parler du Christ. Aussi n'est-il pas possible pour eux de croire qu'Il ait été un personnage historique. Nous avons édifié des doctrines, comme l'immortalité conditionnelle et l'expiation par le sang de Jésus, dans notre effort pour glorifier la personnalité de Jésus, sauvegarder les croyants chrétiens, et réconcilier les interprétations humaines avec les vérités de l'Évangile. Nous avons répandu la doctrine des feux de l'Enfer et du châtement éternel, et nous avons essayé de faire cadrer ces dogmes avec la croyance que Dieu est Amour.

Pourtant la vérité est la suivante : le Christ mourut et ressuscita parce qu'Il était la Divinité immanente à un corps humain. Il nous démontra, par les processus de l'évolution et de l'initiation, le sens et le but de la vie divine, présente en Lui et en nous tous.

C'est parce que le Christ était humain qu'Il ressuscita. Il ressuscita parce qu'Il était aussi divin, et, en interprétant le drame de sa Résurrection, Il nous révéla le grand concept de la continuité dans le déploiement de la vie, concept dont la révélation a été de tous temps la tâche des Mystères.

Nous avons vu, à plusieurs reprises, que les trois épisodes saillants, racontés dans le récit des Évangiles, ne se rencontrent pas uniquement dans la vie de Jésus de Nazareth, mais qu'ils se sont répétés, constamment, depuis l'origine des temps, dans les sanctuaires secrets des [22@236] Temples des Mystères. Les Sauveurs du passé ont tous été assujettis au processus de la mort, sous une forme ou sous une autre, mais ils ressuscitèrent tous et furent glorifiés. L'enterrement et la résurrection au bout de trois jours étaient un rite coutumier dans les cérémonies d'initiation. L'histoire est pleine de Fils de Dieu qui moururent, ressuscitèrent et finalement montèrent au ciel. Nous trouvons, par exemple, que les obsèques d'Adonis étaient célébrées à Alexandrie (en Égypte) avec une grande pompe. Son image était portée solennellement à une tombe, ce qui permettait de lui rendre les derniers honneurs. Avant de célébrer

son retour à la vie, on accomplissait des rites funèbres pour commémorer sa souffrance et sa mort. On montrait la large blessure qu'il avait reçue, comme on montrait la blessure faite au Christ par le coup de lance du centurion.

La fête de la résurrection d'Adonis était fixée le 25 mars²³⁸. La même légende est associée aux noms de Tammuz, de Zoroastre et d'Esculape. Ovide adressa à ce dernier les vers suivants :

Salut, grand médecin du monde,
Salut ! Salut, puissant enfant qui, dans les années à venir
Guérira les nations et frustrera les tombes
Que rapide soit la croissance et illimités tes triomphes,
Surpeuple les royaumes et accrois le genre humain.
Ton art audacieux ranimera les morts
Et attirera la foudre sur ta tête coupable
Alors tu mourras, mais du sombre séjour
Tu surgiras victorieux, et seras deux fois dieu²³⁹.

Ces lignes pourraient s'appliquer, mot pour mot, à Jésus, et elles nous permettent de mesurer l'antiquité de l'enseignement des Mystères, lequel, avec une continuité ininterrompue, a révélé la divinité de l'homme et lui a indiqué le chemin au terme duquel viendrait un [22@237] Sauveur. Mais, dans l'antiquité, ces mystères se déroulaient en secret, et les rites de l'initiation n'étaient administrés qu'à ceux qui étaient capables de traverser les cinq grandes expériences, depuis la naissance jusqu'à la résurrection. Le caractère unique de l'œuvre du Christ réside dans le fait qu'Il fut le premier à subir tous les rites de l'initiation en public, c'est-à-dire à la face du monde, donnant ainsi à l'humanité une démonstration de la divinité incarnée en une personne, afin que tous puissent voir, savoir, croire et suivre Ses pas.

On nous raconte les mêmes choses en ce qui concerne Hercule, Baldur, Mithra, Bacchus et Osiris, pour ne mentionner que quelques-uns d'entre eux. Un des premiers Pères de l'Église, Firmicus Materna, nous dit que les mystères d'Osiris offrent une ressemblance frappante avec l'enseignement chrétien, et qu'après la résurrection d'Osiris, ses amis se réjouissaient ensemble, disant : "Nous l'avons trouvé." Annie Besant souligne ce fait dans un passage très

²³⁸ *Ovid's Métamorphoses*, adaptées par Addison, cité dans Taylor s Diegesis, p. 148.

²³⁹ *Origin of Religions Belief*, par Dupius, p. 161.

intéressant :

"Dans les mystères chrétiens – comme dans ceux de l'Égypte et de la Chaldée, entre autres – il existait un symbolisme extérieur qui reflétait les stades que traversait l'homme. Celui-ci était introduit dans la chambre de l'initiation, où on le couchait les bras étendus, parfois sur une croix de bois, parfois sur le sol en pierre, dans la position d'un homme crucifié. Puis on le touchait avec le thyrses, à l'endroit du cœur – la lance de la Crucifixion – et, quittant son corps, il passait dans les autres mondes, tandis que son corps tombait dans un état de transe profonde, la mort du crucifié. Le corps était placé dans un sarcophage de pierre et laissé dans un caveau sévèrement gardé. Pendant ce temps, l'homme lui-même parcourait d'abord les régions étranges et obscures nommées "le cœur de la terre" et, ensuite, la montagne céleste, où il revêtait son corps de béatitude parfaite, maintenant pleinement organisé pour servir de véhicule à sa conscience. Vêtu de ce corps, il retournait alors à son corps de chair, pour le ranimer. La croix portant le corps, où le corps rigide en état de transe si l'on n'avait pas employé de croix, était sorti du sarcophage et placé sur une surface oblique tournée vers l'est, prêt pour le lever du soleil à l'aube du troisième jour. Au moment où les rayons du soleil touchaient sa figure, le Christ, c'est-à-dire l'initié parfait, où le Maître, réintégrait son corps et le glorifiait à l'aide du corps de béatitude dont Il s'était revêtu, transformant le corps de chair par son contact avec le corps de béatitude, lui donnant de [22@238] nouvelles propriétés, de nouveaux pouvoirs, de nouvelles facultés, et le transmuant à la ressemblance de Lui-même. C'était là la résurrection du Christ et, à partir de ce moment, le corps de chair était changé, car il avait acquis une nouvelle nature." ²⁴⁰

Nous voyons donc que l'histoire de la Résurrection date des temps les plus anciens et que Dieu, par l'entremise des Mystères et de Ses fils illuminés, a toujours maintenu devant l'humanité le fait de l'immortalité, de même qu'Il le fit, devant le monde chrétien, par la mort et la résurrection de Son fils bien-aimé Jésus-Christ.

²⁴⁰ Esoteric Christianity par Annie Besant pp, 247, 249, 245.

Tout ce problème de la mort et de l'immortalité accapare une grande partie de l'attention publique, à notre époque. La guerre mondiale a placé le fait de la mort au premier plan de la conscience publique, d'une façon nouvelle et saisissante. C'est à peine si une seule famille, dans plus de vingt nations, n'a pas été visitée par la mort, d'une façon ou d'une autre. Le monde a traversé un processus de mort et, à l'époque actuelle, le mystère de la Résurrection devient un thème d'une importance considérable. La pensée de la Résurrection se rapproche de nous et sa signification a préoccupé la Franc-maçonnerie à travers les âges, constituant le foyer du travail accompli par le Sublime Troisième Degré. On peut placer, à côté du principe maçonnique de "l'élévation", un sermon peu connu de Bouddha, où il apprend à ses disciples le sens des "cinq points de l'amitié", qui se trouvent rattachés ainsi aux cinq crises de la vie du Christ et aux cinq points de la Maçonnerie. Toutes ces références servent à montrer la continuité de la révélation, dont la Résurrection (avec l'Ascension qui la suivit) fut l'évènement culminant pour l'Occident.

Aujourd'hui, le besoin fondamental du christianisme consiste à glorifier le Christ vivant, ressuscité. Nous avons discuté trop longtemps sur la mort du Christ et nous avons cherché à imposer au monde un Christ étroit et sectaire. Nous avons alimenté les feux de la séparation [22@239] avec nos divisions chrétiennes, nos Eglises, nos sectes et nos "ismes".

"Leur nom est légion", et la plupart d'entre elles sont fondées sur une présentation sectaire du Christ mort et sur quelques-uns des aspects anciens de Son histoire. Unissons-nous à présent sur la base (du Christ ressuscité – du Christ vivant aujourd'hui, du Christ qui est une somme d'inspiration et le fondateur du royaume de Dieu ; du Christ cosmique, éternellement sur la Croix, et cependant éternellement vivant ; du Christ, le Sauveur historique, le fondateur du christianisme, Qui veille sur Son Église ; du Christ mystique et mythique, traçant, sur le canevas des Évangiles, les épisodes du déploiement humain, afin que tous ceux qui vivent puissent savoir et suivre ; Enfin du Christ vivant aujourd'hui dans chaque cœur humain, le garant de la divinité et de la poussée vers le divin, dont l'humanité ne cesse de faire preuve. Par suite de la présence du Christ en l'homme, la certitude de la divinité, et par conséquent de l'immortalité, est devenue inhérente à la conscience humaine. Elle occupera inévitablement la conscience de l'homme, d'une façon toujours plus grande, jusqu'à ce qu'elle soit démontrée et prouvée. En attendant, il a déjà été démontré que quelque chose survit après la mort physique. Le fait de l'immortalité n'a pas encore été prouvé, et cependant il constitue la croyance fondamentale de millions d'êtres humains, et du moment qu'une croyance de ce genre est aussi répandue, elle ne peut être entièrement sans fondement.

La question tout entière de l'immortalité est étroitement liée au problème de la divinité et du monde sensible et subjectif qui semble sous-jacent au monde visible et tangible, dont la présence se fait sentir. En travaillant, par conséquent, sur les prémisses de l'invisible, il est probable que nous finirons par pénétrer dans ce monde subjectif, et nous découvrirons alors qu'il a toujours été en nous, mais que nous avons été aveugles, et incapables de reconnaître sa présence. Quelques-uns d'entre nous l'ont cependant reconnu et leur note retentit, renforçant notre croyance, confirmant notre espérance, et nous garantissant l'expérience finale.

Comment, alors, reconnâitrons-nous la vérité ou la réalité, lorsque nous la rencontrerons ? Comment saurons-nous si une doctrine vient de Dieu ou non ? Il est si facile de se tromper, de croire ce que nous voulons croire, et de nous duper, dans notre désir de voir nos propres [22@240] idées adoptées par d'autres esprits. Les mots du Dr Streeter nous apportent, sur ce point, un encouragement décisif, parce qu'ils indiquent les conditions auxquelles nous devons nous conformer pour accéder à la vérité :

"Même l'illusion, le dernier repaire de l'ennemi, perdra son pouvoir, dans la proportion où l'individu se conformera à certaines conditions qui (du point de vue des auteurs bibliques) doivent être remplies, s'il veut être qualifié pour recevoir un message authentique du Divin – soit qu'il se trouve au niveau supérieur du prophète, soit qu'il s'agisse d'une simple personne, convenablement guidée sur le sentier du devoir quotidien.

Ces conditions principales sont au nombre de quatre :

1. "Je serais bien heureux d'être à la Bonté Éternelle ce que sa propre main droite est à l'homme". La dévotion absolue ou la soumission du soi au Divin. "Me voici, envoie-moi", dit Isaïe, et quand le Christ adressa à Ses premiers disciples ces mots : "Suivez-moi", on nous dit qu'ils laissèrent tout pour le suivre ;
2. La connaissance de soi-même, et le fait d'admettre qu'on s'est trompé. La promesse "Je te guiderai avec mon œil", qui se trouve dans le psaume précité, est donnée à l'homme qui a confessé son iniquité et a établi ainsi une relation correcte avec Dieu. La première réponse d'Isaïe à l'appel divin fut cet éclair de connaissance de soi-même qui apporte à un homme la conscience de son indignité et du péché. "Je suis un homme aux lèvres impures" ;

3. "Attendez (...) jusqu'à ce que vous ayez été revêtu du pouvoir d'en haut (*Saint Luc*, XXIV, 49)." Mais cette vie de pouvoir, d'un pouvoir saturé d'amour, de joie et de paix, ne peut être vécue que difficilement d'une façon continue, si ce n'est dans une communauté où l'émulation mutuelle et l'encouragement sont plus facilement prodigués, ainsi que la confession mutuelle de l'erreur ;
4. L'entrée dans une vie et dans une communauté de ce genre exige de la souffrance, du sacrifice et de l'humilité. "Quiconque refuse de porter sa croix et de me suivre ne peut être mon disciple." (*Saint Luc*, XIV, 27). Ce n'est pas sans raison que, dans l'Ancien Testament déjà, ces mots : "Ton oreille percevra derrière toi une parole disant : Ceci est le chemin, suis-le", sont précédés par cet avertissement : "même si le Seigneur te donne le pain de l'adversité et l'eau de l'affliction."²⁴¹

Il faut du courage pour affronter la mort et pour formuler, avec précision, ses croyances à ce sujet. Les statistiques nous disent qu'il meurt chaque année environ cinquante millions d'hommes. Cinquante [22@241] millions, cela fait plus que toute la population de la Grande Bretagne, et cela constitue un vaste groupe d'êtres humains qui partent pour la grande aventure. Si ces chiffres sont exacts, le fait d'établir, d'une façon irréfutable, la vérité de la résurrection du Christ et de l'immortalité de l'âme a une bien plus grande importance que ne le pensent la plupart des individus. Nous sommes trop enclins à étudier ces problèmes, soit sous un angle scientifique, soit sous un angle purement égoïste et individuel. La mort est le seul évènement dont nous puissions prédire la venue avec une certitude absolue, et pourtant c'est l'évènement auquel la majorité des êtres humains refuse catégoriquement de penser, jusqu'au jour où ils se trouvent personnellement face à face avec lui. Les gens affrontent la mort de beaucoup de façons. Les uns mêlent à cette aventure un sentiment de compassion pour eux-mêmes et sont si préoccupés par ce qu'il leur faut laisser derrière eux et par l'abandon de tout ce qu'ils ont récolté dans leur vie, que la vraie signification de l'avenir qui les attend, d'une façon inévitable, échappe totalement à leur attention. Les autres affrontent la mort avec courage, et la saluent avec un geste de bravoure, parce qu'il ne reste rien d'autre à faire. Leur orgueil les aide à surmonter l'évènement. Pourtant, d'autres encore refusent catégoriquement d'envisager cette possibilité ; ils s'hypnotisent eux-mêmes et chassent la pensée de la mort de leur conscience, de sorte que, lorsqu'elle arrive, elle les surprend à l'improviste ; ils sont incapables de faire plus que,

²⁴¹ *The God who Speaks*, par B.H. Streeter, pp. 175, 176.

simplement, mourir.

L'attitude chrétienne, en général, se traduit plus précisément par une acceptation passive de la volonté de Dieu. La mort est considérée comme la meilleure des choses, même si elle ne paraît pas telle quand on l'envisage sous l'angle de l'entourage et des circonstances. Une foi solidement ancrée en Dieu et on son dessein à l'égard de l'individu, porte les croyants, d'une façon triomphante, à travers les portes de la mort, mais si on leur disait que cette attitude n'est qu'une forme déguisée du fatalisme oriental, et une foi inébranlable en une destinée inébranlable, ils diraient que ce n'est pas vrai. Ils se cachent simplement derrière le nom de Dieu.

La mort, cependant, peut être beaucoup plus que tout cela, et on [22@242] peut l'accueillir d'une façon différente. On peut lui assigner une place précise dans notre pensée et dans notre vie, et nous pouvons nous y préparer, comme à une chose inévitable, mais qui est simplement l'Agent de la Transformation. Nous faisons ainsi, du processus, de la mort, une partie intégrante du plan de notre vie. Nous pouvons vivre avec la conscience de l'immortalité, et celle-ci donnera un surcroît de couleur et de beauté à la vie ; nous pouvons développer en nous la conscience de notre transition future et vivre dans l'attente de ce prodige. La mort, quand on l'affronte ainsi et qu'on la considère comme le prélude à une nouvelle expérience vivante, prend un sens différent. Elle devient une expérience mystique, une forme d'initiation, qui trouve son point culminant dans la Crucifixion. Tous nos petits renoncements antérieurs nous préparent à ce grand renoncement final ; toutes nos morts antérieures ne sont que le prélude à cet épisode prodigieux de la mort. La mort nous libère de la nature du corps – temporairement peut-être, quoique d'une façon permanente pour finir ; elle nous délivre de l'existence sur le plan physique et de son expérience visible. Elle nous affranchit de la limitation ; et, soit que l'on croie (comme le font des millions d'êtres) que la mort n'est qu'un interlude dans une vie où l'expérience s'accroît d'une façon continue, soit que l'on y voie la fin de toute expérience de ce genre (comme le croient des millions d'autres êtres), il est impossible de nier qu'elle marque une transition, c'est à dire *le passage d'un état de conscience à un autre*. Si l'on croit à l'âme et à l'immortalité, cette transition peut correspondre à une intensification de la conscience ; tandis que si l'on adopte le point de vue matérialiste, elle peut marquer la fin de l'existence consciente. La question cruciale est donc la suivante : cette chose que nous appelons l'âme est-elle immortelle ? Quel est le sens de l'immortalité ?

Il est impérieux, aujourd'hui, que nous recouvrions une forme de foi quelconque en le monde subjectif intérieur et en nos relations avec lui. Le

succès de l'œuvre et du message du Christ en dépend. De nos jours tout est remis en question – et, plus que tout peut-être, le fait de l'âme et de l'immortalité. Ceci est un stade nécessaire et qui a sa valeur, à condition que nous continuions à chercher une réponse à ces questions.

Beaucoup de gens considèrent ces "troubles moraux" comme un indice favorable ; ils y voient l'ébauche d'un état nouveau, émergeant [22@243] des conditions statiques imposées, au début du siècle dernier, à tous les domaines de la pensée humaine ; ils pensent que nous sommes, aujourd'hui, à la veille d'entrer dans une ère nouvelle, caractérisée par une conception plus vraie des valeurs spirituelles. Mais les nouvelles structures de la foi et des mœurs doivent plonger leurs racines dans le meilleur de ce que peut nous léguer le passé. Les idéaux prêchés par le Christ demeurent les plus élevés de tous ceux qui aient jamais été énoncés dans la continuité de la révélation, et Il nous prépara Lui-même à recevoir ces vérités dont l'apparition progressive marque la défaite du dernier ennemi dont le nom est la mort.

Ce besoin d'interroger notre foi, cette lutte corps à corps avec une espérance inhérente, doivent continuer jusqu'à ce que l'assurance soit reconquise, que la croyance devienne la connaissance, et la foi, la certitude. L'homme sait, sans discussion possible, qu'il existe un but plus grand que ses ambitions mesquines, et qu'il existe une vie qui embrasse infiniment plus que tout ce qu'il peut atteindre par lui-même. Cette vie plus grande lui permet de réaliser son idéal suprême qu'il ne perçoit encore que confusément. Une étude de la Résurrection peut nous fournir une assurance plus grande, à condition que nous gardions présente à l'esprit la continuité de la révélation donnée par Dieu, et que nous comprenions que nous ne savons encore presque rien, en dehors du fait que des Fils de Dieu sont morts et sont ressuscités, et que ce fait procède d'une cause fondamentale.

Les Tibétains parlent du processus de la mort comme étant "l'entrée dans la claire lumière froide." ²⁴² Il est possible que la meilleure conception que l'on puisse se faire de la mort est de la considérer comme une expérience qui nous libère de l'illusion de la forme ; et ceci nous permet de comprendre clairement que, lorsque nous parlons de la mort, nous nous référons à un processus qui concerne la nature matérielle, le corps, avec ses facultés psychiques et ses processus mentaux. La question peut donc être ramenée à ceci : sommes-nous un corps, et rien qu'un corps ou bien L'Écriture ancienne de l'Inde avait-elle raison, quand elle affirmait :

²⁴² *The Tibetan Book of The Dead*, par W.Y. Evans-Wentz, p. 29.

"Certaine est la mort de ce qui naît, et certaine est la naissance de ce qui meurt ; ne t'apitoie donc pas sur une chose inévitable... Ce Seigneur du corps habite, immortel, dans le corps de chacun." ²⁴³ [22@244]

Un poète chrétien moderne a exprimé la même idée dans les vers suivants :

La mort est à la vie ce que le marbre est au sculpteur,
Attendant la touche légère qui libèrera l'âme
La mort est ce moment où le nageur ressent
L'angoisse brusque du plongeur dans l'étang,
Bientôt suivie par un rire, là où les bulles montent
De l'eau divisée, et le soleil les transforme
En cristal : car la Vie et la Lumière ne font qu'un ²⁴⁴.

Il peut être opportun de demander ce que nous désirons voir durer. Une analyse de notre propre attitude à l'égard de la mort et de l'immortalité peut souvent servir à débarrasser notre esprit de tous ses éléments vagues et indéfinis, basés sur la crainte, l'inertie mentale et la confusion des idées. Les questions suivantes viennent alors à l'esprit et méritent d'être examinées :

Comment savons-nous que le processus de la mort apporte des changements si radicaux à notre conscience, qu'il nous est fatal, en tant qu'êtres sensibles, et rend futile tout effort antérieur de pensée, de développement et de compréhension ? Le prodige de la résurrection du Christ, en ce qui concerne Sa personnalité, c'est qu'après avoir franchi la mort et être ressuscité, Il soit resté essentiellement la même personne, mais seulement douée de pouvoirs accrus. Ne peut-il en être de même en ce qui nous concerne ? N'est-il pas possible que la mort supprime simplement certaines limitations physiques, nous apportant une sensibilité accrue et un sens des valeurs plus clair ? Cette vie nous a façonnés et pétris ; elle nous a inculqué certaines expressions définies de forme et de qualité, et celles-ci, à tort ou à raison, constituent le "soi", c'est-à-dire ce qui est l'homme véritable, considéré sous l'angle de la vie humaine. Il y a quelque chose en nous qui refuse toute identification finale avec la forme physique, en dépit de ce que peuvent nous dire la science et l'expérience. Un soi intérieur, intuitif et *substantiel*, répudie constamment et universellement l'anéantissement, et se cramponne de toutes ses forces à la croyance que la recherche [22@245] du but et les valeurs pour lesquelles nous luttons doivent,

²⁴³ *La Bhagavad Gitâ*, 11, 26, 29.

²⁴⁴ *The Modernists*, par Robert Norwood, p. 57. Socrate.

un jour ou l'autre, quelque part et de quelque façon, révéler qu'elles valaient la peine d'être conquises de haute lutte et justifier ainsi nos efforts. Tout autre point de vue aboutit à l'absence totale de tout Plan intelligent dans l'existence et même au désespoir, que saint Paul exprimait dans ces mots : "Si nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, nous sommes les plus misérables de tous les hommes" ²⁴⁵. Nous sommes sûrement sur le chemin de quelque chose de précieux et de dynamique, sans quoi la vie ne serait qu'un processus futile d'errements sans buts ; nous dépenserions notre temps à maintenir des corps et à éduquer des esprits qui n'auraient aucune valeur quelconque pour Dieu ou pour les hommes. Ceci, nous le savons, ne peut être le cas.

C'est la prolongation de la valeur – c'est-à-dire de ce qui vaut la peine d'être atteint – et la continuité de l'impulsion intérieure et divine qui nous poussent à progresser, à créer et à être utiles aux autres, qui fournissent la clé du problème de l'immortalité à ceux qui ont atteint le point où la pensée devient consécutivement possible. Toute l'histoire du Christ nous le prouve. Toute Sa vie de service et de dévotion envers le prochain nous prouve qu'Il avait atteint le point de Son évolution où Il devait contribuer au bien de l'ensemble ; Il avait atteint l'échelon le plus élevé de l'échelle évolutionnaire et Son humanité était submergée par la divinité qu'Il exprimait. Il détenait un bien assez précieux pour pouvoir l'offrir à Dieu et à l'homme, et Il le fit sur la Croix. Cela lui coûta la vie de faire cette contribution à la source de tout le corps de l'humanité, mais Il l'offrit quand même Grâce à la valeur de ce qu'Il avait accompli et au caractère *vivant* de Sa contribution, Il put démontrer l'immortalité. C'est la valeur immortelle qui survit, et là où cette valeur existe, l'âme n'a plus besoin de l'expérience humaine.

Cette pensée suscite aussitôt cette question : Que voulons-nous donc voir survivre ? Quelle est la partie de nous-mêmes dont nous désirons qu'elle soit immortelle ? Qu'est-ce qui *exige la persistance* en chacun de nous ? Personne d'entre nous, assurément, ne désire voir ressusciter son corps physique, ni ne désire être entravé et paralysé de [22@246] nouveau par les limitations de son véhicule actuel. Il semble inadéquat à l'expérience de la Résurrection et au don de l'immortalité. Nous ne désirons pas non plus, à coup sûr, nous retrouver soumis à la même nature psychique, avec son agrégat d'humeurs changeantes et de réactions sensibles à l'égard des conditions qui nous entourent. Il est également certain qu'aucun d'entre nous ne ressent de plaisir à l'idée de contempler un ciel en sucre d'orge dans lequel nous passerions notre temps,

²⁴⁵ Cor. XV, 19.

vêtus de robes blanches, à chanter et à discuter de questions religieuses. Nous avons dépassé ces idées et le Christ Lui-même les a directement réfutées. Il ressuscita d'entre les morts et entra dans une vie active de service accru. Les "autres brebis" qu'Il devait rassembler doivent être cherchées et protégées²⁴⁶. Les disciples doivent être entraînés et instruits. Ceux qui Le suivaient devaient être guidés et aidés. Le royaume de Dieu doit être organisé sur terre. Et le Christ ressuscité continue à Se mouvoir parmi nous, bien que nous ne Le reconnaissons pas toujours, occupé à Son œuvre de service et de salut. Le Christ ne connaît aucun répit ni aucun repos tant que nous ne sommes pas tous sauvés ; et il n'y a pas de repos pour nous qui cherchons à suivre Ses pas.

Lorsque la vie d'un homme a acquis de la signification, alors il est prêt à fouler le chemin de la purification et de la probation, et à se préparer aux mystères ; Au fur et à mesure que sa signification et son influence augmentent, il peut franchir, stade après stade, les processus de l'initiation et fouler le sentier de la sainteté. Il peut "naître à Bethléem", parce que le germe de ce qui est dynamique et vivant est éveillé en lui, a grandi en puissance et en signification et doit, par conséquent, faire son apparition. Il peut traverser les eaux de la purification et atteindre le sommet de la montagne de la Transfiguration où ce qui a de la valeur resplendit dans toute sa gloire. Ayant atteint ce point d'expérience exaltée, et la valeur qu'il détient ayant été reconnu par Dieu, il est prêt, mais alors seulement, à offrir sa vie sur l'autel du sacrifice et du service et peut tourner ses pas vers Jérusalem pour y être [22@247] crucifié. C'est la fin inévitable de tout ce qui a de la valeur. C'est le dessein sous-jacent de tout le processus de la perfectibilité, et l'homme possède à présent quelque chose de précieux à offrir. Mais, bien que la Crucifixion puisse être le terme de l'expression physique de la valeur, elle est essentiellement le moment où la valeur triomphe et démontre son *immortalité*. Car ce qui a de la valeur, la beauté divine et cachée que l'expérience de la vie et l'initiation ont servi à révéler, ne peut mourir. C'est une chose essentiellement immortelle et qui doit vivre. Ceci est la vraie résurrection du corps.

Lorsque la conscience de la valeur, ainsi que la reconnaissance de la portée de l'homme, sont prises en considération, alors, la vie de service (menant à la mort) et de résurrection (menant à la pleine appartenance au royaume de Dieu) commence à prendre leur sens. Le corps que nous possédons à présent est relativement sans valeur ; la somme totale des humeurs et des réactions mentales auxquelles nous sommes soumis n'a aucune valeur pour personne en dehors de nous-mêmes ; le milieu dans lequel nous vivons et nous mourons n'a

²⁴⁶ *Saint Jean, X, 16.*

assurément rien qui justifie sa pérennité En bref, une continuation du soi personnel, dans un ciel qui serait l'extension de notre propre conscience individuelle et la conception d'une éternité vécue en compagnie de soi-même, n'offrent aucun attrait à la plupart d'entre nous. Pourtant, un certain aspect de nous-même aspire à l'immortalité et au sens de l'infini. La "prolongation infinie, dans le temps, d'une carrière individuelle" a créé une grande confusion dans les esprits. Si l'on nous demandait d'examiner sérieusement ce problème et d'y fournir une réponse mûrement réfléchie, rares seraient ceux d'entre nous qui exigeraient que des arrangements soient pris pour garantir notre persistance éternelle, en tant qu'individus. Un certain sentiment de la vérité et de la justice nous amènerait peut-être à convenir que notre valeur pour l'univers est pratiquement *nulle*. Et, pourtant, nous savons qu'il existe une valeur et une raison derrière notre expérience personnelle de la vie et que le monde phénoménal, dont nous faisons indubitablement partie, voile ou cache une chose douée d'une valeur infinie, dont nous faisons également partie.

Nous cherchons à nous assurer que ceux que nous aimons et estimons ne sont pas perdus pour nous. Nous aspirons à partager avec eux [22@248] un état de bonheur qui contiendra des valeurs plus vraies que toutes celles que nous avons connu sur la terre ; nous désirons prolonger, dans le temps et dans l'espace, l'état familial que nous aimons et chérissons. Nous attendons une compensation pour tout ce que nous avons souffert, nous voulons savoir que tout a un sens et a valu la peine d'être enduré. C'est cette aspiration, cette croyance, cette volonté de persister, qui se trouve derrière tous nos actes et qui est l'impulsion première sur laquelle se fondent tous nos efforts.

Socrate, lui aussi, invoqua cet argument fondamental en faveur de l'immortalité lorsqu'il dit que "personne ne sait ce qu'est la mort, ni si elle n'est pas la plus grande de toutes les bonnes choses. Néanmoins elle est redoutée comme le pire des maux... Quand la mort s'approche de l'homme, tout ce qui est mortel en lui se disperse ; tout ce qui est immortel et incorruptible se retire, intact".

Ces trois pensées sont capitales quand on examine, à leur lumière, le problème de la valeur que le Christ démontra avec une évidence extraordinaire, et qui fut la vraie raison de Sa Résurrection. Son immortalité était basée sur Sa divinité. Sa divinité s'exprima à travers la force humaine et, sous cette forme, Il nous apporta l'évidence de la valeur, de la destinée, du service et de la finalité. Toutes ces choses, le Christ les démontra dans la perfection, et c'est pourquoi la mort n'avait pas de prise sur Lui, de même que les chaînes du tombeau ne pouvaient empêcher sa libération.

La première de ces pensées est que l'immortalité est la sauvegarde de tout ce à quoi nous tenons. Le facteur que nous mettons en lumière dans nos vies quotidiennes survit et opère sur un certain niveau de conscience. Il faut que nous atteignons ce que nous demandons, et nous l'atteignons, en effet, pour finir. Lorsque nous nous efforçons de servir les valeurs éternelles, alors la vie éternelle, libérée des limitations de la chair, est à nous. Le Doyen Inge nous dit que "nous sommes sûrs de l'immortalité, dans la mesure où nous nous identifions aux valeurs éternelles". Ce qui importe vraiment pour nous, à nos moments les plus élevés, quand nous nous libérons des illusions de notre nature émotionnelle, détermine notre vie immortelle.

La question qui se pose alors est la suivante : qu'advient-il lorsque [22@249] notre sens des valeurs est faussé ou momentanément supprimé ? Afin d'y répondre, des millions de gens ont adopté la croyance orientale de la "réincarnation" selon laquelle le monde est "la vallée où se crée l'âme", pour reprendre l'image de Keats. Cette doctrine enseigne que nous revenons sans cesse à la vie physique, jusqu'au moment où nos valeurs sont convenablement ajustées et où nous pouvons passer à travers les cinq initiations, pour marcher vers notre libération.

Une grande partie de l'enseignement donné par les livres occultes et ésotériques est déformée et fautive, mais il est évident, pour celui qui étudie ces questions sans préjugé, qu'il y a beaucoup à dire en faveur de la doctrine de la réincarnation. En dernière analyse, si nous devons vraiment atteindre la perfection, la question est simplement de savoir quand et où nous y parviendrons. Le chrétien peut croire en une perfection subite, obtenue par le processus de la mort elle-même ou par une acceptation mentale de la mort de Jésus, qu'il nomme "conversion" ; il peut considérer la mort comme une porte donnant accès à un lieu de discipline et de développement qu'il appelle le Purgatoire, et où s'effectue un processus de purification. Ou bien il peut croire que les ajustements et les expansions de conscience qui en font un homme différent de ce qu'il était auparavant s'effectuent au ciel. L'Oriental, de son côté, peut croire que la terre fournit toutes les conditions propices à l'éducation et au développement de l'âme, et que nous y revenons sans cesse, jusqu'à ce que nous ayons atteint la perfection. Le but demeure un. L'objectif reste identique. Seule la méthode est différente et la conscience se déploie dans des endroits qui varient. Mais c'est la seule différence. Platon soutenait que :

"Confinée dans le corps comme dans une prison (...) l'âme cherche la sphère originelle de l'intelligence pure, en menant une vie philosophique, en pensant en termes universels, en

aimant et en vivant conformément à la raison. La vie corporelle n'est qu'un épisode dans la carrière éternelle de l'âme, laquelle est antérieure à la naissance et survit à la mort. La vie dans la chair est une épreuve et une probation ; La mort, une libération et le retour de l'âme à sa destinée, c'est-à-dire, soit à un nouveau mode de probation, soit au règne de l'intelligence pure."

A un endroit donné – quel qu'il puisse être – il nous faut donc apprendre à entrer, consciemment et volontairement, dans le monde des valeurs, et à nous rendre dignes d'appartenir au royaume de Dieu. C'est ce que le Christ nous a démontré. **[22@250]**

La deuxième pensée qu'il nous faut considérer est que l'effort de l'homme, sa lutte pour s'élever, son sens de Dieu, inné et authentique, sa constante volonté d'améliorer les conditions existantes et de se maîtriser lui-même, ainsi que le monde naturel, doivent avoir un but, sans quoi tout ce que nous voyons autour de nous est vide, futile, et dénué de sens. Ce furent cette domination de Lui-même et des éléments de la Nature, ainsi que la direction constante de son dessein, qui menèrent le Christ de lieu en lieu, et lui permirent d'ouvrir la porte du royaume et de ressusciter d'entre les morts, ces "prémices de ceux qui sont morts"²⁴⁷.

Un dessein doit être sous-jacent à la douleur. Un objectif doit être senti dans toute l'activité humaine. L'idéalisme des chefs de la race ne peut être une simple hallucination. Notre conception de Dieu doit trouver une base dans les faits. Les êtres humains sont convaincus que l'injustice apparente du monde nous fournit l'assurance légitime d'un au-delà dans lequel le dessein divin nous sera révélé dans son intégrité. Il existe une croyance fondamentale selon laquelle le bien et le mal luttent dans l'homme et c'est le bien qui doit, inévitablement, triompher. L'homme l'a affirmé à travers les âges. L'humanité a forgé beaucoup de théories pour expliquer l'homme et sa destinée, sa préparation à la vie posthume et ses raisons d'être sur terre. Il n'est ni possible, ni utile, de parler en détail de toutes ces théories. Elles sont, en elles-mêmes, la preuve de l'immortalité et de la divinité de l'homme. L'homme a intuitivement besoin de cette possibilité ultime et ne connaîtra plus de repos avant de l'avoir trouvée. Que ce soit une pluralité de vies sur notre planète, menant à l'ultime perfection ou la théorie bouddhique du *Nirvana*, le but est le même. Cette dernière théorie est admirablement résumée dans un livre consacré aux

²⁴⁷ *Cor*, XV, 20.

doctrines secrètes de la philosophie tibétaine.

"... Quand les Seigneurs de Compassion auront spirituellement civilisé la Terre et l'auront transformée en Ciel, le Sentier infini qui mène au cœur de l'univers sera révélé aux pèlerins. L'homme ne sera alors plus l'homme ; il transcendera la nature, et uni à tous les Illuminés, impersonnellement quoique consciemment, il aidera à accomplir la loi de l'évolution supérieure, dont le [22@251] Nirvana n'est que le commencement." ²⁴⁸

Nous avons ici l'idée du royaume de Dieu apparaissant sur terre lorsque l'humanité sera spirituellement civilisée. Elle le sera lorsqu'elle aura atteint la perfection enseignée par le Christ.

Il y a aussi la théorie du retour éternel, en qui Nietzsche et Heine croyaient, et qui assure que chaque unité de force traverse une existence terrestre incessamment récurrente, jusqu'à ce qu'elle ait été façonnée en une âme. On a également développé la théorie de la survivance s'effectuant sous la forme d'une influence perpétuée au sein de la race à laquelle nous appartenons ; Cette théorie a provoqué un désintéressement admirable, mais elle aboutit à la négation de l'individu. Les doctrines chrétiennes orthodoxes sont au nombre de trois et sont : la doctrine de la rétribution éternelle, celle de la restauration universelle, et celle de l'immortalité conditionnelle. Il faut ajouter à celles-ci les spéculations des spiritualistes, avec leurs diverses sphères, correspondant en quelque sorte aux sept mondes subtils dont parlent les Théosophes et les Rosicruciens ; et, enfin la théorie extrême de l'annihilation, qui ne trouve guère d'écho chez les esprits sains. La valeur de toutes ces doctrines réside dans le fait qu'elles attirent l'attention sur l'intérêt que l'homme a toujours porté à l'au-delà, et sur la profusion des spéculations qu'a suscité la question de sa destinée et de son immortalité

Le Christ mourut et ressuscita. Il vit. Et un certain nombre de personnes qui vivent actuellement n'ont pas besoin qu'on leur prouve ce fait. Elles savent qu'Il vit et que, parce qu'Il vit, nous vivrons aussi. Le même germe de vie essentielle qui s'épanouit en Lui, de façon parfaite, existe aussi en nous et surmontera la propension à mourir, innée à l'homme naturel. Nous pouvons donc dire avec certitude que l'immortalité se présente à nous sous trois aspects :

1. L'aspect de la force vivante, que nous appelons la poussée évolutive,

²⁴⁸ *Tibetan Yoga and Secret Doctrines*, publié par W.Y. Evans-Wentz, p. 12.

l'impulsion vers le progrès, le besoin d'aller de l'avant, de vivre et de savoir que nous vivons. Ceci est le ressort qui sous-tend [22@252] la volonté de l'homme de se connaître en tant qu'individu, avec son cycle de vie personnelle, son dessein inné, et son avenir éternel ;

2. L'aspect de la conscience dynamique et spirituelle qui se manifeste dans la réorientation. vers l'éternité et vers les valeurs éternelles. Celle-ci constitue le trait distinctif de l'homme prêt à accomplir les Pas nécessaires pour démontrer sa vie spirituelle et agir en tant qu'être immortel. Alors la résurrection qui l'attend, et qu'exprima le Christ, apparaît sous un jour tout différent de jadis. Alors a lieu la vraie résurrection, telle qu'elle commence à poindre aux yeux de l'homme qui s'éveille à la gloire du Seigneur, vivant dans son propre cœur et immanent à toutes les formes Nous pouvons en donner la définition suivante :

"La Résurrection n'est pas le fait, pour les morts, de surgir de leur tombe, mais le passage de la mort, de l'absorption en soi-même, à la vie de l'amour désintéressé, la transition des ténèbres de l'individualisme égoïste à la lumière de l'esprit universel, de l'erreur à la vérité, de l'esclavage temporel à la liberté de l'éternel. La Création "gémît et travaille douloureusement" pour se délivrer des servitudes de la corruption et entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu." ²⁴⁹

3. La dernière pensée qu'il nous faut souligner est que nous sommes ressuscités à la vie éternelle, et admis dans la compagnie des Immortels, lorsque nous sommes devenus les collaborateurs du Christ, et que nous travaillons, avec Lui, dans le royaume. C'est lorsque nous avons perdu la conscience d'être des individus séparés, et sommes devenus divinement conscients du Tout dont nous faisons partie, que nous avons appris la leçon finale de la vie et n'avons plus besoin de "revenir sur terre". Ce que nous craignons et redoutons, c'est la mort de l'individu et la perte de la conscience personnelle. Nous ne comprenons pas que, lorsque nous avons acquis la vision du royaume de Dieu et que la totalité de la création resplendit devant nos yeux, c'est alors ce Tout qui nous importe, et nous perdons complètement de vue notre soi personnel. [22@253]

²⁴⁹ *The suprême spiritual Ideal*, par S. Radhakrishnan, Hibbert Journal, ombre 1936.

La résurrection pourrait, par conséquent, être définie comme la persistance, dans l'avenir, de ce qui est l'aspect divin, intégré à la vie et à la conscience de cette somme totale que nous appelons Dieu. Cette vie et cette conscience s'épanchent à travers toutes les parties de la manifestation de Dieu, c'est-à-dire à travers toutes les formes du monde naturel. Les divers règnes de la nature ont été façonnés un à un par l'évolution et ont exprimé quelque aspect de Sa vie, telle qu'elle informe et anime Sa création. L'un après l'autre, ces règnes ont constamment progressé, partant de la conscience inerte et du rythme lent et lourd du règne minéral, révélant toujours plus de Sa nature divine et cachée, pour aboutir à l'homme, dont la conscience est d'un ordre infiniment supérieur et dont l'expression divine est celle de la Dété consciente et autodéterminée. En montant des formes automatiques de conscience, la vie de Dieu a guidé les formes de vie à travers la conscience sensible des plantes, vers la conscience instinctive de l'animal ; puis elle a progressé vers le règne humain, dominé par la conscience du soi, jusqu'au moment où les membres les plus élevés de ce règne ont commencé à montrer des dispositions à la divinité. On peut percevoir, dès à présent, les signes voilés et fugitifs d'un royaume plus élevé encore, dans lequel la conscience du soi cédera la place à la conscience du groupe, et où l'homme s'identifiera au Tout, au lieu d'être un individu qui se suffit à lui-même. Alors, la vie du corps entier de Dieu pourra s'épancher librement, en lui et à travers lui ; la vie de Dieu deviendra sa vie, et il ressuscitera à la vie éternelle.

C'est pourquoi la tendance actuelle des affaires humaines vers la synthèse, la coopération, l'amalgame et la fusion, est le signe du stade avancé atteint par l'humanité. Elle est lourde de promesses et indique que la résurrection à la vie, dont ont témoigné tous les Fils de Dieu à travers les âges, est aujourd'hui une possibilité générale. Aujourd'hui l'Humanité, prise dans son ensemble, regarde vers la vie, parce que ses valeurs sont vraies, que son intégrité est en train d'être assurée, et les indications que nous fournissent les nations et les groupes sont orientées vers la synthèse et la coopération. L'agitation que nous voyons aujourd'hui dans le monde n'est que le résultat de ce processus de réorientation ; elle trouve son parallèle dans la "conversion" des chrétiens, qui change et réorganise complètement le programme de vie que l'homme s'était tracé jusque-là, provoquant une série d'ajustements nouveaux. Le programme du monde est en train d'être réajusté de la même façon et son résultat immédiat est le chaos. Mais la direction nouvelle est assurée, et rien ne peut empêcher le progrès de l'humanité entrant dans la vie. **[22@254]**

De là, la crise mondiale – les réajustements, la tendance à la fusion et à la synthèse. La race nouvelle, qui est immortelle, est en train de naître, et pourtant

c'est la même race que l'ancienne, mais parvenue à un degré de conscience nouveau et plus élevé. La grande attente, donc, est que la naissance à la race immortelle soit réalisable ici-bas et dès à présent, comme ce fut le cas pour les membres de l'humanité qui devinrent divins.

Le royaume de Dieu avance vers son accomplissement Le but de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ touche à sa consommation. Un nouveau royaume va naître ; un cinquième royaume de la nature est en train de se matérialiser et, déjà, son noyau opère sur terre, dans des corps physiques. Saluons donc les efforts et les luttes du temps présent, car ils sont un signe de résurrection. Comprendons la révolte et le chaos, tandis que l'humanité se taille une brèche dans le tombeau de l'égoïsme et de l'individualisme et entre dans un lieu de lumière vivante et d'unité, car c'est la résurrection. Pénétrons dans les ténèbres, avec la lumière que nous possédons et regardons l'humanité tressaillir, les ossements morts reprendre vie, et les bandelettes mortuaires se déchirer et tomber à terre, au fur et à mesure que la force spirituelle et la vie pénètrent la race des hommes, car ceci est la résurrection.

Notre privilège consiste à vivre à un moment où la race traverse l'une de ses plus grandes crises. Nous assistons à la naissance d'une race nouvelle et immortelle – d'une race dans laquelle fleurira le germe de l'immortalité et dans laquelle la divinité pourra s'exprimer par la transfiguration du genre humain. Tout ce qui a de valeur se hausse au premier plan. Cela a toujours été mais aujourd'hui on peut le voir distinctement, inaugurant la consommation de l'œuvre du Christ et travaillant à réaliser Sa vision.

[22@255]

CHAPITRE VII

—

NOTRE BUT IMMEDIAT...

LA FONDATION DU ROYAUME

PENSEE-CLE :

"A chaque moment, la vie doit choisir entre deux dieux psychologiquement incompatibles. D'une part, la paix de l'ermite, le silence de la forêt, l'exaltation du sacrifice, la toute-puissance de la simplification et de l'unité, la joie de l'abandon de soi-même, la sérénité de la contemplation

absolue, la vision de Dieu. De l'autre, la diversité et l'effort de la vie, la saveur enivrante des fins générales, la maîtrise des moyens, la gloire de l'entreprise infinie, l'orgueil de l'instinct créateur et de la maîtrise de soi-même. Dans son ensemble, le monde moderne a fait son choix. Mais il y a un choix meilleur, à savoir le choix des deux. Car la vie de l'un consiste à se perdre, de loin en loin, dans la vie de l'autre. Et ceci, qui est évident en ce qui concerne les choses partielles, est également vrai – et même suprêmement vrai – en ce qui concerne les choses totales."

W.E. Hocking, *The Meaning of God in human Experience*, p. 427,

[22@257]

PREMIERE PARTIE

Nous avons suivi le Christ de Bethléem au Calvaire et à travers la Résurrection, jusqu'au moment où Il disparut aux regards terrestres et tangibles, pour entrer dans le monde des valeurs subjectives, afin d'y opérer en tant que "Maître de tous les Maîtres" et "Instructeur à la fois des anges et des hommes". Nous avons examiné les cinq crises de Sa vie, sous l'angle de leur importance pour le monde, plutôt que sous celui de leur signification pour l'individu. Nous avons vu qu'il y a eu – et très justement d'ailleurs – une révolte contre l'accent mis par les théologiens sur le sacrifice du sang du Christ. Et nous sommes arrivés à la conclusion que le monde a besoin aujourd'hui de reconnaître un Sauveur ressuscité. Nous avons noté que le caractère unique de la mission du Christ consistait dans le fait qu'Il vint "dans la plénitude des temps" pour fonder le royaume de Dieu, pour amener sur terre un nouveau règne de la nature et pour dresser une frontière ou limite, entre ce qui est objectif et illusoire, et ce qui est subjectif et réel. Sa venue marqua la ligne de démarcation entre le monde des formes ou des symboles, et celui des valeurs, ou des significations. Nous entrons très rapidement dans ce dernier. La science, la religion et la philosophie s'occupent de la *signification*, et leurs investigations les entraînent hors du monde des apparences ; les gouvernements et les sciences qui s'y rattachent – la politique, l'économie et la sociologie – sont, à leur tour, aux prises avec les idées et les idéaux. Même dans le domaine des [22@258] désordres sociaux et des guerres – générales, sporadiques ou civiles – nous assistons à des conflits d'idéaux divergents, mais non plus à des guerres ayant pour objet l'agression ou la défense de la propriété. Ces distinctions entre

l'objectif et le subjectif, entre le tangible et l'intangible, entre le visible et l'invisible, c'est le christianisme qui les a engendrées, parce que ce sont elles qui distinguent le royaume de Dieu du royaume des hommes. Le Christ vint pour donner un sens et une valeur à la vie, de même que Bouddha vint pour nous montrer clairement les fausses valeurs sur lesquelles est édifié notre monde moderne.

Une étude des enseignements donnés antérieurement à la venue du Christ nous montrera que chaque Fils de Dieu qui vint sur terre souffrit et accomplit deux choses :

Tout d'abord, Il prépara la voie du Christ et donna l'enseignement adapté à Son époque, à Sa période et à Sa civilisation particulière. Deuxièmement, Il incarna dans Sa vie les enseignements de ces mystères lesquels, jusqu'à la venue du Christ, étaient réservés aux rares individus qui se préparaient à recevoir les initiations ou qui, par droit d'initiation, pouvaient pénétrer dans les Temples des Mystères.

Puis le Bouddha vint et parla à la multitude, révélant aux hommes ce qui était la source de leurs misères et de leur mécontentement et leur donna, dans les Quatre Nobles vérités, une définition concise de la condition humaine. Il leur décrivit le Noble Sentier Octuple qui gouverne la conduite du juste, et formula les règles qui devraient guider chacun d'entre nous sur le Sentier des disciples. Puis, ayant Lui-même atteint l'Illumination, Il entra dans le "Lieu secret du Très Haut", d'où Il revient, une fois par an, selon la légende, pour bénir le monde. Le jour de cette bénédiction – qui est celui de la pleine lune de mai – est célébré dans l'Orient comme une fête générale et, dans l'Occident beaucoup de croyants la célèbrent aussi comme un jour de commémoration spirituelle.

Puis le Christ vint et rendit public, par Sa vie et Ses moments de crise, les cinq grands processus de l'initiation qui attendent tous ceux [22@259] qui observent les règles que Son Frère Aîné avait énoncées. Il fit accomplir à l'enseignement un nouveau pas en avant et le rendit accessible aux masses. Ainsi fut perpétuée la continuité de la Révélation. Le Bouddha nous enseigna les règles que doivent suivre les disciples qui se préparent aux Mystères de l'initiation, tandis que le Christ nous indiqua l'étape suivante et nous montra le processus de l'initiation, depuis le moment de la nouvelle naissance au royaume de Dieu, jusqu'à celui de la résurrection finale à la vie. Son œuvre fut unique, à Son époque et à Sa place spéciale, car elle marqua la consommation du passé et l'entrée de l'humanité tout entière dans une ère absolument nouvelle.

L'humanité avait donc atteint un stade unique dans son développement. La

race était devenue intelligente et la personnalité de l'homme – physique, émotionnelle et mentale – avait été portée à un point précis d'intégration et de coordination. Ceci était unique, accompli sur une aussi vaste échelle. Il y avait eu, auparavant, des personnalités isolées. Maintenant, dans l'ère chrétienne, nous vivons dans un âge de personnalités. Le niveau général de la personnalité intégrée est si élevé que nous avons tendance à croire que nous vivons dans une époque où il n'y a plus de grandes figures dominantes. Ceci tient probablement au fait que le développement humain a atteint un niveau général si haut, que la possibilité d'occuper une position dominante est beaucoup plus restreinte. Par suite de ce développement, l'humanité (considérée comme un règne de la nature) a atteint le point où peut émerger quelque chose de nouveau, comme cela a toujours été le cas pour les autres règnes, dans des circonstances analogues. Nous pouvons donner naissance, en tant que race, au prochain règne de la nature, que le Christ a appelé le royaume de Dieu. Celui-ci est le royaume des âmes, le royaume des vies spirituelles et c'est en lui, uniquement, que le Christ apparaît. Il est le fondateur de ce royaume. Il proclama son avènement et indiqua sa nature Il nous donna, en Lui-même, une expression de ses qualités, et nous montra les caractères distinctifs que doit posséder le citoyen de ce royaume.

Par l'exemple de son fondateur, le christianisme a été investi d'une mission unique : celle d'inaugurer l'ère du service. Le service [22@260] du monde, le bien-être du monde, l'intérêt du monde, les communications mondiales et l'importance attribuée au bien général, sont tous le produit de l'accent, mis par le Christ, sur la divinité humaine et sur la fraternité de l'homme, basée sur la paternité de Dieu. Aucune religion et aucune autre ère n'ont mis ces points en lumière avec autant de vigueur. Ils demeurent encore, de bien des façons, des idéaux, mais sont en train de devenir rapidement des faits.

Le Christ a donc accompli, par Son travail, les choses suivantes :

1. Il extériorisa les Mystères, pour que l'humanité entière pût les connaître. Ceux-ci ont alors cessé d'être la propriété secrète des Initiés ;
2. Il joua, devant le monde, le drame de l'initiation, afin que son symbolisme pût pénétrer dans la conscience humaine ;
3. Il nous donna une démonstration de la perfection telle que nous ne pouvons plus mettre en doute la nature de Dieu ; mais, en même temps, Il nous apporta la garantie que nous sommes, nous aussi, des enfants de Dieu, et pouvons atteindre la divinité, comme Lui, si nous suivons Ses pas ;

4. Il nous révéla le monde de la signification et nous montra, en la personne du Christ historique, la signification du Christ cosmique, du Christ mythique, et du Christ mystique dans le cœur de chaque homme. Il révéla la nature de Dieu transcendant et de Dieu immanent ;
5. Tout le passé de l'humanité culmina en Lui ; le présent trouve, en Lui, sa solution et l'avenir est symbolisé par Sa vie et par Sa mort. Par conséquent, les trois lignes du passé, du présent et de l'avenir se rencontrent en Lui et Lui donnent une signification unique ;
6. Il fonda le royaume de Dieu au moment opportun, c'est-à-dire lorsque le règne humain atteignait sa maturité. Il démontra les valeurs de ce royaume, dans Sa propre vie, nous dépeignant les caractères de sa citoyenneté, et Il ouvrit largement la porte devant nous, pour que tous ceux qui se soumettent au service et à la discipline puissent sortir du règne humain et entrer dans le règne spirituel ; **[22@261]**
7. Il érigea Sa Croix comme une frontière, comme un symbole et comme l'exemple d'une méthode ; Il la dressa entre le monde des valeurs tangibles et celui des valeurs spirituelles, et nous invita à la mort de la nature inférieure, afin que l'Esprit de Dieu pût exercer toute son emprise sur nous ;
8. Il nous apprit que la mort doit prendre fin, que la destinée de l'humanité est la résurrection d'entre les morts. L'immortalité doit prendre la place de la mortalité. Pour nous, par conséquent, Il ressuscita d'entre les morts et prouva que les chaînes de la mort ne peuvent retenir aucun être humain capable d'opérer pleinement en tant que Fils de Dieu.

Bien des Fils de Dieu ont passé à travers le Temple des Mystères beaucoup ont appris à opérer divinement, ont vécu, ont servi et sont morts, dans leur effort pour exprimer la divinité. Mais aucun d'entre eux ne parut à cette période particulière de l'évolution qui rendit possible une reconnaissance universelle comme celle du Christ ; de plus, l'intelligence des masses n'était pas suffisamment développée, avant Sa venue, pour qu'elles puissent profiter de leur enseignement d'une façon aussi générale. A ce point de vue le Christ et Sa mission sont doués d'une importance unique. Il nous apprit à progresser vers l'unité, et à mettre fin à l'isolement, à la haine et à la séparation, nous disant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Il apporta un message dont les implications sont universelles, car le royaume de Dieu est largement ouvert à tous ceux qui aiment, servent et purifient la nature inférieure, sans distinction de confession ou de dogme. Il nous enseigna l'unité de la Foi, la paternité de

Dieu, et la nécessité de marcher, non seulement avec Dieu, mais avec nos semblables, dans un esprit de compréhension et d'amour. Il souligna la nécessité de la coopération, indiquant que, si nous suivions vraiment la Voie, nous mettrions fin à la compétition et lui substituerions la collaboration. Il nous incita à vivre selon des principes divins et fondamentaux, et à n'attacher aucune importance aux personnalités.

L'amour, la fraternité, la coopération, le service, le sacrifice de [22@262] soi-même, l'inclusivité, la reconnaissance de la Divinité – tels sont les caractères essentiels des citoyens du royaume de Dieu, et ces principes demeurent encore notre idéal. En conséquence, la question capitale qui se pose aujourd'hui à l'humanité est la suivante : que faut-il faire pour atteindre les trois objectifs principaux que le Christ nous assigna ?

Ces objectifs sont ceux du genre humain tout entier, et sont en général reconnus pour tels, même lorsque l'on ignore leur interprétation chrétienne, et même là où le Christ n'est pas reconnu. Comment perfectionner l'être humain, de sorte que sa façon d'aborder la vie et son attitude envers son entourage soient corrects et constructifs ? Comment matérialiser, sur terre, cet état de conscience, accompagné de cette condition de vie, dont le résultat mériterait d'être reconnu comme étant le royaume de Dieu ? Comment arriver à comprendre le problème de la mort, à surmonter le fait de mourir, et à atteindre la résurrection ? Le Christ nous a fourni une réponse précise à chacune de ces questions et nous a tracé un programme qui nous permet de résoudre les problèmes de la perfection humaine, de la création d'un monde nouveau, et de l'immortalité.

C'est un fait généralement reconnu que l'humanité approche d'évènements vitaux et considérables. Nous avons progressé, dans le passé à travers des civilisations différentes, mais à présent nous avançons vers des réalisations plus grandes encore. On est en droit de se demander, cependant, si l'on peut accélérer ce processus ; si l'on peut, par une compréhension exacte du Christ et de Son enseignement, faire avancer les choses, de telle sorte que le royaume de Dieu et ses lois puissent entrer en vigueur plutôt qu'ils ne le feraient sans notre intervention. Si le Christ a eu raison de prendre position comme Il l'a fait, et de nous donner l'enseignement que l'on sait, concernant la nature de l'homme, aucun sacrifice de notre part ne peut être assez grand. La décision nous appartient. Nous avons le choix. Donc, en dernière analyse, quelle décision devons-nous prendre ? Quelle est la question à laquelle il nous faut répondre ? Le Christ a dit que l'homme est divin. Avait-Il raison ? Si l'homme est divin et s'il est un fils du Père, alors, empressons-nous d'exprimer cette divinité et de

proclamer notre filiation. Nous avons été constamment absorbés, dans le passé, par la pensée de Dieu, et nous n'avons cessé de discuter à Son sujet. Dieu transcendant a été à la fois reconnu et réfuté. Dieu immanent est à la veille d'être reconnu [22@263] et, dans cette reconnaissance, réside sûrement, pour l'homme, le chemin de la libération. Sommes-nous divins ? C'est la question suprême.

Si l'homme est divin, si le témoignage des siècles est vrai, et si le Christ est venu pour nous montrer comment s'exprime la divinité et pour fonder le nouveau royaume, alors la rupture des anciennes formes et la destruction générale des édifices traditionnels de la société et de la religion auxquelles nous assistons de nos jours, peuvent être simplement un épisode dans l'institution de nouveaux processus de vie, et l'œuvre délibérée d'un esprit vital, en voie d'évolution. L'agitation des masses peut être attribuée à une réaction envers l'apparition du royaume de Dieu, et la réponse générale faite aux nouveaux idéaux peut être due au choc, opéré par la force de ce royaume, sur les esprits les plus avancés du monde actuel. Les mystiques et les chrétiens peuvent parler du royaume de Dieu ; les philanthropes et les philosophes peuvent parler de la communauté mondiale, de la civilisation nouvelle, de la fédération des nations, de l'humanité en tant que corps constitué, de l'internationalisme, de l'interdépendance économique et de l'unité du monde. Ce ne sont là que des mots et des termes discutables dont les différents types d'esprits se servent pour désigner ce fait unique et capital : l'apparition d'un nouveau règne de la nature, émergeant du règne humain, et doué de ses propres principes de vie, de ses propres voies tendant à assurer le bien-être et la fraternité universelle.

Dans le déploiement de la conscience humaine, nous quittons, à présent, le stade de l'individualisme ; nous avons, temporairement, perdu de vue les vérités les plus profondes, les valeurs mystiques et la Vie unique qui se tient derrière toutes les formes. Nous nous sommes trop uniquement préoccupés de nos intérêts matériels et égoïstes. Mais ce stade a été nécessaire, bien que l'on soit en droit de penser qu'il a duré trop longtemps. Il est temps que nous mettions fin à l'individualisme égoïste et que nous cessions de lui permettre de jouer, dans nos vies, le rôle d'un facteur déterminant ; il est temps que nous commencions à synthétiser et à unifier les éléments du monde de la réalité et la vie extérieure.

Les meilleurs esprits de ce temps commencent à comprendre ces choses et, de toutes parts, s'élèvent des voix qui demandent un approfondissement : de la vie, une reconnaissance de la nature et de la nécessité d'une compréhension

cohérente des processus mondiaux, ainsi que [22@264] leur intégration intelligente à un nouvel ordre des choses. La désagrégation du monde, qui s'effectue sous nos yeux, est bonne et juste, à condition que nous comprenions pourquoi elle a lieu et ce qui devrait lui succéder. La destruction, effectuée en vue d'une nouvelle construction, est bonne et légitime, mais il faut que l'on dresse quelque part les plans de l'édifice nouveau, et il doit exister, quelque part, une idée de la construction qu'il s'agit, à présent, d'édifier.

Nous avons besoin, aujourd'hui, de voir le fil caché du dessein qui nous conduira hors de l'impasse ; d'extraire, de théories innombrables, la théorie fondamentale, qui ne plonge pas seulement ses racines dans le passé, mais est susceptible d'être appliquée, d'une façon nouvelle et en termes nouveaux, par ceux qui sont empris par la vision nouvelle. Nous avons besoin de reconnaître, comme le dit le Dr Schweitzer, "que la civilisation est fondée sur une sorte de théorie de l'univers, et ne peut être restauré que par un éveil spirituel et la volonté d'accroître le bien éthique dans les masses." ²⁵⁰ Cet éveil est déjà là, et la volonté vers le bien est présente. L'enseignement du Christ n'est, ni dépassé, ni périmé. Il a seulement besoin d'être sauvé des interprétations des théologiens du passé et pris à la lettre, c'est-à-dire comme une expression de la divinité de l'homme, de sa participation au royaume qui est en train d'être reconnu, et de son immortalité, en tant que citoyen de ce royaume. Ce que nous traversons actuellement est, en réalité, "une initiation religieuse aux mystères de l'être" ²⁵¹, et nous en émergerons, doués d'un sens plus profond du Dieu immanent à nous-mêmes et à toute l'humanité. Ce besoin de réévaluation agit continuellement sur nous.

Il peut donc être utile, pour nous, d'admettre cette possibilité, et de considérer, sous un angle pratique, notre relation individuelle avec [22@265] l'œuvre que le Christ exprima et entreprit, et de nous attacher au problème de notre perfectionnement individuel, afin que nous puissions contribuer à fonder le royaume et développer les qualités qui nous assureront l'immortalité

Quelqu'un a remarqué que nos troubles actuels sont largement dus au manque de perception intuitive de la part de ceux qui agissent sur les masses et mènent les peuples. Ils cherchent à les guider par des processus mentaux et la contrainte, mais non par cette présentation intuitive de la réalité que l'enfant et le sage peuvent comprendre. Ce qui est nécessaire, c'est la vision, car "là où il

²⁵⁰ *The Decay and Restoration of Civilization*, par Albert Schweitzer, pp. 78, 79.

²⁵¹ *The End of our Time*, par Nicholas Berdyav, p 105.

n'y a pas de vision, le peuple périt" ²⁵². Nous n'avons pas manqué d'idéalisme, et nous n'avons pas été totalement inintelligents. La plupart des gens qui ont à résoudre de graves problèmes agissent avec sincérité, même si leur ligne d'action semble erronée. Mais notre erreur capitale réside dans notre incapacité à faire ces réajustements personnels et ces sacrifices, qui rendraient les grandes réalisations possibles.

Les gens demandent qu'on les guide ; ils demandent de bons chefs ; ils espèrent être menés dans la voie où ils devraient aller ; et pourtant le Guide, le Chef et la direction leur ont été donnés de tout temps. Le Christ a illuminé la route, et Il attend toujours que nous Le suivions, non point un à un, mais *en tant que race*, sous la conduite de disciples inspirés. Tels les enfants d'Israël, sous Moïse, il nous faut partir en quête de la "terre promise". Comment ceux qui ont la vision (et ils sont nombreux) peuvent-ils s'entraîner, pour contribuer à la bonne orientation de l'humanité ? Comment peuvent-ils devenir les chefs dont le besoin se fait si cruellement sentir ? En apprenant à être guidés eux-mêmes par le Christ, et en suivant les injonctions du Christ mystique intérieur, qui les mènera inévitablement vers le Christ, l'Initiateur. En tant qu'aspirants aux mystères, nous devons apprendre à suivre la voie qui mène à la lumière à travers l'obéissance, cette lumière que nous pouvons acquérir par l'amour et en devenant sensibles à l'inspiration d'en haut. Il n'y a pas d'autre voie. Nous n'avons aucune excuse si nous échouons, car d'autres ont été de l'avant, et le Christ nous a rendu tout cela très clair et très simple.

L'obéissance au plus haut que l'on connaisse, dans les petites choses comme dans les grandes, est une règle trop simple pour que [22@266] beaucoup de gens la suivent, mais c'est le secret de la Voie. Nous exigeons beaucoup et, quand on nous donne une règle simple et qu'on nous dit d'obéir à la voix de la conscience et de suivre la lueur de clarté que nous pouvons voir, nous ne trouvons pas cela assez intéressant pour nous y conformer immédiatement. Pourtant, cette règle fut la première que suivit le Christ, et lorsqu'Il était enfant, Il annonça déjà qu'Il était venu "pour s'occuper des affaires du Père". Il obéit à l'appel. Il fit ce que Dieu Lui dit ; Il suivit pas à pas la voix intérieure – et elle le conduisit de Bethléem au Calvaire. Mais elle le conduisit aussi à la montagne de l'Ascension. Il nous a montrés ce qui résulte de l'obéissance, et "Il apprit l'obéissance, par les choses qu'Il endura". Il paya le prix, et nous révéla ce que Dieu pouvait être et faire en l'homme.

Pour atteindre la perfection humaine, il ne suffit pas de se former un bon

²⁵² *Proverbes*, XXIX, 18.

caractère, et d'être bon et aimable. Il faut plus que cela. Il faut de la compréhension et une attitude intérieure, nouvelle et équilibrée, orientée vers Dieu parce qu'orientée vers le service de l'homme, en qui Dieu s'exprime. "Si nous n'aimons pas notre frère, que nous voyons, comment aimerions-nous Dieu, que nous ne voyons pas ? ²⁵³". Telle est la question que pose saint Jean, le disciple bien-aimé, et à laquelle, en tant que race, nous n'avons pas encore répondu. Notre besoin vital consiste à retourner vers l'enseignement simple et fondamental que nous donna le Christ, et à apprendre à aimer notre frère. L'amour n'est pas un état de conscience sentimental et émotionnel. Il tient compte du point d'évolution où nous sommes parvenus et du développement moral de ceux qu'il nous faut aimer ; mais, en dépit de tout, c'est l'amour qui voit juste, et parce qu'il voit juste, il peut aussi agir sagement. C'est l'amour qui comprend que le monde a besoin d'amour, et qu'un esprit d'amour (qui est un esprit d'inclusivité, de tolérance, de jugement sage et de vision hardie) peut rassembler tous les hommes en cette unité extérieure qui est basée sur la reconnaissance d'une relation intérieure.

Nous sommes tous prêts à accepter l'amour. Nous sommes tous [22@267] désireux d'être aimés, parce que nous savons, inconsciemment ou non, que l'amour signifie le service, et nous aimons être servis. Le temps est venu où cette attitude égoïste envers la vie doit changer, et nous devons apprendre à aimer, sans exiger d'être aimés, et à servir tous ceux avec qui nous entrons quotidiennement en contact, sans rien attendre en retour pour le soi séparé. Quand cet esprit (qui est éminemment l'esprit du Christ et de ceux qui Le connaissent le mieux) sera plus généralisé, nous verrons alors les changements désirés s'accomplir plus rapidement. Au point de vue théologique, nous avons dit que "Dieu est Amour" et puis nous avons interprété Dieu en fonction de nos haines, de nos idéaux limités, de nos dogmes étroits et de nos attitudes séparatives. Nous avons reconnu que le Christ était le grand Serviteur de la race, et nous L'avons désigné comme étant l'exemple de ce qui est possible. Mais nous n'accordons, nous-mêmes, aucun service général, et cette qualité n'est pas encore le motif central qui anime la vie du monde. Elle anime la vie, d'une façon plus précise qu'autrefois, mais les efforts que l'on fait actuellement – vingt siècles après le moment où le Christ nous laissa, en nous enjoignant de suivre Ses pas – ne servent qu'à nous montrer combien nous avons été lents, combien il nous reste à faire, et combien les hommes ont désespérément besoin d'être servis par ceux qui portent, dans leur cœur, la vision et l'amour de Dieu. Il saute aux yeux combien il y a peu d'amour dans le monde, à cette heure. La

²⁵³ Saint Jean, IV, 20.

chose essentielle dont il faut nous souvenir est que la raison pour laquelle nous pouvons reconnaître Dieu comme étant un Dieu d'Amour est que nous sommes nous-mêmes, fondamentalement et potentiellement, semblables à Dieu, en qualité. Ceci constitue, en soi-même, un problème, car, à moins que le divin en nous ne s'éveille un tant soit peu, il nous est impossible d'interpréter correctement l'amour ; et il est impossible aux masses qui sont encore sur le sentier du devenir, et à bien des égards encore à peine humaine, de comprendre la vraie signification de l'amour.

La compréhension et l'expression de l'amour sont purement personnelles. L'amour peut rester indéfiniment une théorie ou une expérience émotionnelle. Il peut être un facteur agissant dans notre vie, et quelque chose que nous apportons au Tout.

Si chacun d'entre nous voulait bien réfléchir, pour lui-même, à la signification de l'amour dans sa vie, et si tous décidaient de se consacrer exclusivement à l'amour et à la compréhension (non pas aux [22@268] réactions émotionnelles, mais à l'amour compréhensif, stable, harmonieux et continu), alors les difficultés de ce monde troublé se dénoueraient d'elles-mêmes et l'univers deviendrait un endroit où il serait délicieux de vivre. Le chaos et le désordre actuel se résorberaient plus rapidement. L'amour est essentiellement la compréhension de la fraternité. C'est la reconnaissance que nous sommes tous les fils d'un même Père ; c'est la pitié et la compassion, la compréhension et la patience. C'est l'expression véritable de la vie de Dieu.

Si la première vertu de l'homme qui cherche à se préparer aux mystères de Jésus est l'obéissance à ce qu'il peut sentir et percevoir de plus haut, et si la seconde est la mise en pratique de l'amour, la troisième est le développement de cette sensibilité et de cette attention intérieure, au moyen desquelles il parvient à "la signification" et à "l'inspiration". Celle-ci n'est nullement le développement d'une qualité psychique, telle qu'on le comprend couramment ; elle est présente parmi les enfants de Dieu sous des formes multiples, qui vont de l'attention à la voix intérieure de la conscience et du devoir (deux formes inférieures de l'inspiration) à ce suprême sommet intellectuel qui trouve son expression dans les Ecritures inspirées du monde.

Sans cette inspiration, il est impossible à l'homme d'entrer dans le temple et de communier avec Cela que lui révèlent les processus subtils de l'initiation. Le premier Initiateur est l'âme elle-même, le soi divin dans l'homme, l'homme spirituel qui se tient caché derrière l'écran formé par l'homme extérieur, et qui lutte pour dominer la personnalité extérieure et agir à travers elle. C'est cette âme ou soi, qui ouvre à l'homme *la porte* de l'inspiration et lui révèle la nature

de sa conscience divine, accordant son oreille au son de la "Voix qui parle dans le silence" – quand l'homme a fait taire toutes les autres voix.

L'accession à la faculté de l'inspiration est essentielle à tout progrès sur le sentier de l'initiation, et elle présuppose un développement de l'intelligence qui rend l'homme susceptible d'effectuer les discriminations nécessaires. La vraie inspiration ne consiste nullement à faire jaillir à la surface le soi subconscient ; elle n'est pas la libération, chez [22@269] l'homme, d'un flot de pensées – raciales, nationales ou familiales qui lui sont propres ; elle n'est pas non plus le fait de capter le monde de la pensée, ce que font si facilement ceux chez qui se sont développées certaines facultés d'ordre télépathique. Elle n'est pas non plus le fait d'écouter les voix innombrables qui se font entendre quand un homme réussit à se rendre si complètement négatif et vide de toute pensée intelligente, que les sons, les idées et les suggestions du monde des phénomènes psychiques peuvent facilement s'introduire en lui. Ceci survient généralement quand l'intelligence d'un être est d'un ordre relativement inférieur. L'inspiration est une chose tout à fait différente. C'est une pénétration dans le monde de la pensée et des idées que le Christ écouta lorsqu'Il entendit une voix et que le Père Lui parla C'est la réponse intuitive d'un mental intelligent aux impressions venant de l'âme ou du monde des âmes. Le langage du royaume nous devient alors familier. Nous sommes, alors, en contact avec les âmes libérées qui opèrent dans ce royaume, et les ondes de pensée, ainsi que les idées qu'elles cherchent à imprimer dans le mental des hommes, trouvent leur chemin, par l'entremise du mental des disciples du monde accordé avec elles. Telle est l'inspiration, et c'est la faculté que tous les aspirants devraient s'entraîner à acquérir, car elle doit devenir un phénomène courant dans la vie quotidienne. C'est un pouvoir qui est engendré par le processus de la méditation correcte ; c'est une expression de l'âme, opérant à travers le mental et imprimant ainsi au cerveau des impulsions purement spirituelles. C'est à l'inspiration que sont dus toutes les idées nouvelles et les idéaux qui se développent dans notre monde moderne. L'âge de l'inspiration n'est pas révolu ; il est présent, actuellement et ici-bas. Dieu parle toujours aux hommes, car le monde actuel fournit les conditions nécessaires au développement des qualités qui sont les caractéristiques du Christ dans le cœur humain, l'âme, le Fils de Dieu incarné, demeurant dans cette vallée de larmes ou, comme on l'appelle, "la vallée où se forment les âmes".[22@270]

Mais, pour acquérir ce contact conscient et précis avec l'âme, l'aspirant doit apprendre l'obéissance, par le moyen des choses qu'il endure, et il doit aussi pratiquer la tâche d'aimer. Cela n'est pas facile. Cela exige de la discipline, un effort continu, une tension incessante, pour arriver à cette conquête du soi, qui

est une crucifixion quotidienne, et à cette attention vigilante qui ne quitte jamais le but du regard et qui reste toujours consciente du dessein, du progrès et de l'orientation. Ce qu'il y a de prodigieux dans ce processus, c'est qu'il peut être entrepris et réalisé tout de suite, dans la situation même où nous nous trouvons, sans demander la moindre déviation de l'endroit que nous assigne notre devoir et notre responsabilité.

Tel est le but de l'homme qui cherche à travailler avec le Christ à la fondation du royaume, accomplissant ainsi la volonté de Dieu. Il n'existe aucun autre objectif qui mérite l'attention de l'homme ; il n'y en a pas qui absorbe au même degré toutes ses forces, ses dons, ses talents, et tous les instants de sa vie. Aujourd'hui, on demande impérieusement des Serviteurs de la race, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui travaillent à perfectionner leurs moi, afin d'être mieux équipés pour servir leurs semblables et Dieu en l'homme.

On nous dit que, lorsque nous entrons dans le monde des idéaux, "les différences entre les religions deviennent imperceptibles, et les ressemblances profondes. Il n'y a qu'un idéal pour l'homme, c'est de se rendre profondément humain. "Soyez parfaits !" L'homme total, l'homme complet, est l'homme idéal, l'homme divin."

Nous découvrons, en suivant le sentier de la purification, combien l'homme inférieur et personnel est faible et défectueux ; en suivant le sentier du disciple, nous travaillons au déploiement de ces qualités qui caractérisent l'homme prêt à fouler la Voie et à naître à Bethléem. Alors, nous saurons la vérité sur nous-mêmes et sur Dieu, nous saurons, par nous-mêmes, si ce que l'on nous a dit est vrai ou non. On nous dit que... "personne ne peut comprendre correctement la vérité historique contenue dans des documents comme les Evangiles, tant qu'il n'a pas éprouvé, en lui-même, le sens mystique qui s'y trouve inclus..." Angéus Silésius, dès le XVII^{ème} siècle, a exprimé, dans sa totalité, l'attitude critique qu'il faut adopter à l'égard d'une investigation de ce genre :

"Bien que le Christ naisse chaque année à Bethléem,
Si tu n'as jamais connu cette connaissance en toi-même
Tu es perdu pour toujours ; **[22@271]**
Et, si elle n'est pas dressée, de nouveau, en toi,
La Croix du Golgotha ne peut te délivrer de la
souffrance." ²⁵⁴

La connaissance de soi-même mène à la connaissance de Dieu. Elle est le

²⁵⁴ Cité par Rudolf Steiner, dans *The Way of Initiation* p. 46.

premier pas. La purification du soi mène aux portes de l'initiation, et nous pouvons, alors, fouler la Voie que suivit le Christ, de Bethléem au Calvaire.

Nous sommes, des êtres humains, mais nous sommes aussi divins. Nous sommes citoyens du royaume, bien que nous n'ayons pas encore réclamé, ni obtenu, la jouissance de notre héritage divin. L'inspiration s'épanche sans cesse sur nous ; l'amour est latent dans chaque cœur. L'obéissance, seule, est exigée, lors des premiers pas ; après quoi, le service, qui est l'expression de l'amour, et l'inspiration, qui est l'influence du royaume, deviendront une partie intégrante de notre expression de vie. C'est ce que le Christ est venu nous révéler ; c'est la parole qu'Il énonça. Il nous a démontré nos possibilités humaines et divines et, en acceptant le fait de notre nature double, mais divine, nous pouvons commencer à contribuer à la fondation et à l'expression du royaume de Dieu.

Il faut que nous comprenions que "l'expression la plus haute, la plus pure et absolument adéquate du mystère de l'homme, est le Christ, le Dieu-homme. Lui seul, en définitive, place la nature humaine dans sa vraie lumière. Son apparition dans l'histoire autorise l'homme à se considérer comme quelque chose de plus qu'une simple créature. S'il y a eu réellement un Dieu-homme, il y a aussi un Homme-dieu, c'est-à-dire l'homme ayant reçu la divinité en lui-même (...) l'Homme dieu est collectif et universel, c'est-à-dire qu'il est l'humanité dans son ensemble, ou une Église universelle. Car c'est seulement en communiant avec tous ses semblables que l'homme peut recevoir Dieu." ²⁵⁵

L'attitude individuelle envers l'exemple du Christ consiste donc à obéir à Son commandement, lorsqu'Il nous enjoignit d'atteindre la perfection. Mais le motif qui nous guide doit être celui qui poussa le Christ à accomplir toute son activité divine : la fondation du nouveau royaume et l'accession – sur une échelle universelle et humaine – à [22@272] cet état de conscience qui fera, de l'être humain, un citoyen du royaume de Dieu y agissant consciemment, obéissant volontairement à ses lois, et s'efforçant, constamment, de l'étendre à toute la terre. Il est le messager de ce royaume ; et la tâche qui lui est assignée consiste à élever la conscience de ses semblables, afin qu'ils puissent se transcender eux-mêmes. Le fait de partager, avec eux, les bienfaits du royaume de Dieu et de leur infuser un surcroît de forces, tandis qu'ils avancent le long du chemin ardu qui mène aux portes de ce royaume, devient son devoir le plus cher et le plus immédiat. L'âme qui a établi son contact avec l'expression inférieure, le soi personnel, pousse ce "soi" sur la voie du service. L'homme ne peut prendre de repos avant d'avoir mis les autres sur la route et de les avoir

²⁵⁵ *Wrestlers with Christ*, par Karl Pfleger, p. 235.

conduits, vers cette liberté des fils de Dieu qui caractérise le royaume nouveau qui va venir.

La nouvelle religion est en marche et toutes les religions antérieures nous y ont préparés. Elle n'en diffère que parce qu'elle ne se distinguera plus par des dogmes ou des doctrines, mais sera essentiellement une attitude de l'esprit, une orientation vers la vie, vers l'homme et vers Dieu. Elle sera aussi le service vivant. L'égoïsme et les intérêts égocentriques seront finalement balayés, car le royaume de Dieu est la vie du Tout, perçue et désirée par tous ses citoyens, élaborée et exprimée par tous ceux qui foulent la Voie. L'initiation n'est rien de plus que le processus par lequel nous développons, en nous, le pouvoir et les facultés de ce royaume nouveau et plus élevé. Ces pouvoirs nous font accéder à un monde supérieur et tendent à nous rendre sensibles au Tout, et non plus à la partie. L'individualisme et la séparativité disparaîtront lorsque ce royaume prendra corps. La conscience collective est l'expression et la qualité principale du royaume de Dieu. C'est le prochain pas qu'il nous faut accomplir, sur le sentier de l'évolution, et il n'y a aucun moyen de nous y soustraire. Nous ne pouvons nous empêcher de devenir conscient du plus grand Tout, ni de participer à Sa vie unifiée.

Néanmoins, il est possible de hâter la venue du royaume de Dieu les besoins du monde actuel, ainsi que la façon générale dont les hommes [22@273] se tournent vers le monde des idées, semblent indiquer que le moment est venu de faire cet effort supplémentaire, lequel précipitera l'apparition de ce royaume et provoquera la manifestation de ce qui attend une révélation immédiate. C'est l'œuvre que doit accomplir aujourd'hui l'Église chrétienne. On a besoin de vision, de sagesse et de cette tolérance qui voit la divinité partout, et qui reconnaît le Christ dans chaque être humain.

Lorsque nous saisissons la signification du royaume de Dieu, alors nous commençons à comprendre ce que veut dire "l'Église du Christ" et le sens de cette "nuée de témoins" ²⁵⁶ qui nous entoure constamment. Le royaume de Dieu n'est pas une Église particulière, avec ses doctrines particulières, ses formes de vérité particulières, sa méthode particulière de gouvernement sur terre, et sa façon particulière d'approcher Dieu.

La véritable Église est le royaume de Dieu sur terre, affranchie de toutes institutions cléricales et composées de tous ceux qui vivent selon la lumière intérieure, qui ont découvert la réalité du Christ mystique dans leur cœur, et qui se préparent à fouler le Chemin de l'Initiation, sans distinction de race ni de

²⁵⁶ *Hébreux*, XII, 1.

confession.

Le royaume n'est pas composé de gens à l'esprit théologiquement orthodoxe. Son droit de citoyenneté est plus vaste que cela et inclut tout être humain capable de penser en termes plus larges que ceux de l'individu, de l'orthodoxie, de la vie nationale ou raciale. Les membres du royaume à venir penseront en termes de l'humanité, considérée comme un tout ; et, tant que les hommes seront exclusifs ou nationalistes ou religieusement bigots ou commercialement égoïstes, ils n'auront aucune place dans ce royaume. Le mot *spirituel* recevra un sens beaucoup plus vaste que celui qui lui a été attribué dans le passé, un passé qui est heureusement révolu. Toutes les formes de la vie seront considérées sous l'angle des phénomènes spirituels, et nous cesserons de considérer une activité comme "spirituelle", et une autre comme ne l'étant pas. Ce sera le point de vue de l'intention, du dessein, et de l'utilité pour le groupe qui déterminera le degré de spiritualité de telle ou telle activité. Travailler pour le Tout ; aider le groupe ; connaître la Vie Une, dont les pulsations animent toutes les formes, et agir avec la conscience que tous les hommes sont frères : telles sont les qualités initiales dont un citoyen du royaume doit faire preuve. La [22@274] famille humaine est consciente d'elle-même au point de vue individuel, et ce stade de la conscience séparative a été nécessaire et utile ; mais le temps est venu où nous sommes conscients de contacts plus grands, d'implications plus larges, et d'une inclusivité plus générale.

Comment cette condition du royaume de Dieu peut-elle se matérialiser sur terre ? Par l'augmentation graduelle et continue du nombre de ceux qui sont citoyens de ce royaume, vivant sur terre et démontrant les qualités et la conscience qui caractérise ces citoyens ; par des hommes et des femmes répandues partout, cultivant une conscience plus large et devenant de plus en plus inclusifs. "Toute réflexion", nous dit le Dr Hocking, "qui peut briser les murs du soi, ouvre immédiatement un champ d'action universel. Ajoutez un second à mon UN et j'ai donné tous les nombres." ²⁵⁷ Et il nous donne la clé du processus qu'il faut cultiver, dans ce travail d'unification essentielle, en disant que... "le vrai mystique est celui qui tient à la réalité des deux mondes et laisse au temps et à l'effort la compréhension de leur union" ²⁵⁸. Le royaume de Dieu n'est pas séparé de la vie quotidienne pratique, ni du niveau des affaires courantes. Le citoyen de ce royaume est conscient de l'univers et conscient de Dieu. Ses lignes de contact sont clairement tracées dans les deux directions : il

²⁵⁷ *The Meaning of God in human Experience*, par WE. Hocking, p. 315.

²⁵⁸ *The Meaning of God in human Experience*, par W.E. Hocking, p. 399.

porte son intérêt, non pas à lui-même, mais à Dieu et à ses semblables. Son devoir envers Dieu s'accomplit à travers l'amour qu'il ressent pour ses semblables, et celui qu'il leur témoigne. Il ne connaît pas de barrières et ne reconnaît aucune division ; il vit – en tant qu'âme – dans chaque aspect de sa nature, à travers son mental et ses émotions, ainsi que sur le plan physique de la vie. Il opère par l'amour, et dans l'amour, à cause de l'amour de Dieu.

Une étude attentive de l'Évangile et une attention éveillée aux paroles du Christ nous montreront que les trois caractères saillants de [22@275] Son œuvre et les trois lignes principales de Son activité doivent être aussi les nôtres. Ces trois lignes sont, comme nous l'avons vu : l'atteinte de la perfection et sa démonstration à travers les cinq grands événements que nous appelons les crises de la vie du Christ, les cinq initiations majeures de l'Orient et des écoles ésotériques ; Ensuite la fondation du royaume de Dieu, – une responsabilité incombant à chacun d'entre nous parce que, si le Christ a ouvert la porte du royaume, le reste du travail n'en repose pas moins sur nos épaules ; Enfin, l'accession à l'immortalité, basée sur le développement de ce qui est en nous de la même nature que le réel, c'est-à-dire ce qui a une valeur véritable et mérite de subir l'épreuve de l'immortalité. Cette dernière pensée vaut la peine que nous nous y arrêtions. Aussi triste que ce soit, il faut convenir que "(...) l'homme tel qu'il existe aujourd'hui n'est pas capable de se survivre. Il doit changer ou périr. L'homme, tel qu'il est, n'est pas le dernier mot de la Création. S'il ne parvient pas à s'adapter, lui et ses institutions, au monde nouveau, il faudra qu'il cède la place à une espèce plus sensible et d'une nature moins fruste. Si l'homme ne peut pas accomplir la tâche exigée de lui, il surgira, à sa place, une autre créature, capable de l'exécuter." ²⁵⁹

Tel a toujours été le plan évolutionnaire. La vie de Dieu s'est construite un véhicule après l'autre, afin de se manifester, et un règne de la nature a succédé à l'autre. La même grande expansion est aujourd'hui imminente. L'homme, l'être conscient de lui-même, peut différer radicalement des formes, de vie des autres règnes, parce qu'il peut avancer *en pleine conscience*, porté par la vague de la vie de Dieu. Il peut participer à la "joie du Seigneur", au fur et à mesure qu'il conquiert des zones de conscience plus larges ; il peut connaître la nature de cette béatitude qui est la condition prédominante de la nature de Dieu. Il n'y a pas besoin, pour cela, d'une défaite humaine ou d'une brisure dans la continuité de la révélation. Il y a, en l'homme, tout ce qui est nécessaire pour lui permettre de jeter un pont entre le règne dans lequel il se trouve lui-même et le nouveau

²⁵⁹ *The Supreme Spiritual Ideal*, par S. Rhadakrishnan, The Hibbert Journal, octobre 1936, p. 33.

règne qui pointe à l'horizon. Des êtres humains, citoyens des deux royaumes – l'humain et le spirituel – sont aujourd'hui parmi nous, comme ils l'ont toujours été. Ils se meuvent en toute liberté dans l'un et l'autre monde ; le Christ Lui-même nous en donna la démonstration la plus parfaite et nous dit [22@276] que nous pourrions accomplir un jour "des choses plus grandes encore" que celles qu'Il avait accompli. Tel est l'avenir glorieux vers lequel l'homme s'oriente aujourd'hui et auquel le préparent tous les évènements actuels.

La préparation à ce royaume, telle est la tâche du disciple, et elle constitue la discipline ardue du quintuple chemin de l'initiation. Le travail du disciple consiste à fonder le royaume de Dieu, et le caractère fondamental des citoyens de ce royaume est l'immortalité. Ils sont membres de la Race Immortelle, et l'ennemi final qu'ils ont à surmonter est la mort. Ils opèrent consciemment dans le corps ou hors de lui, et ne s'en préoccupent pas ; Ils ont la vie éternelle parce qu'ils ont, en eux, ce qui ne peut mourir, étant de la même nature que Dieu. Etre immortel parce que ses péchés ont été pardonnés, est là une raison insuffisante pour des esprits intelligents ; avoir la vie éternelle parce que le Christ mourut il y a deux mille ans, ne peut satisfaire l'homme conscient de sa responsabilité et de son identité propre ; vivre sans fin, parce que l'on est religieux ou qu'on a accepté certaines formes de foi, est une explication que répudie l'homme conscient de sa propre puissance intérieure et de sa nature ; baser sa foi en la survivance sur des traditions ou même sur un instinct inné de continuité, ne semble pas non plus suffisant. Nous savons bien des choses sur le pouvoir et la ténacité de l'instinct de conservation et de l'impulsion créatrice d'auto perpétuation. Peut-être ces deux instincts sont-ils simplement prolongés en avant, dans un sens idéaliste, lorsque l'homme se trouve en présence de la finalité.

Cependant, il existe, au sein de l'humanité, le sentiment inné d'appartenir à autre chose ; il y a un mécontentement divin qui doit sûrement prendre naissance dans quelque héritage naturel, garantie de notre origine. Ce besoin d'atteindre une vie plus large et plus pleine est un trait humain aussi répandu que la tendance normale de l'individu à fonder une famille et à accroître ses contacts sociaux. Il est donc capable, au même degré, de parachever cette tendance, et nous avons, sur ce point, le témoignage des siècles. Le salut personnel n'a, après tout, qu'une importance très relative, à moins qu'il ne s'effectue au sein d'une rédemption plus générale, et même universelle. La promesse [22@277] nous est donnée, dans la Bible, que "celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement"²⁶⁰, et ces mots nous fournissent la clé

²⁶⁰ *Saint Jean, II, 17.*

du problème. On a tendance à croire que, lorsque Dieu créa l'homme, Sa volonté d'expression se trouva parfaitement satisfaite. Cette croyance n'a sûrement aucune base solide. Si Dieu n'est pas capable de créer une chose douée d'une perfection infiniment plus grande que celle de l'humanité, et si la vie qui s'épanche à travers le monde naturel n'est pas en train de façonner quelque chose d'infiniment plus grand et de plus beau que tout ce qui a été créé jusqu'ici, alors c'est que Dieu n'est pas divin, dans le sens que nous donnons généralement à ce terme. Nous demandons à Dieu beaucoup plus que ceci – une grandeur qui dépasse tout ce qui nous a été montré jusqu'ici. Nous croyons que c'est possible. Nous nous en remettons, pour cela, à la Divinité, et nous sommes certains qu'Elle ne nous fera pas défaut. Mais la révélation de la perfection ultime, quelle qu'elle puisse être (et il ne faut limiter Dieu par aucune de nos idées préconçues), peut nécessiter le déploiement, chez l'homme, de pouvoirs et d'un mécanisme qui lui permettront, non seulement de la reconnaître, mais de participer à ses prodiges et à sa plus grande sphère de contacts. Nous-mêmes devons, sans doute, changer, pour pouvoir exprimer le divin comme le Christ l'a exprimé, avant que Dieu ne puisse procéder à la manifestation de la beauté du royaume caché. Dieu a besoin de la collaboration de l'homme. Il demande aux hommes d'accomplir Sa volonté. Nous avons considéré son appel comme un moyen d'assurer notre bien personnel, ce qui a peut-être été une attitude erronée. Nous pouvons nous révéler et poursuivre la réalisation du Plan intérieur, en nous équipant pour atteindre la perfection, afin que Dieu puisse voir "le labeur de Son âme et être satisfait."²⁶¹ Nous constituons peut-être l'expérience cruciale de Dieu. Le germe de la vie divine est en nous mais, nous-mêmes, nous ne devons pas rester inactifs, et le temps est venu où l'humanité tout entière doit s'appliquer à développer la vie divine, au sein de la forme raciale.

Il est donc de notre devoir immédiat, dans l'intérêt du royaume **[22@278]** dont les citoyens sont immortels, de déployer ce qui est divin en nous, et dont les caractéristiques peuvent être perçues par le sens des valeurs, la qualité de la lumière et la nature de son amour et de ses amours. Nous avons besoin, aujourd'hui, de donner sa pleine expression à "l'homme caché dans le cœur". Ce que l'on exige de nous est que nous révélions, le Soi, au sein du soi.

C'est ce "soi", nourri, entraîné et développé, qui est l'aspect immortel de l'homme, et c'est de lui que nous sommes responsables. Il n'y a pas moyen d'échapper au fait que nous faisons partie du Tout et, c'est seulement au fur et à mesure que le Christ sera reconnu par toute la race, que nous remplirons le but

²⁶¹ *Isaïe*, LIII, 11.

pour lequel nous avons été créés – c'est-à-dire l'accomplissement de la volonté de Dieu, comme le Christ l'a accomplie. Il nous faut surmonter le complexe d'infériorité qui surgit en nous lorsque nous rencontrons des phrases comme la précédente : "Comme le Christ l'a accomplie". Un livre, déjà cité plus haut, affirme que l'idée d'un Christ personnel doit être éclipsée et remplacée par celle d'un Christ représentant notre vie et notre espoir à tous. C'est là l'unique signification à donner au vrai sens intérieur de l'immortalité. Seuls ceux dont le sens des valeurs est subordonné aux valeurs de l'âme sont éternels dans leur processus de vie. Il importe de nous en souvenir.

Sommes-nous intéressés par le Tout vital ? Le bien-être de la race a-t-il vraiment une importance capitale pour nous ? Sommes-nous prêts à tout sacrifier au bien de l'humanité ? Ces questions sont de première importance pour l'aspirant individuel et il doit s'efforcer d'y répondre, s'il veut comprendre clairement ce qu'il cherche à faire. L'attitude de déférence envers le Tout a été résumé pour nous par le Dr Schweitzer qui nous donne une description admirable du royaume de Dieu. Il dit que :

"La civilisation consiste, tout simplement, dans le fait de nous associer intimement, en tant qu'êtres humains, à l'effort de la race humaine pour atteindre la perfection, et à l'actualisation du progrès, sous toutes ses formes, dans les circonstances de l'humanité et du monde objectif. Toutefois, cette attitude mentale nécessite une double prédisposition ; d'abord, nous devons être prêts à agir positivement à l'égard du monde et de la vie ; ensuite nous devons devenir moraux. [22@279]

C'est seulement lorsque nous pourrions attribuer une vraie signification au monde et à la vie, que nous pourrions nous consacrer à une action susceptible de produire des résultats d'une réelle valeur. Aussi longtemps que nous considérerons notre existence dans le monde comme une chose dénuée de sens, il est inutile que nous cherchions à faire quoi que ce soit. Nous ne participons à ce progrès matériel et spirituel que nous appelons la civilisation, que dans la mesure où nous affirmons que le monde et la vie possèdent un sens ou, ce qui revient au même, dans la mesure où nous pensons d'une façon résolument optimiste.

La civilisation naît quand l'homme s'inspire du dessein ferme et clair de réaliser un progrès et se consacre, en vertu de ce dessein, au service de la vie et du monde. C'est seulement

dans la morale que nous pouvons trouver la force motrice d'une action de ce genre, qui doit transcender les limites de notre existence. Rien de ce qui a de valeur dans le monde ne s'est fait sans enthousiasme et mm esprit de sacrifice." ²⁶²

Aucun homme, incapable d'atteindre la conscience des vraies valeurs, n'est encore prêt pour cette immortalité qui est la prérogative des fils de Dieu. L'édification de cette structure intérieure, qu'est le corps spirituel, s'effectue par le moyen de la purification et du perfectionnement, de la méditation, de l'initiation et, par-dessus tout, du service. Il n'y a pas d'autre Voie. Les vraies valeurs, auxquelles l'initié consacre sa vie, sont celles de l'esprit, du royaume de Dieu ; ce sont celles qui concernent le Tout et ne mettent aucun accent fondamental sur l'individu. Elles s'expriment par l'expansion, le service et l'incorporation consciente au Tout. Elles se résument dans le seul mot de Service. Elles se reconnaissent à leur caractère inclusif et non séparatif. C'est ici que l'Église comme on l'entend couramment, doit se montrer à la hauteur de sa tâche. Mais est-elle suffisamment spirituelle pour se désolidariser de la théologie et devenir purement humaine ? Est-elle suffisamment intéressée par ce processus pour élargir son horizon et reconnaître, comme chrétiens, tous ceux qui professent l'esprit du Christ, qu'ils soient Hindous, Mahométans ou Bouddhistes, et même s'ils portent une étiquette autre que celle de chrétiens orthodoxes ? Une autre pensée fondamentale se dégage de toutes ces considérations. Il faut savoir si nous ne sommes pas en train de passer, de nos [22@280] jours, de l'âge de l'autorité à l'âge de l'expérience, et si cette transition n'indique pas que la race se prépare rapidement à l'initiation. Nous nous révoltons devant les doctrines, car nous ne savons qu'en faire, et la raison en est, nous dit le Dr Dewey, que... "l'adhésion à un corps de doctrines ou de dogmes, basé sur une autorité spécifique, signifie que nous nous méfions du pouvoir de l'expérience à nous fournir, dans sa marche continue en avant, les principes de croyance et d'action qui nous sont nécessaires. La foi, prise dans son sens nouveau, signifie que l'expérience elle-même est la seule autorité ultime" ²⁶³. Il est évident que cela n'implique pas l'uniformité, mais une reconnaissance de notre unité essentielle.

DEUXIEME PARTIE

²⁶² *The Decay and Restoration of Civilization*, par A. Schweitzer, préface, p. 8.

²⁶³ Cité dans *Reality and Illusion*, par Richard Rothschild p. 320.

Ainsi, pas à pas, nous avons suivi le Christ dans Sa tâche prodigieuse, et cette tâche nous l'avons étudiée dans son unicité Il fit, pour la race, une chose d'une telle importance que c'est seulement aujourd'hui que nous sommes à même de la comprendre. Nous avons été si absorbés par notre salut individuel et par notre espoir d'aller au ciel que les choses vraiment uniques, accomplies par le Christ, ont échappé, le plus souvent, à notre observation. Qu'Il ait suivi les pas de beaucoup d'enfants de Dieu qui, en leur temps, servirent et souffrirent pour le salut du monde, est un fait indiscutable. Qu'Il nous ait donné l'exemple d'une humanité si parfaite que le monde n'en avait jamais vu de semblable auparavant, est également hors de discussion. Le plus grand des Fils de Dieu antérieurs au Christ, le Bouddha, parvint, après beaucoup de luttes, à l'illumination et éclaira la piste que l'humanité devait suivre pour parvenir aux portes de l'initiation et même à les franchir Mais le Christ était parfait, car Il avait appris (oserons-nous dire, au cours d'un cycle de vies antérieures ?) L'obéissance, par les choses qu'Il avait endurées. Il est également vrai qu'Il vainquit la mort et ouvrit les portes de l'immortalité à l'humanité tout entière. Mais, depuis la première aube de l'histoire, des hommes ont toujours souffert les uns pour les autres ; ils ont atteint la perfection, de loin en loin, tantôt l'un, puis un autre, et ont disparu aux regards humains. L'étincelle divine, en [22@281] l'homme, l'a toujours rendu immortel. Les hommes ont toujours perçu leur divinité et ils ont toujours tendu leur cœur et leurs mains vers Dieu Les fils du Père n'ont jamais oublié la maison paternelle, où qu'ils aient pu errer. Dieu, Lui aussi, nous a toujours recherchés et, de siècle en siècle, Il nous a envoyé Ses messagers, comme une incarnation de Son souvenir.

Mais le Christ vint comme un messenger spécial. Il vint pour fonder le royaume de Dieu sur terre et pour instituer, sur notre planète, une expression actuelle et tangible de la Divinité.

Le Christ n'a pas échoué dans Sa mission. Le royaume de Dieu est, à présent, organisé sur terre et se compose des hommes et des femmes ayant, partout, perdu de vue leur salut individuel et leur espoir d'aller au ciel, parce qu'ils savent que c'est un espoir futile, à moins de s'exprimer ici-bas et dès à présent. Ils sont absorbés par le processus de l'auto perfection et de l'auto purification, parce qu'ils cherchent à servir leurs semblables d'une façon plus adéquate et plus efficace, glorifiant ainsi "leur Père qui est aux Cieux." ²⁶⁴ Ils ne se préoccupent pas de leur propre croissance et n'ont aucune revendication à soutenir – en dehors de cette revendication prodigieuse : d'être des fils de Dieu, comme nous tous ; Ils ne se vantent pas d'avoir reçu l'initiation et ne se parent

²⁶⁴ *Saint Mathieu, V, 16.*

pas du nom d'initiés ; ils se contentent de marcher parmi les hommes, comme des serviteurs et des citoyens du royaume de Dieu. Ils sont les serviteurs du monde, et leur seul intérêt consiste à suivre les pas de Celui qui parcourut le monde en faisant le bien et en proclamant la venue du royaume de Dieu. Ils ne prétendent pas que le chemin qu'ils suivent est le seul qui mène à ce royaume, mais ils disent à ceux qui ne connaissent pas le Christ ; "Petits enfants, aimez-vous les uns les autres." Ils ne condamnent pas ceux qui ne savent rien du sacrifice du Christ sur la croix, mais ils disent à ceux qui cherchent la Voie : "Prenez votre croix", et suivez le Christ. A leurs compagnons disciples, ils rappellent sans cesse que "Si le grain ne tombe à terre et ne meurt, il reste seul", et ils s'assignent, comme but, la naissance nouvelle. La grande masse des hommes et des femmes qui pensent et veulent le bien dans le monde est en train, aujourd'hui, de monter de Nazareth en [22@282] Galilée, vers Bethléem. Un certain nombre d'entre eux, plus grand peut-être qu'on ne le pense, est déjà en route pour le baptême du Jourdain, tandis que quelques-uns gravissent déjà, courageusement, le mont de la Transfiguration. Par-ci, par-là, L'un d'entre eux peut même, déjà, être en train de tourner résolument ses pas vers Jérusalem, pour y être crucifié. Mais ceux-là sont rares. La plupart d'entre nous s'apprêtent à l'initiation finale de la Crucifixion, par la mort quotidienne du soi et par le renoncement constant à tout ce qui entrave cette expression de la divinité, lequel nous qualifie pour cette immense expérience spirituelle qui a toujours précédé la Résurrection et qui s'appelle : la grande renonciation.

Tâchons d'avoir une vision claire du point où nous sommes arrivés, sur le Sentier de l'évolution. Avons-nous mis le pied sur le Sentier de la Probation, ce sentier difficile de la purification qui est la première étape à accomplir ? Ou bien sommes-nous déjà sur le Sentier des disciples, sachant ce que nous faisons, cultivant les valeurs les plus hautes et ces qualités distinctives qui sont l'étalon et l'emblème de la divinité manifestée ?

Le seul motif, assez puissant pour inciter un homme à fouler le chemin quintuple qui mène au Centre d'où émane le monde, est la compréhension du fait que l'univers a un besoin profond et pressant de révélation, d'exemple et de service aimant. Il n'y a rien qui puisse sauver ce monde tragique et déchiré par les guerres, si ce n'est la manifestation de l'esprit de Dieu. Au lieu d'attendre un acte quelconque de la part de Dieu, au lieu d'espérer qu'Il nous envoie un Sauveur (qui ne serait probablement pas plus reconnu que ne l'a été le Christ) le temps est venu – et l'humanité a suffisamment évolué pour cela où la vie divine doit se hausser vers Dieu, appelant Sa réponse et Sa reconnaissance, qu'Il n'a cessé de réitérer à travers les âges. Il est prêt à nous l'accorder. Nous sommes Ses enfants, et nous commençons à vivre divinement, pensant (comme Il pense)

en fonction du Tout et non plus en fonction de l'individu séparatif et égoïste. Nous traversons, actuellement, une période de crise où tous les êtres humains sont nécessaires – et où un appel est adressé à chacun d'eux – pour qu'ils [22@283] accomplissent un effort supplémentaire de désintéressement et de lucidité de pensée, qui fera d'eux plus que des aspirants bienveillants : des disciples, doués d'une intelligence claire, d'un esprit d'amour et d'une bonne volonté active envers tous les hommes, sans distinction de confession, de race ou de couleur.

Aujourd'hui, cette volonté religieuse s'exprime d'une façon nouvelle ; elle n'est plus tournée vers la théologie et l'édification de doctrines, mais vers l'amour et le service qui oublie le soi et se consacre tout entier à aider le monde. Cette volonté brise toutes les barrières et élève les enfants des hommes, partout où ceux-ci manifestent la volonté de se laisser aider. C'est une chose qui est en train de s'organiser, lentement, dans le monde ; sa qualité est l'universalité, et sa technique, le service aimant. Les hommes répondent partout à cette même impulsion spirituelle qui se trouve décrite pour nous dans cet épisode merveilleux de la vie de Bouddha :

"Pensant qu'il avait atteint le stade ultime de la perfection, Bouddha s'apprêtait à quitter la vie, telle qu'elle se déroule dans l'espace et dans le temps, et à se dépouiller de toute peine et de toute souffrance, pour entrer dans la béatitude universelle et éternelle.

A ce moment, un moucheron fut happé en plein vol par une chauve-souris

"Demeure !" Murmura l'Illuminé, "l'état de perfection où je vais entrer n'est que la perfection de moi-même, une perfection unique, la totalité unique de ma propre totalité ; je ne suis donc pas encore un être universel. D'autres êtres souffrent encore l'imperfection, l'existence, et la mort qui en découle, La compassion envers eux s'éveille encore en moi quand je contemple leurs souffrances.

"En fait, et en vérité, j'ai illuminé pour eux le chemin de la vie qui mène à la perfection ; Mais, ce chemin, peuvent-ils le suivre sans moi ?

"La perfection unique dont j'ai rêvé pour moi-même, la perfection de mon propre caractère et de ma personnalité, n'est qu'imperfection, aussi longtemps qu'un autre être – fût-ce un seul moucheron – souffre encore de l'imperfection dans

son espèce spécifique.

"Aucun être ne peut atteindre, seul, la béatitude : tous doivent l'atteindre ensemble, et non seulement ensemble, mais chaque être doit atteindre la béatitude qui lui est propre. Car, ne suis-je pas dans les autres êtres, et les autres êtres ne sont-ils pas en moi ? [22@284]

"Avec une voix encore très frêle, le Bouddha parle ainsi en chacun de nous, par l'inspiration qu'il nous insuffle de perfectionner notre caractère, de compléter notre personnalité extérieure, transmuant perpétuellement le soi en non-soi, chaque réalité dépendant de toutes les autres, une voie éternelle de vie menant à la perfection de chacun et de tous." ²⁶⁵

Le Christ nous a enseigné la même leçon, et Ses disciples ont toujours cherché, à leur place et en leur temps, à propager cette loi du service.

Il semble parfois que les deux extrêmes aient continué à vivre côte à côte, dans la conscience de l'homme – les célèbres et les ambitieux, d'une part, et les serviteurs du monde, de l'autre. Jusqu'ici, l'ordre de succession a été le suivant : le service envers nous-mêmes, envers notre famille, envers ceux que nous aimons, envers un chef, une cause et une école de politique et de religion. Le temps est venu où le service doit s'exprimer selon des lignes plus amples et plus inclusives, et nous devons apprendre à servir, comme a servi le Christ, à aimer tous les hommes, comme Il les a aimés, et à stimuler tous ceux que nous rencontrons, par la puissance de notre vitalité spirituelle et par la qualité de notre service, afin qu'ils puissent, à leur tour, aimer, et devenir membres du royaume de Dieu. Quand ceci aura été clairement compris, et quand nous serons prêts aux sacrifices et aux renoncements nécessaires, nous verrons le royaume de Dieu se manifester plus rapidement sur la terre. Nous n'avons pas besoin de fanatiques ni de dévots, qui ont défiguré la divinité en cherchant à l'exprimer. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes et des femmes sains et normaux, capables de comprendre la situation, et assez évolués pour faire face à la tâche qui leur incombe. Ceux-ci consacreront alors leur vie à exprimer, pour le monde, les qualités spécifiques des citoyens du royaume des Ames : l'amour, la sagesse, le silence, la non-séparativité et l'affranchissement de toute haine et de toute croyance partisane et confessionnelle. Quand de tels hommes pourront être rassemblés en grand nombre (et ils sont déjà en train de se

²⁶⁵ *Eros and Psyché*, par Benchara Branford, p. 355.

rassembler rapidement), nous verrons s'accomplir le chant des Anges à Bethléem : "*Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes.*"

FIN DU LIVRE